

Bernard Boutin

Dimensions

de la personne

selon Emmanuel Mounier

**Thèse
présentée
à la Faculté des études supérieures
de l'Université Laval
pour l'obtention
du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D.)**

**Faculté de Philosophie
Université Laval
Québec**

Octobre 2000

© Bernard Boutin 2000



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*

Our file *Notre référence*

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-56435-5

Canada

Résumé(1)

Le personnalisme conçoit la personne comme une fin, jamais comme un moyen. La personne surpasse toutes ses propriétés pour devenir une réalité transcendante grâce à ses particularités. Elle donne un sens à l'histoire de l'humanité et préserve sa place dans l'univers par le principe de personnalisation. Le personnalisme conteste l'individualisme parce qu'il s'oriente vers l'expression et l'ouverture de la personne. Celui-là défend la personne au nom de la dignité humaine. En outre, le personnalisme enseigne à la personne comment vivre dans la réalité, harmoniser la nature et aimer son prochain. Ainsi, il s'oppose à la fois au libéralisme et au marxisme. Ces deux idéologies condamnent la personne; de plus, le libéralisme méprise la dimension communautaire. Dans cette thèse "Dimensions de la personne selon E. Mounier", nous démontrerons de quelle manière le recours au personnalisme d'Emmanuel Mounier combat et dépasse ces deux conceptions fausses de la politique.

Résumé(2)

Selon Emmanuel Mounier, le personnalisme, l'existentialisme et le marxisme se partagent en France le royaume de l'esprit. Néanmoins, ils possèdent chacun leurs particularités. Le marxisme se définit comme un système indépendant et précis en lequel il réalise sa philosophie par une révolution sociale et économique. L'existentialisme s'engendre dans la pensée nietzschéenne et kierkegaardienne. Cette conception s'affirme sous la plume de Sartre, Merleau Ponty et Gabriel Marcel. Le personnalisme, pour sa part, surpasse ces systèmes car il assure la promotion de la personne et se met à l'écoute de l'événement.

A la suite de Kant, le personnalisme présente la personne comme une fin qui ne doit jamais servir de simple moyen. La personne ne constitue pas une chose ou un objet à utiliser mais "un centre de réorientation de l'univers objectif" (E. Mounier). La personne donne un sens à l'histoire de l'humanité. Elle a sa place dans l'univers; ce qui fait intervenir le principe de personnalisation. Le personnalisme montre à la personne de vivre dans la réalité, de s'ouvrir vers le monde, d'aimer son prochain et d'harmoniser la nature positivement. Il y a deux principales conditions de la personne. Premièrement, la condition infra-consciente et, en deuxième lieu, la condition supra-consciente. La dimension infra-consciente amène la personne à grandir parmi les choses qui l'entourent.

Le personnalisme surpasse la condition infra-consciente pour raviver la dimension spirituelle (condition supra-consciente). La personne se situe dans un environnement vivant mais participera aussi au destin de l'univers. Elle s'incarne et vit dans le réel car elle communique avec son milieu. Mounier parle de la révolution personnaliste et communautaire, cependant cette révolution se voit colorée par la dimension morale, sociale et politique. La personne vivra dans l'amour et l'apprentissage du "tu".

L'existence personnelle bascule entre un mouvement d'extériorisation et d'intériorisation. Ces deux mouvements soutiennent l'existence personnelle. La connaissance possède le même principe. Le rationalisme sépare la raison humaine de l'homme lui-même comme s'il sollicitait une preuve concrète. Le personnalisme, dans sa pensée, lie la raison à l'homme connaissant. Le rationalisme extrême situe sa foi au niveau de la raison. Le personnalisme, quant à lui, parle en termes de foi philosophique qui devient la base de toutes les connaissances.

Avant-propos

J'aimerais remercier M. Thomas De Koninck qui, grâce à son intégrité et ses vastes connaissances, m'a très bien guidé pendant cette thèse. Aussi qu'il me soit permis de remercier Mme Andrée Marcil, Mme Françoise St-Hilaire et monsieur le professeur Adrien Bernier pour leur apport. Et aussi, M. Lionel Ponton, dont la constante attention à cette thèse et la connaissance particulière qu'il a de Mounier m'ont marqué à tout jamais. M. De Koninck et moi tenons à redire à ce dernier nos remerciements les plus sincères.

Dédiée à mes parents qui m'ont appris la persévérance, à ma fille qui m'a donné la joie de vivre et à mon fils, qui m'a donné l'espoir d'une sincère amitié.

"Il n'y a aucune proportion entre la totalité de notre oeuvre et ses coordonnées proprement politiques. Le politique peut être urgent, il est subordonné. Le dernier point que nous visons, ce n'est pas le bonheur, le confort, la prospérité de la cité, mais l'épanouissement spirituel de l'homme".

(E. Mounier, Révolution personaliste et communautaire)

Sigles et abréviations

Mounier Emmanuel, Oeuvres de Mounier, Paris, Éditions du Seuil, (en 4 Tomes).

Tome 1

La pensée de Charles Péguy, 1931 (C.P.)
La révolution personaliste et communautaire, 1934 (R.P.C.)
De la propriété capitaliste à la propriété humaine, 1934 (P.C.P.H.)
Manifeste au service du personalisme, 1936 (M.S.P.)
Anarchie et personalisme, 1937 (A.P.)
Personalisme et christianisme, 1939 (P.C.)
Les chrétiens devant le problème de la paix, 1939 (C.P.P.)

Tome 2

Traité du caractère, 1946 (T.C.)

Tome 3

L'affrontement chrétien, 1944 (A.C.)
Introduction aux existentialismes, 1947 (I.E.)
Qu'est-ce que le personalisme? 1947 (Q.L.P.)
L'éveil de l'Afrique noire, 1948 (E.A.N.)
La petite peur du XX ième siècle, 1949 (P.P.)
Le personalisme, 1949 (L.P.)
Feu la chrétienté, 1950 (F.C.)

Tome 4

Les certitudes difficiles, 1951 (C.D.)
L'espoir des désespérés, 1953 (E.D.)
Mounier et sa génération, 1954 (M.S.G.)

Revue Esprit : (ESP)

Bulletin des Amis d'Emmanuel Mounier : (B.A.E.M.)

Les cahiers protestants : (LCP)

Mounier E., Liberté sous conditions (Coll. Esprit), Paris, Éditions du Seuil, 1946: (LSC)

Table des matières

Résumé (1)	ii
Résumé(2).....	iii
Avant-propos.....	v
Sigles.....	viii
Table des matières	1
Introduction	5
<u>Première partie:</u>	
<u>Le contexte social, politique et religieux à l'époque de Mounier</u>	21
Chapitre: 1 Les contrecoups du capitalisme et de la bourgeoisie	22
1.1: Les conséquences du désordre	23
1.2: Le capitalisme: son impact	27
1.3: La bourgeoisie ou le début d'une déchéance	34
Chapitre: 2 Les effets du fascisme et du marxisme	41
2.1: Le fascisme: l'abdication de la personne	42
2.2: L'aspect totalitaire du fascisme	44
2.3: Le marxisme ou le rejet du réalisme spirituel	46

	2
2.4: L'apport du marxisme	48
2.5: L'entrée du réalisme chrétien	50
2.6: L'aspect subversif du marxisme	53
Chapitre: 3 Le communisme devant nous	56
3.1: Le communisme: une démission	57
3.2: Le communisme: une option pour l'individualisme	62
3.3: Les chrétiens devant le communisme	66
Chapitre: 4 La perception du christianisme selon E.Mounier	71
4.1: L'état du christianisme à l'époque de Mounier	72
4.2: Modernité et christianisme	80
4.3: Athéisme et christianisme	82
4.4: Les chrétiens vis-à-vis l'athéisme	84
<u>Deuxième partie: Vers une "définition" de la personne</u>	88
Chapitre: 5 Contrer le désordre	89
5.1: La révolution matérielle et spirituelle	90
5.2: L'intervention du peuple	94
5.3: Le rôle de la politique	99
5.4: Justice, violence et dignité humaine	101

Chapitre: 6 Les fondements de la révolution personaliste et communautaire ..	105
6.1: L'incarnation de la personne	106
6.2: L'homme et l'univers: une solidarité	109
6.3: La communication: un élément primordial chez la personne	113
6.4: La communauté idéale	117
6.5: La véritable liberté	119
6.6: De l'individu à la personne	124
Chapitre: 7 L'action, la connaissance et l'engagement chez la personne	131
7.1: La pensée et l'action: deux éléments indissociables	132
7.2: Connaissance et vérité	134
7.3: Les types d'action	143
7.4: L'engagement véritable	145
Chapitre: 8 Personalisme et existentialisme	149
8.1: Le retour de l'existentialisme	150
8.2: L'autre	156
8.3: La conception sartrienne de la liberté	160
8.4: L'élimination de l'être dans la conception sartrienne	163
<u>Troisième partie: Résumé et critiques de la pensée mouniériste</u>	168
Chapitre: 9 Regard d'Emmanuel Mounier	169

9.1: Individualisme, bourgeoisie et démocratie	170
9.2: Le refus du capitalisme	173
9.3: La dégradation de la politique	177
9.4: Révolution et violence	180
9.5: Le mirage du fascisme	183
9.6: Mounier et le communisme	186
9.7: Anarchie et cité personnaliste	191
9.8: Le "nous" communautaire	194
9.9: L'apport de Mounier aux droits de la personne	196
9.10: Propriété capitaliste et propriété humaine	201
9.11: Faux pacifisme et paix véritable	203
9.12: L'option de Mounier: l'optimisme tragique	207
Chapitre: 10 Regard critique	211
10.1: Mounier: l'éducateur	212
10.2: Mounier: le visionnaire	215
10.3: Mounier: l'être humain	217
10.4: Mounier: le prophète	219
Conclusion	222
Annexes	238
Bibliographie	244

Introduction

Le personnalisme constitue l'affirmation de la primauté de la personne, de ses droits, de ses devoirs et de sa vocation transcendante. Le libéralisme, pour sa part, s'intéresse seulement à l'individu. Le totalitarisme, ¹ lui, axe son fondement sur la collectivité. Le personnalisme défend la personne contre les erreurs du libéralisme et du totalitarisme. Parce qu'elle réclame la réalité humaine, cette philosophie relie l'homme à sa dignité dans toute son ampleur. Le personnalisme réagit contre le marxisme ² et l'existentialisme ³ athée. Le premier, le marxisme, connote un matérialisme, le second crée une fausse liberté. Le socialisme soulève la société contre le capitalisme bourgeois. Néanmoins, la réaction catholique produit un coup d'épée dans l'eau et les socialistes tranchent pour l'athéisme. Les phénomènes d'étatisme et de racisme nazi surgirent. L'homme évoluait dans l'anonymat. Le mouvement personnaliste lutte contre les idéologies car la dignité humaine devient en péril. ⁴ Emmanuel Mounier fut l'un des dirigeants du personnalisme. Avec son talent innovateur, il fonda la revue "Esprit" pour permettre au mouvement de s'exprimer: "Le mouvement personnaliste est né de la crise qui s'ouvrit en 1929 avec les

¹

Le totalitarisme est un régime relié à la doctrine politique reconnaissant l'État comme une totalité. L'individu considère sa liberté restreinte car il ne vit que pour l'État. Cette forme de gouvernement devient le paradoxe du régime démocratique.

²

Le marxisme est l'approbation de l'humanité par l'homme et pour l'homme. En fait, c'est un éveil de l'homme à lui-même en se reconnaissant comme homme social. Le marxisme réconcilie l'homme et la nature, l'individu et l'espèce. De même, l'existence et l'essence renouent ensemble ainsi que la liberté et la nécessité. Cette doctrine a développé l'humanisme, le naturalisme, le matérialisme historique et dialectique sans oublier le progressisme.

³

Philosophie soutenue par les penseurs tels que Sartre, S. de Beauvoir, Merleau-Ponty, Camus et qui se présente comme une philosophie de l'existence et de la liberté évoluant dans l'absurdité et rencontrant les contrastes tel que le bonheur et la responsabilité.

⁴ Voir "L'éminente dignité" (L.P.: p.485-497)

krachs de Wall street, et qui se poursuit sous nos yeux, au-delà du paroxysme de la seconde guerre mondiale. Il s'est exprimé par la création de la revue "Esprit" en 1932." ⁵

Le personnalisme s'imprègne des conceptions communes de différentes écoles de philosophie. Son but se résume à défendre les valeurs contre l'individualisme ⁶ et le totalitarisme car le personnalisme considère la dignité de la personne comme une primauté. Jacques Maritain ⁷ a essayé de définir le personnalisme contemporain mais

⁵ *Q.L.P. : p. 183.*

⁶

Notion reconnaissant une primauté de l'individu devant la collectivité. L'individu se voit valoriser. Le bien collectif tient lieu de bien individuel.

⁷

Mounier entre en contact avec J. Maritain au sujet de Péguy. Il suit à la lettre les commentaires de Maritain. Mounier considère Maritain comme "le philosophe" exigeant car il conteste "l'utopie théocratique" (F.C. p.690) et l'intégrisme dogmatique. Cette position redonnera, aux jeunes chrétiens, la volonté de se revêtir d'une nouvelle force intellectuelle et spirituelle. Or, l'association de Mounier et de Maritain s'achemine vers la revue "Esprit" et ce, sur un plan intellectuel (voir No:34 et 35 de novembre 1969 du Bulletin des Amis d'E. Mounier où nous pouvons constater beaucoup d'éléments de correspondance). En 1930, Maritain étudie les problèmes politiques (voir l'avant-propos de "Religion et culture": J. Maritain, 1946). Pour lui, la dimension spirituelle et la dimension temporelle deviennent consubstantielles à la philosophie politique et culturelle. J. Maritain distingue le spéculatif du pratique et aussi, la métaphysique de la morale. Maritain et Mounier se penchent tous les deux sur le concept individu\société. Or, pour Maritain, la dimension spirituelle du philosophe constitue "le sol nourricier de la philosophie, et que sans elle il n'y a pas de philosophie" (J. Maritain, "Court traité de l'existence et de l'existant", pp.234-235). Mounier a appris des passages bibliques de la sagesse du Père Pouget. Il acquerra cette vision du monde "figé" et des pseudo-faits mythiques. Maritain lui, a appris les passages bibliques à partir de Spinoza et de Nietzsche avant de lire les oeuvres de Thomas d'Aquin (voir: J. Maritain: "Les grandes amitiés", pp. 70-71). Maritain fut séduit par ce dernier en lequel il reconnaît une saine intelligence. Vers les années 1910, Maritain reprend le concept de la condition tragique issue de la pensée thomiste. Une distinction s'établit entre la personne et l'individu; ainsi un clivage se dresse entre la personnalité et l'individualité. Mounier puise dans la conception bergsonienne pour analyser le concept d'individualité. Maritain

désapprouve Mounier au sujet de sa conception du péché car ce concept l'impliquerait dans la théologie. Mounier, de manière définitive, se situe plus près de la philosophie augustinienne, en comparaison avec celle de Thomas d'Aquin. Plus encore, ses fondements reposent davantage sur la pensée pascalienne. Néanmoins, Mounier respecte la théorie de Maritain au sujet de "l'individualisme moderne". Maritain demeure lucide dans son inspiration; à savoir le dessein social et politique de cette idéologie. Maritain situe la métaphysique de la personne dans un état d'éthique de la personnalisation. Or, l'éthique de la personnalisation se confirme par la métaphysique. La personne se présente donc comme la créature la plus existante dans le monde visible. La personne demeure "ce qu'il y a de plus parfait dans la création" (Somme théologique de St-Thomas-d'Aquin I,29,3). Ce concept devient le fondement de la pensée politique de Maritain. Pour lui, subsiste l'importance de "l'aspiration de l'homme à être traité dans le tout comme un tout, non comme une partie" (J. Maritain: "La personne et le bien commun", D.de Brouwer, 1947, p. 69). Chaque homme possédera le désir de devenir humain mais, avant tout, il considérera l'autre comme une personne. Maritain affirme par là: "le problème de la philosophie chrétienne et celui de la politique chrétienne ne sont que la face spéculative et la face pratique d'un même problème" ("Le sort de l'homme", Cahiers du Rhône no 17, p.54, sept.1943). Ici, se situe une opposition entre Mounier et Maritain car cette approche diffère de beaucoup leur conception de la métaphysique et de la théologie. Maritain, avec la collection du Roseau d'Or, se dirigeait vers une sensibilisation des non-chrétiens. Il tenta de sauver "l'immensité du christianisme" (termes de Mounier). Maritain se penche sur le concept de l'incroyance. Il conçoit "l'idéal historique d'une nouvelle chrétienté", (J. Maritain: "Humanisme intégral", p.134) en lequel surviendra un "humanisme intégral, capable de sauver et de promouvoir...toutes les vérités affirmées ou pressenties par l'humanisme socialiste" ("Humanisme intégral", p.96). Cette quête d'un renouveau chrétien crée, chez Maritain, un désaccord envers notre auteur. Mounier, pour sa part, veut "reprendre contact avec l'ensemble de la vie moderne...dans la recherche d'une source profonde dans laquelle nous retrouverions le chrétien à travers le Temporel et tout le Temporel à travers le chrétien" (Bulletin des amis d'E.Mounier de mars 1967, no:29, p.12: "Conférence de Mounier en décembre 1944 chez Marcel Moré"). "Esprit" ne s'est pas édifée dans une conception catholique mais les chrétiens pouvaient s'exprimer. Par son expression, le Roseau d'Or ne sera jamais "Esprit". La revue "Esprit" se propose comme un dialogue sur les concepts religieux et ce, perçue dans une action temporelle pour susciter un sens à la vraie communauté. La distinction entre Maritain et Mounier ne fait pas seulement référence à la génération, mais aussi à leur conception. Néanmoins, Mounier conserve la relation avec Maritain. Ce dernier aide Mounier à établir un clivage entre Esprit et la troisième Force. Or, Mounier ne dirigera pas sa revue vers une résonance catholique comme le

cette définition ne se présente pas à la hauteur de la pensée et de l'action d'Emmanuel Mounier:

"Le XIX ième siècle a fait l'expérience des erreurs de l'individualisme. Nous avons vu se développer par réaction une conception totalitaire ou exclusivement communautaire de la société. Pour réagir à la fois contre les erreurs totalitaristes et les erreurs individualistes, il était naturel que l'on opposât la notion de personne humaine, engagée comme telle dans la société, à la fois à l'idée de l'État totalitaire et à l'idée de la souveraineté de l'individu. Ainsi des esprits qui relevaient d'écoles philosophiques et de tendances très diverses, et dont le goût pour l'exactitude et la précision intellectuelle était également fort varié, ont semblablement senti que l'idée et le mot de personne offraient la réponse attendue. De là le courant "personnaliste" qui a surgi de nos jours. Rien ne serait plus faux que de parler du "personnalisme" comme d'une école ou d'une doctrine. C'est un phénomène de réaction contre deux erreurs opposées, et c'est un phénomène inévitablement très mélangé. Il n'y a pas une doctrine personnaliste, mais des aspirations personnalistes et une bonne douzaine de doctrines personnalistes, qui n'ont parfois en commun que le mot de personne, et dont certaines penchent plus ou moins vers l'une des erreurs contraires entre lesquelles elles se situent. Il y a des personnalismes à tendance nietzschéenne et des personnalismes à tendance proudhonienne, des personnalismes qui penchent vers la dictature et des personnalismes qui penchent vers l'anarchie." ⁸

Le personnalisme exprime donc la personne dans son sens total. Il assiste ainsi au plein développement de la personne, l'actualisation tout au cours de l'existence, pour le bien, le beau, le vrai. Le personnalisme seconde l'épanouissement harmonieux de la personne sur le plan physique, intellectuel, moral, social et spirituel. Il oriente, de manière dynamique, les qualités personnelles vers la maturité de l'adulte. Or, il sollicite la quête progressive des véritables valeurs. Les deux positions extrémistes (l'individualisme et le totalitarisme) nuisent à la personne. L'individualisme achemine l'être humain dans une

souhaitait Maritain. Toutefois, Maritain fut le premier à séparer l'individu et la personne par la pensée thomiste. Pour cela, Mounier respectera Maritain dans son étude de la personne.

⁸ *J. Maritain, La personne et le bien commun, Paris, Desclée de Brouwer, 1947, p. 8-9.*

fausse liberté. Le totalitarisme, pour sa part, éclipse la personne derrière la société. Le libéralisme conteste la communauté et le totalitarisme ignore les droits de la personne. L'individualité et la personnalité se moulent pour ne devenir qu'un. Ce clivage, entre l'individu et la personne, constitue l'un des piliers du personalisme.

L'homme va vers le monde, la société et le divin pour combler son désir d'accomplissement et d'évolution. A la base de son être se trouve cet appel divin. Ce signal commande la structure de sa personnalité, définit sa valeur humaine et dessine son action quotidienne. Karl Marx influence Mounier à rejeter l'idéalisme abstrait et le "spiritualisme inhumain" prônés par la civilisation bourgeoise. Néanmoins, notre auteur repousse le matérialisme dialectique de celui-ci mais emploie quelque peu la conception de Marx. Mounier maintient un engagement digne de confiance envers l'Église. Même si Mounier puise quelque peu dans la pensée de Marx, son but consiste à mettre en évidence le "réveil chrétien". Mounier ranime la théologie catholique par les nouveautés de Karl Marx. Il s'approprie la dialectique marxiste sans négliger l'aspect scientiste. Le marxisme ouvert se projettera donc dans le "réalisme personaliste" parce que le "sens de l'éternel" connote le "sens de la matière".

Le personalisme, l'existentialisme et le marxisme se présentent comme les trois principaux facteurs du langage philosophique et politique. Néanmoins, ils possèdent chacun leurs particularités. Le marxisme se définit comme un système indépendant et précis. Cette doctrine rejette la philosophie sans toutefois être perçue comme un courant philosophique. L'existentialisme ⁹ puise ses sources dans la pensée nietzschéenne et kierkegaardienne mais se démarque de Sartre avec l'existentialisme athée et de Gabriel Marcel avec l'existentialisme chrétien. Le personalisme, quant à lui, défend la personne contre les autres systèmes et, en mêmes temps, devient une orientation pour celle-ci. Le personalisme fait partie d'un courant philosophique. Gabriel Marcel ne se classe pas dans le clan des existentialistes car il réfute l'idéalisme et préfère le personalisme. Dans

⁹ Voir *E.Mounier: Introduction aux existentialismes*.

le marxisme, une source dérive du personnalisme. La cité personnaliste possède donc des traits communs dans d'autres systèmes. Il mire la personne, d'où son caractère particulier et évolue comme une voie d'inspiration pour enrayer les problèmes humains.

Le personnalisme notifie trois significations importantes dans le "vocabulaire philosophique de Lalande". Tout d'abord, il signifie: "Doctrines de Renouvier consistant à faire de la personnalité la catégorie suprême et le centre de sa conception du monde". En deuxième lieu: "doctrine morale et sociale fondée sur la valeur absolue de la personne, exposée dans le Manifeste au service du personnalisme, d'Emmanuel Mounier (1936) et développée dans la revue "Esprit". En troisième lieu: "Doctrines de ceux qui admettent que Dieu est personnel". Le personnalisme progresse avec la personne et possède la même origine. Or, le christianisme devient un élément déclencheur car la personne, considérée comme un absolu, s'oriente vers Dieu. P. Laberthonnière a élaboré sur le personnalisme chrétien dans son ouvrage "Esquisse d'une philosophie personnaliste". Selon lui, la personne se perçoit comme un enfant de Dieu, est faite par Dieu et dans sa volonté. Dieu a créé la personne pour le bien de tous. La personne participe au plan divin mais en toute liberté. Le kantisme élabore beaucoup sur la dignité humaine (thème choisi par Renouvier en 1903).¹⁰ Le personnalisme s'est développé en France et consistait plutôt à contrôler la moralité. Le bien moral fut très concentré dans le personnalisme pour se distinguer de la métaphysique kantienne.

Le personnalisme perçoit la personne comme une fin, jamais comme un moyen. La personne ne représente pas une chose ou un objet à utiliser mais "un centre de

¹⁰

La personne signifie l'unicité. Elle ne peut pas posséder deux originalités. Cette compréhension lui confère une grandeur magistrale par sa dignité et son humilité. Chaque personne s'équivaut par la dignité. La personne personnifie un absolu et ne sera jamais une chose. Kant s'était déjà penché sur cette notion et considérait "l'humanité dans sa propre personne ou dans la personne de tout autre toujours comme une fin, jamais comme un moyen".(Voir L.P.) Cette affirmation annonce l'entrée du personnalisme fondé sur la conception chrétienne.

réorientation de l'univers objectif" (E. Mounier). Pour Gabriel Marcel, la définition de la personne surpasse toutes ses propriétés. Le noumène réside dans les phénomènes; la personne se définit par ses personnages. La personne endosse une réalité transcendante derrière ses particularités. Elle donne un sens à l'histoire de l'humanité et immortalise sa place dans l'univers par le principe de personnalisation. Son rôle l'amène à vivre le plus possible dans la communication avec autrui au lieu de se centrer sur elle-même. Elle exprime le souffle divin et veillera à se parfaire. La personne évoque, en quelque sorte, la conquête de l'univers. Le personnalisme s'oppose à l'individualisme car il axe sa philosophie sur l'expression et l'ouverture de la personne. Elle ne stagnera pas sur sa propre personnalité. Elle possède toujours une finalité inachevée et aspire à la perfection et à la sainteté. Le personnalisme proscrit l'individualisme car il prône la centralisation de la personne sur elle-même.

Loin de cette philosophie, le personnalisme appuie la personne à vivre dans la réalité, s'ouvrir vers le monde, aimer son prochain et harmoniser la nature de manière positive. Deux principales conditions émanent de la personne. Tout d'abord, résident la condition infra-consciente et, en deuxième lieu, la condition supra-consciente. La dimension infra-consciente achemine la personne parmi les choses environnantes. La personne s'absente de son état spirituel pour évoluer dans le monde terrestre. La conscience progressera par le corps humain et ses composantes. La personnalité s'explorera par autrui et entrera en contact avec la nature. Le personnalisme surpasse la dimension spirituelle car la personne se situe dans un environnement vivant. Elle participera au destin de l'univers parce qu'elle communique avec l'environnement. Elle s'incarne et vit dans le réel. La personne est *capax entis, capax Dei* car elle n'a pas terminé sa trajectoire dans le cosmos. Elle aspire vers un achèvement d'où sa finalité transcendante. La personne s'auto-dépassera donc pour atteindre la plénitude visée; elle surpassera ses possessions.

L'homme, perçu comme une personne, deviendra supra-empirique (dimension supra-consciente) car il devient unique par sa destinée. La personne protégera le respect de la vie. L'homme apprendra à se personnaliser tout le long de son existence. Il développera

sa personnalité dans toute sa complexité et sa simplicité. Au niveau existentiel, la personne puise sa source dans l'opposition; elle s'exprime dans la tension. Elle évoluera entre l'individualisme et la communauté. Mounier part de ce processus pour susciter la révolution personaliste et communautaire. Or, cette révolution endosse la dimension morale, sociale et politique. La personne vivra dans l'amour et dans l'apprentissage du "tu". La véritable communication d'un "je" et d'un "tu" s'effectuera dans l'amour malgré les manquements humains. Pour Mounier, l'amour constitue l'une des bases les plus solides des êtres humains car l'autre accepte mon existence et me questionne. Il représente le *cogito* existentiel sans lequel rien n'existe. Le regard d'autrui me scrute (Sartre) et me fige. Grâce à ce processus, une certaine provocation s'effectue en moi. Ce sacrifice sous-entend une certaine compréhension.

Pour le personalisme, la notion de connaissance occupe une place importante. Or, deux doctrines se dressent. D'un côté, la connaissance objective se classe car elle engendre la prévision. L'opinion s'élimine car seule la science permettra l'exactitude. La perception et la connaissance passeront donc par les chemins scientifiques. Le mystère n'existe plus. Tout notre entourage veut être perçu, connu et interrogé. Seule la science ignore le mystère car elle connaît tout. La science se présente comme la connaissance pure. D'un autre aspect, pour les existentialistes, la subjectivité prédomine. Dans cette conception, la notion de projet domine le pion à la prévision. La science ici perd de l'altitude car le sujet domine l'objectivité. La compréhension surpasse l'explication. L'homme est valorisé car la compréhension des choses passe par lui. L'observation scientifique perd son envol car elle ignore l'élément compréhensif et indispensable. Nietzsche et Kierkegaard croient en cette subjectivité car elle permet la connaissance. A l'opposition, Mounier crée l'équilibre car il recherche aussi l'aspect objectif. Il élabore sur "la connaissance engagée-dégagée" particulièrement dans son oeuvre "Traité du caractère".

L'existence personnelle bascule entre un mouvement d'extériorisation et un mouvement d'intériorisation. Ces deux mouvements deviennent primordiaux à l'existence personnelle. Pour Mounier, la personne vit à partir de l'intérieur mais sollicite le dehors pour évoluer.

La connaissance intercepte le même principe. La différence, dans la conception personnaliste, se situe au niveau de la croyance. Le rationalisme isole la raison humaine de l'homme lui-même parce qu'il quémande une preuve concrète. Le personnalisme, lui, associe la raison à l'homme dans sa quête de connaissances. Le rationalisme extrême situe sa foi au niveau de la raison. Le personnalisme, pour sa part, parle en terme de foi philosophique et ce concept représente la base de toutes les connaissances. La foi notifie le fruit de l'esprit. La personne ne peut pas symboliser un objet ou devenir une preuve tangible. Dans le personnalisme, la personne crée la conscience. L'acte de connaissance s'effectue par celui de la foi. La connaissance permet à la personne de mieux se posséder. Le personnalisme valorise la croyance car elle s'incorpore dans l'être humain et se noue à la création. La personne accédera aux connaissances pour se situer dans l'univers. La totalité de ces connaissances est redonnée à l'ensemble des hommes.

L'acte de foi s'installe à la base de la connaissance pour engendrer la science et la réflexion philosophique. "Croire", à ce moment-là, se situe au niveau de la foi religieuse, sans toutefois ignorer la méthodologie scientifique. Pour se parfaire, l'homme accédera à la nature car elle s'imprègne de liberté. Le personnalisme et le marxisme s'unissent pour défendre l'objectivisme.¹¹ La personne croit en la raison parce qu'elle permet la vérité issue de Dieu. L'objectivité prend donc son importance à conserver une emprise sur la raison. La dimension objective permet ainsi le développement de la personne car elle sollicite la connaissance du sujet. L'objectivité provoque l'éducation de la personne.

¹¹

Marx niait l'objectivisme primaire car pour lui l'homme symbolisait une activité sensible et s'éloignait ainsi de la conception d'un objet sensible. La reconnaissance de l'objectivisme pur se voit plutôt attribuée par ses disciples. Par ailleurs, Marx a toujours maintenu ses idées originales. L'élément d'objectivité incite l'être humain de se propulser hors de soi pour être. La subjectivité, pour sa part, projette l'homme vers la connaissance et la démarcation entre lui et le monde des objets. Ces deux éléments s'imposent donc à toute vie personnelle. Kierkegaard a presque totalement délaissé l'objectivité pour réagir à Hegel. En conséquence, le marxisme a saisi l'importance du monde des choses.

La connaissance du caractère individuel se met en branle par ce concept. Chaque personne façonne son caractère et détermine ses réactions humaines. Dans le beau volume de Mounier: "Traité du caractère", la personne alimente elle-même l'équilibre de son caractère car elle le construit. L'effort surpasse les limites de l'acquis. Pour Mounier, le caractère ne pourrait comporter qu'une partie négative. Une personne ne peut pas se juger totalement négative car elle n'aurait pas sa raison d'être. Les intentions dominent sur les données reçues à la naissance.

L'individualisme valorise l'autorité éducationnelle. Pour le personnalisme, la personne se définit comme un être de relation mais elle se présente avant tout comme un être enseigné. L'éducation rendra autonome la personne. Elle ressent un appel; par l'amour, l'unification devient possible. La communauté constitue le lieu privilégié pour vivre cette valeur. Cet élan amène la personne à se parfaire et à se "personnaliser" davantage. Par le souvenir, la mémoire amène la personne à former sa personnalité et ce, par l'oubli du "moi". Néanmoins, l'oubli de la personne ne connotera pas le reniement du "moi". La personne restera fidèle à elle-même et à sa vocation. Selon Mounier, la personne représente sans équivoque un être voué. Elle évolue dans la liberté de ses actions pour vivre dans les concepts de dégagement et d'engagement.¹² Elle est révoltée ou volontaire

12

Mounier s'est inspiré de Paul-Louis Landsberg pour édifier sa "science de l'action". Landsberg avait déjà écrit à ce sujet et basait sa théorie d'après Saint Augustin et Saint Thomas d'Aquin. Selon Landsberg, la décision et l'acte d'engagement puisent leur source dans la pensée thomiste et augustinienne, qui eux, parlent du libre arbitre. Pour Saint Augustin, la raison ne peut pas juger si un acte est libérateur ou non, ou si un acte mène au salut ou non, à moins que cet acte ait une texture divine. Donc, dans la pensée augustinienne, l'homme crée le mal en toute liberté c'est-à-dire, non sous l'influence divine, mais par une prise de position spirituelle. Pour Saint Thomas, Dieu se présente comme "la Cause principale de toutes les actions accomplies par ses créatures". L'homme agit volontairement avec sa raison mais est influencé par des lois naturelles, sociales et morales. Dans cette perspective, la foi seule est impuissante. Il faut attribuer à l'homme ses capacités (sa raison et son entendement) pour qu'il puisse juger de la validité de ses actes. Landsberg semble adopter ces deux pensées. D'un côté, il

dans ses actions concrètes. A partir de cet appel ou cette vocation, la personne devient un témoin par sa propre vie et ce, par la transcendance et l'incarnation présentes en elle.

Dans cette conception, le personnalisme se distingue de la philosophie de Kierkegaard car, pour ce dernier, la transcendance ignore la communauté et l'autre.¹³ Pour lui, la communication devient pratiquement impossible entre les personnes. Pour le personnalisme, toute existence constitue, à sa base, une coexistence. Or, la personne, dans son existence, vivra en relation avec les autres, la nature et les choses environnantes. Elle se saisit donc du moment présent pour mieux comprendre les événements. Cette

endosse la conception thomiste lorsqu'il parle d'un choix résultant d'une analyse des actes pour ensuite se référer au monde divin. De l'autre côté, il endosse la pensée augustinienne lorsqu'il souligne l'importance de l'interprétation divine pour qu'il y ait décision. Après tout ce processus, Landsberg adopte l'authenticité de l'acte que la personne émet. (Saint Augustin) L'homme possède tout en lui pour agir mais sous l'influence suprême et divine. Landsberg met donc une tension à l'acte décisif. Mounier endosse cette définition et reconnaît, lui aussi, la personne passant aux actes dans toute sa totalité: "La décision n'est pas, en effet, un acte dans la personne, elle est la personne en acte, tout entière concentrée sur une affirmation créatrice de bien ou de mal, de vérité ou d'erreur; elle est la personne répondant "présent" à un appel du monde et s'engageant à la vie et à la mort dans la réponse qu'elle lui donne". (T.C.p. 422) Landsberg fait intervenir l'histoire et son mouvement pour agir sur la direction des actes. Mais cette idée, Mounier l'avait déjà fécondé en 1936: "Nous savons bien que chaque âge ne réalise une oeuvre à peu près humaine que s'il a d'abord écouté l'appel surhumain de l'histoire". (M.S.P.: p. 488)

¹³

Kierkegaard a élaboré une éthique de la solitude et de l'extraordinaire dans son oubli de l'objectivité. Le souci d'objectivité devenait un moyen d'étouffer l'existence. Par le fait même, l'existentialisme dévalorise le monde objectif et la nature. L'aspect humain perd son envol. Le monde représente un objet. L'existentialisme accentue sa priorité vers le "pour" l'homme et oublie l'être du monde. Le personnalisme, quant à lui, valorise l'impersonnel. La relation homme-nature, les choses, le travail et les relations sociales représentent des fondations philosophiques (Voir "Esprit", NO: 141, janvier 1948 p. 145). L'existentialisme nie la nécessité d'un point d'appui extérieur. Dans la même foulée, Kierkegaard refuse tout accès au monde, à l'action, au mariage, à l'Église et à la communication.

vision du moment présent achemine la personne vers le rejet du passé et de l'avenir car elle s'imprègne d'une présence totale dans l'univers. Son esprit permet la réflexion la plus juste pour son apport à l'universalité. La libération spirituelle amène la personne à alléger ses souffrances quotidiennes.

La société, gérée par la conception bourgeoise, connaît la déchéance. L'individu ressurgit plus fort qu'auparavant. Mounier réfute une civilisation individualiste. Le rejet du communisme et du fascisme se justifie par une trop forte concentration d'individus et d'idéologies. L'humanisme bourgeois n'a pas enrayé l'individualisme. Mounier édifie une société constituée de personnes humaines: "Dispersion avarice, voilà les deux marques de l'individualité. La personne est maîtrise et choix, elle est générosité. Elle est donc dans son orientation intime polarisée juste à l'inverse de l'individu." ¹⁴ Selon notre auteur, la personne évoque l'âme. Or, la personne symbolise l'âme incarnée dans la chair; dans ses composantes, elle se matérialise. Pour Mounier, la personne, "faite à l'image de Dieu", évolue vers sa perfection. Elle devra être considérée comme un enfant de Dieu et s'activera sur le plan divin. D'abord et avant tout, l'homme se définit comme une personne car son existence poursuit le processus d'autocréation par lequel son "individualité matérielle" participe à un cheminement et une finalité divine. La personne s'exprime donc en "tension dynamique". "Dans cette opposition de l'individu à la personne, il ne faut voir qu'une bipolarité, une tension dynamique entre deux mouvements intérieurs, l'un de dispersion, l'autre de concentration." ¹⁵ "Fait à l'image de Dieu", la personne constitue un absolu. L'âme s'incarne donc dans la chair et cet ensemble trouve refuge dans la communauté en laquelle se définit son orientation et sa vocation particulière:

"La personne est le volume total de l'homme. Elle est un équilibre en longueur, largeur et profondeur, une tension en chaque homme entre ses trois dimensions spirituelles: celle qui monte du bas et l'incarne dans une

¹⁴ *M.S.P.: p. 525.*

¹⁵ *M.S.P.: p. 526.*

chair; celle qui est dirigée vers le haut et l'élève à un universel; celle qui est dirigée vers le large et la porte vers une communion. Vocation, incarnation, communion, trois dimensions de la personne." ¹⁶

La personne surpasse la qualité d'absolu pour devenir une histoire. Selon Mounier, trois principaux moments participent à l'auto-formation de la personne. La quête de la vocation, l'incarnation de la personne et le don de soi de la personne. Si l'un de ces trois pivots s'éclipse, la personne va à sa perte et crée un déséquilibre. "La personne s'oppose à l'individu, en ce qu'elle est maîtrise, choix, formation, conquête de soi... Elle est riche enfin de toutes les communions, avec la chair du monde et de l'homme, avec le spirituel qui l'anime, avec les communautés qui la revèlent." ¹⁷ Pour Mounier, la personne et la personnalité font deux. La personnalité s'engage mais sans abandonner son niveau superficiel. La personne, elle, évolue dans la dimension supra-consciente et vit ses émotions au niveau de l'intériorité. "Faites à l'image de Dieu", elle chemine de manière infinie. La personne s'ouvre vers autrui par un don de soi. Ce cheminement lui donne accès à la sainteté par le biais de sa vocation. Ce concept se présente comme l'achèvement de sa personnalisation. L'expérience de la liberté représente un mouvement de personnalisation. Néanmoins, où peut-on établir les limites de ce mouvement? "Une réalité transcendante à une autre n'est pas une réalité séparée et plafonnant au-dessus d'elle, mais une réalité supérieure en qualité d'être, et que l'autre ne peut atteindre d'un mouvement continu, sans un saut de la dialectique et de l'expression." ¹⁸

Une réalité surpasse donc l'expérience de la communication et de la valorisation pour unir cette multiplicité de personnes. Ce réalisme se qualifie de transcendant et s'incorpore à la personne. La transcendance sollicite les activités d'auto-dépassement. La personne persistera pour évoluer dans le bien et la notion d'expérience aidera dans ce

¹⁶ *R.P.C. : p. 178.*

¹⁷ *R.C.P. : p. 177.*

¹⁸ *L.P. : p. 485.*

cheminement. Ces concepts se présentent comme des à priori. Or, la dignité de la personne se détériorera par les fautes. Pour accéder à ces valeurs, le don de soi devient primordial. Le personnalisme intercepte les valeurs issues des notions transpersonnelles. Les valeurs résident à l'intérieur de chaque personne et ainsi, notifient la base de la communication. Elles raniment la réalité personnelle et même jusqu'à une dimension transpersonnelle pour éveiller la transcendance de la personne. Or, la communion et la valorisation s'uniront pour s'acheminer vers l'existence des valeurs transpersonnelles.

Ces concepts tisseront les liens entre les personnes. Ici, la liberté s'incorpore dans ce schème de la communion et de la valorisation. Dans un point de vue négatif, la liberté deviendrait une source de mal, de mort et de perversité. La liberté, placée dans une perspective de condition humaine, définit la frontière de l'expérience. Dans une optique chrétienne, la transcendance de la personne entre dans le plan de Dieu comme une participation active à la vie divine. Néanmoins, cet apport sollicitera la foi. La liberté d'engagement atteint ainsi toute son importance pour réanimer les valeurs. Parler de condition humaine signifie avant tout l'acceptation de l'engagement et cela, peu importe les situations. Les valeurs, pour acquérir l'authenticité, solliciteront l'action:

"L'action suppose la liberté. Une doctrine matérialiste ou déterministe, explicitement ou implicitement, ne peut sans abus appeler à une action, et à une action orientée. Si tout ce qui se produit dans le monde est à l'avance réglé par des processus inéluctables, que nous reste-il sinon à les attendre et à y régler nos sentiments pour n'en pas souffrir, comme nous proposaient les stoïciens ou Spinoza?"¹⁹

L'action contrôle la vie publique qui, elle, s'imprègne des valeurs absolues. L'action politique évoluera sous la domination de l'expérience spirituelle. "L'homme d'action accompli est celui qui porte en lui cette double polarité, et louvoie d'un pôle à l'autre, combattant tour à tour pour assurer l'autonomie et régler la force de chacun, et pour

¹⁹ *L.P. : p. 498.*

trouver des communications de l'un à l'autre." ²⁰ Ces valeurs absolues évolueront en équilibre entre le pôle politique et le pôle prophétique. La personne vivra, par l'engagement des expériences authentiques et spirituelles. Les valeurs absolues ignoreront l'illusion. Un cheminement authentique sollicite l'expérience spirituelle en équilibre entre le pôle prophétique et politique et ce, sans incertitude. L'action temporelle et l'univers personnel se vivra dans le vécu spirituel.

²⁰ *L.P.: p. 504.*

PREMIERE PARTIE

**LE CONTEXTE SOCIAL, POLITIQUE ET RELIGIEUX A L'ÉPOQUE
D'EMMANUEL MOUNIER**

CHAPITRE: 1

Les contrecoups du capitalisme et de la bourgeoisie.

La génération des années 30 vécut la crise au niveau social et spirituel. Le capitalisme bat de la semelle et la crise économique débute. La misère s'installe peu à peu. Mounier combat ce désordre par deux préoccupations. La première, l'organisation politico-économique est périmée; la deuxième, la chute des valeurs spirituelles. Dans ce système capitaliste et bourgeois, la vérité s'assimilait au mensonge . La civilisation occidentale vivait une crise entière et profonde de l'être humain.

1.1: Les conséquences du désordre.

Les années 30 engendrent la génération du souci et de l'anxiété. Les esprits de l'époque sous-estiment la prise de conscience nécessaire à la compréhension d'une telle crise. L'entre-deux-guerres nous ramène à une époque déchirée entre l'illusion et l'espoir. Néanmoins, la grande crise économique souligne les limites de cette ère. En octobre 1929, le krach de Wall Street, baptisé le "jeudi noir", expose les failles, jusque là insoupçonnées, issues du système capitaliste. Les intellectuels de la revue "Esprit" saisissent les conséquences de la crise et dissèquent la problématique de leur temps. Ces éveilleurs de conscience s'engagent pour jeter la lumière sur les racines du mal. Puisque le produit de la "Nouvelle Revue Française" s'étirole; une littérature enrichissante d'après-guerre s'éteint. La revue "Esprit" prend le relais pour subvenir aux attentes des lecteurs:

"C'est pour en sortir, pour sortir notre christianisme de cette sorte de ghetto où tentaient de le refouler ceux qui organisent de nouvelles formes de civilisation, pour le réincarner dans tous les problèmes de notre temps que nous, catholiques, nous sommes groupés dans l'équipe d'Esprit." ¹

Le premier conflit mondial, prénommé la Grande Guerre, anéantit les hommes dans la quarantaine et déboussole la génération de années 30. La catégorie des 40 ans laisse leur vie sur les champs de bataille. Ce drame, unique dans l'histoire de la démographie européenne, s'abat en particulier sur la France et minera pour longtemps les fondements de son économie car il la prive de sa richesse fondamentale, sa main-d'oeuvre. Les vieillards assument des postes d'autorité et de jugement. Dès ce moment, les jeunes de moins de 30 ans constatent la présence du désordre établi comme un mal inévitable. Une attitude de rejet s'établit et une nouvelle jeunesse apparaît effarouchée car elle a subi la misère. Emmanuel Mounier estime la continuité de sa génération avec celle des années 20. Ces jeunes victimes, issues des conflits barbares de la première guerre mondiale, se rebellent devant la désagrégation des esprits et des âmes. Une nouvelle conception émerge

¹ *M.S.G. : p. 586.*

et dame le pion à l'anarchie surréaliste. La confusion devient visible par la misère car la prospérité musèle l'injustice. Toiser la misère comme un mal dispose l'homme à réaliser le début d'une autre phase. Mounier part de ce désarroi pour combattre le "désordre établi." ²

Le capitalisme déclenche le désordre économique et cette déroute engendra la révolte pendant 20 ans. La démocratie libérale devient sous le contrôle des fortunés. En quête d'une stratégie, la banque et l'industrie confisquent le pouvoir de la politique, la presse, l'opinion, la culture et la spiritualité pour canaliser la société. Une démocratie capitaliste naît et donne à l'homme des libertés sous conditions. Ce désordre déstabilise le facteur économique. Une minorité de favorisés vivent dans la profusion; en parallèle, l'ensemble

² *R.P.C.: p. 132-133:*

"La prospérité permet le jeu et masque l'injustice. La misère serre l'homme sur ses problèmes essentiels et découvre par larges nappes les péchés d'un régime. L'expérience ou la proximité de la misère, voilà notre baptême du feu. Le corps tout blessé du prolétariat comme un Christ en croix, les pharisiens autour, et la joie des marchands, et les apôtres qui ont fui, et notre indifférence comme la nuit abandonnée sur le Calvaire. Nous-mêmes, qui tâchons de remonter la pente, portant notre misère d'être encore protégés et de consentir à l'être; ainsi chaque clocher, pour l'humilité de chaque église, dresse vers le ciel le coq du reniement. Nouvelle victoire de l'enfance, qui nous a découverts démunis et faibles... On parla beaucoup, aussi, dans ces dix années d'après-guerre, de la recherche de l'ordre. Et je vois bien que certains ne poursuivaient que les répétitions commodes ou la restauration des ordres morts. D'autres ne songaient qu'à la consolidation des privilèges acquis. Mais tournons-nous encore vers les moins bruyants. Voyez les petits jeunes gens âpres et hardis de Pierre Bost. Voyez l'ardente aspiration voilée de l'œuvre d'Arland. Passez de là aux explosions de l'anarchie surréaliste. Et dites-moi si les uns et les autres ne sont pas unis par un même besoin passionné d'un ordre qui soit plus ordre que les ordres combattus, d'un ordre nouveau et vivant; dites-moi si leurs destructions ne sont pas d'autant plus forcenées qu'elles trahissent en désir déçu: la rage du néant elle-même est parfois prière la plus nue... La misère est passée, avec son cortège de grandeurs. Voilà la clé. Quiconque ne ressentira d'abord la misère comme une présence et une brûlure en soi nous fera des objections vaines et des polémiques à faux. Nous avons dit, avoué avant que l'on nous en accuse, toutes les erreurs, tous les tâtonnements où nous nous égarerons. Mais il est des résolutions sur lesquelles on nous trouvera assurés et inébranlables.

des travailleurs essaient de survivre dans l'indigence. Outre ses limites, cette médiocrité réside au niveau politique. Les dirigeants, soudoyés; un jeu de pouvoir s'agence à la politique. Pour Mounier, l'organisation économique et politique est périmée. Les valeurs spirituelles s'effondrent et leur emploi pour contrer le désordre s'annule: "Non seulement des hommes servent à la fois ouvertement Dieu et Mammon: on peut parer un danger effronté. Mais les mots eux-mêmes que l'on croit purs cachent le mensonge et la duplicité à force de vivre parmi les hommes doubles." ³

Une autre impasse apparaît. Dans ce désordre généré par le monde de l'argent, les idéalistes constatent un mépris de la situation matérielle envers l'homme lui-même. Les principes spirituels s'intègrent dans cette perturbation; la vérité s'assimile au mensonge. Les moralistes expulsent les problèmes temporels mais ils conservent les éléments moralisateurs. Cette manoeuvre livre au socialisme et au communisme les problèmes d'ordre concret. Les matérialistes, eux, lient leur révolution à des métaphysiques inadmissibles. Les défenseurs des opprimés endossent un matérialisme philosophique mais cette option surpasse les tourments de la misère. La conflagration entre les éléments politico-économiques et la déloyauté des valeurs constituent le bilan du désordre. Néanmoins, le tort se déploie car cette blessure profonde nous conduit à la crise de l'être humain: le véritable marasme de la civilisation occidentale. Le désordre endosse l'aspect spirituel et l'individualisme se fait pointer du doigt. La Renaissance s'estompe, il faut paradoxalement la refaire. Une nouvelle ère doit se lever:

"Nous sommes dans une de ces époques, crucifiantes pour ceux qui la vivent mais vraiment divines, où la lettre est à départager de l'esprit et de la lettre même; chaque valeur éternelle à reprendre dans sa pureté pour assurer, sans précipitation, son entrée dans une nouvelle chair; comme ces peintures précieuses que l'on transporte d'une toile sur une autre." ⁴

³ *R.P.C.: p. 133.*

⁴ *R.P.C.: p.385.*

Ces anarchies en créent d'autres. L'individualisme bourgeois vivifie l'égoïsme et affecte tout l'Europe. Le communisme et le fascisme s'élèvent peu à peu et s'introduisent vite dans une civilisation égarée. Après la crise économique, une sorte d'optimisme régna mais Mounier réfuta ce leurre car il n'assimile pas cette présomption à la réalité: "Une vieille habitude de tranquillité bourgeoise nous fait croire à l'ordre chaque fois que le repos s'établit. La question est de savoir si le monde n'est pas plutôt fait de telle sorte que le repos y soit toujours un désordre." ⁵ Avant la fondation d'"Esprit", Mounier manifeste le but de toute sa vie c'est-à-dire combattre le désordre:

"Ce qu'il faut, c'est que quelques-uns élisent domicile dans l'Absolu, portent les condamnations que personne n'ose porter, proclament l'impossible quand ils ne le peuvent réaliser et, s'ils sont chrétiens, ne se laissent pas une fois de plus, avec leur solution de petits bourgeois, distancer par l'histoire." ⁶

Semblable à Péguy, Mounier lutte contre le mensonge de la bonne conscience. Il dénonce la production de scandales due au capitalisme, le chômage, la presse corrompue, l'assimilation du spirituel au matériel, le profit du monde ouvrier et la personne limitée dans sa liberté. Mounier réfute l'assimilation du politique avec le spirituel et l'errance de l'esprit chrétien. Il dévoile le tort causé par l'esprit bourgeois et l'individualisme. Mounier ranime les valeurs spirituelles. Par sa lucidité, il évalue ce parcours comme une lutte exigeante. Il existe des états et des actes violents. Néanmoins, les états s'éclipsent devant les actes. La source de ce mal se dirige vers Mammon, l'univers de l'argent situé au cœur des hommes:

"Il y a une réalité capitaliste actuelle: des hommes réduits à la passion du profit qu'ils accumulent ou à la jalousie du profit qu'on leur refuse; les bénéfiques et le contrôle de l'économie concentrée en un petit nombre de puissances qui règlent follement la production, l'asservissement aux caprices de la finance, et font main basse, pour leurs intérêts, sur les

⁵ *R.P.C.:* p.138.

⁶ *M.S.G.:* p. 488.

gouvernements, la presse, l'opinion et la paix des peuples, un machinisme orienté vers leurs fins au lieu de servir l'expansion d'une vie plus humaine; l'anarchie, le chômage, la misère." ⁷

1.2: Le capitalisme: son impact.

Pour Mounier, le régime capitaliste symbolise un tyran car il évoque l'inhumanité, le mutisme et l'anonymat (par exemple: les grèves). Le capitalisme crée une perturbation économique et spirituelle. Par un procédé supérieur à celui de Marx, Mounier critique le capitalisme avec un jugement technique et moral. Envers l'économie, le capitalisme constitue l'élément métaphysique de l'optimisme libéral car il suscite le primat du capital sur la production et l'importance du profit. Dans cette panoplie réside la reproduction de l'argent sous plusieurs facettes: prêt à intérêt fixe, usure à la monnaie et à la banque, contrôle du capital sur le salariat, levée de profit du capital aux dépens du petit épargnant, valorisation d'une société anonyme, conseil d'administration et des prélèvements sur les biens publics effectués par l'inflation et le parasitisme des intermédiaires. Par ces influences émerge une concentration du pouvoir industriel gérée par quelques individus et une centralisation de l'attribution financière. L'économie est contrôlée par les intérêts privés et s'incline devant la puissance financière. Ce processus crée une corruption parlementaire. Des riches bourgeois et des prolétaires amplifient cette société hiérarchisée: "Il en est résulté un durcissement de l'organisme social en classes et hiérarchies fondées sur l'argent, une création de types sociaux inhumains; le riche, le petit bourgeois, le prolétaire." ⁸

Comme Péguy, Mounier lutte surtout contre le désordre spirituel ancré dans le capitalisme. L'univers de l'argent représente une sphère sans humanité car il élimine l'intégrité de la personne humaine. La vie spirituelle s'exile devant sa domination car

⁷ *ESP.: NO:3, p. 367.*

⁸ *R.P.C.: p. 273.*

"l'argent n'a pas la moindre alliance avec l'esprit. Or dans le monde moderne, pour la première fois dans l'histoire du monde, toutes les puissances spirituelles et ensemble toutes les autres puissances matérielles ont été refoulées par une seule puissance matérielle qui est la force de l'argent".⁹ Dans cette même foulée, l'argent symbolise le sceau de la puissance; le sang d'une humanité sans âme:

"Les corps et l'amour, l'art, l'industrie, l'argent a dévoré toute matière. Insaisissable et impersonnel, soutien des sociétés anonymes, munitionnaire aveugle d'une guerre permanente, il a réussi ce que n'avaient réalisé ni le pouvoir, ni l'aventure: installer au cœur de l'homme le vieux rêve divin de la bête, la possession sauvage, irrésistible et impunie d'une matière esclave et indéfiniment extensible sous le désir."¹⁰

L'argent diminue l'être humain car il l'allège par le confort. Pour Mounier, le capitalisme encourage la possession excessive. L'argent produit des réactions néfastes parce qu'il dépasse la production des biens vitaux. De manière systématique, il répartit les biens sur demande. Par sa fausse fertilité, il devient un mur contre toutes les difficultés. La richesse soustrait les relations avec les autres hommes car il élimine la cécité. L'État assure son avoir et restreint ses obligations; les moins fortunés, eux, souhaitent la sécurité. L'argent attire la médiocrité car il crée un type standard de la société. Il omet la gratuité et l'amour perd son sens premier. Il impose un retour sur tout don et transforme tous les échanges humains en un système monétaire. L'argent réfute les valeurs spirituelles car il vise la sécurité et l'assurance. La richesse et la misère deviennent les deux conséquences de l'argent. Ces deux extrémités amoindrissent la vie spirituelle parce qu'elles paralysent les valeurs humaines et deviennent néfastes pour l'être humain. Le capitalisme bourgeois rend l'homme égoïste et devient l'investigateur de la lutte des classes. "En raréfiant les renoncements, en satisfaisant avec une régularité trop automatique les exigences de l'instinct, la richesse favorise considérablement l'égoïsme

⁹ *C.P.:* p. 88-89.

¹⁰ *R.P.C.:* p. 157.

et hypertrophie les sentiments de possession." ¹¹

La peine du travail s'incorpore dans l'élaboration de l'oeuvre. La création d'un bien doit valoriser la personne en plus de contribuer à son accomplissement. Sans accompagner d'une joie, le travail détériore l'humain. Dans le seul but d'un rendement matériel, l'homme repousse cette joie existante. La dignité humaine s'éteint lorsque le but du travail s'oriente vers une production excessive. Chez le travailleur, la dictature capitaliste crée le sentiment unique de répondre aux ordres dans un régime auquel il adhère. Surtout dans les grands centres industrialisés, l'oeuvre finale s'opposera à l'ultime but du travail car il se référera à l'accomplissement de l'homme. En outre, il représente un moyen pour discipliner l'être humain parce que cela le rend alerte. Le travail crée un climat favorable aux relations humaines car il fait intervenir la camaraderie et prépare la personne à un climat communautaire. ¹² Le régime capitaliste ignore ces éléments. L'homme

¹¹ *T.C.:* p. 88.

¹² *R.P.C.:* p. 280:

"Le travail a de plus humbles destinations. Il est d'abord le moyen pour chacun de s'assurer au minimum sa subsistance et la subsistance de ceux dont il a naturellement la charge; normalement il doit lui permettre en plus les conditions d'une vie pleinement humaine. Cette fonction du travail doit pénétrer par le travailleur aussi bien qu'être réalisée dans le régime du travail, de manière à laisser une certaine liberté au travailleur dans le souci des jours et ne pas transformer une vie d'occupation en une vie de préoccupations. Le travail est par ailleurs pour la personne, première valeur spirituelle, un remarquable instrument de discipline; il arrache l'individu à lui-même: l'oeuvre à faire est la première école de l'abnégation, et peut-être la condition de durée de tout amour. Abnégation créatrice, il va sans dire, qui ne doit perdre l'individu que pour affirmer la personne. Il y aurait un danger à dissoudre l'homme dans l'oeuvre, comme y tend la psychologie communiste, aussi bien qu'à le replier, dans un régime où le travail lui est fait amer, sur une résignation ascétique qui ne serait qu'une vaine solitude morale. Enfin le travail dans un état économique et social où il occupe la plupart des heures de l'homme, est une des sources principales de la camaraderie, qui prépare des communautés plus profondes. Elle s'enrichit du sentiment collectif de la place tenue, du service social, qui déborde de beaucoup le bon voisinage d'atelier ou de profession, toujours un peu serré sur les luttes d'intérêts".

s'immobilise devant ce pouvoir oppressif. Le simple travailleur sacrifie ses relations avec les contremaîtres et omet l'oeuvre produite. L'ouvrier devient un moyen aux dépens du capital et le seul but de l'argent se limite au profit. "Le règne de l'argent a substitué à tous les mobiles, même aux mobiles d'intérêt." ¹³ Dans le régime capitaliste, le capital a la prééminence sur le travail et les biens émanent des formes de la spéculation:

"Il a inventé un dernier jeu diabolique pour multiplier par une richesse artificielle et instantanée les richesses naturelles, limitées, résistantes, longues à conquérir: la fécondité de l'argent et les diverses formes d'usure qui en assurent la prolifération et lui donnent la clef de puissances monstrueuses." ¹⁴

Pour le capitalisme, le travail signifie la seule manière de fructifier l'économie et d'accéder à l'argent. Le régime capitaliste possède un droit d'acquisition et d'exploitation total sur le monde entier. Dans une conception gréco-romaine (à part Platon et Aristote), l'univers devient un concept étranger à l'être humain. A l'exemple de ce schéma, le régime capitaliste réfute la relation entre l'homme et la nature. Il exerce un processus inerte et vide d'humanité sans aucune préoccupation substantielle de l'homme. La personne rompra avec l'univers. Le capitalisme s'approprie les personnes et les choses car le profit prédomine dans sa conception. Par les guerres, il prouve sa philosophie: diviser pour mieux régner. Il déluge la formule marchande pour adopter la manière militaire. La machine s'intègre dans ce processus par une production excessive. Pour le chrétien, seul Dieu symbolise le maître de toutes les personnes et de toutes les choses:

"En chaque objet, en chaque être, nous rencontrons, qui nous a devancés, une présence antérieure, la présence transcendante de Dieu. Nous n'avons sur aucun le pouvoir absolu d'un créateur sur un néant qui aurait à nous obéir *ad nutum*, mais une délégation conditionnée: Dieu propose, l'homme dispose. Le capitalisme, comme le paganisme ou comme le communisme est l'hérésie qui attribue à l'homme le domaine éminent de Dieu, d'un

¹³ *P.C.P.H.: p. 469.*

¹⁴ *P.C.P.H.: p. 427.*

Dieu, faut-il préciser, qui serait avidité et non pas amour." ¹⁵

Le régime capitaliste dresse une coalition défensive pour user de ses pouvoirs. Les valeurs de l'être humain font partie de leur conception et servent de bouclier. Le capitalisme nourrit ce mirage pour mieux étayer son expansion et devient l'ennemi direct des valeurs auxquelles il suppose donner son appui: "Le capitalisme ... prétend défendre la personne, et il l'écrase sous le mécanisme anonyme de l'argent; la liberté, et il l'étouffe sous la guerre économique, l'exploitation sociale et les oligarchies occultes; l'initiative." ¹⁶ Le capitalisme devient un antagonisme de la personne. L'homme au service de l'économie, la primauté du profit et la prédominance du travail sur l'argent provoquent "une oppression intérieure de la vie personnelle elle-même par l'écrasement de toutes les spontanéités, de toutes les valeurs, et de toutes les générosités humaines sous les valeurs d'argent et de considération". Enfin, ces concepts freinent la personne pour atteindre "une vie intérieure." ¹⁷

Le capitalisme extermine les corps et, plus encore, il profane les âmes car il achemine l'humanité vers une existence pitoyable. Le régime capitaliste et bourgeois nuit à l'individu car il crée l'illusion d'une personne humaine. Ce régime écarte toute justice car l'ordre du capitalisme se limite à une guerre perpétuelle: "Il y a dans la passion de l'argent, la fureur de pouvoir qu'il apporte et le sentiment de l'intérêt menacé, une puissance de guerre que peu d'autres passions égalent en âpreté." ¹⁸ Pour Mounier, l'anticapitalisme attire l'attention des années 30 et une sorte de mythe alors se crée. Mounier réfute l'anticapitalisme car il déplore le combat faux envers le capitalisme. Isolé de l'éthique, le terrassement du capitalisme fait désertier l'appui de notre auteur. Mounier

¹⁵ *P.C.P.H.* = p. 432-433.

¹⁶ *P.C.P.H.* = p. 449.

¹⁷ *R.P.C.* : p. 273.

¹⁸ *C.D.* : p. 219.

conteste l'intérêt du confort chez les hommes mais refuse les réactions anticapitalistes. Pour lui, les opposants au capitalisme visent un but précis: défendre l'économie capitaliste des classes bourgeoises et traditionalistes. Cette protection devient des coups d'épée dans l'eau parce que cela connote une période périmée. Pour Mounier, les masses anticapitalistes repoussent la droite mais acceptent, de manière hypocrite, ses fondements. Les adversaires de Mounier (qualifiés par lui des "pénitents contraints et sans repentir") veulent redresser le capitalisme. Or, pour le remplacer, il faut transformer l'héritage. Avant tout, combattre le capitalisme signifie améliorer les éléments faussés à la source.¹⁹ Pendant près d'un siècle, le capitalisme nuit à la personne car une subversion intègre l'économie dans les limites humaines. Soit au niveau matériel ou spirituel, le régime capitaliste ignore les exigences de l'homme car il associe la production au profit et la consommation à la spiritualité:

"L'économie capitaliste est une économie entièrement subvertie, où la personne est soumise à une consommation elle-même soumise à la production qui est à son tour au service du profit spéculatif. Une économie personnaliste règle au contraire le profit sur le service rendu dans la production, la production sur la consommation, et la consommation sur

19

M.S.P.: p.581-582: "Dans une première catégorie, nous rejetterons les formes au sens propre réactionnaires d'anticapitalisme: réaction, contre le capitalisme actuel, d'intérêts liés aux formes d'économie précapitaliste (opposition artisanale), ou de préjugés sociaux survivant dans les classes détrônées par le capitalisme (mystique plus ou moins féodale de certains milieux traditionalistes). On peut y joindre l'anticapitalisme bucolique que M.Duhamel représente à l'Académie française. Liées souvent à des fidélités touchantes et posant des problèmes d'espèce délicats, ces résistances n'ont aucun intérêt historique vivant, elles n'ont à proprement parler pas de place dans les conditions du monde moderne. D'autres formes d'anticapitalisme", bien plus importantes et actuelles, se ramènent à des querelles de famille. Elles ne sont pas un refus formel de l'éthique et des structures fondamentales du capitalisme, mais la protestation d'une forme déclinante ou négligée du capitalisme contre la forme aujourd'hui dominante. Ainsi l'anticapitalisme des "petits" contre les gros (petits commerçants, petits industriels, petits rentiers); l'anticapitalisme des capitalistes rangés (capitalisme d'épargne) contre le capitalisme d'aventure (capitalisme de spéculation); l'anticapitalisme des industriels contre le capitalisme financier".

une éthique des besoins humains replacés dans la perspective totale de la personne." ²⁰

Mounier décèle un aspect positif du capitalisme car cela lui donne la possibilité de développer les éléments d'une économie personnaliste. Il élabore les principes d'une économie humaine en substituant l'activité économique par une éthique des besoins. Ces concepts s'énoncent en la primauté du travail sur le capital, la responsabilité de chaque personne sur l'appareil anonyme, l'importance du service social sur le profit et la prédominance des organismes sur les mécanismes. Mounier évince les éléments d'une économie "décentralisée jusqu'à la personne". "La décentralisation personnaliste...tend non pas à imposer, mais à dégager partout des personnes collectives possédant initiative, autonomie relative et responsabilité." ²¹ La haine de Mounier, pour le capitalisme, restera ancrée en lui. Basé sur l'argent, ce régime possède des assises erronées. Néanmoins, en quête de simplicité, Mounier vivra toute sa vie dans la pauvreté:

"Richesse" qui masque non seulement les riches mais le monde devant eux. Richesse qui nivelle, richesse opaque, psychologies simplifiées, pauvres psychologies lâches, lâches dans le dessein et lâches devant la vie. La pauvreté seule, en vérité, parce qu'elle dénude les âmes devant l'expérience et les affronte dans leur vérité, connaît les somptuosités du monde." ²²

Mounier distingue la richesse de l'amas des biens ainsi que la pauvreté de la médiocrité. Si sa raison d'être s'achemine vers le bien commun, la pauvreté se modifie en une attitude de vie. L'esprit de pauvreté symbolise le chemin spirituel de l'homme. Mounier repousse la richesse et combat la misère dans laquelle il vit. Pour lui, le règne de l'argent représente la corruption car il supprime la liberté et la grâce du cœur. Mounier conteste l'esprit bourgeois; il emploie bien les termes "esprit bourgeois" et non pas "bourgeoisie". "Une formule fait l'unanimité sentimentale de la jeunesse française: la lutte contre l'esprit

²⁰ *M.S.P.: p. 592.*

²¹ *M.S.P.: p. 604.*

²² *R.P.C.: p. 239.*

bourgeois. La formule ne vise pas un groupe social, mais un esprit qui n'a pas atteint la partie conquérante et aventureuse de la bourgeoisie, et s'étend de jour en jour sur le peuple français." ²³

1.3: La bourgeoisie ou le début d'une déchéance.

Le mal bourgeois provoque la déchéance européenne. Pour Mounier, l'esprit bourgeois se compose d'avarice et d'indifférence à autrui. A la base de la bourgeoisie, on renoue avec l'individualisme et son instrument social: l'argent. L'esprit bourgeois se propage dans chaque milieu et affecte toutes les sphères de la société. De ce type d'humanité naît le bourgeois. "De l'homme d'argent, la lèpre a gagné le commerçant, l'ouvrier, l'artisan, le villageois, la vieille famille comme le parvenu. Dans toutes les classes...elle a porté ses ravages." ²⁴ Il vint une époque où la bourgeoisie fut perçue comme positive car elle effectuait un apport considérable au christianisme. Antérieurement, elle endossait les qualificatifs: sobre et intègre; de plus, elle a construit de vraies valeurs. Sa raison d'être disparaît car elle s'est contentée de l'acquis; d'où son erreur magistrale. L'accumulation excessive de l'argent et l'arrivée de l'individualisme accru lui furent fatales. La bourgeoisie stagne sur ses avantages et devient incapable de défendre ses droits.

Pour reconstituer les origines de l'esprit bourgeois, Mounier remémore l'histoire déclinante de la bourgeoisie. Après le gain des franchises au XII^e siècle, la bourgeoisie se dégage des servitudes matérielles par ses profits issus des commerces et des industries. A ce stade, elle exige la sécurité dans les emplois de fonctionnaires et de magistrats du roi. Au XIV^e siècle, la bourgeoisie se voit donner les portes du refuge. De plus, le XVI^e siècle se rattache à une période de progrès matériel pour la bourgeoisie. A cette époque, la plume et le registre rongent le bourgeois. Au XVII^e siècle, le bourgeois déclare le

²³ *ESP.: No. 96, p. 164.*

²⁴ *ESP.: No. 102, p. 613.*

primat de l'argent sur le travail. La bourgeoisie conserve un aspect religieux parce qu'elle possède encore des enfants. Le XVIII^e voit la décadence de la religion. La révolution de 1789 fut l'oeuvre de la bourgeoisie. L'individualisme fait son entrée par la Déclaration des Droits. Désormais, le bourgeois puisera sa nouvelle religion par le biais du voltairianisme. Ce concept assure au bourgeois le progrès perpétuel et la jouissance des biens matériels. La relation entre la bourgeoisie et l'Église chemine au niveau superficiel. Néanmoins, des problèmes surviennent et l'édifice se met à décliner. Le bourgeois, sous l'influence de la peur, recommence ses pratiques religieuses. Pour garder ses privilèges, la bourgeoisie propage autour d'elle son concept du confort. En 1848, la déchéance s'intensifie. Après une période de chance, la bourgeoisie se félicite de sa progression par la conquête du bien d'autrui. Les valeurs de la bourgeoisie, minées par l'argent et l'individualisme, tentent de survivre. L'individualisme voit le jour à la Renaissance et suit la même ligne de pensée: libérer l'homme de l'oppression sociale.²⁵ Parce qu'il est piégé, l'homme se dresse contre tout bouleversements. Il découvre le monde et veut en devenir le maître. Néanmoins, ce climat incertain, de la dimension spirituelle et sociale, conserve un aspect positif:

"Sous cet angle, la conception bourgeoise...procède, à l'origine, d'une révolte de l'individu contre un appareil social devenu trop lourd et contre un appareil spirituel cristallisé. Cette révolte n'était pas tout entière désordonnée et anarchique. En elle frémissaient des exigences légitimes de la personne."²⁶

Parce qu'elle se démarque des frontières de l'être humain, la période individualiste construit des types d'individus. Le capitalisme permet aux bourgeois d'acquérir le matériel. La richesse attendrit le courage; le monde de la facilité prend de l'ampleur. Le

²⁵

"La philosophie de l'histoire, qui est sous-jacente à la pensée de Mounier, a été arbitraire et simplificatrice. On ne peut pas omettre la Renaissance (et sa raison d'existence) de l'influence sur Mounier au sujet de sa conception sur le personnalisme." (L.Ponton: professeur à la faculté de philosophie de l'U.L.)

²⁶ *M.S.P.: p. 491-492.*

luxue surpasse les valeurs créatives. L'idéal individualiste entreprend le chemin vers sa royauté. L'individualisme isole l'homme et crée sa déchéance. L'humanité vacille entre le spirituel et le matériel. La communauté se désintègre pour brimer la solidarité entre les êtres humains. Dans l'abdication de la transcendance, l'homme opte pour une autre métaphysique, la conformité sociale et biologique: le bonheur. La sécurité de l'homme surpasse la morale; la religion devient sous le contrôle de la technologie industrielle. L'individualisme, l'égoïsme et la dissociation des hommes éliminent toute gratuité et sollicitent une rétribution à tous les échanges. L'amour, dans cette optique, effectue un repliement sur soi.

Parce qu'il tient à sa réputation de franc-tireur et aux succès individuels, le bourgeois cherche sa réussite seul. La survie de la communauté sollicite l'appui financier de ses membres. Dans cette perspective, l'homme considère l'autre comme un pourvoyeur. Dans ce climat d'arrivisme, la revendication, l'avarice, l'indifférence aux autres et l'agressivité prédominent. Les sociétés, issues de la bourgeoisie, deviennent un amas d'individus isolés les uns des autres parce que l'individualisme signifie le lieu de l'égoïsme social. Pour Mounier, l'esprit bourgeois menace l'unité d'une vraie communauté. L'ère individualiste se voit dépasser; même le riche laissera sa place aux nouveaux bourgeois. Dans ce nouveau type d'humanité, l'homme oublie son sens le plus profond: celui de l'être. A sa manière, il construit un monde sans l'apport divin car il valorise l'auto-participation de l'homme. Deux chemins existent pour acquérir le matériel: la possession sans donner en retour et le deuxième, la suprématie de l'avoir sur l'être:

"On voit comment tout le destin de la possession humaine oscille entre deux pôles. Celui de la facilité: jouir des plaisirs de l'avoir, qui sont ceux de la personne autonome, sans vouloir se donner, par un enrichissement d'être, les conditions premières de la possession du monde. Celui-reste à savoir si l'homme peut atteindre par ses seules forces- où l'avoir est asymptote de l'être, s'oublie dans l'être, où je ne possède que parce que je n'ai pas d'abord songé à avoir, mais à être, c'est-à-dire à aimer." ²⁷

²⁷ P.C.P.H.: p. 423-424.

L'avoir, sans l'être, dévore l'humain dans son dépouillement et néglige la valeur de l'amour. Ce danger réside au coeur de toutes les possessions. Néanmoins, dans son amas de biens, le bourgeois se fait posséder. "Quand le bourgeois dit: ma femme, ma voiture, mon Picasso, vient le moment où ce qui compte à ses yeux ce n'est plus même cette dernière vague jouissance qui lui reste du bien, mais la réputation qu'il en a ... Le bourgeois ne tient pas tant à avoir qu'il tient à ce qu'on sache qu'il a." ²⁸ Parce que le bourgeois recherche la tranquillité, il se délivre de l'infortune publique et sociale. Son assurance et sa sécurité sollicitent l'abondance matérielle. Pour assister l'économie, son esprit négatif lutte contre la gratuité. Le bourgeois possède une panoplie d'intentions mais son seul but se limite à l'amas du matériel. L'économie devient son moyen de progression. La détresse des pauvres l'atteint peu car il vit dans la richesse. L'avarice se plaît dans la peau du bourgeois. Sa sécurité devient la raison d'existence issue de ce monde moderne. Le bourgeois veut se faire respecter et sa possession devient le pivot central de sa réputation. Ses biens l'obligent à cesser toute relation avec la spiritualité et la grâce. Il supprime le sens divin pour s'enrichir. Il réfute les valeurs issues de l'amour et le prochain sombre dans une dimension secondaire:

"Le bourgeois est l'homme qui a perdu l'Amour. Il croit aimer parce qu'il ne peut vivre sans sympathie. Mais aimer, c'est-à-dire ne rien prendre, aimer c'est-à-dire donner jusqu'à soi, aimer tout court, c'est-à-dire aimer parfaitement, ce qui ne s'apprend qu'avec Dieu... Parce qu'il n'aime pas, le bourgeois n'a pas la foi." ²⁹

Dans cette perspective, la religion maintient l'ordre social et calme les revendications du peuple. L'ordre supprime la charité pour maintenir la tranquillité sociale. Dans la crainte du renoncement, le bourgeois ignore le défavorisé. Comme Péguy, Mounier déplore le bourgeois car il délaisse la grâce pour conserver sa quiétude. Le peuple lui fait peur et lui-même craint la masse sociale. Néanmoins, pour sauvegarder son pouvoir, il ne recule

²⁸ *P.C.P.H.:* p. 431.

²⁹ *R.P.C.:* p. 391.

devant rien.³⁰ Dans cette conception, la mort brise le rêve de la retraite tranquille. Le bourgeois ment pour conserver ses droits. Ses relations avec l'autre se limitent à un dialogue insensé. L'humanité est dépourvue du sens de l'être, de l'amour, polie d'une politesse inhumaine parce qu'elle exclut l'humain:

"L'homme privé modèle bourgeois, c'est l'individualité retirée sur ses propriétés, sur ses cachotteries, sur son inviolabilité impure, vie privée faite non d'amour mais de refus, - le privé, ce dont on prive les autres. L'homme public, au même moule, c'est l'individualité faisant parade et trafic de ses apparences..."³¹

Ce personnage insensé fausse les valeurs les plus primordiales. Peu à peu, l'humanisme bourgeois s'infiltré dans la société et impose sa morale. L'immobilité freine l'évolution du christianisme bourgeois. "Le christianisme devient rapidement dans nos pays une religion de femmes, de vieillards et de petits bourgeois ... Mais la cause ... réside en grande partie dans l'accaparement progressif du christianisme occidental par la classe

³⁰ *R.P.C.: p. 379-380:*

"Dans chacune de nos provinces...l'équation s'établit entre journal catholique et journal conservateur, candidat catholique et candidat conservateur. Le bourgeois est malin. Ayant assumé dans son programme, stérilisées, naturalisées, paraffinées, toutes les causes catholiques, dès qu'un original fait mine de bouger et d'être catholique qui ne soit pas bourgeois, il crie à l'union sur le "pur terrain religieux". Qui expliquera que "l'union sur le terrain religieux", à savoir le silence sur les opérations annexes, ait toujours été menée en France, par des conservateurs-nés? Loin de nous de défendre la république démocratique et parlementaire. Mais "il faut qu'il y ait une raison, comme disait Péguy, pour que, dans le pays de Saint-Louis et de Jeanne d'Arc, dans la ville de sainte Geneviève, quand on se met à parler du christianisme, tout le monde comprenne qu'il s'agit de Mac-Mahon et quand on se prépare à parler de l'ordre chrétien, pour que tout le monde comprenne qu'il s'agit du Seize-Mai". Ne nous y trompons pas. Toute cause comporte des incorruptibles, de sublimes entêtés, de Marin à Ferdinand Buisson. Mais le bourgeois qui est maître du jeu, ne change de camp que pour assurer la permanence médiocre de ses visées: hier avec le peuple contre la religion, parce que la religion eût fait sauter son commerce; aujourd'hui avec la religion contre le peuple, parce que l'ouvrier risque de faire sauter son usine. Mais le Calvaire, dans tout cela?"

³¹ *R.P.C.: p. 195.*

bourgeoise." ³² Le bourgeois utilise les vérités chrétiennes pour combattre son inquiétude. L'économie, la sécurité ainsi que la sclérose sociale surpassent la foi, la charité et l'espérance. D'où prend racine un christianisme sans vie, figé dans son conservatisme auquel personne ne se plaît. Le cœur du bourgeois compte tout; son projet d'église se limite en un ensemble de vertus stériles.

Mounier combat ce faux christianisme car il camoufle des buts sordides. Pour lui, le bourgeois minimise les vérités éternelles parce qu'il transmue les valeurs chrétiennes. "Deux hommes, deux en cinquante ans, ont eu seuls le courage de dénoncer spécifiquement le bourgeois qui se drape de religion: Péguy, Bloy... Nous ne sommes plus seuls aujourd'hui." ³³ Mounier lutte contre l'idéalisme bourgeois parce qu'il corrompt l'esprit. L'avoir se coupe de l'économie; de même, le monde des idées se détache de l'engagement spirituel. Ainsi, ces hommes affirment vivre dans l'amour mais ne le démontrent pas par des actes authentiques; d'où la rupture entre l'esprit et la matière. L'attitude idéaliste tend directement au dualisme cartésien. Le bourgeois s'imprègne de l'aristocratie pour mieux accéder à la puissance et il lui donne une raison scientifique. L'homme spirituel est chassé aux nuées et l'esprit représente un objet:

"On a vu se condenser, d'une manière tout artificielle, la notion d'une Matière inerte et docile, dont la fréquentation fut longtemps méprisée par une aristocratie de loisir, jusqu'à ce que le bourgeois en fît, par l'industrie, l'instrument de sa puissance, et simultanément le centre de sa philosophie. Guidé par un sûr instinct, il lui annexa cette raison scientifique... C'est ainsi que se forma la notion sans chair d'un "Esprit" désintéressé, rêve sans objet, distraction distinguée, dérivatif aux éloquences de cœur, et, au plus bas degré, signe extérieur de richesse."³⁴

L'idéalisme bourgeois nie l'Incarnation pour isoler l'esprit de la matière. A l'opposé, l'exploitation de la matière pourvoit l'abondance matérielle. "Le spirituel coupé de ses

³² *A.C.: p. 31.*

³³ *R.P.C.: p.393.*

³⁴ *ESP.: NO.37, pp.6-7.*

amarres, n'est plus qu'une baudruche flânant sur ce monde brutal, pour le surveiller et parfois le distraire." ³⁵ L'authenticité de la culture est dérangée par cet idéalisme car des distinctions sociales apparaissent. Par le clivage entre l'esprit et la vie, la culture devient une pitoyable impression vide en elle-même. L'humanisme bourgeois dégrade l'esprit et abîme la matière car il "est un humanisme de conquérants et de propriétaires" ³⁶

Mounier ne fait aucune concession à l'esprit bourgeois et le haït. La bourgeoisie connaît son ère de gloire mais elle se voit démasquer. La déchéance devient féroce pour celle-ci. A la suite de Péguy, Mounier perçoit la bourgeoisie comme une maladie mortelle car elle exerce une influence négative dans la société. Dans la même ligne de pensée que celle de Bernanos, Mounier accuse la bourgeoisie d'avoir diffusé la médiocrité à tous les niveaux de la société. L'esprit bourgeois détourne les peuples des richesses essentielles et devient la principale raison de la défaite française. Ces hommes revendicateurs et égoïstes: "la guerre ne les pas miraculeusement transfigurés. Ils ne comprenaient rien, ils ne croyaient à rien, surtout ils voulaient mourir pour rien: ni pour Dieu, ni pour la révolution, ni pour la France, ni pour leur ami. Ils se donnaient des raisons. Mais ils formaient entre eux l'internationale du confort et de l'égoïsme personnel." ³⁷ Lorsque la guerre commença, Mounier tente de changer les bourgeois. A Dieulefit, pendant la Libération, il se révolte du comportement de quelques-uns d'entre eux et veut "faire sauter cette pourriture." ³⁸ Pour Mounier, la bourgeoisie échoue car elle se voit incapable de diriger les postes importants. Néanmoins, la bourgeoisie laisse une partie de la société intacte car il y a encore des bourgeois sous le joug de la bonté. Mounier cerne la "classe" de la bourgeoisie où, pour lui, seul l'égoïsme peut habiter.

³⁵ *M.S.P.: p. 495.*

³⁶ *ESP.: NO. 37, p. 16.*

³⁷ *LCP.: NO. 7, p. 426.*

³⁸ *B.A.E.M.: No. 7-8, p. 38.*

CHAPITRE : 2

Les effets du fascisme et du marxisme.

Opter pour le fascisme signifie, pour Emmanuel Mounier, une déchéance de la personne. Ce mouvement a créé la confusion sociale. La stratégie du "réveil spirituel", implantée par les fascistes, n'a pas impressionné Mounier. Le fascisme basait ses fondements sur le monde de l'argent et allait de pair avec le totalitarisme. La liberté s'éteignait.

Le marxisme, pour sa part, a influencé le personnalisme. Mounier emploie la conception de Marx sans toutefois porter les couleurs du marxisme. Pour notre auteur, cette philosophie fait évoluer la personne comme un instrument économique. Or, l'athéisme damait le pion au réalisme chrétien.

2.1: Le fascisme: l'abdication de la personne.

La majorité appuie l'avènement du fascisme car il redonne l'espoir à une société brimée trop longtemps par une sévère crise économique. Pour un laps de temps, il suscite un apport positif dans la fin de la confusion provoquée par d'autres régimes. Surtout, il évoque certaines valeurs telles que l'engagement et le désintéressement. En outre, il réfute le spiritualisme créé par le bourgeois. Son combat contre l'individualisme et le côté faux du libéralisme lui procure des appuis. Par contre, l'adhésion aveugle pour le fascisme dérape vers l'utopie. Un bon nombre d'hommes se familiarisent avec ce parti mais Mounier divulgue la fausseté de ces notions de base. Les fascistes proclament le "réveil spirituel", Mounier préfère les termes de "pseudo-valeurs spirituelles". Envers le réveil national, Mounier conteste la privation de la liberté:

"Pseudo-humanisme, pseudo-spiritualisme qui courbe l'homme sous la tyrannie des "spiritualités" les plus lourdes et des "mystiques" les plus ambiguës: culte de la race, de la nation, de l'État, de la volonté de puissance, de la discipline anonyme, du chef, des réussites sportives et des conquêtes économiques." ¹

Le retour aux valeurs essentielles sollicitera l'"appel à l'ardeur de la foi, à la simplicité du cœur, non pas à la brutalité et à la confusion complaisantes des forces vitales ou aux puérités dangereuses des potaches armés." ² Assoiffé de puissance, le fascisme exalte l'engagement; d'où son aberration d'inciter la personne à s'engager et d'amalgamer le religieux au politique. Ce processus, dans son option pour le capitalisme, se réfère à l'aliénation car l'État expulse les valeurs humaines et spirituelles. Le régime fasciste mise sur l'avoir et l'argent. Mounier fait le point sur la constitution du fascisme dans la "Révolution personnaliste et communautaire":

"Nous appellerons donc fascisme, sur le plan politique, sur le plan social et économique, une réaction de défense qui, abandonne le libéralisme pour

¹ *R.P.C.: p. 225.*

² *R.P.C.: p. 226.*

un capitalisme d'État, mais sans réviser foncièrement les assises mêmes du capitalisme: primauté du profil, fécondité de l'argent, puissance de l'oligarchie économique (du moins l'attendons-nous encore); qui intègre le mouvement ouvrier dans le gouvernement de l'État mais dans la main et sous la dictature du pouvoir autoritaire, et par lui du capitalisme, qu'il n'a pas fait céder; qui tente enfin de soulever le pays dans une mystique vitale de salut public (en ses débuts surtout) et de grandeur nationale, l'un et l'autre incarnés dans la mystique d'un homme, chef du parti, incarnation de l'État, revêtu de l'autorité totalitaire au nom de l'État-parti, exerçant par elle le gouvernement des hommes avec l'appui d'une police spirituelle." ³

Le fascisme endosse un spiritualisme entièrement politisé. Pour Mounier, il entre dans la catégorie de la démocratie libérale et parlementaire, elle aussi, dominée par le capitalisme. "Démocratie d'esclaves en liberté, désœuvrés de leur âme et de leur gagne-pain, soumis à la force brutale de l'argent, qui a dévié jusqu'à leur révolte même. Esclavage, d'accord. Mais on ne guérit pas un esclavage inconscient par un esclavage consenti." ⁴ Dans la perspective personnaliste, le fascisme dresse une communauté non libre, axée sur le conformisme et entretenue par la force. Encadrée par le despotisme des dirigeants, la dignité de la personne s'évince et la volonté d'action vacille à sa base. La collectivité passe sous l'influence d'un seul décideur. La dépersonnalisation s'acclimate à ce régime et devient sa raison d'être.

Le personnalisme réfute cette conception qui accorde à un homme la capacité d'orienter un peuple à sa guise. Le pouvoir ne doit pas s'identifier à la toute puissance d'un seul, appelé le chef. "Il est éternel, le vieux problème de l'un et du multiple: l'unité du pouvoir, ce n'est pas dans la facile abstraction du gouvernement d'un seul, c'est dans une pluralité organique de responsabilités que nous la trouverons." ⁵ La forme spiritualisée du fascisme contraint la personne au lieu de la libérer. Le fascisme renverse la personne

³ *R.P.C.: p. 224 - 225.*

⁴ *R.P.C.: p. 226.*

⁵ *R.P.C.: p. 227.*

car il conçoit la dimension spirituelle comme un refuge inutile à l'individu. Pour Mounier, le spirituel envahit l'homme total et endosse une importance capitale. Dans son combat avec le rationalisme bourgeois, le régime fasciste refuse les vraies valeurs spirituelles et universelles. Il préfère un spiritualisme de la puissance basé sur l'irrationnel. "Nous ne reprochons pas au fascisme de négliger ou de nier le spirituel, mais bien de le limiter à une ivresse permanente des ardeurs vitales, et par là, d'éliminer implicitement les valeurs supérieures pour les "spiritualités" les plus lourdes et les "mystiques" les plus ambiguës." ⁶

2.2: L'aspect totalitaire du fascisme.

Le fascisme mise sur l'État pour poursuivre sa mission autoritaire; d'où son opposition aux droits de la personne. Le personnalisme, lui, situe la personne loin de la politique pour parfaire la communauté. Il rejette donc l'absorption par l'État de l'individu. Le sens communautaire ne s'identifie pas au conformisme par la soumission aveugle. Le fascisme contrarie la dimension communautaire par son exaltation sans réserve de l'État. N'invoquons pas en sa faveur l'enthousiasme populaire ou l'indifférence des masses. "Nous voyons enfin que la formation, par la gangrène individualiste, de ces masses amorphes et nombreuses qui font basculer les vieilles ordonnances politiques est le terrain choisi, ici des dictatures anonymes, là des dictatures personnelles." ⁷ Peut-on confier à un seul homme ou à un groupe d'hommes la solution des problèmes sociaux? Mounier compare le fascisme et le personnalisme:

"Aussi, un régime personnaliste, ce n'est pas pour nous un régime qui reçoit de la majorité ou l'unanimité un assentiment global, vague ou précis, sollicité ou spontané; c'est un régime qui assure à chaque personne, réellement et non par délégation collective, son poste d'autonomie et de responsabilité efficace dans l'organisme collectif, et qui ne refuse à aucun,

⁶ *M.S.P.: p.502.*

⁷ *ESP.: NO. 35 - 36, p. 732.*

même réticente sur le régime, le minimum des droits de la personne." ⁸

Le fascisme et le personnalisme se détournent, tous les deux, de l'État libéral, mais de manière différente. Le gouvernement fasciste valorise le collectivisme; l'État pluraliste, lui, réveille l'initiative personnelle. Pour Mounier, l'engagement s'appuiera sur la véritable liberté. La personne possède la capacité de s'engager mais le collectivisme s'oppose à l'engagement personnel. Par la force, le fascisme réprime l'initiative et la liberté d'expression. Mounier destitue, chez le fascisme, le contrôle des populations par l'intimidation et la brutalité policière. Dès 1938, Mounier perçoit l'apport négatif et sournois du fascisme pour la perte de l'Église. Le supposé rapprochement du fascisme envers l'Église en Allemagne et en Italie, par le biais des concordats, équivaut à un leurre. Hitler et Mussolini utilisèrent l'Église pour broyer les résistances et imposer leur domination. Il est aussi scandalisant de constater le conservatisme bourgeois revendiquant à son projet l'idée chrétienne; aussi révoltant d'observer la protection des régimes totalitaires envers la liberté et le désintéressement chrétiens: "La prétention du conservatisme bourgeois à représenter l'idée chrétienne n'est qu'une faute de goût en regard de ce paradoxe: une politique totalitaire se faisant le champion de la liberté des enfants de Dieu, une civilisation de force et de succès prenant en charge le royaume de la Charité." ⁹

L'appui donné à l'Église, en provenance du fascisme, possède un but stratégique et provisoire, donc hypocrite. La tolérance de certains catholiques, à l'égard du nazisme, ne trouve aucune justification. L'Encyclique "Mit Brennender Sorge" de Pie XI, l'année précédente, dissipe déjà le malentendu engendré par la signature d'un concordat avec le régime nazi. Pie XI déplore la mystique nationale, socialiste et le culte idolâtrique du peuple et des gardiens du pouvoir. Aussi Mounier est-il cinglant à l'égard des sympathisants du nazisme. Il leur rappelle les nombreuses déclarations nazies contre

⁸ *ESP.: NO. 35 - 36, p. 732.*

⁹ *C.D.: p. 24-25.*

l'Église: "A tous ceux qui déjà parmi nous appellent la force et se complaisent à la perspective d'un prochain esclavage, on veut espérer que de tels affronts sauront encore chauffer le sang. Qu'ils disent: oui, oui, ou non, non, tout le reste vient du démon." ¹⁰
 Sur ce point, on constate la lucidité, la justesse et le courage de Mounier.

2.3: Le marxisme ou le rejet du réalisme spirituel.

Emmanuel Mounier craint l'ampleur du marxisme car sa puissance se déploie de manière rapide. Le marxisme, sous une apparence humaniste, donne l'impression d'apaiser tous les problèmes de l'homme. Selon cette conception, le spirituel est éliminé au profit des facteurs sociaux et économiques car il identifie l'origine des hommes aux conditions prosaïques. Le marxisme évince la spiritualité et s'attaque aux difficultés économiques. L'aspect historique s'abrège en une vision productive de la collectivité. L'homme invente un mirage nommé Dieu, spirituel ou esprit parce qu'il le délivre de ses responsabilités tout en fuyant l'oppression. Le marxisme, dans le rejet du monde divin, va plus loin car "il ne fait nulle place, dans une vision ou dans son organisation du monde, à cette forme dernière de l'existence spirituelle qu'est la personne, et à ses valeurs propres: la liberté et l'amour." ¹¹

Sous cette vision, la personne devient soumise à la collectivité. Le marxisme réclame le mandat de créer un monde à sa manière car il expatrie l'homme spirituel. L'évolution historique s'achemine vers le travail pur de l'être humain par la science et le contrôle sur la nature. Pour reconstituer l'être humain, le marxisme se fonde sur deux piliers. Le premier nous amène à l'athéisme; le deuxième évoque l'importance du travail axé sur l'industrie et la science par lequel l'homme métamorphose la nature. Cette évolution provoque, pour le marxisme, une amélioration de la condition humaine, l'abolition des

¹⁰ *C.D.: p. 28.*

¹¹ *M.S.P.: p. 513.*

classes et le libre épanouissement de l'être humain. ¹² Le dominateur et le dominant consentent à cet échange. Puisque la fin justifie les moyens; le marxisme impose le prolétariat. Le parti tranche les décisions pour l'homme car il considère le bas peuple incapable de gérer ses intérêts. Le marxisme personnifie une doctrine matérialiste et athée, mais pour Marx, il incarne un spiritualisme: "Tout extrême est un autre extrême. Le spiritualisme abstrait est du matérialisme abstrait: le matérialisme abstrait est le spiritualisme abstrait de la matière." ¹³ Selon Mounier, la dimension humaniste de Marx atteint son point culminant car sa reconnaissance envers l'être humain sollicite son appui. Pour Marx, les relations d'ordre économique s'appuient sur une base humaine mais s'établissent par l'infrastructure économique. Le marxisme rejette donc le spiritualisme bourgeois. L'objectivisme primaire s'exclut de la conception de Marx car il relie l'être humain à l'activité au lieu de l'assimiler à l'objet sensible. Par contre, les intermédiaires transmutent la conception initiale de Marx et optent pour l'objectivisme pur. Le personnalisme s'oppose à cette métamorphose car la primauté du matériel se voit refuser

¹² *ESP.: NO. 37, p.4:*

"Cette transformation est-elle orientée et sur quelle ligne? Le communisme parle avec insistance, surtout depuis peu, de l'"**affranchissement de l'individu**" au-delà des dictatures nécessaires. Mais sur le sens et les modes de cet affranchissement, nous n'avons, si nous laissons l'éloquence sacrée ou les compromis provisoires, que trois références. L'une est athéisme. La seconde, une foi imperturbable dans la raison scientifique prolongée par l'effort industriel pour rendre l'homme, suivant l'idéal cartésien (découronné de la transcendance chrétienne), maître et possesseur de la nature. Le travail est vénéré comme la Grâce ouvrière du salut collectif et l'insuffisance actuelle des conditions matérielles de vie regardée comme le seul obstacle à l'épanouissement de l'Homme Nouveau. La troisième est l'espérance qu'il nourrit d'un accomplissement de l'évolution humaine, la "**société sans classes**", le "**règne de la liberté**", où l'épanouissement promis à l'individu sera assuré par un parfait ajustement de l'organisme social et économique. Ainsi du moins s'exprime le communisme russe, aux prises avec la misère et l'effort."

¹³ *Q.L.P.: p. 232, (cité par Mounier, tiré de Critique de la philosophie de l'État de Hegel).*

tout accès: "Sous sa réflexion, la primauté du matériel nous apparaît ce qu'elle est, un désordre métaphysique et moral." ¹⁴

2.4: L'apport du marxisme.

Le marxisme symbolise une réponse au matérialisme capitaliste. Dans cette optique, Mounier falsifie sa haine, envers le marxisme, en tolérance. L'approche, par l'étude du marxisme, dépasse le jugement hâtif et dévastateur. Le peuple voue sa confiance au marxisme car il représente un chemin libérateur. Dans cette quête d'espérance, le peuple effectue-t-il un bon discernement? Mounier valorise l'option marxiste car il met en évidence l'aliénation idéaliste. Aussi, le spirituel pur devient l'opposé du réalisme spirituel:

C'est l'aliénation idéaliste. Le mot est un peu étroit. Elle se manifeste en effet, sur le plan de la réflexion, par une sorte de primat décadent de l'idée désincarnée sur la pensée engagée et l'expérience décisive; par le développement cancéreux de la rumination intellectuelle, des dialectiques sans appuis, des pensées gratuites et des idéaux inefficaces." ¹⁵

Ce processus n'établit pas une différence entre la vie intérieure et l'égoïsme; d'où le besoin d'une morale. Les matérialistes agencent, dans un même tout, le christianisme et l'idéalisme. La tradition du christianisme, elle, réfute cette vision. Le marxisme théorique et pratique, pour sa part, refuse de s'associer à la conception idéaliste. Néanmoins, cette réaction puise sur l'exemple des moralistes chrétiens. La conception de Marx se fusionne à l'idéalisme et au subjectivisme car l'homme oeuvre sous l'influence des réalités sociales et économiques. Marx affranchit l'homme de son joug spirituel. Le personnalisme et le marxisme s'accordent pour analyser l'homme d'où l'impersonnel prend son importance. Le marxisme, pour sa part, se démarque par sa technique

¹⁴ *R.P.C.: p 145.*

¹⁵ *Q.L.P.: p. 211.*

d'analyse et d'action car il étudie les faits avec précision.

Le personnalisme s'ajuste avec le marxisme dans son opposition au capitalisme. Le marxisme ne correspond pas à la vision totale du personnalisme mais il dénonce la confusion sociale. D'où les éléments économiques et sociaux importent beaucoup dans la doctrine de Marx. Pour Mounier, le marxisme représente un système politico-économique. Le projet du marxisme s'incorpore dans l'historicité de l'homme car il favorise le subjectivisme. Si l'optimisme crée trop de dissension, le marxisme (semblable au personnalisme) repousse le pessimisme. L'existentialisme achemine son imposition vers le destin individuel car il proscriit la destinée collective. Pour Mounier, Marx fait preuve de bonne foi:

"Et si l'intuition de Marx accepte des formulations encore grossières...elle n'en a pas moins le mérite de rappeler en pleine époque individualiste la réalité du *genus humanum*, solidaire dans un même corps par-dessus la diversité des destins individuels. Esquissée par le stoïcisme, elle était une idée commune de la haute tradition chrétienne, et on l'a fort oubliée depuis." ¹⁶

Sans adopter le marxisme, Mounier reconnaît une certaine droiture en celui-ci. Il conçoit l'abolition du zèle spirituel chez l'être humain comme positive mais la doctrine de Marx réfute toute la dimension de la foi. Dans cette idéologie, l'esprit et la matière s'acclimatent avec difficulté. Le marxisme crée un climat de conditionnement matérialiste mais il fléchit vers une autre hérésie. Cette doctrine réfute l'esprit et dirige sa conception vers un but erroné. Marx renonce au matérialisme dans le régime capitaliste mais il exclut l'idéalisme en valorisant le monde des objets de manière exagérée: "Du primat de l'être sur la conscience, on passe, par simple développement croit-on, au primat de la nature sur l'esprit, de la vie sociale sur la vie personnelle, de la production sur la contemplation." ¹⁷ Marx situe la personne dans un matérialisme non amélioré; d'où son

¹⁶ *ESP.: No. 130, p. 210.*

¹⁷ *F.C.: p. 588.*

erreur fondamentale. Dans sa tentative d'instaurer la liberté, il amène l'homme à devenir le maître de la nature et à la contrôler par le biais de la technique. La conception de Marx sous-entend la dichotomie dominant-dominé de la nature. Pour lui, la domination ne symbolise pas un facteur pertinent entre l'homme et le matériel. Le pensée de Marx ne correspond pas au monde de l'avoir où l'homme se soumet au matériel. L'homme humanise la nature sans s'éclipser vers l'aliénation. L'impersonnalité des choses et des instruments ne culmine pas à l'homme. Le personnalisme, pour sa part, prend conscience de l'importance des structures collectives. Si le conformisme apparaît, ces structures lui nuisent. Le travail et les structures sociales représentent des éléments prédominants, mais si leur présence ne se coordonne pas avec le service de l'homme, ils s'auto-détruisent. Le personnalisme rejette l'idéalisme car il compromet la relation entre l'homme et le monde. Il conserve le bon côté du matérialisme, c'est-à-dire le conditionnement de l'être humain mais exclut son caractère destructif:

"Ce n'est pas la vie intérieure en soi, ni la vie extérieure en soi, qui nous entraîne à l'abîme, mais une certaine manière de nous laisser déborder par l'une ou par l'autre, ou de les dissocier. Le personnalisme ne peut donc accepter de se laisser bloquer soit avec le subjectivisme, soit avec le matérialisme. Il veut tenter, par-dessous leurs exclusives, la réconciliation de l'homme total contre les deux aliénations contemporaines." ¹⁸

2.5: L'entrée du réalisme chrétien

Le réalisme chrétien intervient pour créer un équilibre chez la personne. Le marxisme nie la transcendance; le personnalisme chrétien, lui, innove dans la relation de l'homme vis-à-vis la nature. La doctrine de Marx soutient l'importance de métamorphoser la nature. Le réalisme chrétien, pour sa part, valorise un dialogue fraternel entre l'homme et le monde environnant: "Mon frère soleil, ma soeur lune, disait saint François, non point pour réjouir la sentimentalité des demoiselles, mais par l'inspiration d'une profonde

¹⁸ *Q.L.P.: p. 214.*

métaphysique." ¹⁹ Dans le réalisme chrétien, la nature ne représente pas une source d'exploitation mais elle symbolise un sacrement naturel. Ce processus permet à l'homme de rétablir le contact avec Dieu. Le cheminement du chrétien sollicite une renonciation du matériel car il évolue vers l'être. Marx, lui, perçoit cela comme une diminution du pouvoir pour l'être humain. Selon Mounier, Marx identifie le christianisme de manière erronée:

"En quoi l'homme chrétien, suprêmement indépendant et détaché par la transcendance de son principe de vie est, par les conditions d'accès à la vie spirituelle, l'homme le plus attaché, le plus incarné au monde. Il n'est pas situé, il est pris dans un corps, dans un temps, dans un lieu, dans un monde, dans une tranche d'histoire, - et tout cela est son corps, voulu tel et tel, en liaison avec une mission singulière, par une intention particulière de Dieu." ²⁰

La matière, le corps, le temps s'incorporent dans la vie du chrétien car il évolue par la chair et dans le monde. L'homme a été conçu *ut operaretur terra*. Le réalisme chrétien analyse par le biais des connaissances et des expériences. Ce moyen rétablit un lien entre la vie de l'esprit et l'action jadis considérées comme deux réalités différentes et opposées. A ce niveau, Mounier reconnaît le réalisme chrétien supérieur au réalisme marxiste. Pour remanier le subjectivisme, l'homme du vingtième siècle opte pour un "réalisme de grand air". Le sens du réel effectue un retour en force à la personne. Marx réfute l'intériorité dans la conception du réalisme intégral alimenté par Mounier en lequel le corps et l'atmosphère spirituelle se situent au même niveau. Ce lien dessine le complément de l'être humain. Le corps et l'âme se concilient parfaitement pour accéder à la vie personnelle:

"La matière et le corps ne sont pas seulement des prolongements de l'activité spirituelle, un milieu d'action extrinsèque que l'on pourrait détacher; ils ne font qu'un avec elle, ils en sont l'expression immédiate,

¹⁹ *F.C.: p. 589.*

²⁰ *F.C.: p. 591.*

la face sensible." ²¹

Les bases du personnalisme s'identifient à l'incarnation et à la transcendance; d'où son point culminant car il donne le pion au matérialisme et à l'idéalisme. Le marxisme se dote d'une texture humaniste mais sa philosophie nuit à la personne car la nature progresse sous le joug de l'homme. Néanmoins, la meilleure manière de réaliser l'homme ne réside pas dans la nature. Le marxisme recherche, par sa doctrine, à affranchir l'être humain. Or, Mounier lui, donne un autre son de cloche parce que, dans sa pensée, la civilisation humaine s'oriente de façon métaphysique. Beaucoup d'hommes œuvrent en milieu industriel mais leur évolution personnelle ne connaît pas une vie satisfaisante. Sans dévaloriser le progrès technique, le marxisme nuit à l'être humain par l'abondance matérielle:

"En offrant à l'homme contemporain, sous forme de possibilités techniques indéfinies, ce qu'elle lui refusait en certitude sur l'être, l'explosion scientifique et industrielle d'après-guerre lui a rendu, sous une forme nouvelle, l'ivresse de tous les grands conquérants: ceux des empires, ceux des terres fabuleuses, ceux, plus proches, des débuts enthousiastes de la science positive. Mais l'expérience revient toujours la même: ni la puissance, ni la raison raisonnante ne satisfont à la vocation de l'homme; une distraction nouvelle, une civilisation qui passe, l'échéance est ajournée et les chaînes ont seulement changé." ²²

La nature détient, en elle-même, un aspect positif mais, par son appartenance au monde de l'impersonnel, elle enchaîne la personne. Pour Mounier, l'ultime dessein de l'homme se résume en l'engagement libre de la personne apte à vivre une spiritualité. Le personnalisme valorise la liberté personnelle avant d'instaurer l'aspect communautaire. Pour le marxisme, la collectivité l'emporte sur la personne car seule la totalité des individus peut produire. Mounier se penche sur cette conception parce que Marx toise une vision collective de l'homme: "Le marxisme professe ... un optimisme de l'homme

²¹ *Q.L.P.: p. 217.*

²² *M.S.P.: p. 519.*

collectif recouvrant un pessimisme radical de la personne. Toute la doctrine de l'aliénation présuppose que l'individu est incapable de se transformer lui-même, d'échapper à ses propres mystifications..."²³

2.6: L'aspect subversif du marxisme.

Un clivage entre le personnalisme et le marxisme se dessine. Pour le premier, la personne ne résulte pas d'un système politique et économique. Le personnalisme défend et appuie la personne car elle représente un élément primordial. Le rejet de l'homme présent peut s'effectuer dans le seul but d'en créer un autre. Le personnalisme lie la personne à la liberté; le marxisme, lui, contrôle la personne par la dictature. Le premier donne la responsabilité de son salut. Le deuxième ne croit pas en l'autonomie de la personne pour son épanouissement total. L'éducation se dresse contre l'entraînement. Le marxisme enchaîne l'homme car il représente un moyen pour aboutir à ses fins. Marx établit sa doctrine pour subsister dans l'histoire. Le marxisme crée une réglementation sociale sans employer le facteur temps mais il s'imprègne de fatalisme. Pour Mounier, le marxisme représente un mythe: le matérialisme dialectique s'éteint sans l'évolution. De plus, le déterminisme pur nuit aux connaissances. La révolution nécessite un sens à l'action posée. Le déterminisme réfute l'action authentique car il élimine la liberté humaine. Selon la science, la matière assume un indéterminisme essentiel.

Marx exploite une méthode limitée car il analyse l'homme comme un animal politico-économique; d'où sa conception axée sur une métapolitique et une métaéconomie. Son erreur repose sur une connaissance insuffisante de l'être humain et sur la négation du spirituel. Marx considère comme un idéalisme ou un subjectivisme toute conception étrangère; d'où la communication devient utopique. Néanmoins, la pensée de Marx influence la conception de Mounier. Ce dernier emprunte la méthode d'analyse de Marx

²³ *M.S.P.: p. 519.*

pour étudier l'économie et la société. Dans la même foulée, le marxisme fait comprendre au personnalisme des erreurs d'ordre spiritualiste. Avec l'aide de Marx, Mounier combat l'anarchie et les faussetés de la démocratie libérale: "Transposée dans cette lumière, la méthode marxiste nous pousse à des vérités qu'elle détourne ou atrophie: elle nous aura peut-être sauvés de l'éloquence et de l'indifférence." ²⁴ Mounier précise son attitude envers le marxisme:

"Nos doctrines sont-elles marxistes? Si oui, qu'on nous dise en quoi; et l'on serait d'autant plus embarrassé que la plupart de nos adversaires ignorent les oppositions fondamentales qui divisent les écoles marxistes, préférant juger de ces questions complexes avec un gros concept de sensibilité qui va du démocrate populaire à Staline." ²⁵

Selon les intégristes, Mounier rapproche le marxisme et le personnalisme dans le but de créer un lien commun. Mounier, lui, ramène les choses à l'ordre: "Notre philosophie, qui doit une partie de sa santé aux eaux marxistes, n'en a point cependant reçu le baptême. Quand bien même elle recouvre beaucoup de perspectives concrètes du marxisme, ses fondements sont autres, et tout en est modifié." ²⁶ Mounier analyse avec précision la doctrine de Marx. En rapport avec l'aspect historique, le marxisme surpasse le personnalisme. Au niveau anthropologique, le personnalisme dame le pion au marxisme. Mounier désapprouve le zèle erroné de certains antimarxistes mais il justifie leur présence: "Le personnalisme est le seul terrain sur lequel un combat honnête et efficace puisse être engagé avec le marxisme. Or le bloc antimarxiste, tel que nous l'avons vu jusqu'ici constitué, est un organe de défense du capitalisme." ²⁷

Le personnalisme l'emporte sur le marxisme car il mise sur la dimension personnelle, interpersonnelle et transcendante: "Nous aurons notre manière à nous d'être "marxistes":

²⁴ *R.P.C.: p. 146.*

²⁵ *C.D.: p. 16.*

²⁶ *C.D.: p. 17.*

²⁷ *M.S.P.: p. 508.*

ce sera de retrouver l'universalité de l'Incarnation et de lui donner notre présence." ²⁸ Par ces valeurs, la transcendance devient une option pour l'homme. Selon Mounier, deux voies néfastes se dessinent pour assaillir le marxisme: le pseudo-marxisme et le pseudo-dépassement. Le premier renforce le marxisme car cela crée en lui un élément spirituel déficient; le deuxième représente une erreur parce qu'il incite les gens au combat. Un seul moyen persiste pour contrecarrer le marxisme: évincer le matérialisme, le collectivisme et le spiritualisme. D'où une nouvelle vision du personnalisme qui apparaît par l'auto-dépassement. Les marxistes pratiquent une philosophie bien structurée mais leurs convictions s'avèrent inexactes. Selon Mounier, le monde ouvrier encourage le marxisme pour parvenir à la justice et à la liberté. Néanmoins, un matérialisme pur nuira à la croissance de la classe ouvrière. Les gens ordinaires prendront la relève pour faire la leçon aux marxistes par un agir concret. Une doctrine, avant de promouvoir la libération d'un peuple, se nantira d'une conception plus signifiante.

²⁸ *R.P.C.: p. 411.*

Chapitre: 3

Le communisme devant nous¹

"Qu'il est commode d'écarter avec tant de noblesse à son crédit, et le prestige de belles colères exaltantes, la plus dévorante inquiétude de ce temps! On ne dérange guère le communisme, cet inexorable tourment désormais solidaire de notre route, mais on renforce par de célestes assurances la satisfaction de ceux-là mêmes qui suffiraient à justifier son existence quand il ne servirait qu'à les inquiéter dans leur heureuse possession du monde."

(F.C.: p.535.)

¹ *Titre d'un chapitre d'Emmanuel Mounier.*

3.1: Le communisme: une démission.

Par son assistance aux faibles de la société, Emmanuel Mounier opte pour régler les problèmes du communisme. Pendant ses études, il oeuvre dans le quartier "le plus pauvre de Grenoble" ¹ où il vit dans la simplicité. Mounier préserve cette humilité riche en elle-même: "Mon Évangile, au surplus, est l'Évangile des pauvres. Jamais il ne me laissera satisfait sur un seul malentendu avec ceux qui ont la confiance des pauvres." ² La pauvreté se réfère à la dimension matérielle et spirituelle. Pour la classe ouvrière, l'option du communisme représente un leurre. Le communisme prône ses lois car des hommes, dans un élan inconscient, adhèrent à cette doctrine. Mounier se penche sur le problème le plus grave de l'époque malgré les apports économiques et sociaux du communisme. De manière aveugle, la classe ouvrière souscrit au charisme du communisme. Cet envoûtement implique non seulement le niveau matériel mais aussi la foi. Certains hommes optent pour le communisme par ignorance ou la volonté de s'identifier à une puissance; en cela, ils délaissent leurs responsabilités. D'autres adhèrent au communisme pour corriger la discipline déficiente en eux. En 1946, le communisme outrepassa la Résistance pour s'établir en France. Le conformisme finalise les raisons des nouveaux adeptes.

Pour Mounier, la récupération de ces âmes sollicitera des efforts: "Si cette élite a, pour l'instant, donné sa confiance à un parti, les plus graves désaccords avec ce parti doivent tenir compte de cette coïncidence, et chacun se souvenir que toute flèche dirigée sur le parti atteint dans sa chair même l'espoir des désespérés et dans sa force leur silencieuse armée". ³ Mounier réfute le communisme mais une option pour l'anticommunisme d'intérêt ouvre la porte à un socialisme non communiste. Dressé en face du personnalisme

¹ *ESP.: No.174, p. 948.*

² *C.D.: p.181.*

³ *C.D.: p.116.*

chrétien, le communisme se contredit. Néanmoins, il bénéficie de vérités bien fondées. "Nous sommes attentifs au communisme, persuadés qu'il charrie dans son vaste fleuve mêlé une part importante de notre avenir: nous ne sommes pas communistes".⁴ Mounier décline l'option du communisme mais en convoite la croissance pour provoquer la révolution socialiste. Berdiaeff informe Mounier et ses collègues de la revue *Esprit* au sujet du communisme et les invite à évincer l'anticommunisme car cette option résulte de la bonne conscience. Le communisme annonce la fin des problèmes mais les chrétiens, pour justifier leur lutte contre le désordre social, optent pour l'anticommunisme:

"A l'Action Française, dans l'Écho de Paris, et dans toute la presse qui gravite autour de ces deux pôles, par oral et par écrit, en France et à l'étranger, en haut et en bas, elles ont trouvé aujourd'hui une orchestration unique: compromettre avec le communisme tout ce qui peut menacer sérieusement surtout sans être suspect de matérialisme, l'ordre établi et ses deux forteresses centrales: capitalisme, nationalisme".⁵

Entre le capitalisme, le communisme ou l'anticommunisme, le peuple doit choisir. Par sa communication fermée, l'anticommunisme procure au fascisme la possibilité d'effectuer son invasion. Le communisme représente un choix plus sain car "jamais l'élimination violente du communisme n'a installé un quelconque socialisme, même humaniste."⁶ L'anticommunisme devient inapte pour sauvegarder l'ordre social parce qu'il défend les coffres-forts et le monopole social. Parce que l'anticommunisme déclenche des conséquences superficielles, Mounier découvre le communisme et porte un jugement le plus juste possible. Il délaisse la force et accède à la vérité. Par ce processus, on soustrait le communisme de l'erreur:

"Il importe d'enlever au communisme les armes que lui fournissent la mauvaise foi des uns et l'aveuglement des autres. En termes chrétiens, établir le combat, en vérité et en charité: dégager ce qui peut habiter dans

⁴ *ESP.: no:166, p.660.*

⁵ *F.C.: p. 555 - 556.*

⁶ *F.C.: p.630.*

l'idéologie communiste de structures valables, de réalisations partielles susceptibles, sous un nouvel esprit, d'être prises en considération, voire, par la résistance des hommes aux idéologies et leur inépuisable fécondité dans le drame, de valeurs humaines authentiques..."⁷

Mounier demeure le plus objectif possible car il résiste, par ses valeurs, à l'invitation du communisme et réfute aussi l'anticommunisme. Il livre un jugement intellectuel mais respecte les valeurs historiques du communisme. Pour Mounier, le dialogue s'effectuera dans la vérité. Son langage, qualifié de radical et vrai; il repousse l'aveuglement. Or, il choisit l'objectivité pour rechercher la vérité. Mounier distingue la doctrine et ses adeptes. Le combat au communisme ignore l'ampleur voulue; il faut s'attaquer aux doctrines. Les communistes, dans leur conception, comportent certaines maladies sociales. Mounier tente de supprimer le clivage entre le communisme et le christianisme mais cela sollicite beaucoup la compréhension du peuple. En quête d'une justice compréhensive et judiciaire, il est indulgent devant ce parti.⁸

⁷ *F.C. : p.561.*

⁸
F.C. : p.561 - 562: "Ont-ils essayé de communier aux sentiments de ces hommes, à leurs épreuves, jusqu'à en sentir en eux-mêmes la déchéance, à leurs humiliations, jusqu'à en sentir en sentir l'affront, sont-ils allés jusqu'aux portes mêmes de leurs haines et de leurs arrogances pour en comprendre le ressort, ont-ils appris que s'ils sont en effet souvent disgracieux et grimaçants, c'est pour être nés dans un état où les difformités du caractère se prennent avec la scoliose et la phtisie, où les maladies du corps sont un peu des maladies sociales, où les travers du coeur et de l'esprit sont pour moitié des symptômes de sous-alimentation physique et spirituelle? Ont-ils pensé que le chrétien, quand il n'est pas à côté du pauvre, physiquement à côté de lui, même s'il y va de la faute du pauvre, est en état violent, expatrié? que s'il doit être sans pitié pour qui l'exploite en le dupant, il doit faire en sorte que le pauvre ne se sente jamais touché en tant que pauvre? En tout cela on sait qu'une certaine générosité, aussi bien que la haine, peut entraîner le sentiment; qu'il faut se garder d'oublier les différences essentielles d'orientation pour dégager les rencontres humaines; se garder de dissimuler les oppositions profondes par trop d'attention aux croisements de surface; enfin se garder d'idéaliser le malheur - tentation plus séduisante encore... Nous parlions tantôt de deux tactiques comme de deux branches d'une même méthode, l'une qui sert la justice, l'autre la rigueur; on dirait aussi bien que la première sert la

Le christianisme conserve sa distance envers le communisme. Le christianisme pratique ne représente pas le christianisme essentiel; de même le communisme pratique ne symbolise pas le communisme théorique. La confrontation entre le communisme et le christianisme s'effectuera au niveau de l'essence. Pour Mounier, le jugement d'un parti purement politique, sous une vision théorique ou théologique, demeure impossible. Le communisme prône, dans son évolution, une action politique car, pour lui, le temporel et le spirituel s'assimilent. Parce que la théorie est étrangère à l'action, l'édification du communisme essentiel ne produit pas de retentissement. Selon Mounier, le parallèle entre le communiste et le chrétien s'établit avec difficulté. Le christianisme représente une vérité transhistorique et le communisme, lui, symbolise un mouvement historique.

Considéré comme un être de raison, l'athéisme naît dans les périodes négatives de l'enseignement théologique. Dans l'hégélianisme, l'aspect historique prédomine sur l'aspect humain; ainsi, Mounier établit ce même processus envers le communisme. Cette procédure notifie l'oubli de l'homme au profit de l'être de raison. Pour les communistes, seule leur doctrine élimine les imperfections sociales par le biais de la révolution. D'où l'exclusion, par l'irrespect, des rébarbatifs envers leur parti: "Soit au nom d'un dogme, soit au nom d'une affirmation tactique, on refuse de reconnaître à tous ceux qui n'adhèrent point à ce dogme et à ce parti une authentique et efficace présence au problème de la misère." ⁹ Cette philosophie fractionne l'harmonie projetée par le communisme car les révolutionnaires recherchent la fin du désordre et la justice sociale par l'anéantissement du capitalisme. ¹⁰

charité, la seconde la justice, tant il est vrai que la justice est tour à tour et à la fois généreuse et sévère, compréhensive et judicative, large dans la mesure où elle est juste, offerte et engageante par l'acte même qui juge."

⁹ *C.D.: p.108.*

¹⁰

C.D.: p. 175. "Vous ne pouvez admettre l'idée d'une autre pensée socialiste que la vôtre, d'un autre parti révolutionnaire que le vôtre. Nous ne vous reprochons pas de les croire illusoires et, quand ils se présentent, d'espérer et de vouloir

En plus de cette perte de confiance, le communisme français épuise sa crédibilité par le biais de l'U.R.S.S. La bonne conscience des communistes élabore un stratagème, celui de la suffisance dogmatique. La croyance du parti envers lui-même dépasse l'entendement pour aboutir à une assurance démesurée. Par sa communication restreinte le communisme réfute la critique. Il entretient une conception de puissance; d'où son refus de s'analyser et de se remettre en question. Les campagnes, menées contre lui, représentent une attaque personnelle. Pour Mounier, l'autocritique du communisme semble indispensable pour parfaire leur image et amoindrir leur défense. La mauvaise foi évolue comme une habitude et devient un système bien ancré dans le parti communiste: "Notre génération a vu venir le moment inquiétant où la mauvaise foi a pris l'habitude de soi au point qu'elle ne se perçoit plus même comme mauvaise foi, et qu'elle s'invente une sorte d'allégresse jeune comme d'une vertu naissante."¹¹ Cette conception nuit au communisme. Mounier compare le personnalisme chrétien et le communisme. Des points communs deviennent difficiles à établir. Ces concepts, Mounier les refuse et supprime toute possibilité de tolérance. *Les non possumus* se récitent avec amertume. En quête de vérité, Mounier apaise le dualisme entre le communisme et le christianisme:

"Le christianisme se présente comme une doctrine à fondement spirituel, qui met au premier rang les valeurs de vie personnelle, qui subordonne les succès de l'homme dans ce monde à sa transfiguration intérieure et la

les convertir, mais de ne pas tolérer dans leur indépendance, de prendre pour faiblesse une multiplicité qui est force, d'avoir plus de goût, à vos frontières, pour la servilité des brouillons que pour la force des hommes libres. Tant que vous ne comprenez pas cette erreur, tant que vous n'aurez pas conscience de cette sorte de paranoïa politique, et de sa force de répulsion, attendez-vous à rencontrer régulièrement le même échec. Et cet échec est funeste au pays ou à la paix, tirez-en les conséquences. Vous ne pouvez pas faire non plus que des français formés à l'intelligence politique depuis plus longtemps qu'aucun pays en Europe, n'aient des yeux, et ne voient. Bien des partis, certains peu sûrs certes, mais d'autres authentiquement socialistes, ont lié collaboration avec vous, dans les pays de l'Est. Qu'est-il advenu? Une fois la transition assurée, vous les avez digérés avec une sorte d'effrayante régularité."

¹¹ *C.D.: p.127.*

maîtrise de la nature à l'établissement d'un Royaume spirituel. Le communisme, au contraire, soumet les valeurs individuelles à la vie collective, donne comme projet essentiel à l'humanité la domination des forces matérielles, et nie l'existence d'un monde surnaturel." ¹²

3.2: Le communisme: une option pour l'individualisme.

Le postulat communiste démontre le social comme la conséquence de la conscience sans résidu. Pour Mounier, cette conception comporte des anomalies car le communisme escamote certaines dimensions de l'être humain et se limite à la notion de *l'homo faber*. Pour les communistes, l'élimination des problèmes sociaux-politiques et économiques constitue à elle seule le salut des hommes. Néanmoins, il existe d'autres aspects de l'être humain qui ignorent la révolution strictement économique. Ignorer les problèmes essentiels de l'être humain fera revivre les illusions prônées par Marx et Feuerbach. Pour sa part, le personnalisme conçoit une révolution spirituelle pour l'homme qui ne se déleste pas des structures politiques et économiques. Le personnalisme chrétien se démarque de la conception du communisme car, pour ce dernier, la personne évoque le narcissisme et l'individualisme. Dans la conception communiste, la spiritualité provient de la bourgeoisie et de la névrose, d'où tout dialogue semble impossible. Parce que le collectivisme et l'étatisme technocratique suppriment toute initiative personnelle, Mounier rejette ces concepts. Il considère superficiel le rapprochement du communisme avec la responsabilité et la vérité. Mounier refuse le mal totalitaire et les moyens entrepris pour ordonner la société. ¹³

¹² *B.A.E.M.: no: 9 - 10, p.9.*

¹³

C.D.: p. 124: "Mais si l'on attaque aux colonnes mêmes de l'édifice, alors ce n'est ni le peuple qui parle, ni les martyrs qui témoignent, ni les lendemains qui chantent, mais une décadence qui bouscule une décadence, une aliénation qui chasse l'autre et pour la révolution comme pour l'homme la plus grave des menaces: l'homme se perd dans ses fabrications au lieu de se perdre dans sa conscience, il n'est pas libéré. Seul libère un réalisme intégral, double et

Pour Mounier, ce processus évoque la révolution par la violence: "Les opérations violentes de l'histoire ne se font qu'avec de la violence, et la violence attire à elle, avec ceux qui aiment la violence pour sa force de rupture, ceux qui l'adoptent pour la chance qu'elle donne aux passions." ¹⁴ La moralité de la révolution repose sur les chefs; d'où un discernement judicieux s'impose. Les protagonistes sélectionnent les moyens pour atteindre leurs buts. Les communistes, eux, optent pour un faux moralisme parce que la révolution devient une manière d'effectuer des actes malsains sans énoncer des notions de blâmes. Par exemple, le mal totalitaire a dominé le communisme et la Russie soviétique. Le communisme surpasse le capitalisme pour la destruction de la personne car, par son imposante dictature, il paralyse la liberté humaine. Mounier, de manière radicale, confronte le personnalisme au communisme:

"Notre hic et nunc, nos personnes, notre personnalisme si vous voulez, ce n'est pas une doctrine en concurrence du communisme, cette concurrence dont vous avez si peur. Ce sont des hommes un à un, leur souffrance, leur désespoir, leur accablement et l'espoir que nous voudrions leur voir avant de mourir, fût-ce de votre main. Ils veulent d'abord du pain pour être des hommes, et de la sécurité (assez, pas trop), et de la paix. Nous le savons bien. Mais ils sont tels que s'ils avaient assez de pain pour penser à ce qu'ils veulent, ils demanderaient de la liberté avant le pain". ¹⁵

La Russie soviétique évoque de nouveau l'horreur de l'intervention policière (ex. camps

constant effort de l'homme intérieur pour se dégager du repli subjectiviste et égocentrique, de l'homme organisateur pour s'arracher au sommeil des choses organisées, et de chacun pour rejoindre l'autre. Précisément parce que notre réalisme veut être intégral, nous pensons qu'on ne peut à aucun moment du processus historique mettre entre parenthèses l'une de ces exigences, sans ouvrir un abîme où le sens même de la révolution peut s'effondrer. Nous retombons une bonne fois de plus au problème des moyens et des fins. Il en est tant de caricatures que les communistes pourront ironiser longuement à son sujet. Ils n'empêcheront que la fin commande le style des moyens, mêmes contraints, et que l'abus de moyens hétérogènes à la fin est à bref délai la corruption infaillible de la fin poursuivie."

¹⁴ *C.D.:* p.125.

¹⁵ *C.D.:* p. 130.

de concentration, exécutions nombreuses, etc.). Même dans le silence, le communisme montre son vrai visage car la Russie communique encore avec Machiavel. Les communistes veulent une révolution pour accéder à la vérité mais, en priorité, ils souhaitent promouvoir leur supériorité. Le communisme russe, par sa force policière, cesse tout contact extérieur et transgresse la vraie révolution. L'authentique révolution sollicite une solide organisation mais supprimera aussi l'appréhension policière. En quête de ses droits, l'homme ne doit "pas attendre la terreur à chaque carrefour, de n'être pas contraint pour vivre au mensonge et à la lâcheté quotidiens et paralysé en toute initiative par la hantise du conformisme". ¹⁶ Mounier réfute le communisme dans sa manière d'effectuer la révolution. D'où l'importance de récupérer la démocratie dans la révolution par le socialisme. Malgré la terreur, Mounier espère en l'apport de la révolution socialiste. Le communisme valorise le totalitarisme, le socialisme, au contraire, exclut l'oppression:

"Notre rôle...situés comme nous sommes dans "le camp" du socialisme contre "le camp" de l'oppression et du désordre, de garder mobile cette marge, chaque jour grandissante bien qu'encore incohérente, d'hommes qui veulent le socialisme, mais un socialisme qui n'écrase pas trois générations pour sauver les suivantes." ¹⁷

La révolution socialiste ignore le succès attendu. Conscient de l'écart avec le communisme, Mounier persévère malgré tout car il souhaite un dialogue où toutes les personnes pourront s'exprimer. Derrière les idéologies, des hommes, par des méthodes, subsistent: "Qu'elle que soit la manière dont un personnaliste estime devoir engager aujourd'hui ce combat, cette liberté relative d'insertion ne doit laisser aucun doute sur le sens et sur le point d'application du combat." ¹⁸ Malgré les divergences d'opinions, Mounier collabore avec le communisme. Par une collaboration partielle et sans jamais y

¹⁶ *F.C.:* p. 619.

¹⁷ *C.D.:* p. 189.

¹⁸ *Q.L.P.:* p. 244 - 245.

adhérer, il invite le communisme à s'améliorer. Le chrétien est limité dans un dialogue où la transcendance devient inexistante. Un engagement pour le communisme de la part des chrétiens progressistes symbolise un signe d'abandon. Néanmoins, des chrétiens intègrent les rangs du communisme. F. Fessard envisage la relation avec le communisme dans un dialogue froid par les idées. P. Rideau, lui, amoindrit la confusion par la connaissance des aspects nébuleux. Pas question d'amalgamer le communisme et le christianisme en un nouveau socialisme:

"Se cacher les oppositions spirituelles dramatiques qui affrontent certaines attitudes communistes et certaines convictions chrétiennes inaliénables, concilier communisme et christianisme en un vague syncrétisme social, ou leur partager le monde, autant d'autres naïveté, et d'autres manières de fuir le drame réel qui les rapproche en les affrontant." ¹⁹

Une propagande s'effectue pour une participation des chrétiens envers le communisme mais la foi devient un bouclier pour empêcher l'endoctrinement. Le communisme centre le problème humain sur l'histoire économique-politique. Le réalisme chrétien, lui, situe l'historique de l'homme dans la dimension matérielle et spirituelle. L'homme se situe devant un dilemme: les communistes gèrent les problèmes concrets et les chrétiens, eux, tentent de régler les conflits d'ordre spirituel. ²⁰ Une dimension spirituelle poindra pour

¹⁹ *F.C.: p. 623.*

²⁰

F.C.: p. 621 - 622: "Le communisme totalise et axe le problème humain sur l'histoire économique-politique, comme un cercle autour de son centre. Le réalisme chrétien décrit l'histoire humaine autour de deux pôles, comme une ellipse, un pôle matériel et un pôle surnaturel, le premier subordonné au second, bien que le second soit étroitement lié aux positions du premier. Il faut se garder de transformer ce rapport complexe et dialectique en une sublimation idéaliste; mais si l'on vient à le fausser, à accepter de transformer le surnaturel en simple super-structure, si l'on centre trop bien dans le jeu de l'immanence pour éviter le piège de l'idéalisme, alors, il n'y a plus de perspective chrétienne, il ne reste de notre adhérent qu'un communiste total, nominalement chrétien. Plus audacieusement s'engage le chrétien, plus s'impose à lui le devoir de surveiller et d'entretenir la rigueur de son christianisme, de l'engager incessamment dans les coups de mains intérieurs contre sa foi politique afin que

améliorer le sort des hommes. La politique, isolée, ignore la morale. Séparer la moralité et la politique, pour Mounier, devient une contradiction parce que les concepts "nature" et "surnature" symbolisent des éléments indissociables. Le communisme fonctionne de manière malade car il expulse le surnaturel.

3.3: Les chrétiens devant le communisme.

Mounier approuve certaines décisions des chrétiens progressistes. Le rejet du régime économique et social, l'engagement du chrétien plus axé dans le monde et le désintéret de l'anticommunisme représentent les points en accord avec lui. Dans le christianisme, ces éléments s'acclimatent bien car le chrétien démontre l'importance du spirituel. "Nous disons qu'il faut répondre, que le christianisme ne peut plus contenter de condamner de haut et de loin. Qu'il faut mettre la main à la pâte révolutionnaire." ²¹ Néanmoins, Mounier blâme les adeptes du communisme chez les chrétiens progressistes. Pour eux, la méthode d'analyse du marxisme représente un atout. Ils constatent dans le communisme une manière privilégiée de réaliser la révolution. Selon la version de Mounier, cette prémisse représente un leurre car le communisme s'isole des autres mouvements.

Mounier désapprouve le "manifeste" des chrétiens progressistes. Il réfute la complicité entre l'Église et l'U.R.S.S car cette collaboration semble incapable d'édifier un christianisme humaniste. Néanmoins, Mounier sympathise avec eux car ils veulent améliorer leur sort. Les chrétiens cherchent une solution vis-à-vis leurs engagements socio-politiques mais Mounier opte pour une collaboration possible avec le communisme par une manière approuvée. Le chrétien renforce, par ce processus, sa foi et son lien d'appartenance au christianisme et, surtout, s'abstient d'un quelconque marché avec les communistes. Établir un dialogue sans concéder une entière collaboration avec le

l'un et l'autre se précisent et s'affermissent dans cette lutte."

²¹ *F.C. : p. 623.*

communisme. En juillet 1949, à la publication du Décret du Saint-Office, Mounier voit en cette décision un acte disciplinaire.²² L'Église vacille dans l'infailibilité de ses pratiques car il résidera toujours une partie rébarbative de la communauté. Elle agit de manière positive car elle montre le communisme sous son vrai jour et renonce aux pouvoirs de l'État. Elle encourage la démocratie et refuse la tyrannie. Le totalitarisme empiète sur la liberté de la personne, d'où le refus de l'Église à l'adopter. Pour Mounier, l'Église domine l'État. Aux adeptes d'"Esprit", il fit ces éloges:

"Aucun n'adhère au parti communiste, et nous avons toujours refusé toutes les formes de collaboration avec les communistes qui ne se feraient pas dans la pleine clarté et sans exploitation. Cependant, jouons franc-jeu. Nous nous sommes politiquement opposés et nous opposerons sans cesse à cet anticommunisme politique qui consolide le pharisaïsme social, et mûrit la guerre sociale et internationale".²³

L'ouverture au communisme ne rompt pas avec les valeurs de la personne. La sécurité matérielle, la dignité, la démocratie et l'honnêteté notifient la panoplie en laquelle Mounier investit. Il faut effectuer un bon discernement et surtout éloigner ces valeurs de la tyrannie. Parce qu'il possède une imposante influence sur le prolétariat, le communisme correspondra avec l'extérieur. Pour Mounier, le socialisme apparaîtra avec l'aide de la population ouvrière. Par la bonne conscience, le prolétariat prend racine. La lutte pour la justice devient hargneuse mais Mounier, avec la revue "Esprit", aide à ce combat car elle éveille la personne pour un retour à la liberté. Au niveau de la métaphysique, "Esprit" aide la personne sur le plan social et économique. Les communistes perçoivent la spiritualité néfaste pour la personne mais le personnalisme, lui, lutte contre l'individualisme et le collectivisme. En même temps, un nouveau socialisme, nommé par Mounier "*une force nouvelle*", stimule l'autonomie du peuple.

Mounier renonce au qualificatif d'un homme "de gauche"; cependant, la revue "Esprit"

²² *M.S.G.:* p. 820 - 821.

²³ *F.C.:* p. 656.

porte ces couleurs. Ce périodique conciliera la personne et la justice sociale avec l'aide des idéologies "de gauche". Les pionniers d'"Esprit" évoluaient dans la bourgeoisie, d'où une influence négative, au point de départ, qui s'acclimata dans la conscience collective. Entre la justice et les idéologies de gauche, un clivage s'impose. Dans le "*Court traité de la mythique de gauche*", Mounier élabore les composantes gauchistes, c'est-à-dire la réalité du peuple, la démocratie, la spiritualité égale à tous, la justice et la bourgeoisie. Intéressé par la gauche, Mounier évince l'aspect négatif de cette conception sans l'opposer à la droite. A l'époque, le personnalisme veut provoquer l'évolution de l'esprit politique. Pour cela, Mounier part d'une catégorie bien précise:

"Refusez-vous d'être un homme "de droite" comme je me suis toujours refusé d'être un homme "de gauche" parce que je fais métier de fréquenter les avant-postes. Ne vous occupez pas de qui vous approuve...ni de qui vous côtoie...sinon vous ne ferez rien, par pureté illusoire. Poussez votre exigence avec opiniâtreté, là même où votre sensibilité résistera le plus, où vous vous sentirez plus inquiet, plus exposé." ²⁴

Mounier refuse de se ranger à gauche et aussi avec les démocrates chrétiens. Par cette prise de position, il est sollicité par la gauche et la droite mais sème la paix dans ces deux clans. Pour Mounier, le communisme représente une secte car il possède en lui un aspect secret et contrôleur. Par sa transcendance inexistante, le communisme s'enlise vers une vulnérabilité. Néanmoins, Mounier insiste sur l'aspect positif du communisme car le chrétien cherche des réponses et ce parti reflète un moyen pour régler les problèmes urgents. Ce mouvement socialiste et prolétarien s'intègre dans l'engrenage historique. Il sollicite les instruments de production et le prolétariat mais supprimera le surnaturel. Le communisme impose sa force mais possède aussi ses limites. Avec l'arrivée du communisme, l'histoire poursuit sa trajectoire car il possède en lui un aspect véridique. Pour sa part, le christianisme doit rompre avec la bourgeoisie et retrouver le vrai sens de la pauvreté. En deuxième lieu, il doit se défendre contre le danger du prolétariat:

Enfin, nous affirmons que la pensée historique du christianisme

²⁴ *M.S.G. : p. 716 - 717.*

d'aujourd'hui ne peut rester solidaire, comme elle l'est trop encore, de la tradition bourgeoise, qu'il est dans l'esprit du christianisme qu'elle retrouve le contact et le sang du pauvre, et plonge sa racine maîtresse dans la vitalité et les souffrances du prolétariat. ²⁵

Mounier décline l'invitation du communisme mais il le fait connaître sous son vrai jour. Le communisme et le christianisme établissent des relations. Cependant, cette union provoque une lutte de pouvoir. Le communisme s'inscrit dans la destinée du Royaume de Dieu car il comporte des éléments antéchristiques. Le monde chrétien, lui, possède une part du Royaume de Dieu car il élimine l'hypocrisie et désapprouve les événements négatifs comme la mort des juifs (Hitler et les communistes chrétiens). Les communistes tendent la main, mais leur dieu demeure absent. ²⁶ Selon la version de Mounier, le communisme propage un aspect satanique et devient un mouvement historique car il domine l'histoire. L'hostilité entre le communisme et le christianisme s'agrandit, ceci dû à la divergence d'opinion avec les réalités spirituelles. Mounier se demande si la fin des

²⁵ *F.C. : p. 648.*

²⁶

F.C. : p. 614. "Communisme et christianisme sont noués l'un à l'autre comme Jacob avec l'ange, dans une rigueur et une fraternité de combat qui dépasse infiniment l'enjeu du pouvoir. Ce serait trop commode si le communisme était l'Antéchrist. Le communisme porte des éléments antéchristiques comme le monde chrétien lui-même, mais il porte aussi, et c'est là sa charge mystérieuse, une part du Royaume de Dieu. Sans doute a-t-il pour rôle d'avancer le Royaume en fouettant les Phariséens et en renouvelant le peuple fidèle. Si même il devait disparaître de l'histoire il aurait tenu ce rôle, en son temps, à sa place. Semblable à la Synagogue aveugle, il collabore à ce qu'il nie. Ce n'est pas par hasard qu'Hitler avait choisi comme ennemis principaux, solidairement, les communistes et les Juifs, et que la haine des bien-pensants les unit encore si souvent. Les communistes et les Juifs sont aujourd'hui deux porteurs aveugles d'une Rédemption qu'ils se refusent tous deux à reconnaître, mais à laquelle ils participent avec évidence, les uns par leur martyre, les autres en reprenant le vieux sens hébreu de la colère et de la justice. Et quand il jetait les chrétiens avec eux, dans les mêmes camps et dans les mêmes fournaies, Hitler liait la solidarité désormais inaliénable des trois combattants actuels de l'histoire sacrée."

temps sera effectué par la main humaine ou celle de Dieu. La réponse sollicite un discernement sans équivoque. Envers les communistes Mounier entretient un dialogue impliquant deux conceptions, l'une, chrétienne et l'autre, non-chrétienne. Néanmoins, il incite les chrétiens à ne pas juger le communisme et encore moins à le condamner. Envers les communistes, il leur montre la voie du christianisme et cet exutoire évince le rêve spirituel pour signifier un début du Royaume sur la terre.

Chapitre: 4

La perception du christianisme selon E.Mounier

E.Mounier a beaucoup écrit dans sa vie. Ce patrimoine sollicite le témoignage d'une époque particulière. Mounier se présente, avant tout, comme un chrétien engagé. Il a défendu le christianisme contre certains dangers. Les chrétiens, confrontés à l'athéisme, vivaient une tension reliée à l'existentialisme. Le christianisme en lui-même se définit comme irréprochable. L'Église, pour sa part, implique des chrétiens et des hommes; pour cela, il y avait certaines imperfections. Or, le christianisme se démarque du monde chrétien car il ignore le temps et l'époque. Le christianisme s'est confronté avec la révolution.

4.1: L'état du christianisme à l'époque de Mounier.

Jadis, au temps de Mounier, la situation du chrétien vacille entre l'au-delà et le quotidien car il habite dans ce monde de manière partielle. Il devient cet homme qui évolue entre la nature et le monde divin, entre l'humanisme et le port de sa Croix, entre la communion et son isolement. L'Incarnation assimile l'existence humaine à un mal existentiel. Le chrétien vit dans deux sphères, il se plaît dans la première mais la deuxième représente un élément primordial à son évolution:

"Citoyen de deux cités, l'une naturelle, l'autre surnaturelle, la cité terrestre et la cité de Dieu, il habite la première, mêlé aux besoins et aux préoccupations de tous, mais il ne trouve son épanouissement, non seulement de chrétien mais d'homme, que dans la seconde".¹

La foi connaît ses failles car l'homme insère l'éternel dans le temporel. La personne vivra pour le bien. Ainsi, le chrétien s'arme de vérité comme une valeur primordiale pour évoluer dans un monde élémentaire. Le christianisme possède deux aspects; l'un temporel et l'autre, transcendant. Vers les années 1940, le monde chrétien oscille entre la bonne conscience et l'évasion car il tend vers l'abandon des responsabilités. Néanmoins, le christianisme ne symbolise pas l'ensemble des chrétiens. Dans le prolongement de l'oeuvre du Christ, l'Église transcende son pouvoir à l'humanité par le biais de l'esprit. Selon la version de Mounier, l'humanité reçoit cette continuité et se considère imparfaite mais l'Église s'exprime de manière impeccable: "Quand on parle des défaillances de l'Église, des trahisons de l'Église, il est bon d'entendre qu'il ne peut en aucun cas s'agir de l'Église comme telle, dans son corps et dans son Ame."²

Dans son état surnaturel, le christianisme demeure infallible. Parce qu'elle évolue dans le temps, l'Église possède des imperfections et commet des fautes. Elle intervient dans les problèmes concrets car elle s'incarne dans le monde. Le christianisme se distingue du

¹ R.P.C.: p. 375 - 376.

² R.P.C.: p. 376.

monde chrétien; de même, l'Église se différencie de sa politique interne. Il contredit le concept de civilisation car il transcende le temps, l'époque et la race. A l'écoute de son intériorité, le chrétien authentique suscite la qualité de son cheminement et suit la voie du Christ: "Le vrai peuple chrétien, il se tait, à l'ombre des vies modestes, des paroisses pauvres, des couvents ou même des grandeurs méprisées: celui qui parle, qui fait du bruit, combien de fois parle-t-il chrétien?" ³

Parce qu'il s'incarne, le chrétien immerge dans l'imperfection et le monde de l'argent. La politique et la spiritualité notifient les deux pôles du monde chrétien. L'hypocrisie s'infiltré dans la sphère du chrétien parce que la révolution s'associe au catholicisme. Le christianisme symbolise une bouée de sauvetage par la promesse d'un Royaume. Sauver les valeurs matérielles par les réalités spirituelles. Néanmoins, cette voie supprime l'option de l'amour et de la croix. Mounier cloisonne le christianisme envers le "désordre établi" car il réfute le discours des imposteurs spirituels: "Mais l'Écriture dit par ailleurs que "l'homme spirituel juge toutes choses": non point l'intention des cœurs, mais les actes, les paroles, les postes et les prestiges du désordre. Le chrétien ne doit pas être dupe de cette indifférence qui se couvre du nom de charité." ⁴ Dans le feu de l'action, certains chrétiens s'enlisent dans la bonne conscience et demeurent impassibles devant le désordre. Conscients de leur pouvoir, d'autres chrétiens reconnaissent leur contribution et s'orientent vers un moralisme:

"Si le christianisme laisse à tant d'hommes le sentiment d'être, dans la meilleure hypothèse, une sorte de noblesse nostalgique, et dans la moins bonne, un alibi, les chrétiens y sont peut-être pour quelque chose, qui savent trop bien rappeler la richesse de leurs sources pour masquer la pauvreté de leur présence." ⁵

Doté d'une force falsifiée, un cléralisme de l'intelligence se crée pour régler les

³ *C.D.: p. 168.*

⁴ *Fascicule complémentaire d'ESP., No: 41, p. 8.*

⁵ *E.D.: p. 405.*

problèmes. Dans leur sentiment d'infailibilité, les chrétiens s'illusionnent car ils évoluent comme des humains. Pour Mounier, ce mouvement moral ignore l'emprise historique car il s'identifie à une période négative des chrétiens. Ce moralisme provoque une illusion et la spiritualité devient un péril pour la personne car elle ignore les nécessités essentielles de l'être humain: "C'est une tentation très forte pour le chrétien que de s'asseoir avec attendrissement devant les beaux paysages théologiques pendant que la caravane humaine poursuit sa marche, les pieds en feu." ⁶ Les chrétiens régleront les égarements politiques, non avec des principes moraux, mais avec des concepts politisés. Considérée comme une fuite de la réalité, cette illusion habituelle s'est pratiquée chez les adeptes du christianisme.

A l'opposé, l'angélisme se couvre de spiritualité. Cette conception révoque l'apport social car tout problème terrestre se résout sur une base spirituelle. Parce que l'Incarnation s'éclipse devant la vie quotidienne, les chrétiens se retrouvent dans l'incapacité d'affronter les conflits. Ils vivent un déséquilibre contemplatif dû à la peur d'affronter leurs problèmes. Pour réfuter cet angélisme, le chrétien axera sa vie sur des bases temporelles mais il erre car le catholicisme s'incorpore dans les éléments terrestres. Dans ce processus, le chrétien considère sa religion comme un simple parti d'intérêts. Le christianisme possède un aspect politique mais cette mention évoque l'opposition politico-religieuse:

"Ceux d'entre nous qui sont chrétiens affirment le droit de prendre librement des engagements politiques qui relèvent de la raison pratique. Ils n'entendent pas y compromettre des valeurs qui sont par nature transcendantes au politique. Ils n'entendent pas non plus réduire d'un coeur léger le problème du christianisme et de l'Église dans le monde au seul danger clérical, et remettre au trente-sixième siècle le souci de confronter le christianisme et la révolution." ⁷

A l'exemple du Christ, la dimension spirituelle et la dimension temporelle se fusionnent

⁶ *F.C.: p. 709.*

⁷ *F.C.: p. 534.*

pour participer à un même idéal: "Nous n'avons pas à apporter le spirituel au temporel, il y est déjà, notre rôle est de l'y découvrir et de l'y faire vivre, proprement de l'y communier. Le temporel tout entier est le sacrement du Royaume de Dieu." ⁸ La politique se joint à la dimension spirituelle parce qu'elle représente une partie de l'attribution temporelle. Les phénomènes sociaux surpassent les facteurs techniques pour puiser dans une base philosophique. La vie politique est renforcée par l'appui de la spiritualité:

"Unis aux autres chrétiens dans la communion surnaturelle, travaillant même avec eux pour définir cette sagesse chrétienne politique qui doit leur être commune et pour balayer les compromissions de leur cœur, ils n'en seront pas moins séparés dans leur politique." ⁹

La sphère spirituelle oriente la politique et l'économie car elle possède une influence considérable sur les décisions des hommes. Le christianisme s'implique dans la dimension politique sans imposer aux chrétiens cette contribution car ils peuvent s'y perdre. La séparation entre ces deux éléments devient aussi un non-sens. Le démocratisme chrétien crée un équilibre. L'Église, elle, respecte ces deux autorités: "Temps fort et temps faible de l'Incarnation, temps faible et temps fort de la Transcendance." ¹⁰ Le chrétien se voit libre d'adhérer aux partis politisés pour créer un équilibre dans les implications d'ordre concret: "A trop s'approprier les grandeurs qui ne sont à personne, à trop oublier dans les cours et près des pouvoirs sa condition de dissident, il a gardé souvent l'insupportable prétention de se vouloir toujours privilégié dans les affaires ordinaires." ¹¹

L'oeuvre temporelle ignore l'emprise historique. Les jugements décisifs et historiques justifient leur présence par la raison naturelle. Néanmoins, il existe des passions et des

⁸ *F.C.:* p. 694.

⁹ *R.P.C.:* p. 405.

¹⁰ *F.C.:* p. 709.

¹¹ *A.C.:* p. 9.

instincts à la recherche de leur base chrétienne pour se légitimer. D'où naît l'influence de la politique sur la moralité. Le respect d'autrui et l'équité sociale se voient refuser l'entrée par la spiritualité. L'Église représente le Christ et guide le chrétien. Par leur enseignement, les Encycliques se retrouvent incapables de régler toutes les failles temporelles et historiques car les problèmes des hommes changent. Pour Mounier, "aucun groupe politique ne devrait se constituer en s'accolant le nom de chrétien: car s'unir politiquement sur la communauté de lien chrétien, c'est s'exposer aux contaminations politico-religieuses." ¹² Le concept "chrétien" doit se désagréger envers tout parti politique dans le but de proscrire une influence politico-religieuse négative chez les membres du parti (par exemple les démocrates chrétiens). Mounier essaie de supprimer la confusion. Aux démocrates chrétiens il reproche trop de prudence envers l'analogie politico-religieuse:

"Le parti des prudents n'est pas le parti de la Prudence. Et même s'il s'inspire parfois de Prudence théologale, on sait quelle prudence plus médiocre et intéressée n'attend que la cristallisation politique de la Prudence théologale pour la détourner, et une fois de plus couvrir la mauvaise volonté historique du prestige des valeurs religieuses...risquent d'en devenir le suprême refuge." ¹³

La démocratie s'intègre mal dans le monde du chrétien car il doit, avant tout, parfaire son implication dans un autre domaine et omettre ceux de la politique ainsi que la technique. Mounier fait les mêmes constatations envers le mouvement chrétien social. Le concept "social" se dissociera du christianisme. Sans omettre ses obligations, le chrétien s'allège envers les problèmes sociaux. Le mouvement chrétien social vacille car il entrevoit des solutions hasardeuses issues d'un plafonnement sociologique. Cette association devient "un centrisme généreux et timide à la fois, qui ne peut, en aucune façon, représenter l'essence sociale du christianisme." ¹⁴ Lorsqu'un mouvement chrétien possède à lui seul

¹² *F.C.: p. 634.*

¹³ *F.C.: p. 532.*

¹⁴ *ESP.: NO 121, p. 691.*

la solution politique, il sombre. Le christianisme réfutera l'image d'une option politique à prendre ou à laisser. Le chrétien doit choisir en toute liberté. Cependant, son choix politique possède un impact considérable sur la dimension spirituelle de la société. Le christianisme s'efface donc pour effectuer son choix. Défendre la liberté désigne le but du conservatisme social. Défendre la démocratie notifie l'idéal des démocrates chrétiens. Défendre la vérité devient possible mais à condition de se soustraire à ses passions. Mounier ici, fait une mise en garde:

"Mais le préjugé politique s'introduit du moment où l'on confond des menaces avec une fatalité; de ce moment, ce n'est plus le christianisme qui raisonne, c'est l'opinion ou la passion. Qu'on laisse donc le christianisme à sa tâche qu'on parle à visage découvert au nom des jugements que l'on porte, et que l'on ne fasse pas à Dieu de faux papiers pour l'engager dans l'arène électorale." ¹⁵

Mounier désapprouve l'impression des concepts "catholique" ou "chrétien" dans les journaux politisés. La politique deviendra un choix libre pour l'Église. Néanmoins, la revue "Esprit" s'oppose à une connotation politique. La "projection sociologique" (J.Maritain) de la religion se réfère à une abstraction négative pour la personne. Le christianisme, lui, se démarque de tous les partis et demeure intègre. La politique et la religion préserveront leurs fonctions distinctes. Mounier accepte, malgré tout, l'errance des chrétiens dans les domaines politiques. Le christianisme approuve l'évolution humaine car il opte pour la compréhension: "Le christianisme n'est pas un frein, il est une folie, une force insensée de bouleversement et de progrès." ¹⁶ Pour Mounier, l'antipolitisme représente un terrain glissant parce que refuser l'action créerait une trahison envers son pays. Les chrétiens s'impliqueront dans la politique au nom de la justice humaine, pas celui du christianisme. Mounier dirige la revue "Esprit" dans une optique chrétienne sans imposer un apport catholique (voir J.Maritain: Humanisme intégral). Néanmoins, les chrétiens possèdent la même opinion au niveau religieux mais peuvent diverger au niveau

¹⁵ *F.C.:* p. 541.

¹⁶ *Q.L.P.:* p. 226.

politique. Cette division partisane ignore la foi. Chez les chrétiens, un consensus, au niveau politique, semble néfaste. Pour Mounier, les chrétiens vivront leur engagement spirituel mais l'unité religieuse fera fi de la politique. Aucun chrétien ne possède l'ultime solution politique; d'où un respect s'impose envers les autres idéologies. Parce que l'absolu se perçoit de manière partielle, une politique chrétienne s'attribue des lacunes. Le christianisme s'écarte quelquefois du chemin des réalités modernes mais il tente, malgré tout, de renouer avec les certitudes. Néanmoins, il entreprend des moyens souvent obscurs:

"L'un des moins heureux, ou du moins des plus sujets à malentendus, fut d'imaginer ces grands amalgames de l'époque moderne: philosophies chrétiennes, ordre social chrétien, politique chrétienne. État chrétien, puis, le mot chrétien disparaissant, et ne laissant qu'un lavis de réminiscences chrétiennes: spiritualisme, ordre moral, esprit social." ¹⁷

Le chrétien effectuera son travail humblement. Selon Mounier, il règlera les problèmes humains sans renier ses bases de christianisme et sa foi. Sa fonction se résume à "s'enraciner plus fortement, avec plus de rigueur et de fidélité dans le mystère chrétien, et à se mêler plus totalement, sans croisade, sans brassards, sans intentions préconçues, sans mines reconnaissables, à l'oeuvre des hommes." ¹⁸ Par ses obligations, le chrétien signifiera sa présence dans le monde. La quête de la pureté et le renoncement chrétien, vécus de manière excessive, suscitent un détachement falsifié du monde. Le chrétien affrontera la réalité; l'Incarnation et la transcendance symbolisent les deux socles essentiels de son équilibre: "Quand le Christ a dit: "Mon royaume n'est pas de ce monde", il ne nous a pas dit que nous ne soyons pas de ce monde, mais que Son message n'était pas directement destiné à l'heureux aménagement de ce monde." ¹⁹

Dans ses activités temporelles, le chrétien, pour régler les dérivations humaines, situera

¹⁷ *ESP.: NO: 150, p. 699.*

¹⁸ *ESP.: No:150, p. 700.*

¹⁹ *F.C.: p. 537.*

la vie intérieure à un autre niveau. Le Royaume de Dieu minimise son action jugée technique et le chrétien interdit l'accès aux notions spirituelles dans une intervention inadéquate. La dimension politique se disjoint de la mystique. Selon la version de Mounier, l'erreur du christianisme se situe dans la suggestion des valeurs envers l'État (la communauté, la personne, la charité, etc.). La société semblait inapte pour ces concepts. Le chrétien, isolé, cherche à progresser dans l'humilité et dans la simplicité. Néanmoins, il erre car la société impose ses lois et la quête de la vérité se fait attendre: "Devant toute vérité, d'où qu'elle vienne, le premier devoir du chrétien est l'hommage...Une élémentaire honnêteté morale et intellectuelle veut qu'au lieu de dogmatiser, de déduire hâtivement n'importe quoi, le chrétien se mette à l'école." ²⁰

L'action temporelle impose au chrétien de rechercher la vérité par la science et le discernement. La politique, dans un climat honnête, devient une manière de s'accomplir mais elle révoque l'unique action de s'entremettre. ²¹ D'habitude conservateur, le chrétien se remettra en question et contestera l'injustice. De plus, il construira, avec prudence, le monde futur dans un plan analogue à celui de l'Église. Pour le chrétien, la politique symbolise un jeu de pouvoir et favorise la tension. La force devient pouvoir et cet état, une fois outrepassé, dégénère en acte de violence. Mounier corrige le rôle du

²⁰ *F.C.: p. 541.*

²¹

C.D. (éditions du Seuil, Format Livre, Paris, 1951): p. 60. "Enfin, lors même qu'il a accompli ce travail de fraternisation avec toute vérité présente dans le monde, qu'il a collaboré dans le désintéressement avec tous ceux qui cherchent de la vérité, même si ce n'est pas à ses yeux la vérité totale, il lui reste à donner aux positions communes ce couronnement qui est la vertu propre du nouvel Évangile. Il doit vouloir, par exemple, une cité de justice, et quand il calomnie la justice par de petits sermons imprécis sur la charité automatique, il profane une des premières valeurs chrétiennes. Mais il doit dire aussi que, s'il n'y a pas de Charité sans une assise de justice toujours plus étendue, une cité ne se maintient dans la justice que si elle établit de chacun à chacun ce rapport d'Amour sans lequel les appareils n'ont pas d'âme. Et rappeler aussi que la politique n'étant pas le dernier but de l'homme, ni la liberté, ni le bien-être minimum, tout cela une fois sauvegardé, il a encore quelques propositions à faire à l'homme."

chrétien et ré-orienté sa trajectoire vers une nouvelle tendance plus conforme à la charité chrétienne. La purification des moyens temporels s'effectuera par la vérité, l'action de l'esprit et la prière. Si la personne s'aide elle-même, Dieu émettra son apport pour discerner au moment approprié.

4.2: Modernité et christianisme.

Mounier sépare le christianisme du monde chrétien. Le milieu chrétien provoque la crise du christianisme en Occident et symbolise un concept important du christianisme. Le monde moderne représente le temps présent axé vers l'avenir. Les chrétiens s'adapteront à leur époque pour suivre l'évolution sociale. Parce qu'il s'actualise à chaque époque, le christianisme transcende le monde moderne. Néanmoins, le christianisme et le monde moderne établissent un dialogue souvent différent: "Le monde actuel ne rencontre plus le christianisme. La parole de Dieu devient pour lui proprement lettre morte ... Le monde a perdu la clef de sa langue, et l'Église a perdu la clef de la langue des hommes." ²²

L'absence du chrétien crée cette démarcation entre le christianisme et le monde moderne. Cet éloignement provoque une chute d'intérêt dans les domaines politico-sociaux et économiques. La science, par les découvertes incessantes, envahit la sphère du chrétien; celui-ci peut être tenté de s'isoler au lieu d'évoluer avec l'avancement de la justice, de la politique, de la science, etc. D'où une hostilité qui apparaît entre le christianisme et les concepts modernes. Les chrétiens sont innocentés car le domaine religieux évoluait jadis loin du monde moderne. Selon la version de Mounier, le clivage entre le christianisme et le monde moderne perdure depuis longtemps dans un dualisme influent: "Toute l'histoire naturelle de l'homme, économique, politique, sociale, intellectuelle, mécanique, et celle-là seulement, en tant qu'elle peut se distinguer, ou se séparer, de son

²² *F.C.: p. 537 - 538.*

histoire naturelle." ²³

Dans une dimension historique, les premiers chrétiens s'acclimatent à la communauté mais avec les siècles, "l'utopie théocratique" (terme emprunté à J.Maritain) apparaît. Une coopération aride s'effectuera entre l'Église et l'État. Ce concept créera une vision totalitaire dans le christianisme. L'histoire nous démontre les moments tendus entre le christianisme et le monde. Par l'Incarnation, le christianisme s'implique dans le domaine temporel mais entre les concepts politico-économiques il subsiste un décalage. L'Église fut longtemps l'instrument de la domination des puissants sur les faibles. La hiérarchie se maintenait du côté du pouvoir des riches. L'Église ignorait la mission de salut donnée par le Christ et s'éloignait du message évangélique. Elle deviendra la promotion de la personne dans toutes les dimensions. Son rôle se limite à s'incarner dans le monde moderne: "Il n'y a pas à proprement parler deux histoires étrangères l'une à l'autre, l'histoire sacrée et l'histoire profane. Il y a une seule histoire, celle de l'humanité en marche vers le Royaume de Dieu." ²⁴ Dans son évolution, l'Église s'est trop désintéressée des notions temporelles; sa mission comporte aussi le devoir de rester présente dans le monde moderne. La philosophie chrétienne reconnaît un décalage entre la pensée profane et la science (la politique). Certains chrétiens ont axé leurs engagements dans le monde des idées mais ils se découragèrent car ils furent mal à l'aise dans cette nouvelle philosophie. A cette époque, le christianisme était mal perçu car il évoluait, en même temps, avec ses vérités éternelles et ses découvertes scientifiques:

"Le modernisme acceptait d'accommoder la vérité chrétienne aux étroitesse de ce dogmatisme, admettait sans scandale que le monde incertain du symbole se substituât à la solidité vivante du fait historique et de la tradition dogmatique, il précipitait les vérités éternelles à la remorque de la dernière mode scientifique sous prétexte de les sauver de la même liaison précipitée à une science en déroute..." ²⁵

²³ *F.C.: p. 686.*

²⁴ *F.C.: p. 703.*

²⁵ *F.C.: p. 571.*

La crise moderniste amoindrit la foi et provoque la temporisation du christianisme. Pour Mounier, l'intériorité spirituelle et le monde extérieur ont évolué en coalition. Jadis, le modernisme devient un moyen d'accéder à une solution envisagée mais l'intégrisme freina cet élan. Néanmoins, ce moyen de défense redonne aux valeurs essentielles, telles la transcendance, la vérité et le surnaturel, une place privilégiée. L'intégrisme fut un retour en arrière et un refus de la science car certains adeptes du christianisme ont craint l'arrivée d'un changement dogmatique; d'où le rejet d'une nouvelle conception. Néanmoins, l'intégrisme possède des points valables. On peut souligner l'apport positif de Jacques Maritain chez les chrétiens (aussi Karl Barth). Pour Mounier, une influence bienveillante s'est effectuée:

"De l'une et de l'autre, et contre leur vœu profond certainement, se sont réclamés des scolastiques assez disgracieuses, un dogmatisme prétentieux, porté à mesurer l'orthodoxie sur l'âpreté du ton et sur la rigidité des idées. Mais leur action la plus ample et non la moins profonde, bien loin de ces cénacles, et au-delà même de leurs disciples de bonne obéissance, elles l'ont exercée sur toute une génération de jeunes chrétiens qui ne sont pas strictement thomistes ou barthiens, mais qui ont été trempés pour toujours à ces écoles sévères: ils ont acquis le goût de la force intellectuelle, de l'exigence spirituelle et d'une certaine dureté saine dans les mœurs de l'esprit." ²⁶

L'Église et le christianisme repoussent le modernisme. Pour Mounier, ni le modernisme, ni l'intégrisme ne pourront répondre aux attentes des chrétiens. L'actualisation symbolise une manière de régler ce dilemme. Néanmoins, ces idéologies suivront l'évolution sociale car elles s'intègrent de manière graduelle.

4.3: Athéisme et christianisme.

L'athéisme valorise la raison, d'où son aspect constructif. Avec la science, le progrès transcende la foi chrétienne. Les enfants du XIX^e siècle possédaient, au point de

²⁶ *F.C.: p. 574.*

départ, la sécurité et la confiance en l'humanité. Ce positivisme s'est éteint et le marxisme créera une certaine incertitude dans le monde des idées. La psychologie redonne à l'être humain une perception incertaine de lui-même (à l'époque de Mounier). De plus, la crise économique et les deux guerres mondiales suppriment l'espoir chez les hommes. "Dieu est mort" affirme Nietzsche; l'homme, dans cette optique, accède au pouvoir divin. Pour les athées, la vie devient insensée et absurde; d'où le retour du stoïcisme. Pour le chrétien, la communion des saints et le Royaume de Dieu demeurent des concepts pertinents. Selon Nietzsche et les athées, le chrétien erre car il évolue vers un salut aberrant par une foi incohérente. Néanmoins, l'athée occupe une place privilégiée pour le christianisme car il remet tout en question et contraint l'Église à la lutte devant l'inquiétude créée.²⁷

²⁷

F. C. : p. 701 - 702: "Dieu ne se communique pleinement par aucun nom, par aucun geste humain. Certains le rencontrent par des affirmations analogiques: ce sont les fidèles; d'autres, comme certains mystiques, par des négations enveloppées d'un amour infini; d'autres enfin par une apparente négation accompagnée d'une apparente hostilité, qui n'est en fait parfois que la négation des représentations idolâtriques de Dieu, ou le refus de la fidélité pharisienne: ce sont ces athées qui, déclarativement athées, vivent cependant dans la bonne volonté au sens théologique du mot, et sous d'autres noms se donnent réellement Dieu pour fin de leur vie. Pas plus que les chrétiens nominaux, cette insertion indirecte sur le corps de l'Église ne les garantit de l'idolâtrie et du pharisaïsme de leur propre langage sur Dieu. Moins de conscience n'est jamais meilleur que plus de conscience. Mais cette greffe vivifiante les amène à jouer leur rôle, eux antichrétiens, dans le développement même de la civilisation d'inspiration chrétienne. Il y aurait une histoire à faire de la fécondité de l'athéisme pour le développement de la conscience chrétienne, et surtout, en ce qui concerne notre sujet, de la façon dont l'athéisme, dans son oeuvre publique, transmet la sève chrétienne. On sait ce que lui doivent l'avancement des sciences, le progrès des libertés civiles et la justice sociale. Rappelons-nous qu'au Jugement beaucoup d'hommes, nous le savons de la bouche même du Christ, seront étonnés d'apprendre qu'ils ont fait dans le Christ des oeuvres qui dans leur conscience ne leur semblaient nullement orientées vers Lui. Sans doute l'aventure de ces idées transfuges tourne parfois mal. Mais la civilisation dite chrétienne n'a pas toujours très bien tourné. Et c'est se donner des satisfactions faciles que de toujours parler des "idées chrétiennes devenues folles". Les idées chrétiennes deviennent parfois folles dans la maison de famille, sans

Pour le christianisme, le désespoir se dissocie du tragique. Le désespoir symbolise l'absence d'être et le tragique représente l'inverse, c'est-à-dire l'homme imbu de lui-même. L'athéisme moderne réfute cette conception pour opter vers d'autres voies plutôt obscures. Le christianisme révoque le désespoir pour professer la transcendance de Dieu et l'universalité du péché car il s'incorpore à la dimension tragique de tout chrétien. Appeler à se parfaire, le chrétien trébuchera souvent par ses fautes. Il prendra le chemin ardu de la solitude, la Croix et du renoncement pour atteindre son salut. Dans la pensée des athées, la foi symbolise la perfection; d'où un leurre de leur part car elle représente un cheminement laborieux. Mounier désapprouve Nietzsche car il perçoit la dureté dans la spiritualité. Le christianisme projette une forme de paix, de gaieté dans l'aspect tragique; ces concepts réveilleront l'espoir chez les chrétiens:

"Le christianisme ne se contente pas de dénier à cette attitude de désespoir le monopole du tragique. Portant le tragique à ses sommets, il refuse de laisser réduire au tragique la totalité de l'expérience spirituelle. Dieu ne lance pas le tonnerre à tout propos, comme Zeus ou Wotan. Les sept Béatitudes sont des béatitudes de paix, un Évangile de printemps." ²⁸

4.4: Les chrétiens vis-à-vis de l'athéisme.

Par des efforts, les chrétiens se disciplineront pour accéder à l'éternel. Avec l'aide de l'action chrétienne, le christianisme se responsabilise devant l'incroyant. Mounier prêche par l'exemple car il respecte et aide l'incroyant. Le jugement dernier sera influencé par l'amour des êtres humains et non axé sur la symbolique spirituelle. Même éloignés, ces

battre la campagne. Et il arrive qu'elles soient loin d'elle si proprement coupées, si vigoureuses, si bien nourries, qu'elles ne montrent de longtemps aucun signe de faiblesse dans leur transplantation. Peut-être arrive-t-il aussi parfois à Dieu, lassé de la somnolence des siens, de les donner directement aux Gentils, fraîches comme le premier jour. Il serait trop commode à notre confort que l'athéisme fût automatiquement marqué de stupidité".

²⁸ A.C.: p. 26.

incroyants évoluent dans l'Église. La revue *Esprit* établit un rapprochement entre les athées et les croyants. Pour Mounier, il faut unir ses forces pour combattre le mal social. La modernisation se perçoit comme la reconnaissance des erreurs du passé.

Le fondement de cette union recherchera la primauté du spirituel. Pour le chrétien, Dieu deviendra sa priorité. Le non-croyant lui, mettra sa confiance en la justice, la dignité humaine et l'aspect communautaire. Soit pour le chrétien ou le non-croyant, la survie de la personne représente un point culminant. Néanmoins, ce rassemblement réfutera la dimension totalitaire pour se diriger vers la liberté d'expression et le pluralisme. Le chrétien renoncera à imposer son choix envers l'incroyant. Mounier reconnaît une bonne volonté dans les mouvements catholiques mais il désapprouve l'arrivée de certains adeptes dans les organisations de jeunes. Au lieu de faire connaître le Christ par une propagande chrétienne, il faut préparer un retentissement temporel. Devant la droiture des chrétiens, les non-croyants s'alimenteront de cette fermeté:

"Les collaborateurs catholiques d'*Esprit* sont des fils de l'Église, ils ne veulent être ni des demi-catholiques, ni des néo-catholiques...ils aiment la rigueur, ils cherchent le salut non pas dans un christianisme adapté, et, fait significatif de cette époque, c'est cette intégrité que leurs camarades non chrétiens recherchent et apprécient en eux." ²⁹

En quête de valeurs prônées dans sa doctrine, le chrétien possédera l'honnêteté et le respect d'autrui envers les non-croyants. Cette collaboration réfute le jugement de l'autre. Le chrétien ignorera l'appréhension de ce dialogue. Le personnalisme remet les pendules à l'heure car plusieurs combats ont été mis en branle: "Sept cent millions de chrétiens résolus à liquider la ploutocratie, l'anarchie, les fascismes et la guerre, solidairement: imagine-t-on cette force?" ³⁰ Néanmoins, cette intervention ignore les conséquences visées. Malgré la guerre, la médiocrité du peuple persiste. La chrétienté est supprimée avec l'Europe. L'extinction du christianisme s'effectue de manière sournoise (voir: "Feu

²⁹ *M.S.G.:* p. 595.

³⁰ *C.D.:* p. 207.

la chrétienté"). Les forces négatives ruinent le monde chrétien. Le Royaume de Dieu doit-il connaître l'échec et l'abandon avant d'accéder à la gloire? L'histoire et le temps ici peuvent transformer le destin:

"Il semble qu'après avoir peut-être frôlé pendant quelques siècles la tentation juive de l'installation du Royaume de Dieu au plan de la puissance terrestre, le christianisme revienne lentement à sa position première: renoncer au gouvernement de la terre et aux apparences de sa sacralisation pour former l'oeuvre propre de l'Église, la communauté des chrétiens dans le Christ, mêlés aux autres hommes pour l'oeuvre profane. Ni théocratie, ni libéralisme, mais retour à la double rigueur de la transcendance et de l'incarnation." ³¹

La chrétienté revivra. La soif de la renaissance chez les chrétiens et l'arrivée d'autres non-croyants rappelleront l'ampleur de la chrétienté. Pour Mounier, la situation chrétienne fut dominée par la bourgeoisie. Sans aucun doute, il faut populariser la religion et solliciter la simplicité du peuple. Le chrétien découvrira une nouvelle forme de spiritualité; d'où un retour vers la théologie communautaire. Dans la pensée de Mounier, la personne symbolise le fondement de la communauté et le chrétien, lui, représente la justification du Corps mystique. La dimension spirituelle fut affectée par l'individualisme car beaucoup de chrétiens délaissèrent l'aspect communautaire du Corps mystique jadis très présente auparavant:

"Ici encore les chrétiens ont faibli les premiers. Pourtant avec la théologie du Corps mystique, ils avaient à leur disposition le plus haut message communautaire qui ait été donné à l'histoire. Mais ils se sont laissé pénétrer par une sorte de moralisme individualiste qui leur a fait oublier pratiquement et la mystique et la théologie et la morale communautaire." ³²

Mounier désapprouve l'attitude du chrétien en quête d'un salut individuel et d'une abrogation du mal collectif. La personne repose sur trois principes: premièrement,

³¹ *L.P.: p. 525.*

³² *R.P.C.: p. 332.*

l'homme se définit comme un être social et corporel. Deuxièmement, l'humanité symbolise un être singulier avec la capacité de jugement humanitaire. Et, pour terminer, le chrétien devient solidaire car il s'inscrit dans une réunion de personnes unies par le Christ. La communauté est modérée par la modernité. D'où le rôle du christianisme: redonner la dignité à la personne par l'apport communautaire. Effectuer la renaissance achemine le chrétien vers la communion des Saints. Mounier dénonce la bonne conscience et guide le christianisme vers d'autres horizons. Nietzsche condamne le christianisme parce que, pour lui, ce mouvement reflète la faiblesse des hommes. Néanmoins, il commet une erreur car il associe le christianisme aux chrétiens. "La vie prend fin là où commence le "Royaume de Dieu" (affirmation de Nietzsche citée par Mounier). "Nietzsche n'eût pas écrit ces énormités s'il avait eu du moyen âge chrétien la même profonde et sympathique connaissance qu'il avait de l'antiquité grecque." ³³

La foi s'observera par les actes des croyants. Le christianisme se donne le mandat de protéger la vie. Pour Nietzsche, le chrétien vit dans l'échec car il évolue dans la faiblesse. Néanmoins, les chrétiens chemineront dans l'humilité, non dans le désespoir. Pour Nietzsche, le chrétien endossera une attitude plus dynamique envers le salut. Mounier remet les pendules à l'heure car les chrétiens réfuteront la soumission pour vivre l'obéissance chrétienne sans omettre d'améliorer leur destinée par le courage. L'expérience vécue et personnelle affrontera toutes les facettes de la vie par l'aide de la charité envers le prochain. L'option pour le christianisme élimine celui de l'individualisme. Nietzsche erre car, pour lui, le christianisme exclut la réalité et la vérité. Au contraire, le christianisme symbolise la Voie, la Vérité et la Vie.

³³ A.C.: p. 29.

DEUXIEME PARTIE

VERS UNE "DÉFINITION" DE LA PERSONNE

CHAPITRE:5

CONTRE LE DÉSORDRE

Il fallait préparer la révolution personnaliste et communautaire. Le capitalisme avait lésé l'intériorité de l'être humain. Pour Emmanuel Mounier, l'aspect matériel devenait secondaire au niveau spirituel. Néanmoins, il fallait trouver une solution au problème économique pour mettre en branle l'amélioration du spirituel. La structure politique de Mounier se situe ni du côté du capitalisme ni de celui du marxisme. Il optera pour une démocratie pluraliste issue de sa philosophie des droits de la personne et du bien commun.

5.1: La révolution matérielle et spirituelle.

Pour révoquer le désordre, il faut modifier le destin sur tous les plans. A sa manière, le communisme combat le capitalisme et l'esprit bourgeois. Cependant, cette réforme blesse l'être humain plutôt que de l'améliorer. Emmanuel Mounier opte pour le mot "révolution". Pour lui, cela signifie un engagement total dans le but de faire vivre la personne. Ce concept peut connoter une résonance impure parce qu'il implique la terreur et la violence. Néanmoins, il émet un appel à se rallier à tous les défenseurs des miséreux et des opprimés. ¹

¹ *C.D.: p.11 - 13:*

"Lieu commun, nous dit-on, qui traîne aujourd'hui dans toutes les revues, dans tous les partis, qui n'a même plus l'avantage de la nouveauté. Avons-nous jamais cherché la nouveauté? Quand nous l'avons adopté, ce mot, il y a un an, ce fut contre nos résistances et perpétuellement contre notre tranquillité. Aucune mode, aucun entraînement ne nous y poussait. Les parasites mondains de la naissance des idées ne l'avaient pas encore découvert en ouvrant un matin la Nouvelle Revue Française, et nous avons souvenir de toutes les précautions dont il fallait l'habiller pour le grand public, afin de lever au moins le préjugé défavorable. Nous l'avons adopté avec gravité. Nous nous sommes engagés, avec nos vies, avec notre âme: non pour le mot, - qu'il aille aux orties, si l'on en tient un autre en réserve qui ne soit ni charabia, ni évasion, - mais pour la prière humaine qu'il porte. Il faut nous excuser, nous ne pouvons pas, nous, le voir du dehors, le discuter en linguistes ou en littérateurs, à travers les ombres mouvantes de la mode. Les modes passent, s'éloignent, repassent sur les biens qui nous sont les plus chers; allons-nous nous soucier de leurs jeux? Lieu commun, et amour donc, et humanité; et esprit, pour commencer? et ordre, M.Mauriac, et charité, Garric? On insiste: "Il y a plus grave. Le mot est impur." Il faut s'entendre. S'il s'agit des impuretés de l'imagination, le mal n'est pas sérieux. On a peur du sang, des barricades: le sang, il y a dix manières de le faire couler; le régime, l'anémie chaque jour dans des millions d'êtres, à travers des millions de misères, et quand il le verse, on sait qu'il ne met pas longtemps à réaliser l'internationale de la mort, la seule qui, jusqu'ici, ait encore établi l'unanimité contraire de nations; les barricades, quelques manoeuvres et quelques revues militaires encore, et les promeneurs paisibles des rues et des idées ne mettront pas longtemps à comprendre qu'il n'y a plus de révolution dans les rues à l'âge des tanks et des mitrailleuses... Eh bien, disons-le, et qu'on ne voie ici nulle démagogie, mais un choix passionné de notre coeur: si ce mot a raison, malgré tout, pour nous, contre ses impuretés, c'est pour ce long séjour qu'il a fait du côté où l'on reçoit systématiquement les coups, ceux

Mounier opte pour une révolution matérielle et spirituelle. Il la veut totale car il élimine l'arbitrage entre le matérialisme et le spiritualisme. L'être humain s'équilibre par l'un et par l'autre. Les matérialistes et les spiritualistes donnent certaines solutions pour combattre le désordre. Les marxistes affirment: "crise économique, redressons l'économie". Les moralistes proclament: "crise des valeurs, réformons l'homme". Mounier réfute ces dénouements car s'associer à ces conceptions signifie, avant tout, séparer le corps et l'âme ainsi que la pensée et l'action. Pour lui, l'homme et son organisation sociale divagent. La révolution suppose deux pivots: le spirituel et le matériel. Pour être efficace, elle métamorphosera les structures politico-économiques et spirituelles:

"Les marxistes disaient: crise économique classique, crise de structure. Opérez l'économie, le malade se remettra. Les moralistes opposaient: crise de l'homme, crise des mœurs, crise des valeurs. Changez l'homme, et les sociétés guériront. Nous n'étions satisfaits ni des uns ni des autres. Spiritualistes et matérialistes nous semblaient participer de la même erreur moderne, celle qui, à la suite d'un cartésianisme douteux, sépare arbitrairement le "corps" et l'"âme", la pensée et l'action..."²

L'aspect matériel, même s'il seconde le niveau spirituel, devient prioritaire. La révolution économique est urgente car, dans un premier temps, il faut combler les défavorisés économiques. Néanmoins, ce concept prépare la révolution spirituelle: "Notre conviction dès lors était faite: le premier pas de la "révolution spirituelle", c'est la révolution économique et politique qui lui fraye un chemin jusqu'à ces destins trop offusqués encore par les soucis élémentaires de la défense vitale pour aller jusqu'à elle."³ Dans cette optique, le facteur économique prend un intérêt démesuré et les vrais problèmes de l'être humain sont négligés. Cette préoccupation de l'économie connote un malaise social. Les

du sort, ceux du régime et ceux de la police; du côté où se maintiennent encore dans l'oppression les instincts primaires de justice, disons-le pour M. Mauriac, du côté où la croix est présente quotidiennement dans la chair des hommes vivants."

² *Q.L.P.: p. 183.*

³ *Q.L.P.: p. 184.*

matérialistes accentuent les problèmes matériels de manière oppressante. Pour eux, il faut trouver une solution à l'indiscipline matérielle pour accéder à d'autres étapes. La révolution matérielle combattrait le monde de l'argent et les institutions capitalistes. Mounier délimite les fondements d'une économie personnaliste. A la base du système économique, subsiste une organisation politique et cette structure se modifiera pour réprimer les couleurs capitalistes et marxistes. Une démocratie pluraliste semble compatible avec sa philosophie des droits de la personne et du bien commun. Mounier défend le défavorisé et se bat pour la justice sociale. Il veut anéantir le régime capitaliste parce qu'il produit la confusion économique. Pour Mounier, la misère nuit à la vie spirituelle des êtres humains; d'où la pertinence de la révolution économique. Néanmoins, ce concept se réfère à une révolution de la pauvreté. Mounier se dissocie des révolutionnaires axés vers la gauche. Pour lui, les biens matériels permettront l'évolution spirituelle chez la personne:

"De nombreux révolutionnaires...sont solidaires, malgré l'apparence, du monde de l'argent, du confort, de la tranquillité, de l'anonymat rationalisé... Nous nous battons contre le capitalisme, et non pas pour l'universalisation du capitalisme, contre l'esprit bourgeois, et non pas pour une démocratisation de l'esprit bourgeois." ⁴

Deux tendances négatives persistent: la richesse et la misère. La pauvreté produit un désintérêt pour le matériel et élimine la quête d'une progression. L'abondance matérielle assujettit l'être humain et le dégénère. Le cheminement intérieur, vers la vraie possession, éliminera la démarcation entre les pauvres et les riches. Mounier réfute l'humanisme du confort lorsqu'il produit un désintéressement des réalités spirituelles. L'idée d'un bonheur facile représente, chez certains révolutionnaires, le principal motif de la révolution. Pour Mounier, le bien-être crée un tiraillement. L'accumulation excessive des biens et la sécurité bourgeoise s'opposent à l'évolution spirituelle de la personne et de la communauté. Le but premier de la révolution redonnera la dignité et le bonheur à chaque personne. Selon Mounier, le capitalisme représente un concept défavorable pour le retour

⁴ *R.P.C.: p. 336.*

de la justice sociale. Dans l'évangile, ce désir de justice prédomine, mais pour Mounier, l'économie devient un concept étranger au christianisme. Mounier accuse les chrétiens car, sous l'apparence d'une fausse pauvreté, ils vacillent entre la peur de vivre et des projets futiles. La vie initiale du chrétien se basera sur la foi, l'espérance et la charité comme valeurs primordiales. Pour Mounier, l'abondance du matériel crée l'inertie au travail et produit une baisse de créativité. L'être humain optera entre le laisser-aller et le combat:

"C'est une question préalable...de savoir si l'homme est fait pour s'adapter en ce sens arrêté, et s'assoupir, gagner l'équilibre puis la retraite, ou pour être au contraire un perpétuel désadapté, je dirais mieux un perpétuel sous-adapté, trouvant dans cette "sous-adaptation" le "mouvement pour aller toujours plus loin" qui maintient son avenir ouvert." ⁵

Si l'homme reste inerte, il va vers sa perte. De manière positive, l'homme créera pour assurer sa survie. L'abondance matérielle surpasse la pauvreté en esprit pour s'afficher dans les rangs de la misère économique. La lutte pour la justice sociale révoquera la conversion de la peine du pauvre par la misère du riche. Une option se dessine entre la misère et l'opulence. Pour Mounier, la révolution matérielle, isolée, devient incapable d'acheminer les hommes vers une liberté parfaite et une élimination des souffrances humaines. La progression du bonheur s'effectuera par la société et le spirituel. Dans une optique chrétienne, la révolution extérieure établit une dépendance envers la métamorphose intérieure. L'être humain deviendra un serviteur de Dieu et la vie intérieure symbolise un moyen d'accéder à cet idéal. L'idéologie, de manière isolée, ne peut pas gouverner le monde. Dans une perspective historique et exclusive, l'économie rencontre les mêmes difficultés. La révolution matérielle, sans base spirituelle, perd sa crédibilité. La destinée de l'humanité se contrôle par ces deux pôles. Pour se libérer, l'homme se questionne mais la politique semble impuissante à trouver des réponses. L'économie ne représente pas le seul concept fautif; la crise de l'esprit s'expose aussi

⁵ T.C.: p. 351.

dans cette impasse. La révolution s'effectuera par le biais de l'esprit. Mounier définit ce concept:

"Aucun de nous ne confond l'esprit avec la simple ardeur du tempérament ou les fabrications de la pensée. Pour nous tous, il est un absolu, une réalité vivante. Mais elle se révèle diversement à chacun. Celui-ci le reconnaît dans l'appel du héros, ou bien dans une pureté anonyme, une générosité infallible qu'il sent en lui plus grande que lui, ou encore dans la justice qui monte du cœur du peuple. Beaucoup d'autres voient la source et le but de toute vie spirituelle dans un Dieu personnel. A leurs côtés, nous sommes un certain nombre à confesser le Christ et à trouver en Lui le sens même et la force de notre rassemblement." ⁶

Dieu prend donc la forme de l'esprit dont Mounier parle. Néanmoins, Dieu a vécu une trahison car il s'est fait anéantir par des fausses conceptions. Cette déloyauté crée la réponse des matérialistes. La causalité matérielle naît de manière historique mais ce processus ignore la réalité. Issu d'une réalité transcendante, l'esprit contrôle et gouverne. Ainsi, la révolution spirituelle redonnera la pureté aux valeurs trahies. Toute révolution possèdera une dimension spirituelle car l'esprit symbolise le maître de la vie. Pour Mounier, l'esprit notifie le fondement de toute activité. La révolution spirituelle soutient la dimension matérielle de manière infinie. L'aspect spirituel guide les décisions des chefs. La sainteté s'acquiert au niveau communautaire mais en combat, cet état de vie intérieure devient difficile à atteindre. Mounier tend donc à établir une révolution spirituelle et matérielle parce qu'elle s'applique à un humanisme intégral. Par la révolution, une civilisation s'améliorera dans toutes les dimensions. Mounier persiste dans son plan initial.

5.2: L'intervention du peuple.

Des forces s'intégreront dans la révolution et le peuple travailleur représente un enjeu pertinent. La classe dirigeante connaît l'échec, il reste la classe moyenne. Mounier réfute

⁶ *ESP.: No. 3, p. 365.*

le concept du prolétariat retrouvé chez Marx. La classe opprimée renonce au pouvoir de la société car elle se voit refuser l'accès aux postes dominants. Mounier établit une connaissance de la communauté. Le peuple, dans sa quête du surnaturel, conserve toujours un niveau de spiritualité même dans la violence et l'imperfection. Néanmoins, il faut repousser l'erreur d'idéaliser le peuple car, lorsqu'il se retrouve en difficulté, une dureté et une haine s'installent. Loin de la culture, réside une absence de lucidité. Les régimes dictatoriaux apparaissent parce que le pouvoir politique de la classe ouvrière devient impuissant. D'où l'éducation du peuple qui semble nécessaire pour reconquérir l'espérance et la vigueur d'un monde supérieur:

"Comme première tâche urgente, nous avons désigné le devoir de repenser tout le socialisme à la lumière de son histoire récente et de ses développements variés. Donnons-nous aussi, sans prolonger plus longtemps de vaines polémiques, celle de construire cellulièrement un monde socialiste: au syndicat, aux comités d'entreprise, dans les institutions de jeunesse, dans les institutions de culture, partout, il nous faut aider le peuple à se faire lui-même comme peuple. Car la révolution que nous voulons sera l'oeuvre d'un peuple vivant..."⁷

Témoin de son époque, Mounier unit le témoignage et l'efficacité. La pureté repoussera la paresse et l'égoïsme. Sans l'efficacité, le concept de pureté se transforme en une fuite. Pour Mounier, cette pureté notifie le fondement de toute action: "Le souci de pureté...est...le souci d'une certaine délicatesse d'attitudes devant le monde et dans l'action. Encore une fois, ce souci est une composante essentielle de l'action."⁸ Mounier refuse les contestataires passifs dans la révolution. Comme Marx, il exclut le spiritualisme sans toutefois prélever la dimension chrétienne de ce concept. Pour Mounier, les idéalistes luttent de manière déloyale dans la révolution. Les deux polarités du désordre, celle du matériel et celle des idées se nuisent. La première affecte la vie spirituelle et l'autre escamote la dimension matérielle. "Ni doctrinaires, ni moralistes", affirme

⁷ *C.D.:* p. 159.

⁸ *Q.L.P.:* p. 188.

Mounier de manière catégorique mais il faut rechercher l'efficacité de l'action:

"Une action n'est valable et efficace que si d'abord elle a pris mesure de la vérité qui lui donne son sens et de la situation historique, qui lui donne son échelle en même temps que ses conditions de réalisation. Au moment où de toutes parts, sous prétexte d'urgence, on nous presse d'agir n'importe comment et n'importe vers quoi, la première urgence est de rappeler ces deux exigences fondamentales de l'action, et d'y satisfaire." ⁹

D'une part, les doctrinaires élaborent un mécanisme avec des idées pour les soumettre à la réalité. Mounier réfute ce procédé car il représente un système coupé de toute part. Dans un autre ordre d'idée, les moralistes dissipent leurs forces avec des vœux pieux sans impact et la spiritualité devient secondaire. Comme l'idéaliste, la démarche du moraliste s'appuie trop sur des méthodes sans les expérimenter de manière concrète et sa conclusion est fautive au point de départ. Devant ces deux options, Mounier renonce à la contradiction spiritualiste. La révolution sauvegardera l'âme et le corps de l'être humain car ces concepts ne peuvent pas se dissocier. Le spirituel et le temporel sont contrariés parce que l'action, comme la pensée, s'incarne. Néanmoins, l'équilibre s'obtient avec ces deux concepts.

Mounier aborde la manière spirituelle de faire la révolution. Conscient de la faiblesse du pouvoir politique, il intègre des moyens temporels et incarnés à la fois. Mounier parle en termes de "technique des moyens spirituels" en laquelle il reconnaît une manière positive de faire la révolution. Selon lui, la révolution personnelle notifie le premier acte révolutionnaire. Cette "prise de mauvaise conscience révolutionnaire" établit un clivage entre la volonté des hommes et la réalité. Combattre la bonne conscience implique une séparation entre les paroles et les actes posés. Pour Mounier, nous avons une part de culpabilité car nous contribuons tous au mal. Par la violence notoire, cette plaie subsiste dans toute l'humanité. Cette première démarche énonce le mal exhorté par l'action quotidienne. Tous atteignent à leur candeur car "la pureté que nous cherchons, elle n'est pas en nous, mais au-delà et au-dessus, aussi souvent trahie et délaissée par chacun de

⁹ *M.S.P. : p. 484.*

nous que par tout autre...La communauté pêche tout entière, nous avec les autres, nous dans les autres." ¹⁰ La lutte débutera à l'intérieur de nous car cette blessure de l'homme se fait ressentir en lui-même. Faire la révolution devient secondaire; l'expulsion de ce mal indique une priorité. Cette mutation séparera les vraies valeurs de l'indolence:

"Nous appelons révolution personnelle cette démarche qui naît à chaque instant d'une prise de mauvaise conscience révolutionnaire d'une révolte d'abord dirigée par chacun contre soi, sur sa propre participation ou sa propre complaisance ou désordre établi, sur l'écart qu'il tolère entre ce qu'il sert et ce qu'il dit servir - et qui s'épanouit au second temps en une conversion continuée de toute la personne solidaire, paroles, gestes, principes, dans l'unité d'un même engagement." ¹¹

Cette révolution est illimitée parce qu'elle suscite une découverte des vraies valeurs. La révolution personnelle se voit refuser par beaucoup de gens. Cette réaction approuve, de manière involontaire, le désordre. Les opposants à cette révolution, Mounier les qualifie de "sincères" malgré tout. Certains hommes repoussent cette révolution par l'intérêt monétaire issu du désordre. D'autres la rejettent parce qu'ils veulent conserver leurs droits acquis. Certains chrétiens refusent d'adopter cette métamorphose par respect pour une conception pré-établie. Ces chrétiens fuient le réalisme car ils refusent le désordre et rejettent, par le fait même, un retour à l'équilibre ainsi qu'à la justice. L'aptitude individualiste de beaucoup de chrétiens incite à ignorer l'aspect communautaire. Ils négligent la théologie et la mystique enseignées dans le christianisme. L'immobilité les fige et devient un état permanent et révolutionnaire. ¹²

¹⁰ *R.P.C.: p. 353.*

¹¹ *R.P.C.: p. 328.*

¹² *R.P.C.: p. 331 - 333:*

"C'est un peu trop rapidement confondre la charité avec l'optimisme et avec cette accommodante indulgence qui n'est trop souvent indulgence pour autrui que parce qu'elle est d'abord indulgence pour soi. Conscient de ce que sa doctrine est une doctrine d'intégration et d'harmonie finales le chrétien voit volontiers le monde sous l'aspect d'une harmonie actuelle, faite à l'image d'une vie tranquille qui n'a su extraire de l'esprit religieux que la douceur, et une douceur corrompue comme

Néanmoins, ces révolutionnaires font preuve de bonne conscience. Parce qu'ils se considèrent comme les principaux acteurs de la révolution, ils se croient d'une qualité à part. Une haine se lève dans la population. Issue de la bonne conscience, la révolution devient, d'une part, de publiciser la bourgeoisie et, d'autre part, occasionne une perte du capital acquis. La bataille débutera par une volonté personnelle; d'où un état favorable à la réorganisation. Enrayer la bonne conscience implique l'acceptation de l'honnêteté et de la vérité. Selon la version de Mounier, la révolution supprimera le mythe car il connote le mensonge et le mirage. Adopter cette conception nous ramène au néant. De manière aveugle, le mythe nous entraîne à défendre un parti politique peu important les conséquences. Soit au niveau du mythe collectif ou individuel, ces concepts représentent un danger pour la personne. ¹³ Pour Mounier, adopter cette conception crée des solutions

toute vertu qui se sépare du jeu de l'ensemble des vertus. Or, dans le péché, la réalité du monde intérieur ou social est la contradiction. Il n'est pas de vision chrétienne qui ne sache déceler les infinies ressources de l'homme avec Dieu. Mais il n'est pas de vision chrétienne non plus qui ne ressente avec une égale intensité la misère de l'homme sans Dieu. Cette âpreté, ces indignations, ces anathèmes que l'on a reprochés aux jeunes "révolutionnaires" ne sont que l'apprentissage, violent à cause des temps, de cette seconde face de l'homme. L'âpreté n'est pas un but en soi, un chrétien même doit la dépasser, mais s'il ne l'a pas traversée, s'il n'a pas bu, à son tour, pas delà ses forces, certains jours jusqu'au désespoir, à la coupe des Oliviers, il a grande chance de passer sa vie durant étranger, avec toute sa bonne volonté, à la dure réalité des hommes souffrants qui sont dans l'inévitable mais secourable royaume de la Croix... Or chaque fois qu'une valeur éternelle doit ainsi revêtir un corps nouveau, des résistances se lèvent. Chez les uns c'est simplement routine et paresse d'être dérangés. Chez les autres - ceci est fort important - manque d'imagination, incapacité à se représenter sous une disposition neuve ce qu'on a toujours connu sous une forme donnée. D'autres, et ils m'intéressent pour cela, se sentent toucher plus au cœur. Fidèles d'une profonde fidélité à la part éternelle de cette valeur, ils la croient menacée quand on s'attaque seulement à son dernier appareil. Plutôt ne pas bouger que tout perdre: et ils ne voient pas que c'est précisément l'immobilité qui tue la vie, que si l'éternel devait garder toujours le visage où l'incarne une époque, c'est alors qu'il ne serait plus l'éternel".

¹³ *R.P.C.: p. 361 à 369.*

sans éclats: "Pour échapper à ces difficultés intimes, la même opinion commune préfère se résumer en une vision suffisamment imprécise et sommaire pour prendre l'allure d'une loi historique." ¹⁴

5.3: Le rôle de la politique.

Soit du côté de la gauche ou de la droite, des conditions s'imposent. La droite sollicite une obligation à la dignité. Les familles effectueront un retour aux vertus. Le sentiment de sacrifice se noue à la notion de héros. Pour finir ce chaos, le mensonge habite dans la spiritualité. Pour ceux de la gauche, le progrès social et le retour à la justice deviennent une priorité. Néanmoins, ce processus réfutera le chemin spirituel. Selon Mounier, la première étape des révolutionnaires établira un clivage entre le spirituel et le politique:

"A force de s'être réfugié dans la pensée et d'avoir suspendu son jugement, l'idéalisme a répandu la croyance que la pensée est inutile à l'action, que la recherche de la vérité est une distraction, et non pas un acte. L'action a suivi depuis lors son chemin à l'aveuglette, les hommes se sont mis à penser avec toutes leurs puissances confuses, avec leurs hérédités, avec leurs réflexes, avec leurs gestes, avec leurs émotions, sauf avec de la pensée. Il n'y a plus de langage commun, plus de mot qui dise ce qu'il veut dire, plus d'explication qui n'embrouille plus encore les esprits. Notre premier devoir d'action est une croisade contre la confusion." ¹⁵

Pour Mounier, l'action politique ne possède pas des moyens efficaces pour faire la révolution car elle se dote de perversion. Les institutions se retrouvent dans l'incapacité d'effectuer un apport positif. Néanmoins, l'action politique comportait en elle des buts nobles au point de départ mais une démocratie mal définie a intégré la religion dans des régimes totalitaires. Les dirigeants, à la recherche du pouvoir, provoquèrent une perte de

¹⁴ *R.P.C.: p. 139.*

¹⁵ *M.S.P.: p. 641.*

contrôle des partis pour acquérir un maximum d'autorité. ¹⁶ Mounier affranchit l'action politique pour miser sur l'engagement en lequel il reconnaît la solution: "Une personne se prouve par des engagements. Un engagement n'est pas une carte de parti: excellent moyen pour libérer sa conscience, pour fuir les charges de la pensée et de l'action véritables." ¹⁷

Pour défendre les droits de la personne, il faut une action de protection. Ce concept établira un combat contre toute contrainte à la vie spirituelle. Le choix pour l'action politique orientera la population vers un cheminement spirituel. En deuxième lieu, Mounier mise sur l'action de témoignage et celle de la rupture pour reconnaître ainsi le désordre et le dénoncer. Ce procédé s'effectuera par une conversion personnelle et continue. Le refus devient une façon de s'engager et notifie la première étape d'une restructuration. Dire non réfute le mensonge pour accepter la vérité: "C'est pourquoi nous devons être fort en méfiance devant la tentation d'une action qui ne revêtirait que ces formes négatives." ¹⁸ Couper avec le désordre amène le refus de s'intégrer dans ce même système. L'absence symbolise la seule solution. Pour Mounier, le refus semble populaire chez les hommes, par exemple, la révocation de tel poste ou de telle promotion ou une abstention passive comme les grèves ou le boycottage ou encore ne pas acheter tels journaux. Réfuter les principes issus du monde capitaliste liera le concept de pauvreté avec les notions de la vie matérielle et spirituelle. ¹⁹

"Les moyens spirituels incarnés" imposent l'abandon par les ruptures. Mounier précisera en 1935 qu'elles possèdent un fondement positif car "ces ruptures, disions-nous, sont déjà constructives parce qu'elles nous garantissent contre l'illusion des enthousiasmes verbaux

¹⁶ *R.P.C.: p. 346 - 348.*

¹⁷ *R.P.C.: p. 340.*

¹⁸ *R.P.C.: p. 354.*

¹⁹ *Voir P.C.P.H.*

et des ébullitions sentimentales. Elles nous placent dans des gestes nouveaux, qui blessent notre chair et notre âme dans leur incorporation insensible au désordre." ²⁰ Le rôle de la politique misera sur le dégagement. Le non-conformisme peut devenir efficace s'il ne devient pas lui-même un système.

5.4: Justice, violence et dignité humaine.

La révolution contrôlera la violence car la force peut devenir un piège. Néanmoins, l'irrespect des organisations matérielles créera la virulence. Fuir l'affrontement apporte l'approbation du désordre établi. Pour effectuer un bon jugement sur la révolution, il faut regarder l'ensemble de l'enjeu. Si les hommes défendent la vérité et la justice, ils s'intégreront dans la révolution, peu importent les conséquences. La révolution ignorera la peur des actes violents et ses conséquences: "Mais le moyen de les modérer n'est sans doute pas de leur refuser son concours au premier écart: une fois engagée la redoutable chimie d'une mutation historique brusquée, il n'y a plus à reculer; le seul moyen d'en neutraliser les dangers, c'est de la faire aboutir." ²¹ Mounier désapprouve cette violence mais il veut défendre la justice humaine dans sa révolution. La pureté peut devenir une source de déloyauté dans le sens où, refuser cette candeur, en raison de ses convictions, symbolisera une faute. En aucun moment, l'usage de la force trouvera sa raison d'être. En abuser nous indique l'erreur; Mounier a pressenti le malaise. ²² Ce même réalisme

²⁰ *R.P.C.: p. 359.*

²¹ *C.D.: p. 82.*

²² *C.D.: p. 82:*

"Plusieurs de ces affirmations, nous devons les apporter contre notre coeur. On peut avoir plus de goût pour l'édification que pour les destructions même nécessaires, plus à rendre justice qu'à faire justice, plus à la solitude créatrice qu'au tumulte public. Mais le goût ne compte pas quand l'occasion est peut-être venue non pas de supprimer la souffrance ou d'établir le bonheur, mais d'abolir la souffrance inhumaine et de permettre à tous assez de bonheur pour être à même de choisir mieux que le bonheur. Ce combat mérite que chaque génération éprouve

nuit à la révolution car il entraîne les hommes dans le monde absurde de la violence. La révolution aidera l'être humain; d'où le choix des moyens pour atteindre ses buts devient l'ultime moment. La violence nuit à l'homme plutôt que de l'aider. La révolution demeurera humaine; elle entraîne inévitablement des restrictions:

"Il est des moments où il faut suspendre les lois, fouler les formalités, où un excès de juridisme, nous en faisons l'expérience, joue contre l'esprit même de la justice. Il faut alors aux responsables de l'histoire une poigne un peu dure et le geste hardi. Mais il est une loi qu'aucune cause n'exige de violer, même dans l'illégalité c'est la loi de la dignité humaine."²³

Si la loi de la dignité humaine est lésée, les révolutions chancellent. Mounier met en évidence deux possibilités. Les Girondins investissent sur la compromission et le laisser-aller; les Jacobins, eux, misent sur l'intransigeance pour aboutir à la terreur. Néanmoins, ces procédés se soustraient de la véritable révolution. Mounier réfute les moyens vides d'humanité car, pour lui, l'Esprit créera un fondement humanitaire. La manière des actes prend toute son importance car si la révolution opte pour la violence, l'autodestruction fera son oeuvre. Pour Mounier, la révolution s'effectuera en toute dignité et se gagnera par la persévérance. Le spirituel possède ses limites et la réforme économique représente

jusqu'à la mort si elle ne pourrait pas enfin le mener jusqu'à la victoire. Une fois que nous y sommes engagés, tout se plie à ses conditions. Ce n'est plus chercher la vérité et la justice que d'accumuler ses erreurs et ses excès en nuages de mécontentement qui étouffent dans les cœurs l'ardeur et l'espoir héroïque. En matière historique, une vérité détachée du mouvement qui la porte devient mensonge et sert le mensonge. Ces réflexions condamnent le juge intègre, déserteur du drame commun, qui se met hors de jeu et tient de haut la comptabilité morale des événements. Aucune d'entre elles n'innocente les entraînements de la passion révolutionnaire. Nous ne nous dissimulons pas que le réalisme que nous venons de définir, et qui s'impose de plus en plus fortement à notre conception d'une spiritualité engagée, est de nature presque aussi ambiguë que le purisme qu'il conteste. Seul, un tact qui ne se prouve qu'à l'usage permet de reconnaître la frontière sans nom où ce sens viril de l'histoire, infiniment respectueux par ailleurs de la vérité et de la justice, côtoie le réalisme trop connu, et pour nous inadmissible, qui prêche l'indifférence au moyen et l'absolue relativité des buts."

²³ *C.D.: p. 92 - 93.*

un combat fuyant. La révolution complète exige une bonne préparation parce que les hommes perdent vite leurs intérêts. La véritable révolution évolue de manière graduelle:

"Ce n'est pas en six mois, ni en deux ans que l'on "refait la Renaissance". Ce n'est pas sans tâtonnements,- du fromage pour finir mon pain, du pain pour finir mon fromage...On n'attaque pas la croûte des paroles mortes sans une effervescence de paroles à l'état naissant qui peuvent paraître superflues ou obscures, - mais ainsi va la vie." ²⁴

Les problèmes de l'homme prennent de l'ampleur parce que le monde contemporain néglige la personne. En premier lieu, l'individualisme a créé des bourgeois; deuxièmement, le fascisme et le communisme édifièrent une atmosphère compétitive entre les hommes. Ces formes de tyrannie ont produit une conflagration sociale; d'où une volonté de les anéantir. "Tout notre effort doctrinal, ne l'oublions pas, est pour affranchir le sens de la personne des erreurs individualistes et le sens de la communion des erreurs collectivistes." ²⁵ Tout le projet de Mounier (et l'équipe d'"Esprit") réside dans cette visée. Mounier analyse la société et donne l'heure juste. Il oppose sa philosophie personnaliste et communautaire contre la conception marxiste et individualiste pour redonner l'équilibre social. Vis-à-vis l'ampleur du fascisme et devant le développement du communisme, Mounier, de manière catégorique, conçoit la révolution personnaliste et communautaire supérieure car elle fera revivre un climat plus favorable en Europe. Mounier prédit la fin du monde capitaliste: "Nous assisterons à l'effondrement d'une aire de civilisation, née vers la fin du Moyen Age, consolidée en même temps que minée par l'âge industriel, capitaliste dans ses structures, libérale dans son idéologie, bourgeoise dans son éthique." ²⁶

Une nouvelle société s'édifiera et les regards se dirigeront vers ce nouvel état. La première renaissance a créé des aspects négatifs. Pendant plus de quatre siècles,

²⁴ *ESP.: No. 25, p.151.*

²⁵ *F.C.: p. 558.*

²⁶ *M.S.P.: p. 486 - 487.*

l'individualisme, l'athéisme, la déchéance de la communauté ainsi que le clivage entre la pensée et l'action représentent les conséquences d'où apparaît l'homme sans idéal. Selon Mounier, la révolution française fut d'ordre bourgeois et individualiste pour tenter de faire progresser l'être humain. De manière sournoise, la passivité a outrepassé l'action. La nouvelle renaissance portera les couleurs d'une révolution personnaliste et communautaire. La première renaissance a ignoré l'aspect communautaire; cependant, la deuxième s'y attaquera pour retrouver la communauté disparue. De manière graduelle, les organisations communistes et fascistes s'infiltreront dans la société pour acquérir la force. L'esprit personnaliste et communautaire s'intégrera à tous les niveaux de la société et la personne succédera à l'individu.

CHAPITRE:6

Les fondements de la révolution personaliste et communautaire.

Une révolution s'imposait et elle devait être personaliste et communautaire. Ce combat fut réalisé par le personalisme. La personne définira ses appuis.

6.1: L'incarnation de la personne.

Emmanuel Mounier oppose le réalisme intégral aux "spiritualismes désincarnés". Il insiste sur cette conception majeure de sa pensée; La personne émerge dans la nature. Elle se constituera d'un corps et d'un esprit. Les matérialistes proclament cette vérité mais cela ne provient pas d'eux. L'union indissoluble de l'âme et du corps émane de la pensée chrétienne. ¹

L'Incarnation représente un dogme important du christianisme car elle évoque une réalité quotidienne. Ce mystère transcendant constitue une partie de l'histoire et subsiste dans le temps et l'espace. Par son action encore présente, l'Église poursuit cette conception. L'union de l'âme et du corps atteste une réalité incontestable de l'Église. La personne se considère comme un absolu et se développe dans les notions de servitude, de temps et de lieu. Parce qu'il côtoie un réalisme ferme, le Moyen-Age fut l'ère des sectes fragiles. Cette période cultive la conviction de sauver les âmes et de mépriser les corps. Toutefois, notre époque évolue encore sous le joug du jansénisme. Trop de chrétiens rejettent l'essentiel du christianisme, c'est-à-dire le concept du Verbe incarné. Le mépris du corps

¹ *L.P.: p. 441:*

"L'homme est un corps au même titre qu'il est esprit, tout entier "corps" et tout entier "esprit". De ses instincts les plus primaires: manger, se reproduire, il a fait des arts subtils: la cuisine, l'art d'aimer. Mais un mal de tête arrête le grand philosophe, et saint Jean de la Croix, dans ses extases, vomissait. Mes humeurs et mes idées sont façonnées par le climat, la géographie, ma situation à la surface de la terre, mes hérédités et au-delà peut-être par la coulée massive des rayons cosmiques. Sur ces influences viennent encore se nouer les déterminations psychologiques et collectives postérieures. Il n'est rien qui ne soit en moi mêlé de terre et de sang. Des recherches ont montré que les grandes religions cheminent sur les mêmes itinéraires que les grandes épidémies. Pourquoi s'en formaliser? Les pasteurs aussi ont des jambes, que guident les déclivités du terrain. Telle est la part de vérité, considérable, de l'analyse matérialiste. Mais elle n'est pas inédite. L'union indissoluble de l'âme et du corps est l'axe de la pensée chrétienne. Elle n'oppose pas l'"esprit" et le "corps" ou la "matière" dans leur conception moderne."

et de la matière contrarie la tradition chrétienne. La résurrection de la chair symbolise un dogme de foi inébranlable. Dans la théologie médiévale, la matière notifie une condition primordiale pour l'approche des réalités spirituelles. La personne cheminera par l'apport de la matière, d'où l'importance d'une transfiguration substantielle. Qui veut faire l'ange fait la bête. Outre les facteurs du milieu et du temps, l'existence de la personne dépend de plusieurs conditions. Selon le Traité du caractère, le spirituel endosse le qualificatif de charnel. Mounier nous fait découvrir le sort de l'être humain influencé par le milieu, le climat, les rapports sociaux, l'éducation et l'hérédité. Tous ces contacts font du milieu humain la primauté de la création:

"Les influences causales qui en partent doivent, pour constituer un milieu humain, devenir des expériences vécues par l'homme, seules créatrices d'ambiance. C'est ce détour qui transforme l'appartenance en incarnation, qui fait de tout le milieu humain, depuis les humeurs et le sang jusqu'au ciel étoilé au-dessus de nos têtes, la chair vivante de notre vie. Tout ce qui n'est pas ainsi vécu n'est pas encore milieu pour l'homme." ²

Fuir ces conditions crée un déséquilibre. Le mot incarné notifie le moi-ici-maintenant. Le temps, semblable à toute chair, construit le monde des personnes et symbolise le thermomètre du perfectionnement humain. Les servitudes s'intègrent dans l'évolution de la personne. Pour Mounier, la personne s'incarne parmi des hommes dans un lieu et un temps précis. Parce qu'il surpasse l'être naturel, l'homme transcende la nature. Il accomplit un acte d'amour car il connaît la nature et la transforme. Dans l'optique chrétienne, l'homme participe au dessein de Dieu et devient son coopérateur. Les déterminismes n'endossent pas le qualificatif d'absolu; le destin de l'homme se crée en liberté. Néanmoins, il ne faut pas négliger son statut ontologique. Par la création et l'élection libre de Dieu, l'anthropologie chrétienne atteste la transcendance de la personne selon ses conditions empiriques. Toute condamnation dirigée contre la matière ou contre l'esprit mène tout droit à une faute parce que la personne se dote d'un corps et d'une

² T.C.: p. 77.

âme.³ Le spiritualisme de l'esprit impersonnel et le rationalisme de l'idée pure se voient refuser tout accès au destin de l'être humain: "Aucun spiritualisme de l'Esprit impersonnel, aucun rationalisme de l'idée pure n'intéresse le destin de l'homme."⁴

Le personnalisme se classe dans la catégorie d'un réalisme intégral parce qu'il joint la condition matérielle et la notion de la spiritualité à l'évolution humaine. La démonstration de l'instinct (Freud) et l'explication par l'économie (Marx) donnent la possibilité de disséquer toutes les énigmes humaines. Néanmoins, ces approches resteront superficielles puisqu'aucun problème humain ne peut se résoudre sans des valeurs. Les spiritualistes errent parce qu'ils ignorent la notion matérialiste dans leur conception. Ce procédé affectera le domaine de l'action. Dans un problème d'ordre pratique, la solution se puisera au niveau biologique et économique. Cette issue devient partielle car le spirituel se fera toiser comme une infrastructure. Si la dimension économique supprime l'intériorité de la personne, elle connaîtra sa perte. La différence entre le personnalisme et l'idéalisme réside dans la matière car elle devient le reflet de l'esprit humain. Pour Mounier, la matérialité s'extériorise à la conscience. Néanmoins, la matière s'insère dans la catégorie d'un idéalisme mais avant tout, ce concept se définira comme un réalisme. La matière connaît la conscience. Le monde existe en lien étroit avec une conscience perceptive. Mon corps permet de m'affirmer et de communiquer avec les autres et, par lui, je suis et j'agis:

"Je ne peux pas penser sans être, et être sans mon corps: je suis exposé par lui, à moi-même, au monde, à autrui, c'est par lui que j'échappe à la solitude d'une pensée qui ne serait que pensée de ma pensée...Il est à la racine de toute conscience et de toute vie spirituelle. Il est le médiateur

3

On peut dénoter l'importance du corps pour Mounier. La personne sera toujours constituée d'un corps et d'une âme. Jamais il ne doit y avoir un mépris du corps. Comme le cite Mounier: "Mon frère corps" (Saint-François). Il y aura résurrection de la chair. L'homme total est corps et esprit.

⁴ *M.S.P.*: p. 526.

omniprésent de la vie de l'esprit." ⁵

6.2: L'homme et l'univers: une solidarité

Si l'homme s'inonde de matière, il peut ignorer ses directives. Il s'élèvera au-dessus de ses exigences pour la dominer. Il agira sur la matière pour la surmonter. Néanmoins, l'homme peut déraiper vers un mouvement de dépersonnalisation car le passage de la vie personnelle s'effectuerait comme un automatisme. L'homme veut s'approprier l'univers personnel car ce concept subsiste de manière partielle en lui-même. Mounier reconnaît une solidarité totale entre l'homme et l'univers. Pour lui, la signification du christianisme, au point de vue cosmique, devient une certitude effacée. Mounier évoque "une perspective cosmique du catholicisme que notre littérature théologique n'a pas toujours mise en valeur, et que notre sensibilité a presque délaissée." ⁶ La notion de nature humaine s'assimile à celle de Dieu. La nature s'édifie avec et pour l'homme. La chute de l'homme affecte la nature mais elle demeure, de manière énigmatique, liée à sa destinée. L'univers ne se présente pas comme un spectacle détaché. Il possède, lui aussi, sa place dans l'engrenage historique de l'homme. La personne évolue de manière solidaire avec le monde. L'univers quémande cette matière par laquelle la transcendance de la personne naît et progresse. L'évolution biologique et le mouvement de l'histoire y concourent. Le déploiement biologique crée des personnes libres et dignes. La personne spirituelle finalise l'évolution dans une dimension transcendante:

"Quand je sais que la personne spirituelle est le couronnement transcendant de l'évolution vitale, je remarque que cette dernière en effet ne va pas s'éparpillant, mais se concentrant sur des centres d'unification de plus en plus autonomes. Elle m'apparaît alors comme une trajectoire progressive vers l'usage de la liberté spirituelle." ⁷

⁵ *L.P.: p. 447.*

⁶ *LSC.: p. 75.*

⁷ *F.C.: p. 593.*

Les phases de ce cheminement se définissent en l'indétermination de la matière brute, le pouvoir des choix, la transcendance et l'émergence de la personne. La progression de l'histoire s'oriente vers la communauté entière de toutes les personnes. L'homme vivra dans un monde plus parfait et mieux organisé. D'où la certitude de Mounier: la philosophie de la nature et celle de la collectivité se joignent. L'être humain dominera la nature et humanisera le monde par des métamorphoses. Ce procédé réconciliera l'homme avec la nature et créera un rapprochement envers Dieu. Néanmoins, l'être humain maîtrise la nature de manière partielle. Le rapport de la personne avec la nature est géré par un processus d'échange: "Elle ne consiste pas à imposer aux choses un rapport de maître à esclaves. La personne ne se libère qu'en libérant... Le rapport de la personne à la nature n'est donc pas un rapport de pure extériorité, mais un rapport dialectique d'échange et d'ascension." ⁸

Or, la philosophie chrétienne constate l'impact modeste de l'être humain. Les conditions matérielles ne représentent pas la seule cause de l'anxiété humaine. L'homme est scindé entre la transcendance et ses attaches vitales, d'où l'irruption des sentiments d'inconfort et d'inquiétude. Toutefois, il subsiste une autre source du problème: l'état de l'homme dû à la faute originelle. Le progrès indéfini prédominera dans une conception où le péché s'efface (comme Condorcet ou Rousseau). Le pessimisme radical sera valorisé lorsque le péché devient important dans la pensée des gens; deux extrêmes. Pour l'anthropologie catholique, l'essence humaine, même dans un sentiment de corruption, possède encore des possibilités de bonnes actions parce qu'une brisure ontologique s'effectue pour saisir l'action de la grâce.

L'opinion des théologiens, au sujet de la nature et la grâce, est divisée. Les uns optent pour l'impuissance de l'homme sans Dieu; d'autres, par contre, misent sur une plus grande autonomie de la nature créée à l'image divine. Chacune de ces options mène à l'erreur. Le catholicisme se voit incapable de trancher. Cependant, à cette limitation,

⁸ *L.P.: p. 448.*

l'humanisme chrétien crée une ouverture pour permettre une marge de manoeuvre à l'homme. Pour ces raisons, Mounier refuse le pessimisme. Le point de vue thomiste de la "nature" représente, pour Mounier, un argument solide. Pour lui, le christianisme achemine le concept intellectuel vers la notion de l'amour. Néanmoins, la démarcation entre l'humain et l'inhumain devient mince. La nature de l'homme ignore l'exploration parfaite. "Il faudra un nombre indéfini d'essais, d'erreurs, d'aventures pour savoir les limites de l'humain et de l'inhumain... Outrecuidance ou naïveté de penser que tout soit nature, ou de refuser que rien soit nature." ⁹ Ici, la condition humaine se manifeste:

"Si la nature humaine est cette image fixe, arrêtée aux traits acquis de l'humanité passée et adhérant à ses plus récentes inerties, on a raison de pousser à sa place la notion moins figée de condition humaine. Mais si la condition humaine, avec le poids présent d'un passé sans direction, ne contient que la possibilité vide d'un futur sans finalité, c'est abuser des mots que de parler encore de condition humaine: plus rien ne nous garantit que cette puissance aveugle n'est humaine autrement que par un hasard précaire et qu'elle ne dérivera pas demain à une condition parfaitement inhumaine." ¹⁰

A priori, Mounier repousse les obstacles de l'évolution pour l'être humain. Il oriente l'homme vers l'avenir et sa réalisation. L'absolu humain prend le sens de l'homme éternel. Selon Mounier, l'homme, même constant, revêt toujours une nouveauté. L'homme du passé devient méconnu peu à peu. Une interrogation s'effectue au sujet de l'homme du présent et celui de l'avenir évolue dans l'incertitude. Chaque époque définit une conception bien à elle de l'homme éternel. Cette opinion de l'être humain, Mounier en parle en termes de permanence ouverte. Pour lui, la condition humaine ne signifie pas une absence de finalité. ¹¹

⁹ *M.S.P. : p. 487.*

¹⁰ *Q.L.P. : p. 198.*

¹¹ *Q.L.P. : p. 198 - 199:*

"Quelque mobilité que l'on donne au visage de l'homme- et pour notre part nous faisons un crédit illimité à son avenir, dans le bien comme dans le mal- il n'y a d'homme, et non pas seulement des animaux supérieurs libres de toute

Les images de l'homme historique, surtout dans les périodes de désordre, puisent leur force dans l'éternité. Pour Mounier, une seule unité de personnes devient possible. La personne ne peut pas se répéter. Néanmoins, il existe un univers de personnes. Parce qu'il opte pour l'absurdité fondamentale de la condition humaine, l'homme contemporain éliminera l'idée de sa permanence. Mounier exclut toute conception existentialiste. Notre époque (de Mounier à aujourd'hui) néglige l'image de l'être humain.¹² En effet, même des systèmes humanistes réfutent l'existence de la nature humaine. L'art dissout le visage traditionnel de l'humain. L'homme bourgeois sollicite une manière de vivre basée sur l'évolution matérielle. Ce concept nuit à la progression des hommes. Cet acclimatement n'a pas freiné les passions et, par le fait même, la raison n'a pas surmonté l'animalité. Les fondations de cet humanisme se disloquent jusqu'à l'effondrement complet. La mode

définition, que si nous avons prise sur une unité virtuelle de l'homme dans le temps et dans l'espace. Contre la représentation de type aristotélien, qui étale et immobilise cette unité dans un contenu gros, dès l'origine, de tous ses traits à venir, nous n'opposerons pas une sorte de spontanéité insensée et, par le fait, aveuglément livrée aux servitudes de l'univers. L'absolu humain, c'est la totalité de l'histoire de l'homme. Il ne serait objet de connaissance exhaustive que pour un jugement dernier, une conscience capable d'embrasser cette totalité à la fois dans sa signification globale et dans son cheminement libre... Le service de l'homme est maintenant plus évident. C'est l'illusion de chaque époque historique de prendre pour l'homme éternel l'image la plus parfaite qu'elle s'est formée de l'homme de son temps, ou, plus bas, la surimpression de ses plus récents clichés sur l'homme de son temps. Cependant, ces images successives relaient une permanence ouverte, chacune en porte l'expression dans un marbre nouveau et représente dans son époque plus que l'époque."

12

Notre époque correspond à la perte du sens de la personne. L'individualisme a construit l'homme solitaire. Les tyrannies collectives ont érigé l'individu collectif. Mounier avait déjà décelé la conséquence de ces idéalismes. L'homme s'est donc vu dépersonnalisé de son origine concrète. Le lien individu-personne, Mounier en parle comme d'un abstrait-concret. L'individu prend le sens de multiplicité tandis que la personne éveille la singularité. Cette notion naît de manière intérieure dans son dynamisme. Notre auteur dira que la personne authentique entreprendra sa vie intérieure par le don de soi.

nihiliste se répand sur l'Europe. Cela fait ressortir la faiblesse humaine car la paix est menacée. Refuser d'admettre la continuité de l'homme dans la pluralité de ses visages, stimulera l'inhumanité et approuvera tous les crimes même si nous ne les commettons pas. Il faut réveiller les consciences à l'existence de l'homme éternel pour renouveler son visage sur un plan historique. Il faut édifier à nouveau le fondement de l'humanisme total.

6.3: La communication: un élément primordial chez la personne.

Pour Mounier, la communication fonde l'expérience fondamentale de la personne incarnée. Néanmoins, ce concept ignore souvent la réalité car la personne omet de communiquer pour vivre une communion. La vie sociale devient illusoire parce que la société se présente comme une jungle. Pour Heidegger et Sartre, la vie sociale projette un état vide de fraternité et de coopération. Dans leur vision, il subsiste une solidarité de galériens entre les hommes. L'amour de soi-même surpasse celui du prochain; l'homme devient un loup pour lui-même. L'examen des relations humaines, en général, exclut une conclusion d'ordre optimiste:

"Le regard d'autrui me vole mon univers, la présence d'autrui fige ma liberté, son élection m'entrave. L'amour est une infection mutuelle, un enfer...Le monde des autres n'est pas un jardin de délices. Il est une provocation permanente à la lutte, à l'adaptation et au dépassement. Il réintroduit constamment le risque et la souffrance là où nous touchions à la paix. Aussi l'instinct d'auto-défense réagit-il en le refusant." ¹³

L'individualisme crée la cause du malaise et devient un rivale du personnalisme. L'humanisme revendicateur s'installe à la base de ce mouvement. L'individualisme crée un homme irresponsable et incapable d'aimer car, dans son égocentrisme, il nie toutes les voies spirituelles. Ce concept mise sur l'indépendance financière, l'égoïsme, la guerre et la lutte des classes, d'où son immobilisme pour la communion humaine. Cet

¹³ L.P.: p. 451.

individualisme, issu de la Renaissance, devient la consécration de l'amour-propre et l'antagonisme de l'esprit communautaire. La société se présente comme un amas d'êtres humains, isolés et sans traditions. Ces hommes se guettent, les uns envers les autres, pour leurs droits et vivent pour leur confort personnel. Cette civilisation, fondée sur la méfiance envers autrui, fait régner la seule valeur réelle c'est-à-dire le profit:

"L'individualisme est un système de moeurs, de sentiments, d'idées et d'institutions qui organise l'individu sur ces attitudes d'isolement et de défense. Il fut l'idéologie et la structure dominante de la société bourgeoise occidentale entre le XVIII^e et le XIX^e siècle. Un homme abstrait, sans attaches ni communautés naturelles, dieu souverain au coeur d'une liberté sans direction ni mesure, tournant d'abord vers autrui la méfiance, le calcul et la revendication; des institutions réduites à assurer le non-empiètement de ces égoïsmes, ou leur meilleur rendement par l'association réduite au profit: tel est le régime de civilisation qui agonise sous nos yeux, un des plus pauvres que l'histoire ait connus. Il est l'antithèse même du personnalisme, et son plus prochain adversaire." ¹⁴

La communication, pour Mounier, représente un élément primordial de l'existence personnelle. Si l'individualisme centre l'individu sur lui-même, le personnalisme lui, le décentre pour personifier l'homme dans un meilleur état communicatif. "Communication des existences", affirme Mounier; la personne submerge dans la communication. Avant de se centrer sur elle-même, elle tend vers autrui et le monde. Ce concept repose à la base du personnalisme et revêt une importance primordiale. "L'homme personnel n'est pas un homme désolé, c'est un homme entouré, entraîné, appelé." ¹⁵ Pour la personne, autrui devient essentiel à son expansion et à son existence. La connaissance de soi et de l'autre s'effectuera par ce concept. J'ai besoin d'un autre pour faire connaissance avec autrui et, en même temps, me connaître davantage. Seul, je suis dans l'incapacité de maîtriser mes actes: "Le sens d'autrui est conditionné par une adaptabilité générale au réel. Car autrui, c'est, à travers un autre, de l'autre: la réaction à la brimade est un bon

¹⁴ *L.P.: p. 452.*

¹⁵ *Q.L.P.: p. 209.*

test de cette adaptabilité, toutes les collectivités l'ont plus ou moins spontanément réinventée." ¹⁶

La base de la communication, dans le sens d'autrui, se réalise par le respect mutuel. Par cette notion, l'acceptation de l'autre s'effectue et mon interlocuteur devient un second moi-même. L'expérience initiale de la personne se situe dans "l'apprentissage du toi" comme dit G.Marcel. Le "tu" et le "je" constituent une communauté, puis s'acheminent vers le "nous". Pour Mounier, le personnalisme se présente comme une philosophie de la deuxième personne. L'autre s'annonce comme un "tu"; à ce moment-là, le concept de la troisième personne disparaît. L'amour symbolise la force, la stabilité et la base de la communication "communautaire". L'amour distingue et reconnaît l'autre. Je suis un inconnu pour moi-même dans la mesure où les autres stagnent dans l'anonymat:

"Lorsque la communication se relâche ou se corrompt, je me perds profondément moi-même: toutes les folies sont en échec du rapport avec autrui, - alter devient alienus, je deviens, à mon tour, étranger à moi-même, aliéné. On pourrait presque dire que je n'existe que dans la mesure où j'existe pour autrui, et, à la limite: être, c'est aimer." ¹⁷

Si l'individu se centre sur lui-même; la personne, elle, tend vers autrui et vers l'absolu. La personne se donne et ce don de soi implique la vraie possession. Comme l'amour sollicite la communion; la personne évoluera vers la communauté. Pour Mounier, les fautes collectives perdent leur importance car tout être humain contrôle sa destinée. On ne fait pas son salut de manière individuelle ni sociale: "Face à l'individualisme et à l'idéalisme persistants...on ne possède que ce qu'on donne ou ce à quoi l'on se donne, qu'on ne fait pas son salut tout seul, ni socialement, ni spirituellement." ¹⁸ La communauté sans personnes demeure impossible et, vice versa. Sur le plan organique, la personne et la communauté deviennent indissociables. La communication sollicite

¹⁶ *T.C.: p. 515.*

¹⁷ *L.P.: p. 453.*

¹⁸ *L.P.: p. 453.*

l'empathie, le don de soi et l'authenticité dans les relations interpersonnelles. Seule la fidélité soutient la continuité de l'amitié et de la communion. Mounier fonde cette conception par le biais du sens communautaire perçu dans le christianisme. Dans la tradition chrétienne, l'autre symbolise le prochain ou le "temple de Jésus-Christ" et toutes les relations s'effectuent par le commandement de l'amour. Tout au long de son existence, le chrétien acquerra cette connaissance de l'autre. La charité transforme tous les rapports humains car elle reflète l'accueil, la présence et l'entendement. Elle exige d'aimer autrui comme moi-même, de l'aimer en Dieu et d'aimer même mes ennemis. La haine et l'indifférence sont deux manières d'offenser la personne. Associer l'être humain juste par ses fonctions, c'est le concevoir comme un instrument ou un objet:

"Je traite autrui comme un objet quand je le traite comme un absent, comme un répertoire de renseignements à mon usage (G.Marcel) ou comme un instrument à ma merci... Le traiter comme un sujet, comme un être présent, c'est reconnaître que je ne peux le définir, le classer, qu'il est inépuisable, gonflé d'espoir, et qu'il dispose seul de ces espoirs: c'est lui faire crédit." ¹⁹

L'homme se comporte souvent comme un loup envers ses semblables. Le refus social et les conflits d'intérêt habitent beaucoup d'êtres humains. "L'opposition de cette hostilité radicale installée au coeur de l'individu, et de la structure si fondamentalement communicative de la vie personnelle est un des paradoxes les plus problématiques de notre condition." ²⁰ Pour Mounier, la fondation du christianisme repose sur l'abolition de l'égoïsme. Néanmoins, la réalisation d'une communication idéale devient difficile à atteindre car il subsiste des conflits dans les relations humaines. Mounier établit une distinction entre la vraie communauté c'est-à-dire une unité de personnes et les pseudo-communautés:

"Nous ne nous laisserons pas duper non plus par l'apparent foisonnement des appareils communautaires... Les communautés, à ne regarder que

¹⁹ *L.P.: p. 455.*

²⁰ *T.C.: p. 474.*

l'apparence, n'ont jamais été si nombreuses ni si bien définies sur le papier: le couple, la famille, le métier, le syndicat, la nation, le corps électoral, les partis..."²¹

6.4: La communauté idéale.

Le seul fait de se réunir et de former un groupe ne crée pas nécessairement une "personne de personnes". La déchéance de l'esprit communautaire a édifié le monde impersonnel. Cette société sans visage refuse l'existence personnelle. Cet univers, le monde de l'"on", représente celui de l'irresponsabilité et du conformisme politico-social. Il fera naître cet homme sans nom et sans vocation et s'identifiera par un numéro social. Dans cette sphère de l'"on", l'autre se voit objectiver; ce concept nuira à la définition de la personne. La première étape de la vie chrétienne se définit en l'anéantissement de la vie anonyme pour combattre cette dimension de l'impersonnel. Après le monde de l'"on", se situent les sociétés qualifiées de "nous autres". Il réside, à ce niveau, une amélioration vis-à-vis le monde de l'impersonnel car cela ne correspond pas à une civilisation de l'indifférence totale. Néanmoins, cette société nous entraîne à la dépersonnalisation. Ce concept amène l'homme à fuir ses engagements personnels (le fascisme apparaît comme un exemple bien concret). L'appartenance à un groupe ne crée pas de manière automatique un esprit communautaire. Même les mouvements "dynamiques" maintiennent une tendance individualiste. Ces communautés valoriseront leur présence par l'accomplissement des personnes. Le "nous" d'un groupe incarne un amas d'individualités impersonnelles. Pour jaillir, le "nous communautaire" exige la découverte de l'autre et ce, dans un respect mutuel. Selon Mounier, la communauté s'édifie avec la volonté de plusieurs personnes. "Nous réserverons donc le nom de communauté à la seule communauté pour nous valable, qui est la communauté personnaliste, que l'on définirait assez bien une personne

²¹ *R.P.C.: p. 185.*

de personnes. "²²

Une communauté idéale sollicite l'accomplissement continu d'une vocation féconde. Dans une communauté idéale ou parfaite, chaque personne puise sa base dans la totalité; la communion et l'amour forment les liens uniques issus des expériences personnelles. Toutes les communautés se baseront sur ces fondements. Toutefois, la maturité maximale, avant l'adhésion à une communauté, n'habite pas tous les hommes. La communauté possédera toujours des faibles, d'où son assujettissement à la déchéance. Selon la version de Mounier, ce type de société se qualifie de contractuelle ou société vitale. Beaucoup de communautés ne survivent pas malgré leur concrétisation. La réalisation d'une communication connaîtra quelque fois ses échecs avec les proches:

"Je ne travaille pas pour l'humanité. J'aime quelques hommes, et l'expérience en est si généreuse que je me sens par elle promis à chaque prochain qui pourra traverser ma route. C'est comme une espérance que je fais à l'amour, une foi dans sa surabondance. Pour le reste je suis de chair: la présence physique seule émeut la présence humaine..." ²³

L'autre se présentera à moi comme mon prochain; de même, ma disponibilité pour autrui augmentera. La relation entre la personne et les communautés imparfaites demeure un aspect qu'il faut analyser. Les communautés n'endossent pas le qualificatif de parfaites car la communication spirituelle s'effectue encore avec des manquements. Il subsiste des êtres égoïstes et dominateurs qui empêchent le bon fonctionnement communautaire. Néanmoins, les sociétés ne forment pas des hommes idéaux et valorisent souvent la tyrannie. "La société économique...ne doit être que le meilleur moyen de procurer à tous les hommes l'exacte mesure de biens matériels qui est nécessaire au développement spirituel de chacun." ²⁴

²² *R.P.C.: p. 202.*

²³ *R.P.C.: p. 196.*

²⁴ *ESP.: No. 28, p. 577.*

La personne revivra par la communauté idéale, d'où son but ultime de l'orienter vers le bien. Pour la personne, son devoir envers la communauté sollicite le sacrifice de son individualité. Ce procédé s'effectuera en retour de promesses de la communauté. Le rôle communautaire veillera rigoureusement à l'achèvement de la personne. La communauté personnaliste abolit la séparation individualiste et la confusion collectiviste. Les courants collectifs de l'Europe ont anéanti le véritable esprit communautaire. "La communauté n'est pas tout, mais une personne humaine qui serait isolée n'est rien ... Il y a deux philosophies de la première personne ... nous sommes contre la philosophie du moi pour la philosophie du nous." ²⁵ Mounier valorise, malgré tout, les structures collectives. Néanmoins, les hommes appréhendent la tyrannie collective sous le joug d'un gouvernement totalitaire. Face à ces structures grandissantes, l'instinct égocentrique de l'homme s'aggrave:

"L'homme du vingtième siècle a le vertige de ces nouveaux espaces humains, incomparables à ceux dont nous avons hier l'habitude, comme hier il avait le vertige des nouveaux espaces astronomiques. Encore habitué aux protections toutes proches de l'instinct, il a le sentiment d'être exposé sans défense à de trop vastes dimensions collectives; dans l'exacte mesure où il a pu se faire jusqu'ici une vie protégée, un cercle de privilèges, il a peur d'être rongé par la masse et de perdre, par les hommes, ce qui le fait homme." ²⁶

6.5: La véritable liberté.

Un vent d'antipolitisme, d'anticollectivisme, d'antitechnicisme s'est levé. Le combat produirait des résultats encore plus néfastes. Le totalitarisme atteint la dignité de l'homme. Au lieu de libérer la personne, celui-ci la perçoit comme un objet. Mounier a combattu de toutes ses forces les menaces contre la personne. Si la liberté ne s'applique pas à la personne, elle sera inutile et fausse. Mounier définit deux tendances à la liberté:

²⁵ *R.P.C.: p. 166.*

²⁶ *Q.L.P.: p. 231.*

l'indifférence et l'indéterminisme. L'indifférence se définit par le refus de vivre et constituerait en quelque sorte le désir de ne rien être et ne rien faire. L'indéterminisme, quant à lui, présenterait la possibilité des choix à l'homme dans son action concrète. Si les physiciens s'avancent vers le négativisme, à ce moment-là, les "déterminismes naturels" surpasseront la liberté.²⁷ La personne réalisera donc sa liberté par l'existence personnelle. L'individualisme, cette forme de fausse liberté, provoque la déchéance en Europe. Pour Sartre (et bien d'autres), la liberté ne comporte rien d'objectif car elle subsiste de manière illimitée. Mounier, lui, ne croit pas en la liberté absolue parce que cette conception manque de solvabilité:

"Je ne suis pas seulement ce que je fais, le monde n'est pas seulement ce que je veux. Je suis donné à moi-même et le monde m'est préalable. Telle étant ma condition, il y a dans ma liberté même une multiple pesanteur, celle qui lui vient de moi-même, de mon être particulier qui la limite, celle qui lui arrive du monde, des nécessités qui la contraignent et des valeurs qui la pressent."²⁸

En chaque être humain habite une liberté avec ses restrictions. Cette réticence émane des

²⁷ *L.P. : p. 477 - 478:*

"L'une est la liberté d'indifférence: liberté de ne rien être, de ne rien désirer et de ne rien faire; non seulement indéterminisme, mais indétermination totale. Certains libéraux et des esprits anarchisants se représentent la liberté de la pensée ou de l'action sous ce modèle. Mais l'homme ne connaît jamais cet état d'équilibre: en lui faisant croire qu'il est possible, on lui masque ses options réelles, ou bien on le pousse effectivement vers le goût mortel de l'indifférence. L'autre est celle que nous mentionnons à l'indéterminisme physique. On a fait grand cas de cette nouvelle perspective de la physique moderne, on a voulu la contraindre à "prouver la liberté". C'était faire contre-sens sur la liberté. La liberté de l'homme n'est pas un "reste" de l'addition universelle. Une liberté qui ne serait qu'une irrégularité de l'univers, qui prouvera qu'elle ne se réduit pas à une faiblesse de notre savoir, à moins que ce ne soit à une déformation systématique de la nature ou de l'homme? Quelle valeur a pour moi cette malfaçon? L'indéterminisme des physiciens modernes désarme les prétentions positivistes, rien de plus. La liberté ne se gagne pas contre les déterminismes naturels, elle se conquiert sur eux, mais avec eux."

²⁸ *L.P. : p. 479.*

limites personnelles et des valeurs vécues pendant l'existence. Pour Mounier, la liberté sans frontières représente un leurre car ce concept symbolise plutôt la volonté du pouvoir. Dans la conception du personnalisme chrétien, la liberté se propose à l'être humain pour l'aider à évoluer et à s'épanouir. L'homme possède en lui un fondement de liberté et cette même base peut le soustraire à la servitude:

"L'homme est tout entier et toujours libre intérieurement quand il le veut. Telle est la liberté qui reste au déporté au moment même où il semble enfermé dans la servitude et l'humiliation. En ce sens, on peut dire que les libertés concrètes ne sont pas indispensables à l'exercice de la liberté spirituelle qui manifeste ainsi, dans les moments de grandeur, sa transcendance à ses conditions de fait." ²⁹

Néanmoins, la situation réelle freine la personne. L'homme effectuera ses choix parmi les options s'offrant à lui. Être libre nous fait saisir l'aspect positif de notre condition immédiate et concrète. Les frontières deviennent indispensables à la liberté car elle évoluera avec des restrictions et des privations. Les conditions concrètes, au niveau biologique, politique et social favoriseront l'accès à la vraie liberté. Néanmoins, l'existence individuelle et collective s'orientera vers la véritable libération ou, si l'on veut, la personnalisation: "Ainsi je ne dispose pas dans l'arbitraire de ma liberté, bien que le point où je l'épouse soit enfoui au cœur de moi-même." ³⁰ Sans cet appel, la liberté signifie un accord passif au pouvoir ou un état de servitude. La liberté de la personne n'est pas absolue. Cependant, elle est le fondement de l'épanouissement personnel. Le désir de liberté s'installe à la base du mouvement de personnalisation. L'esprit de liberté représente le fondement des libertés parce qu'il anéantit l'aliénation. Ce processus de libération suppose une lutte illimitée et contraignante:

"Les servitudes qui frappent notre existence font qu'il n'est pas de situation humaine qui ne comporte une aliénation plus ou moins diffuse: il est dans la condition de l'homme d'aspirer indéfiniment à l'autonomie, de la poursuivre sans cesse, et d'échouer indéfiniment à l'atteindre... la

²⁹ L.P.: p. 480.

³⁰ L.P.: p. 482.

bataille de la liberté ne connaît pas de fin." ³¹

Par la liberté, la personne s'affirmera et fera ses choix. Elle peut changer la société et la voie des destinées par ses décisions mais avant tout, elle prendra conscience des options offertes. La liberté de choix quémande l'adhésion libre dans le but de repousser un ensemble de consignes comme le préconisent les régimes totalitaires; pas une obligation de l'individu mais plutôt un don de soi par un engagement. "Nous ne sommes pas, selon le rêve paranoïaque des surréalistes, des fous de liberté projetant sans entrave désirs et délires dans un monde aboli: nous ne sommes vraiment libres que dans la mesure où nous ne sommes pas entièrement libres." ³² La personne adopte ainsi une certaine responsabilité de ses actes. Par un choix commun, la liberté rassemblera des personnes. L'individualisme et le totalitarisme s'éloignent de cette conception car, dans ces idéologies, la liberté rencontre certaines difficultés par lesquelles les droits fondamentaux s'appliquent à tous les hommes:

"Un monde où le mécanisme social serait si parfait qu'à chaque devoir de l'homme une institution répondrait, qui à chaque moment lui enlèverait le choix entre le bien et le mal, entre le mieux et le moins bien, conduirait à l'automatisme, à la facilité et à la mort: nous en sommes loin, mais nous pouvons y aller vite." ³³

Par la possibilité de ses choix, la personne exerce ses engagements et se dirige vers sa vocation. Elle devient un absolu dans un contexte matériel ou social. La dignité défend la personne de se percevoir comme un moyen. Ce concept repose sur la croyance en Dieu et la personne participe, de manière active, au plan divin. La personne ne se percevra jamais comme un objet. Par la violence gratuite, les révolutions ignorent le respect de la personne. Le christianisme, pour sa part, conserve l'intégrité de la liberté humaine. Il réfute la tendance totalitaire parce qu'il reconnaît l'absolu personnel comme une priorité

³¹ *L.P.:* p. 483.

³² *Q.L.P.:* p. 192.

³³ *P.C.P.H.:* p. 448.

et ce, dans toute collectivité. L'homme, pour son évolution, revendique la liberté. Le personnalisme naît dans un contexte d'une fausse liberté. La démocratie bourgeoise, dans le but d'anéantir la confusion capitaliste et les régimes totalitaires, créa ce leurre. "De millions d'hommes raisonnables, clairvoyants, responsables, insatisfaits, monte vers eux la menace innombrable des consciences vivantes. C'est cette faiblesse, c'est cette menace que nous voulons de toutes nos forces ranimer, parce qu'elle est la seule force d'une humanité d'hommes." ³⁴

Le libéralisme engendre les droits de la personne. L'État ne donne pas la liberté néanmoins, il forme aux libertés et libère la personne par ses institutions. La personne ne doit pas être mise au service de l'État ou être sacrifiée pour l'affirmation de celui-ci. Le gouvernement défendra la personne et empêchera le non-respect de son intégrité. Bref, l'État préservera les droits fondamentaux de la personne. Il encouragera l'initiative et la prise en charge de chaque personne dans le but de son épanouissement. L'État ne crée pas la liberté, mais il la conditionne. L'économie ou la politique ne peut pas enrayer le désordre; il revient à chaque personne de se battre pour acquérir la liberté spirituelle. Mounier se définit comme un antiégalitaire:

"Les personnes sont uniques et incommensurables entre elles. Leur vouloir une mesure matérielle et collective est une invention du rationalisme bourgeois. Revendiquer pour toutes leurs démarches une égale liberté de mouvement est une invention de l'anarchisme bourgeois. En ce sens et en ce sens seul, nous sommes antiégalitaires. Mais chaque personne ayant à nos yeux un prix inestimable..." ³⁵

Chaque personne possède en elle une valeur grandiose; celle-ci ne peut se concevoir comme un moyen. Défendre la liberté personnelle sous-entend le rejet des valeurs sans envergure. Protéger la personne et son évolution signifie le refus de l'individualisme. Les organisations collectives deviennent essentielles. La liberté ignorera les contraintes; ses

³⁴ *Q.L.P.: p. 221.*

³⁵ *ESP.: No. 37, p. 17.*

bases reposeront sur le pouvoir de la personne. Néanmoins, les frontières à cette liberté représentent une étape délicate; ces limites interviendront par la nécessité. L'équilibre entre la personne et le pouvoir restera toujours difficile à atteindre. Où peut-on situer la limite entre la personne et les contraintes des autres? Selon le personnalisme, la collectivité effectuera un retour. Ce concept fera revivre la personne par l'édification des institutions.

6.6: De l'individu à la personne.

Si l'impulsion vers l'autre symbolise un processus primordial chez la personne, le dégagement ou le recueillement vient compléter cette trajectoire. La *métanoia* représente le chemin vers la personnalisation; ce concept transformera les composantes de son cœur. De l'individu à la personne cette conversion ne connaît pas de fin car sa destination constitue un idéal. Mounier établit un clivage entre ces deux notions. L'individu symbolise l'invasion ou la vulgarisation de la personne car il représente l'hésitation des particularités et l'égoïsme. La personne, elle, exprime la maîtrise et la conquête de soi:

"L'individu, c'est la dissolution de la personne dans la matière. Pléonasme: l'individu, c'est, tout court, la dissolution de la personne; ou encore la reconquête de l'homme par la matière, qui sait singer. La personne s'oppose à l'individu en ce qu'elle est maîtrise, choix, formation, conquête de soi. Elle risque par amour au lieu de se retrancher. Elle est riche de toutes les communions, avec la chair du monde et de l'homme, avec le spirituel qui l'anime, avec les communautés qui la révèlent." ³⁶

Cette progression vers la personne contient certaines objections. Ma conscience vit dans mon passé d'individualité et retient ce personnage individualiste. Néanmoins, les notions nouvelles, acquises par l'expérience, aident au processus de personnalisation parce que la personne possède la capacité d'analyser son comportement. La personne ne symbolise

³⁶ *R.P.C.: p. 177.*

pas la personnalité car cet état résulte, de manière temporaire, du processus de personnalisation. Si la personnalité se perçoit comme une fin, cela nuit à l'évolution de la personne car elle ne possède pas toute l'attention d'elle-même. "La personne est un infini, ou au moins un transfini - faite à l'image de Dieu, dit le croyant. La personnalité est, ou tend toujours à être la revendication du fini qui se crispe sur sa finitude". ³⁷

La personnalité donne le pion à l'individu car elle a la capacité d'engagement. Par son amour de soi, la personnalité endosse le qualificatif de stable mais aussi revêt celui d'égoцентриque. La corrélation entre l'individu et la personne, pour Mounier, crée deux dimensions. Je suis une personne et un individu, liés ensemble, différents en moi et cette image représente l'ensemble de mes forces et de mes faiblesses. La désagrégation de l'union entre l'individu et la personne enlèverait à l'homme sa concrétisation. La personne quémande l'individu pour ne pas sombrer dans l'abstraction. Loin d'établir une opposition, ces deux éléments créent une tension entre un mouvement de dispersion (la personne) et l'autre intérieur c'est-à-dire de concentration (l'individu). L'union de la personne et de l'individu, en chaque être humain, devient une force. La personne tend à se libérer et expulse l'individualité en elle dans sa quête d'autrui. Pour Mounier, la première étape de la conversion personnelle notifie l'aspect vital de l'homme dans une dimension impersonnelle:

"L'homme...n'est pas une chose, une telle vie lui apparaît sous l'aspect d'une démission: c'est le "divertissement" de Pascal, le "stade esthétique" de Kierkegaard, la vie "inauthentique" de Heidegger, l'"aliénation" de Marx, la "mauvaise foi" de Sartre. L'homme du divertissement vit comme expulsé de soi, confondu avec le tumulte extérieur". ³⁸

Une vie sans mystère augmentera l'extériorité et la vulgarité de l'homme. La matière et l'aisance achemineront l'homme vers l'inertie. Néanmoins, le retour sur soi ignorera l'égoцентриisme pour se diriger vers le recueillement. Ce concept déclarera une victoire

³⁷ *R.P.C.: p. 181.*

³⁸ *L.P.: p. 462.*

de la personne vers l'action. La conversion de l'individu à la personne atteint la vie privée. En effet, l'homme abandonne son égoïsme, son avarice et sa jalousie. Tous ces éléments nuisent au bonheur de la personne. La vie privée représente un apport primordial à la vie personnelle. La vie publique, pour Mounier, prépare à la liberté et assurera, à la personne, la capacité de méditation. Les défauts innés de l'individu disparaîtront car la vie privée exige une certaine bonté pour se préparer aux moeurs publiques. L'être humain s'enlise dans l'intimité et tente de vivre ses inquiétudes. Néanmoins, ses angoisses trouvent leur source dans l'existence personnelle et sa capacité à être libre. Pour calmer ses craintes, l'être humain escamote l'aspect spirituel et omet la dimension existentielle:

"Ce vertige des grands fonds, tous les moyens déployés pour le masquer, - indifférence, conciliations, confort, assurance contrefaite, dureté de commande, - ont la fragilité des ruses et des trompe-l'oeil: ils aboutissent à un véritable suicide spirituel par stérilisation de l'existence, ou ils s'effondrent à la première épreuve sérieuse." ³⁹

Le dépouillement représente une autre composante de la vie personnelle. Cet état se manifeste comme un mouvement continu entre deux extrêmes c'est-à-dire l'appropriation et la désappropriation. Toutes les dimensions de la personne se situent entre ces deux concepts. L'engagement sollicite le dégagement; de même l'affirmation de soi revendique la négation de soi. Avec l'apport de Gabriel Marcel, Mounier différencie l'avoir et l'être. Pour l'être, seul Dieu peut atteindre la perfection. Néanmoins, chez l'homme, l'avoir remplace l'être. Les chrétiens, par exemple, ont dévié de leur état original mais, semblables au Christ, ils progressent dans la spiritualité par le détachement. L'avoir symbolisera la Possession de toutes choses. L'union au Christ personnel invoque le repoussement de toute possession. L'abondance empruntera le chemin de la pauvreté et pour atteindre la communion, la personne vivra le détachement. La prière deviendra un moyen très efficace pour accéder à la dimension communautaire et, en même temps, pour conserver son aspect personnel. Posséder sous-entend le partage et l'amour. Pour

³⁹ *L.P. : p. 466.*

Mounier, l'homme possède seulement ce qu'il donne. Le cheminement vers l'être exige le sentiment de ne rien posséder. Dans cette optique, l'avoir représente, non seulement l'amas de biens, mais aussi la sécurité, l'amour, la solitude, l'orgueil, etc. ⁴⁰ L'avoir, dans tout son sens premier, symbolise l'indisponibilité car il s'oppose à l'être. Le "royaume aveugle", comme l'affirme si bien Mounier, devient un antagonisme du "royaume lumineux":

"Toute situation qui entame l'emprise de l'avoir pour libérer la fécondité de l'être est une situation fondamentale du personnalisme chrétien: la souffrance, le risque, l'exposition, l'insécurité qui désarment notre assurance, le sacrifice qui immole un avoir pour s'ouvrir à un progrès d'être; la mort qui signifie le dépouillement définitif de tout avoir, l'énudement définitif de notre être réel, et qui nous propose "la tentation de penser que n'avoir plus rien c'est n'être plus rien" (G. Marcel); l'humilité enfin qui les résume toutes". ⁴¹

Le christianisme s'oppose à l'esprit bourgeois car il représente l'esprit de l'avoir. Néanmoins, l'avoir ne symbolise pas l'individu et l'être surpasse l'image de la personne.

⁴⁰ *P.C.P.H.:* p. 436.

"Propriétaires de sécurité: on leur apprend l'abandon contre les assurances, plus haut encore l'espérance contre les espoirs, l'espérance qui ne calcule pas, mais trouve sa fine voie joyeuse dans cette palpitante précarité de la vie qui glisse à chaque minute pleine contre la présence de la mort. Propriétaires de leurs amours: on les écarte doucement des consolations, des douceurs sensibles, des psychologies complaisantes, pour leur apprendre à aimer plus qu'à aimer être aimé, même plus qu'à aimer. Propriétaires de leurs mensonges: on les dépouille de l'illusion, des chères visions douces sur les hommes et sur eux-mêmes, on les jette hors des toits, en plein orage. Propriétaires de leurs idées, de leurs visions luxueuses, de leurs solitudes littéraires, de leurs orgueils rationalistes: on les conduit vers le moment où ils préféreront la simplicité des paroles élémentaires à l'art des revêtements, le règne de la vérité au plaisir d'en être l'agent, les grandes histoires métaphysiques à leurs petites complications psychologiques. Propriétaires de leurs volontés, on les détourne de s'entêter et de s'aveugler contre les desseins de Dieu. Propriétaires de leurs vertus, on leur arrache cette petite monnaie respectable pour les jeter aux abîmes de la sainteté..."

⁴¹ *LSC.:* p. 39-40.

L'individu conserve un aspect positif. L'amour de soi (l'individualité) se présente de manière positive pour l'homme seulement s'il possède la capacité d'aimer l'autre. La possession matérielle importune la personne mais la propriété représente un besoin de la vie personnelle. Or, la personne acceptera les éléments retrouvés chez l'individu. L'avoir représente un besoin habituel cependant, l'exagération de l'amas du matériel sollicite le détachement car la personne optera pour l'esprit de pauvreté. Malgré tout, l'avoir et l'être ne s'opposent pas comme une option obligatoire: "L'univers entier étant appelé au salut, la pensée et les choses, la nature et l'art, la grâce des corps, le travail et la science, rien n'est exclu a priori de cette assomption, sauf le mal, le refus d'être." ⁴²

Le recueillement et la désappropriation canalisent les forces de la personne vers sa vocation initiale, puis à l'unification d'elle-même. Cette unité notifiera sa présence même si son cheminement ne connaît pas son apogée. Dans la perspective du personnalisme chrétien, cette vocation invite la personne à vivre la communion des fidèles et ce, par la parole transcendante de Dieu. Dans une dimension plus humaine, la personne répondra à l'appel divin pour collaborer au plan universel. La vocation transcende l'existence de la personne comme l'éternel asservit le temporel; ce processus trouve son terme par l'entremise de la mort. Chaque personne, par son pouvoir et sa noblesse, participera à la communauté de personnes. Néanmoins, l'humilité de la personne engendrera la dignité de la communauté. La vocation représente le pivot central de la conversion personnelle car elle oriente cet élan. Pour Mounier, cette mission ignorera l'aspect professionnel pour se donner un sens plus global c'est-à-dire rompre avec toutes les barrières à la vie en communauté. Le recueillement revêt une importance capitale dans ce cheminement parce que, avec ce concept, la personne signifie sa présence au monde humain et au monde divin de manière simultanée. L'extériorité favorise la reprise de soi et l'approfondissement. L'existence personnelle referme deux éléments primordiaux c'est-à-dire l'intériorité et l'extériorité. Or, la personne n'accédera pas à l'objectivation, ni à la

⁴² *LSC.: p. 42.*

complaisance de soi parce qu'elle bifurquerait dans le monde des choses ou la sphère de l'"on". Parce que le recueillement peut s'acheminer vers l'égoïsme, l'intériorité s'éclipsera de manière temporaire pour créer l'équilibre chez la personne. D'où l'importance des deux éléments soit le spirituel et le charnel. Privée de l'environnement extérieur, la vie intérieure devient déséquilibrée:

La personne est un dedans qui a besoin du dehors. Le mot *exister* indique par son préfixe qu'être, c'est s'épanouir, s'exprimer. Cette tendance très primitive est celle qui, sous sa forme active, nous pousse à extérioriser nos sentiments dans la mimique ou la parole, à mettre l'empreinte de notre action sur des œuvres visibles, à intervenir dans les affaires du monde et d'autrui. Toutes les dimensions de la personne se soutiennent et se composent ... Il ne faut pas mépriser la vie extérieure: sans elle la vie intérieure devient folle, aussi bien que sans vie intérieure, elle délire de son côté. ⁴³

La personne effectuera une conversion intime et vivra de plus en plus de manière intérieure pour accéder à l'existence authentique. Cette voie se présente comme un combat car la personne sous son vrai visage s'exprimera. La personne affrontera les ruptures et les refus quotidiens pour entreprendre le chemin de la négation. Néanmoins, cette révocation possède en elle un aspect positif. L'adhésion et le refus (l'engagement et le dégageant) symbolisent une tension très présente dans toutes les personnes; le "oui" et le "non" deviennent des réponses inévitables. La rupture peut camoufler un refus systématique; en effet, bien des hommes vivent constamment des échecs et se replient sur eux-mêmes par le rejet total. Néanmoins, par cette attitude, l'homme s'enlise vers un conformisme. Selon la version de notre auteur, Kierkegaard, Heidegger et Sartre valorisent trop le refus et négligent le don de soi ainsi que l'accueil (conception du christianisme) chez la personne. Dans la lutte, l'espérance devient un élément primordial car après le refus, la force intervient pour la formation de la personne. Si la force disparaît, la vie personnelle devient impossible. La vie représente donc une lutte contre la mort et cela s'effectue dans un climat de force. Rejeter la mort symbolise une vie

⁴³ *L.P.: p. 469.*

personnelle très saine car la personne atteint la maturité maximale. Mounier réfute la faiblesse des pacifistes parce que la personne évoluera avec la force. La force (non la violence) défendra la dignité de la personne et la fortifiera dans ses décisions. Ce concept lui donnera la liberté.

Chapitre: 7

L'action, la connaissance et l'engagement chez la personne.

Sans l'action et la vérité, la personne ne peut pas accéder à un vécu authentique. Or, la vérité devait être présente dans la révolution personaliste et communautaire. La connaissance et l'action ne peuvent pas être séparées. Issu de ces dimensions, l'engagement devient primordial pour l'évolution de la personne car il démontre sa valeur et symbolise une réponse concrète par le biais de ses actes.

7.1: La pensée et l'action: deux éléments indissociables.

L'importance des valeurs et l'impact de l'histoire permettront l'action dans un climat de vérité en lequel la personne atteindra un vécu authentique. Par ces concepts, l'atteinte à l'idéologie perd son envol. Dans une société fallacieuse, la vérité redressera le monde. Selon la pensée de Mounier, la révolution, pour être efficace, s'effectuera sous le signe de la vérité. Outre, cette vérité se dressera à la base même des solutions pour enrayer la crise sociale; elle surpassera l'éclectisme. La communion sollicitera l'engagement par le biais de la vérité. Mounier devient un exemple à suivre car il dispose ses qualités personnelles au service de la vérité. L'intellectuel recherchera, avant tout, la vérité. L'intelligence se soumettra à la vérité pour le bien de la communauté. Par l'apport de la pensée, la vérité deviendra la lumière de l'action. Ce processus solidariserà la pensée et l'action. Le personalisme parle en termes de connaissance et d'action. D'où la conception et la mise en oeuvre de l'action qui trouvent un point commun. Pour l'idéalisme, la pensée fait fi de l'action et la vérité semble moins importante. Dans cette conception, l'action suit son caractère émotif et se crée dans la confusion. Le personalisme, pour sa part, élimine cette dissension néfaste pour l'être humain car dans ses croyances l'action résulte de la pensée. "Ici encore, dans l'action, nous ne pouvons pas être comme si nous ne nous réclamions pas de l'esprit. L'action est l'épaisseur de notre pensée. Agir, ce n'est pas ébranler des nerfs, dresser des torsos et des alignements. Agir, c'est gouverner et créer." ¹

L'engagement et l'agir solliciteront la connaissance. Le personalisme entretient une vision réaliste de la connaissance car il analyse les conditions de vie des hommes pour changer la civilisation. Sous une vision chrétienne, le personalisme valorise un réalisme de la connaissance mais sans toutefois employer la critique. Le personalisme crée une priorité sur l'aspect désengagé des universitaires. Or, il fondera une nouvelle théorie pour

¹ *R.P.C.: p. 151.*

définir le réel et faire la lumière sur les actions des hommes. Les concepts de l'incarnation et de l'engagement, très présents dans le personalisme, sous-entendent une théorie de la connaissance. Depuis l'arrivée de Kant, une philosophie débute par une théorie de la connaissance. Par la pensée, la personne juge la valeur des moyens employés. Pour Mounier, cette priorité de l'usage ne répartit pas la pensée du côté de l'être qu'est l'homme, "comme une de ses expressions", mais "exclusivement du côté des choses" comme un moyen de les comparer et les utiliser, c'est-à-dire comme un "instrument". ²

On passe ainsi de l'instrument de transformation à l'instrument de production, puis à celui de spéculation. La connaissance en arrive à tourner le dos à l'être humain. Les rationalistes comparent le monde à un simple spectacle mais sans spectateurs. Le monde se situerait devant personne et ils ne croient pas au spectateur comme un existant personnel et libre. Par mépris d'une telle objectivité, l'instinct et la violence irrationnelle sont valorisés. Le personalisme se garde bien de discréditer l'objectivité dont la valeur s'impose, si l'on fait les nuances appropriées:

"Disons-nous pour autant que l'objectivité soit sans valeur? C'est la position dernière de Nietzsche, et à sa suite, de toutes les philosophies (et des pratiques) de la violence irrationnelle. Elles suffiraient, s'il était besoin, à nous rendre le goût de la raison et de ses disciplines. Mais il ne

2

I.E.: p. 75: "Il est de tradition depuis Kant de commencer une philosophie par une théorie de la connaissance. Puisque je vais user de ma pensée, je me demande d'abord ce que vaut l'instrument dont je vais faire usage. Cette seule priorité d'ordre implique que la pensée n'est pas considérée du côté de l'être de l'homme, comme une de ses expressions, mais exclusivement du côté des choses, comme un moyen de les classer et de les utiliser, comme un instrument. Or l'instrument a son impérialisme propre. D'instrument de transformation, il tend à devenir instrument de production, puis la spéculation s'en mêle, avec ses jeux fantastiques. Qu'on note au passage le double sens des mots. Ce qui s'est passé dans la sphère économique se reproduit dans la sphère philosophique. La pensée affranchie se découpe dans un jeu de chiffres et de mots sans pesanteur, les frontières de l'irréel et de l'insensé s'y effacent, et le destin de l'homme, sens et couronnement du destin de l'univers, risque de s'y perdre."

s'agit point de la découronner pour couronner l'instinct, il s'agit de prendre conscience de la situation globale de l'être connaissant." ³

7.2: Connaissance et vérité.

Les penseurs, axés sur l'objet, repoussent la notion d'existence. Néanmoins, si l'existence perd de sa crédibilité, l'aspect systématique atteindra son apogée en philosophie. Le système représente un élément indéterminé et ce concept se loge entre le philosophe existant et les êtres existants. Par exemple, Hegel, dans sa philosophie, forge sa conception sur le système. Kierkegaard et Nietzsche innovent car ils remplacent la philosophie de l'objet par celle du sujet. Mounier, lui, redresse l'aspect négatif du rationalisme. Pour lui, l'esprit connaissant représente avant tout un esprit existant, relevant d'une décision permanente et créatrice. La connaissance provient de l'existant doté de qualités personnelles et vivant à une étape définie de l'histoire. La connaissance ne résulte pas de l'être impersonnel, pur spectateur du monde. Pour Mounier, la première fonction de la philosophie consiste à unir l'homme et sa conscience. Cette activité considérera l'être humain comme un existant. Néanmoins, Mounier n'associe pas la personne à un usage ou à un instrument précis. Or, il faut connaître l'homme avant de posséder la connaissance du monde.

Le concept du connaissant puise ses bases dans celui de l'existant. Le sujet connaissant symbolise l'homme entier; la fonction de la connaissance s'incorporera à l'existence concrète de l'être humain. Celui qui vit s'ajustera selon sa situation personnelle. Les "*res cogitans*" s'intégreront à la réalité. Il faut donc enrayer la spéculation. Selon la version de Mounier, les philosophes s'impliqueront davantage parmi les hommes. L'homme connaissant ne représente pas une conscience isolée. La connaissance s'effectue avec ses mains et son corps. Ces expériences transformeront la portée de toute sa vie personnelle. Outre la science, la connaissance s'effectue comme un être incarné lorsque l'être humain

³ *L.P.: p. 491.*

explore l'histoire ou la politique. "Hormis le secteur précis de la détermination scientifique...l'esprit connaissant...est un existant indissolublement lié à un corps et à une histoire, appelé par un destin, engagé dans cette situation par tous ses actes, dont les actes de connaissance." ⁴ Parce que le connaissant symbolise, avant tout, un existant humain, il ne se percevra pas comme un objet du système. Pour Mounier, la conscience n'observe pas le monde comme un pur spectacle et la connaissance n'évolue pas comme un système. La pensée réfute l'immobilisme; elle endosse la réceptivité d'un oeil observateur. La pensée évolue de manière dialectique:

"Il faut ici forcer l'imagination qui veut à toute force se figurer la pensée dans un schéma immobile: la réceptivité d'un oeil qui regarde, d'une plaque qui enregistre ou à l'inverse la pure autonomie d'un créateur qui fabriquerait ses objets de sa propre matière. La dialectique interne de la pensée est un va-et-vient constant de l'accueil à la riposte, de l'assimilation à l'invention, de la passivité à l'activité." ⁵

La théorie intellectualiste de la connaissance est remplacée par une doctrine personnaliste. Pour Mounier, la connaissance la plus authentique ne symbolise pas un ensemble de signes repérables. Ce concept s'effectue plutôt quand je m'engage implicitement vis-à-vis l'objet préparé à cette connaissance. Cette démarche influence l'expérience personnelle parce que le réel se fait reconnaître à l'investisseur de la rencontre. Or, la connaissance des choses, de l'histoire et du monde devient possible seulement si la personne montre un certain intérêt. L'objet permettra à l'homme d'entreprendre le chemin de la vérité. Néanmoins, les dimensions historiques solliciteront un bon discernement. La quête de la vérité ignorera la compréhension totale; la personne explorera les domaines selon ses aspirations. Dans l'adversité, par contre, l'expérience devient enrichissante car la personne effectuera un effort pour évoluer. L'adversaire devient un éducateur car l'autre combatta et déploiera plus de forces. Ce processus s'applique à l'engagement et la personne se renforcera en combattant. Néanmoins, perçu dans la neutralité, ce concept

⁴ *L.P. : p. 491.*

⁵ *T.C. : p.660 - 661.*

créera la dissolution de l'esprit:

"La compréhension absolue de l'adversaire demande à l'homme engagé un effort beaucoup plus enrichissant que la simple neutralité objective, car l'adversaire pour lui est un éducateur et un appui en même temps qu'une force à renverser. Cette compréhension, quand elle est issue de l'engagement, contribue à fortifier l'engagement par le combat perpétuel où elle l'expose. Mais la compréhension issue de la neutralité n'est que dissolution de l'esprit." ⁶

La connaissance achemine l'homme vers une quête d'une vérité incontestable. Chaque vécu cheminera vers sa vérité personnelle. Or, la vérité humaine sollicitera une certaine qualité. "L'existant ... ne cherche pas la vérité, une vérité impersonnelle et indifférente à tous, mais, dans une promesse d'universalité vivante sans doute, sa vérité, une vérité qui réponde à ses aspirations, comble ses attentes, dénoue ses problèmes." ⁷ Un penseur, axé sur la conception personnaliste, émettra un jugement le plus juste possible. Dans la pensée de Mounier, une vérité se qualifiera d'appropriée ou de personnelle. Néanmoins, en aucune manière, cette vérité connaîtra l'approximation. Dans la conception rationaliste, la vérité possède un aspect impersonnel mais pas dans le personnalisme car elle ne s'intègre pas systématiquement à la conception des hommes. La vérité ne s'impose pas mais plutôt se fait accepter seulement si la personne, par un acte volontaire, se présente à elle: "Il n'y a pas, sur des personnes, d'impression automatique ou autoritaire de la vérité. Elle ne se fait accepter que si elle se propose avec discrétion, et ne se donne qu'à qui s'offre à elle, corps et âme." ⁸

La connaissance sollicitera la disponibilité intérieure. Dans cette optique, la conversion de la personne (*metanoia* dans la conception du christianisme) devient primordiale pour accéder à la qualité de la connaissance intellectuelle. Cette conversion devient indispensable à l'illumination. La philosophie, semblable au schéma religieux, débute par

⁶ *Q.L.P.: p. 195.*

⁷ *I.E.: pp. 76 - 77.*

⁸ *L.P.: p. 491 - 492.*

cet acte de conversion. Ce concept crée aussi un déplacement de l'objectivation dans l'acte de connaissance. Parce que l'exploration des choses connaît beaucoup d'expansion, la connaissance de l'existant humain, au sujet de la liberté et de la spiritualité, se voit freiner car ces concepts sont considérés comme une nuisance pour l'homme. La philosophie des idées et des choses secoue les penseurs axés sur l'existence humaine car cette conception s'est mal adaptée aux notions reliées à l'action. Or, l'action repousse car elle symbolise l'extériorité. Par cela, l'existentialiste opte pour une vie de recueillement et des habitudes de vie discrètes. Par cette réaction, le rejet du monde objectif se met en branle. L'homme se disperse; il se produit une dévalorisation systématique de l'objectivité. Les notions d'incarnation et d'engagement deviennent secondaires. Pour Mounier, le prolongement du subjectivisme n'a pas connu l'ampleur voulue. Néanmoins, la dévalorisation de l'objectivité et de la science acheminera l'être humain vers un isolement. L'intervention oubliée des médiations, l'homme n'évoluera plus car son expression requiert, à la fois, l'objectivité et l'intériorité. Envers la connaissance, l'homme axera ses préférences sur l'intensité du sujet connaissant et dévalorisera ainsi le sens objectif de la vérité. L'attitude du connaissant donne le pion à la vérité. ⁹

Néanmoins, cette conception vise le savoir et non l'accumulation du matériel. Pour Mounier, la connaissance sollicite l'objectivité parce qu'elle dissout l'objet dans les relations humaines. La connaissance d'une personne sollicite le respect, la considération, le dialogue et la compréhension. Ces valeurs éliminent la perception d'un objet envers

⁹ *I.E.: p. 79*: "Cette densité du sujet est essentielle à la réussite et à la qualité de l'acte de connaissance. Pascal ne cherche pas à convertir l'incrédule, ne lui présente pas de raisons avant qu'il ne l'ait provoqué hors de son indifférence, poussé du doute léger au doute passionné et sans repos. L'existentialisme tend à dévaloriser la certitude ou l'assurance subjective, dernier refuge de l'immobilité spirituelle, au profit de la passion vivante et mobile qui unit intérieurement l'existant à la vérité. Il lui arrive de suivre ce chemin jusqu'à presque soutenir que l'important n'est pas tellement la vérité que l'attitude du connaissant. Deux ou trois fois, Kierkegaard et Jaspers amorcent ce glissement. En tout cas, sans l'attitude intérieure, la connaissance est vaine, elle s'amortit en savoir."

l'autre. Or, le personnalisme ne centralise pas l'objectivité sur la vérité. Il dévalorise la puissance de la vérité et son contenu objectif. Dans cette perspective, l'action atteint son équilibre. Le penseur personnaliste cherchera ses bases dans une dimension objective. Néanmoins, si la séparation entre l'existant et la connaissance devient ardue, la communication s'appuiera sur le monde objectif. La connaissance protégera toujours l'intégrité de la science et de la raison. Cependant, la science objective tiendra compte de l'existence humaine pour valoriser les réalités personnelles. Ces conditions deviennent élémentaires à toutes les démarches.

"On pensera que considérant l'univers et l'homme du seul point de vue de la détermination objective, elle est un dissolvant des réalités personnelles. De fait, elle ne les saisit point; mais elle ne les menace que si, sortant de son rôle, elle prétend la nier. La résistance à cette tentation, le nettoyage des mythes, des préjugés et des certitudes instinctives, en font une démarche préalable sans doute mais importante de l'ascèse personnelle."¹⁰

La réflexion scientifique sollicitera un mouvement entier de l'existence. Parce que la technique n'aliène pas la personne, la science s'incorporera dans un processus analytique. Pour Mounier, la science n'occupe pas une place secondaire dans la vie et l'évolution de la personne. Dans son livre intitulé Traité du caractère, nous constatons l'importance des dimensions objectives sous la vision personnaliste. Ce livre situe la pensée de Mounier dans le monde de la connaissance objective et de la dimension existentielle pour s'acheminer vers la science et le mystère personnel. Dans ces écrits, Mounier établit un lien entre la personne et la connaissance objective d'où l'importance des médiations pour l'existence humaine. Synonymes de servitudes, ces concepts représentent, malgré tout, une dimension salutaire. Pour Mounier, (comme pour Jaspers), l'objectivité peut devenir une impasse existentielle mais symbolisera une manière privilégiée d'atteindre l'être. Or, l'objectivité est perçue par l'existant comme néfaste mais lorsqu'elle se crée dans la liberté de la personne, elle devient une manière positive de progresser. La théorie de la

¹⁰ *L.P. : p. 490.*

connaissance se présente ici comme une quête des découvertes humaines. Parce que l'engagement recherche la vérité pour le connaissant, il est primordial pour celui-ci de respecter l'objectivité.

Pour Mounier, l'expérience sensible et les sciences objectives s'installeront à la base de l'appropriation des connaissances. La place privilégiée des médiations, en rapport avec la connaissance, conçoit la pensée comme un concept non établi de manière préalable. Selon Mounier, la pensée se concrétise dans une proportion historique et évolue dans un processus de don et d'accueil. Or, la pensée se forme de manière continue et se réajuste à chaque événement. Par cet exposé, une corrélation entre la pensée et l'action s'impose. Une théorie personnaliste de la connaissance sollicitera une saine coordination entre la pensée et l'action. Cette même théorie s'effectue par le processus de l'expérience. Néanmoins, une action symbolise le fruit d'une pensée. La pensée se référera donc à l'expérience mais sous son propre contrôle. L'épanouissement personnel sollicitera la concentration d'actes et de pensées vers un processus de communion. "Un homme n'est pleinement homme que s'il est en constante alerte d'unir tous ses actes et toutes ses pensées dans l'unité d'une même fin, et en constant désir d'élargir sa communion dans l'approche de cette fin." ¹¹

Cette démarche achemine la personne vers l'équilibre. Parce que la pensée permet l'action, une personne évoluera seulement si elle contrôle à la fois son cerveau et sa main. La pensée et l'action possèdent leurs caractéristiques mais ces concepts se lient ensemble pour rechercher un fondement spirituel. La pensée symbolise "une force souveraine, qui accomplit la vie, affirme l'homme et brasse à pleine pâte le réel pour le trans-figurer." ¹² Elle se distingue de l'action mais pas dans un climat compétitif. Pour Mounier, le rôle de l'intelligence possède une place privilégiée. Dans le chapitre: "la dramatique de l'intelligence", Mounier nous souligne le rôle de la pensée par rapport à

¹¹ *R.P.C.: p. 211.*

¹² *T.C.: p. 667.*

l'action. La pensée contrôle l'action pour lui donner une nature supérieure à son état original. Un moment d'arrêt et de réflexion ne signifie pas une abstention de l'action. Ce discernement notifie plutôt la quête d'une action supérieure:

"Pour être humaine, l'action exige qu'en même temps qu'acteur, je devienne spectateur de mon action. L'arrêt de conscience est un acte supérieur, acte difficile, que tous ne savent pas appeler et maintenir: l'acte de l'attente. La pensée y reste en rapport avec l'action, elle travaille sur ses messages, elle lui prépare les voies. L'arrêt de conscience est un intermédiaire actif entre deux actions." ¹³

L'élément de réflexion devient très pertinent car il contrôle l'instinct et centralise la pensée vers un moment de décision. Privée de conscience, ceci dû à l'abstinence de la réflexion, la personne assouvirait sa volonté. Cette réticence nuirait à l'harmonie entre l'action, l'expérience et les valeurs. Pour Mounier, le rejet de la réflexion achemine l'action vers une explosion instinctive et émotive. Néanmoins, la pensée sollicitera l'action pendant le processus de réalisation. Or, sans les régulations de l'action, la pensée devient utopique et s'éloigne peu à peu du réel. La pensée éclaire l'action et vice versa. Certaines personnes axent leur effort vers la pensée pour vivre de manière plus intellectuelle. Ce procédé freinera ainsi l'aspect impur de l'action. La liberté personnelle, pour sa part, grandira seulement si elle se confronte à la pensée et à l'action. L'esprit incarné puise toute sa marge de manoeuvre dans la présence de l'action. Si le processus de réflexion réfute le réel, une méditation saine devient impossible parce qu'elle manque d'appui. L'acte de réflexion décline et se centre trop sur lui-même. "Quand l'intelligence n'a plus de poids intérieur, la réflexion au lieu d'en concentrer le regard, l'épuise. Elle dissipe toute assurance de l'esprit, le prive de son assiette ... Tout esprit qui perd le contact vivifiant du réel dérive à cette inconsistance." ¹⁴

Isolée, l'intelligence ne peut pas atteindre sa pleine capacité. Si elle se centre trop sur

¹³ *T.C.: pp. 665 - 66.*

¹⁴ *T.C.: p. 669.*

elle-même, elle se ferme et accède à l'automatisme. Selon Mounier, une pensée abstraite se dirige vers l'analyse et l'explication. Pour culminer à cet esprit d'analyse, Mounier évoque le terme "d'esprit de synthèse". Si une dialectique incorpore les notions de la pensée et de l'action, simultanément elle reflétera la rupture. Néanmoins, un esprit de réconciliation unira les contrariétés de la pensée. Pour Mounier, la pensée n'est pas conçue d'avance et n'évolue pas comme un système clos. L'expérience sensible devient un élément très pertinent dans le processus de la connaissance relié à la pensée et à l'action. L'expérience dépasse l'intuition sensible issue du monde extérieur. Or, elle englobe aussi les activités des hommes par le travail dans la modification de la matière. Pour Mounier, l'action se présente comme un élément important dans l'accumulation du savoir et l'implication de la personne. La connaissance ne s'acquiert pas dans la passivité; la personne cherchera la réalité avec acharnement. ¹⁵

Ce contact, avec la réalité, devient une lutte pour retrouver le réalisme. Selon Mounier, la praxis devient indispensable pour la formation culturelle de la personne. D'où la pertinence du travail manuel car il supprime la passivité. Les défenseurs de l'intelligence, eux, considèrent la suspension comme importante à la pensée. Néanmoins, l'affirmation donne le pion à la suspension car la pensée purifiera le mythe et le mensonge. L'affirmation symbolise l'élément privilégié dans la pensée:

"L'affirmation est l'acte central de la pensée, et non la suspension, comme le prétendent les critiques de l'intelligence. Aussi l'activité contribue-t-elle à la rendre solide, tandis que l'inactivité la compromet et souvent la dégrade ... L'affirmation scelle la pensée au réel, car elle est toujours une réponse à l'environnement, elle l'y "engage" comme une pièce dans

¹⁵

T.C.: p. 344: "Il y a donc dans l'action une sorte de pouvoir réducteur indispensable à notre propre édification. Elle seule débarrasse les chemins de la personnalisation du trop-plein de nous-mêmes et de ce que notre présence à nous-mêmes a toujours d'indiscret en même temps que de nécessaire. Nous ne connaissons pas la réalité en l'attendant sur place comme une chose due, ni la réalité du dehors ni notre propre réalité. Nous ne les recevons, l'une avec l'autre, que dans l'effort que nous faisons pour les métamorphoser".

l'emplacement qui lui est offert. Elle la soude à elle-même et assure sa solidité, sans exclure l'attitude problématique et la dialectique intérieure."¹⁶

Pour être efficace, la pensée déclenchera une décision concrète. Or, la pensée se réajustera avec le réel et l'action. L'intelligence, elle, influence le comportement humain car elle contrôle l'action des hommes. L'intention authentique devient l'acte décisif. Dans ce processus, l'intuition prédomine car l'acte sollicite cet élément pour sa validité. Pour l'intention, la vérité de l'acte devient primordiale car le geste dépasse le niveau de la nature. Le personnalisme alloue, à la pensée, une marge de manoeuvre pour permettre à la personne de construire son destin. L'homme se protège, à ce moment-là, d'une aliénation car il fuit deux dangers. Le premier se situe dans une subjectivité vide d'un esprit pur. Le deuxième se présente comme l'objectivation. En effet, ce concept deviendrait une source de perdition car il valorise l'impersonnalisation.

La personne relie la pensée et l'action. Elle se protège de l'exagération négative. L'idée désincarnée et l'expérience décisive dans la réflexion produiraient des idéaux inutiles. Cette folie nuirait à la personne dans sa vie affective par une quête du romantisme. Ainsi, sur le plan spirituel, l'homme se dirigerait dans des conflits intérieurs. Devant l'aliénation idéaliste, certains bifurquent vers l'option matérialiste parce qu'ils axent leur vie vers le monde des choses. Dans cette sphère, l'homme connaîtra l'insatisfaction. Néanmoins, la vie de l'esprit peut se présenter comme une manière de fuir au lieu de s'épanouir. Les matérialistes exagèrent leur manière de vivre car ils accumulent constamment du matériel.¹⁷ L'aliénation nous démontre un danger de séparer la vie intérieure et l'extériorité. Le personnalisme ne considère pas la subjectivité comme un état de régression mais il joint ces deux éléments pour favoriser l'évolution de l'être humain. Cette réconciliation conduit la personne vers l'union de la pensée et de l'action.

¹⁶ *T.C. : p. 673.*

¹⁷ *Voir Q.L.P. : p. 212.*

7.3: Les types d'action.

Le personnalisme valorise la théorie de l'action car pour lui, ce concept imprègne toute l'existence de la personne. Les vertus de l'action deviennent très présentes dans le personnalisme. Dans la conception des gens, l'action se disjoint de la pensée et de la vie spirituelle parce qu'elle symbolise l'impulsion des hommes pour leur survie. Néanmoins, l'action s'insère dans l'aspect entier de la personne. D'où la valeur de la parole et de la pensée qui se vérifiera dans l'action. "La seule preuve d'un homme, ce sont ses actes. La valeur de ses paroles, l'authenticité de ses pensées ne se révèlent irréfutablement que dans la confirmation qu'ils leur apportent. C'est que nous sommes jetés dans l'action avant de réfléchir sur l'action, poussés par l'urgence avant de délibérer." ¹⁸

Mounier dirige la personne vers son évolution et son épanouissement. Pour lui, l'action surpasse la transformation physique de l'environnement ainsi que l'activité politique et pastorale pour s'acheminer vers une formation totale de la personne. Ce concept visera aussi à unir les hommes par l'élan des valeurs. L'action s'incorpore dans les éléments essentiels de la personne. Le personnalisme distingue divers types d'action. On parle d'action économique lorsque l'impact portera sur l'organisation d'une matière extérieure. Ce type d'action sous-entend "action de l'homme sur les choses, action de l'homme sur l'homme au plan des forces naturelles ou productives, partout, fût-ce en matière de culture ou de religion, où l'homme démonte, éclaire et agence des déterminismes." ¹⁹

Par son implication à l'action économique, la personne intercédera l'action politique. Ce concept intégrera les valeurs morales dans l'aspect économique pour établir la justice sociale. Néanmoins, les fondements de la politique reposeront sur l'action éthique. Ce concept développera la personne dans son aspect intérieur et lui apportera les valeurs comme la justice, la vérité, etc. Cette action se qualifie d'authentique car elle contrôlera

¹⁸ *T.C.: p. 395.*

¹⁹ *L.P.: p.500.*

l'intervention politique vers une économie plus humaine. L'action éthique humanisera tous les moyens utilisés dans le travail fait par l'homme. Mounier nomme l'autre dimension de l'action c'est-à-dire la contemplative. Ce concept représente l'activité personnelle issue du monde des valeurs par le biais de l'humanité. Cet aspect surpasse l'intelligence pour s'incorporer à la totalité de la personne. L'action contemplative invite la personne à vivre les valeurs humaines. Sa finalité s'orientera vers la perfection de l'universalité:

"Il faut préciser aussitôt que cette contemplation, pour nous, n'est pas seulement affaire de l'intelligence, mais de l'homme entier, n'est pas évasion de l'activité commune vers une activité choisie et séparée, mais aspiration à un règne des valeurs envahissant et développant toute l'activité humaine. Sa fin est perfection et universalité, mais à travers l'oeuvre finie et l'action singulière." ²⁰

Mounier différencie, dans l'action contemplative, deux dimensions c'est-à-dire la contemplation et l'action prophétique. L'induction contemplative symbolise l'activité même de la contemplation. L'action prophétique, elle, met en oeuvre la pratique de l'induction contemplative. Elle symbolise l'action des hommes sauf dans l'activité politique et économique. Or, ce type d'action, de manière globale, instruira les consciences. Le prophète (à l'exemple d'Emmanuel Mounier) devient un témoin des valeurs et oriente l'humanité vers un avenir meilleur. L'action prophétique rétablit le lien entre l'économie et l'éthique. Néanmoins, le prophète, lui, ne conçoit pas la dimension politique comme une priorité. Son atout majeur devient la foi en laquelle il puise son assurance. "Il lance en avant de lui la force invincible de sa foi, assuré que s'il n'atteint pas quelque but immédiat, il réussira du moins à maintenir la force vive de l'homme au seul niveau où se font jamais les percées de l'histoire." ²¹

La dimension collective de l'action intervient parce que l'homme sollicitera la communion

²⁰ *L.P.: p. 502.*

²¹ *L.P.: p. 503.*

de toutes les personnes pour se réaliser. Or, la personne incorporera ses fonctions dans la collectivité. L'action s'acclimatera à l'humanité seulement s'il y a une harmonie au travail dans la communauté et une communion spirituelle dans les liens personnels. Grâce à ces éléments, l'action se développera dans son activité humaine au niveau théorique et pratique. Dans la dimension personnelle, l'action remplira le mandat de toutes les activités humaines. Cette implication agira dans le travail manuel, intellectuel ou dans l'action contemplative. Pour Mounier, l'action représente l'harmonisation entre l'intelligence et la volonté pour réaliser une idée, une intention ou une union au niveau spirituel. L'action s'ajustera selon l'éthique des besoins et les valeurs de chaque personne. Un homme réalisera une partie seulement de la totalité des réalisations d'où l'importance des spécialistes dans la société. Chaque personne interviendra dans la communauté pour construire une humanité meilleure.

7.4: L'engagement véritable.

L'engagement valorise la personne parce qu'il devient une réponse concrète par ses actes. Pour Mounier, il représente un élément indispensable. L'action, ici, prend son sens le plus entier pour notifier l'acte et l'engagement. Dans le positivisme du choix, une personne donnera son "oui". A ce moment-là, l'engagement devient un élément essentiel dans l'évolution de la personne. Mounier nous amène les "déroutes de l'action". La première repose sur le déterminisme absolu et ce concept représente la négation de l'action parce que sa base évolue dans la liberté. La deuxième déroute évoque l'univers sans finalité car le refus de l'action donne la possibilité à la personne d'accéder au choix arbitraire, d'où le danger du délire apparaît. Néanmoins, l'engagement véritable sollicitera l'absolu. L'homme surpasse ses actes parce que l'engagement quémande une philosophie de l'absolu. L'engagement évoluera dans la servitude. Néanmoins, cet état ignore le mal en soi car il guérit l'égoïsme. Or, la pureté s'incorporera dans l'action mais sans toutefois sombrer dans l'obsession. L'engagement s'initiera même dans les

imperfections de la condition humaine. ²²

L'absolu devient un cheminement difficile. Si la personne n'effectue pas ses choix, elle influencera, selon la condition du *hic et nunc*, la réalité offerte à elle. "On parle toujours de s'engager comme s'il dépendait de nous: mais nous sommes engagés, embarqués, préoccupés. C'est pourquoi l'abstention est illusoire." ²³ La force de l'engagement se présente donc comme le résultat de l'imperfection et des valeurs absolues. Le personnalisme valorise le libre arbitre de la personne dans ses choix. Les options personnelles solliciteront une saine réflexion d'où l'engagement révoquera l'embrigadement car il comporte une foi et un don continuellement révisé. ²⁴

L'engagement, pour atteindre sa grandeur, revendique le dégagement:

"Ce serait en effet oublier un aspect essentiel de l'expérience de la pensée que d'omettre, à force de parler d'engagement, le besoin non moins passionné de dégagement qui s'y fait jour. La pensée se perçoit confusément comme transcendante aux objets qu'elle doit expliquer, aux termes qu'elle doit lier, et aux besoins collectifs auxquels elle doit répondre." ²⁵

La revue "Esprit" incarne l'engagement intellectuel. Si un pur débat intellectuel ne s'acclimate pas pour l'homme, ceci étant dû aux carences décisives, la politique sollicitera l'apport de l'intellectuel engagé pour tirer les conséquences. Selon Mounier, la personne s'engagera de manière active avec une volonté déterminée à vivre la réalité concrète et historique. Mounier se désintéresse de l'enseignement pour se consacrer au mouvement "Esprit". Il écrira sa page historique et ressuscitera la dignité de la personne humaine. Mounier nous démontre la différence entre le fait d'être engagé et l'étape de ce processus.

²² Voir *Q.L.P.*: p.183 - 189 (*Le personnalisme de la pureté*).

²³ *L.P.*: p. 504.

²⁴ Voir *Petite Revue (Supplément littéraire du Nouvel Alsacien)*, 18 février 1948, "Engagement et embrigadement."

²⁵ *T.C.*: p. 678.

Ce mécanisme offre à la personne la reconnaissance de son engagement et lui redonne en échange la mise en oeuvre d'une analyse des essences et des priorités. Une personne réfléchira avant de passer à l'action parce qu'elle croit aux valeurs absolues. Même si cette personne connaît l'incarnation; pour elle, l'absolu ne se présente pas comme acquis car les situations parfaites sont inexistantes. Les éléments acquis à la naissance se présentent souvent comme incontrôlables. Comme l'affirme Pascal, nous sommes "embarqués". Aucun système n'offre à l'action une ouverture car souvent il faut risquer et vivre dans l'insécurité. Par le primat du spirituel, l'homme évolue en quête de la pureté. Néanmoins, l'action se présente souvent comme impure dans son efficacité. Cette prise de conscience démontre l'action authentique; la personne ne conçoit pas l'engagement comme une obligation envers l'autre. Ce concept se perçoit plutôt comme une force créatrice située entre la tâche à accomplir et les valeurs vécues. Cette distinction nous éloigne du fanatisme et renouvelle le discernement pour la personne:

"Sa force créatrice naît de la tension féconde qu'il suscite entre l'imperfection de la cause et sa fidélité absolue aux valeurs impliquées. La conscience inquiète et parfois déchirée que nous y prenons des impuretés de notre cause nous maintient loin du fanatisme, en état de vigilance critique."²⁶

La personne engagée acceptera l'impureté sans exclure la sphère des valeurs. L'homme restera vigilant là où la force prédomine et repoussera l'élément de la violence. Pour Mounier, l'efficacité de la force se justifiera pour l'affrontement. Par contre, la base spirituelle provoquera l'engagement authentique. La lutte devient un élément primordial chez la personne parce que la vie spirituelle sollicite un combat quotidien. Néanmoins, le recours à la violence nuira au cheminement positif de la personne. L'engagement réclame l'apport des valeurs pour définir l'orientation. Il se présente comme un sacrifice²⁷

²⁶ *L.P.: p. 504 - 505.*

²⁷

L'engagement se définit par la rigueur et la souplesse. Cet état reflète la constance historique. L'action suppose, par le fait même, une dialectique cherchant à simplifier le relatif. L'engagement endosse la mention de sacrifice

pour la personne mais ce concept annulera l'aspect tragique.

lorsque, dans le réel, nous fuyons l'illusion pour aboutir à l'effort et à la fidélité. Ce processus, selon Mounier, éveille la dépossession et la hardiesse. Ce qui nous amène aux exemples que l'histoire nous offre. L'action projetée alors un aspect tragique.

Chapitre: 8

Personnalisme et existentialisme

"Nous sommes embarqués dans un corps, dans une famille, dans un milieu, dans une classe, dans une patrie, dans une époque que nous n'avons pas choisis. Pourquoi suis-je ici plutôt que là, maintenant plutôt que lors: un mystérieux dessein en a décidé antérieurement à toute volonté de ma part. En moi se nouent les chiffres entrelacés d'un destin pressant et d'une vocation qui est un défi jeté à toutes les forces du monde. Mais cette vocation ne peut frayer son chemin que dans ce corps, cette famille, ce milieu, cette classe, cette patrie, cette époque. Je ne suis pas un cogito léger et souverain dans le ciel des idées, mais cet être lourd dont une lourde expression seule donnera le poids; je suis un moi-ici-maintenant; il faudrait peut-être alourdir encore et dire un moi-ici-maintenant-comme ça-parmi ces hommes-avec ce passé."

Q.L.P.: p. 191-192.

8.1: Le retour de l'existentialisme.

Un des bienfaits de Mounier fut d'évoquer les origines de l'existentialisme. Dans l'"Introduction aux existentialismes", ¹ il fait l'arbre existentialiste où les sources remontent jusqu'à Socrate, les stoïciens, Saint Augustin et Saint Bernard. Ainsi, il démontre l'évolution de cette philosophie dans une perspective contemporaine avec le thème de la modernité de Pascal, appuyé par Kierkegaard, Nietzsche et Heidegger. ² Le retour existentialiste se justifie par la perte de l'être humain dans un monde absurde. Pour Mounier, ce renouveau existentialiste aborde plusieurs raisons. Tout d'abord, l'existentialisme combat la philosophie du bonheur. Après Nietzsche, les existentialistes athées affirmaient d'un ton convaincant "Dieu est mort". D'un autre côté, les

¹ *I.E.:* p. 71.

²

ESP.: NO. 117, p. 962: "Ce qui rend la sensibilité française perméable à immédiatement le couple pascalien misère-grandeur. Un mot et une doctrine comme le sartrisme, et généralement à toute apocalypse de lignée germanique, c'est son ton pascalien où se recueille le meilleur d'elle-même. Mais Pascal n'a jamais pu être tout à fait janséniste et les jansénistes n'ont jamais pu être tout à fait luthériens. Dix-sept ou vingt siècles d'humanisme catholique, qu'on les assume ou qu'on les renie, en nous formant à une vision certes abrupte du monde et de l'homme, nous ont immunisés contre les outrances baroques, dont la véhémence a toujours couvert l'épuisement des décadences. Certes, l'échec des rationalismes et des optimismes de grande série qui ont si désespérément avili l'âme moderne, nous rejette vers les grands écartèlements pascaliens. On n'a pas encore assez rendu justice à cette modernité de Pascal, derrière Kierkegaard, Nietzsche et Heidegger. Mais le monde de Pascal s'ouvrait sur le néant fécond du péché racheté, le néant sartrien n'est que le vide stérile d'une structure indifférente de l'être. Tous les thèmes semblent parallèles: misère - malédiction; solitude - dérélition; le "nous sommes embarqués" - la facilité; le divertissement - la vie inauthentique; l'inquiétude - l'angoisse; l'incompréhensible - l'absurde; le pari - la conscience résolue. Mais d'un côté le chemin est ouvert, de l'autre inexorablement clos. Pascal nous unit, Pascal nous sépare. Nous touchons sans doute ici le point où la pensée de Sartre, à la suite de quelques autres, est proprement révolutionnaire; mais cette révolution qui veut obstinément ne partir de rien est une révolution qui ne mène à rien."

existentialistes chrétiens tentaient de rebâtir un christianisme comme l'ancien. De manière globale, la crise se légitimait par la bourgeoisie et la conception de l'être humain s'éliminait. Puis, les conséquences des deux guerres mondiales et des camps de concentration ne rehaussent pas le moral collectif. De plus, l'homme perd son emprise sur son environnement. "Submergé par ses oeuvres, l'homme contemporain a rarement maîtrisé aussi peu qu'aujourd'hui le milieu où il plonge. Ses concepts, ses instruments, ses sentiments, plus rien de lui-même n'est adapté au monde qui l'environne, ni capable d'y assurer sa souveraineté." ³ On croyait remplacer Dieu par l'État, la race et l'intelligence humaine. Cependant, ces figures ne font pas le poids. Le progrès de la science et l'isolement de l'homme se transforment en une fausse croyance. L'être humain se questionne sur le sens de sa vie et "se ferme la moitié de l'intelligence de l'histoire." ⁴ Pour Mounier, l'existentialisme s'assimile trop souvent à la philosophie du désespoir. Néanmoins, Sartre axe son opinion sur un existentialisme chrétien mais ce concept avait déjà fait ses preuves. L'existentialisme athée ne faisait pas meilleure figure car il reflète l'expérience chrétienne. Ces doctrines, reliées à l'existentialisme athée, ne rendent pas une juste valeur de la condition humaine perçue par Pascal:

"Expressions fortes d'une impuissance, témoignages virils d'une décadence, ces doctrines de fin de siècle ont cependant l'avantage de nous affronter, comme toute doctrine de crise, à notre condition dramatique. Elles reprennent, en l'appauvrissant parfois, la description pascalienne de cette condition, et ces philosophies de l'engagement qu'un Scheler, un Jaspers, un Landsberg, derrière eux un Kierkegaard, après eux, Gabriel Marcel et le jeune personalisme français avaient depuis longtemps développées, avant qu'elles n'excitent l'attention frénétique des courriéristes littéraires." ⁵

Le personalisme ne reproduit pas les idées prédominantes de l'existentialisme cependant il les renouvelle. Il centre les thèmes de l'existentialisme dans sa conception avant-

³ *Q.L.P.: p. 191.*

⁴ *T.C.: p. 574.*

⁵ *Q.L.P.: p. 191.*

gardiste. Or, le personnalisme et l'existentialisme veulent tous les deux combattre le système. La primauté de l'existant constitue, pour les deux philosophies, un centre d'intérêt à protéger. L'existentialisme se présente donc comme une réaction à l'homme parce qu'il a effectué une perte de contrôle de la philosophie des idées et des choses. La première préoccupation de cette doctrine fut l'existence de l'être humain. Pour Mounier, le personnalisme trouve sa place dans l'arbre existentialiste. Le personnalisme se définit donc comme une philosophie de l'existence. Le personnalisme et l'existentialisme sollicitent la connaissance de l'être humain pour aborder le thème de l'existence. La principale erreur du rationalisme fut d'exiler l'homme de son existence: "Il semble, en effet, que les philosophes se soient ingéniés, en accord avec les savants, à vider le monde de la présence de l'homme." ⁶

Pour les rationalistes (comme Hegel), tout peut être réduit en système. Pour Kierkegaard (et Mounier), un système de l'existence semble impossible. L'esprit connaissant se présente, avant tout, comme un esprit existant en quête d'une vérité. La philosophie restera donc attaché à l'être humain. Selon Mounier, le connaissant se dirige de manière directe vers l'objet de connaissance. Or, le personnalisme et l'existentialisme se classent dans les philosophies d'ordre existentiel car ces deux conceptions débutent par une conversion indéterminée. La primauté de l'existant et l'authenticité évoluent à la base de ces philosophies. Pour ces concepts, l'homme ignore la représentation d'un simple schéma pour endosser l'image d'une personne vivante. "L'existentialisme affirme sans cesse que l'homme est dans le monde et inséparable du monde, que sa situation concrète dans ce monde fournit à chacun de nous les cadres et les points d'appui de sa prise de conscience sur lui-même en même temps que de sa prise de possession du monde." ⁷

L'aspect dramatique de la condition humaine constitue un autre thème commun à ces deux philosophies. De l'optimisme bourgeois apparaît un nouveau malaise. Dans une

⁶ *I.E. : p. 76.*

⁷ *E.D. : p. 364.*

perspective chrétienne, le monde et l'homme ont été conçus dans l'amour. Dans cette optique, l'existence se présente comme une contradiction. L'homme se voit divisé entre l'absolu et ses obstacles quotidiens. Néanmoins, même si le chrétien vit des périodes difficiles; pour lui, toutes les personnes se nourrissent de l'amour divin. Pour l'existentialisme athée, ce concept s'affirme comme une irrationalité pure car l'homme évolue même de manière futile. Selon Sartre, l'être vit dans le but d'une purification existentielle. ⁸ Mounier les qualifie en ces termes: des "*luthériens de l'athéisme*". Pour les existentialistes athées, la vie de l'être humain se déroule sans buts, sous le joug de l'absurdité. Néanmoins, cette méthode phénoménologique à laquelle Sartre fait allusion, décrit les choses environnantes sans pourtant soumettre à l'homme une issue positive:

"La méthode phénoménologique, adoptée par Sartre, consiste à prendre les choses telles qu'elles apparaissent à la conscience, et à les décrire comme

8

E.D.: p. 366 - 367: "Quiconque aborde l'existence humaine par l'épreuve immédiate de cette situation concrète, à moins qu'il ne se console par quelque'un de ces "humanismes" faciles dont La Nausée a fait justice, ne peut manquer de recevoir d'abord le choc bouleversant de son absurdité apparente, de sa solitude fragile, et de l'incohérence de ses découvertes. Tout existentialisme, dans la mesure où il se définit par cette méthode d'accès au problème philosophique, est, au moins à un premier stade, pluraliste et pessimiste. C'est vrai des existentialistes religieux comme Pascal et Kierkegaard, aussi bien que des existentialistes athées comme Heidegger ou Sartre. Comme l'a fort bien noté M. Levinas, l'angoisse qu'ils dévoilent n'est pas seulement une angoisse devant les limitations de l'être, ou le néant qui s'y mêle et nous inquiète à travers lui. C'est une angoisse de l'existence même. Pour toute expérience un peu profonde l'existence est, sauf de rares moments de grâce, chargée d'une sorte de poids intérieur, de mal d'être, d'une nécessité douloureuse dont le sens est enfoui sous l'épaisseur de l'être. Sartre, qui préfère toujours, à un langage de consonance religieuse, un langage de structure logique, analyse ce sentiment primitif en une conscience de la contingence de l'être: l'existence n'est jamais nécessaire; exister, c'est être là, simplement; l'existence ne se donne pas, elle ne donne rien, elle "se laisse rencontrer", sans plus, sans nécessité, sans avance aucune, "rien n'a le droit d'exister"; rien, dirait-on presque, n'a le goût d'exister, n'a la joie d'exister: tout est "de trop". Si dépouillé veuille être ce langage, Sartre ne se retient pourtant pas de dire au moins une fois que nous avons à nous "laver du péché d'exister".

telles, dans une attention comme retenue à la surface de leur déroulement, où le sujet, ni intervient avec son pouvoir interne de reconstruction, ni ne cherche, derrière l'apparence qui se dévoile, un arrière-monde où elle puise son être. Ainsi bloqué dans une sorte de description pure, le monde du péché doit laisser apparaître à l'analyse cette blessure intime qui marque en tout être et en tout acte la présence d'une Absence aussi intime dans l'absence qu'intime est la Grâce rédemptrice. Quand on aura dit que la description phénoménologique est impuissante à nous livrer toutes les dimensions de l'être, et notamment cette présence de la Grâce, qui se dévoile à la foi, on aura rétabli l'attitude totale du croyant devant l'expérience existentielle." ⁹

Selon Pascal, la raison chemine de manière isolée. Or, quel homme détient à lui seul l'exactitude? Cette vérité sollicitera la transcendance pour se révéler. Toute philosophie existentialiste se présente avant tout comme une philosophie dialectique. Kierkegaard se situe entre les deux extrêmes. Pascal lui, valorise les facultés humaines. La connaissance de l'être humain ne se voit pas pour autant freinée. Selon Mounier, l'absurdité du monde représente l'expression d'un parti bien particulier. L'équilibre de l'homme demeure précaire car il vivra des moments d'angoisse. "Nous retrouvons le même souci chez Heidegger. L'angoisse proprement dite est le signe du sentiment authentique de la condition humaine." ¹⁰

La liberté des décisions achemine l'existant vers une évolution saine et mature. Néanmoins, ce processus s'expose comme un risque car l'absurdité et l'aliénation demeurent présentes. Or, selon un point de vue chrétien, l'aliénation n'existe pas. Le seul délire possible connote la présence du péché pour aboutir à une rupture avec Dieu. Selon Sartre, l'aliénation joue un rôle primordial car l'être en soi anéantit l'être pour soi. Selon Mounier, cela relève de l'égoïsme. La mort (pour Sartre) devient une source d'impuissance et d'anxiété chez l'être humain. Néanmoins, dans une conception transcendante, ce concept relève d'une étape et non d'une menace. Dans la conception

⁹ *E.D.:* p. 367 - 368.

¹⁰ *I.E.:* p. 96.

de l'existentialisme athée, la mort demeure incompréhensible car l'homme analyse sa fin comme un échec absurde. Soit au niveau de la foi ou de l'athéisme, l'existentialisme encadre l'homme dans une solitude. Pour Heidegger et Sartre, l'isolement humain endosse la qualité d'absolue. La solitude de l'existant se présente donc comme une condition inévitable de la vie quotidienne. Mounier réfute cette conception d'abandon:

"La solitude se fait absolue dans la perspective Heidegger-Sartre. Le problème est de savoir si à ce moment elle ne change pas radicalement de sens et d'être. Nous avons déjà marqué le caractère inaliénablement cosmique de l'angoisse. Gabriel Marcel remarque que l'on n'est seul que devant une immensité, au sein d'un tout. La solitude absolue n'est-elle pas un pseudo-concept, un concept intenable, se nourrissant clandestinement de l'autre qu'il nie, comme le concept de néant absolu?" ¹¹

Selon Sartre, l'être se justifie par un défaut d'être. Parce que la réalité humaine possède des carences, l'homme lui, comblera cette insuffisance. Comme Sartre, Mounier perçoit la personne en quête d'une identité divine. "L'homme est l'être qui projette d'être Dieu; l'homme est fondamentalement désir d'être Dieu". Cependant, "tout se passe comme si le monde, l'homme et l'homme dans le monde n'arrivaient à réaliser qu'un Dieu manqué." ¹² Dans cet état d'esprit, la vie se compare à une aberration. Heidegger et Sartre optent pour la conscience malheureuse ou le système du désespoir. Heidegger se concentre sur le nihilisme et Sartre croit en l'absurdité de l'existence. Or, Mounier s'oppose à ces doctrines; la foi, ici, intervient. "Il y a assez d'incertitude et de désespoir au monde pour que la foi existentielle, et pour certains la Foi tout court ne soit pas une assurance, mais un pari. Mais le désespoir ne prend un sens, n'est désespoir que par cette foi." ¹³

Pour Mounier, il existe deux types de désespoir. Le premier se définit comme fermé car il représente le repli sur soi. Le deuxième, lui, endosse le qualificatif d'ouvert parce qu'il

¹¹ *I.E.: p. 104.*

¹² *I.E.: p. 104 - 105, (cité par Mounier).*

¹³ *I.E.: p. 108 - 109.*

symbolise l'abandon par lequel l'espérance personnelle devient une vertu indispensable. Le personnalisme et l'existentialisme reconnaissent l'aspect sombre de la condition humaine. Pour Mounier, cette situation personnifie l'aspect dramatique de l'existence. Ce concept évoque aussi le sentiment de la mort issu de toutes les épreuves douloureuses. Néanmoins, Mounier demeure optimiste car il incorpore l'abandon et l'espérance dans le désespoir. Le personnalisme reconnaît une différence entre le tragique et le désespoir. Somme toute, Mounier ne s'imprègne pas de la conception de Sartre:

"Nul doute que la position sartrienne se donne d'emblée le maximum de tragique. Mais cherchons-nous le drame ou la vérité? Le mal du siècle a plusieurs origines... Sommes-nous les metteurs en scène d'une décadence ou les pionniers d'un nouvel âge de l'homme? Aucun humanisme n'a jamais pris son essor sans une certaine joie existentielle, qui était le signe même de sa plénitude créatrice." ¹⁴

La philosophie existentielle mise beaucoup sur "l'autre". Cependant, le XIX^{ème} siècle néglige les relations humaines. L'organisation sociale situe l'être humain au niveau d'un instrument. La conception existentialiste conçoit l'aliénation de manière positive. Le personnalisme, pour sa part, dissèque davantage l'aspect communautaire de l'homme en relation. Kierkegaard effectue un mince survol sur la communication car il aborde ce thème par obligation. "Kierkegaard était trop esthète et replié par tout un côté de lui-même...Le problème de l'expression et de ses limites l'a beaucoup plus occupé que celui de la communication...On ne sent pas chez lui cette passion de l'autre..." ¹⁵

8.2: L'autre.

Dans la philosophie de l'existentialisme chrétien, la solitude des êtres humains se joint à l'espoir. L'athéisme, au contraire, situe les relations humaines dans l'oppression. La communauté authentique, pour Heidegger et Sartre, devient donc inconcevable. Selon

¹⁴ *ESP.: NO. 117, p. 960 - 961.*

¹⁵ *I.E.: p. 130.*

Sartre, l'autre m'épie et saisit ma liberté. D'où, la défense apparaît devant l'autre car il devient un imposteur. L'enjeu consiste donc à anéantir la liberté de l'autre et de concevoir autrui comme un objet pour défier son regard. Or, l'amour devient une possession de la liberté. Mounier réfute cette conception car cette conjoncture se situe sur une base volontaire. Ainsi, de manière instinctive, la personne désirera l'autre dans ses relations interpersonnelles. Dans l'aspect athée de l'existentialisme, la communication devient inexistante. Sartre parle en termes de "mur" entre les personnes. Les êtres humains s'épient constamment. L'objectivation prédomine dans sa philosophie et les relations humaines perdent leur intérêt. L'expérience interpersonnelle ne fait pas le poids dans cette conception. Pour Mounier et le personnalisme, la présence d'autrui se propose comme l'acceptation d'un autre "moi-même"; ce concept constitue la base de la communication. Sartre, lui, fausse le regard de l'autre. Certes, le regard objective, mais il représente davantage car l'autre s'exprimera comme le conducteur de la communication entre deux personnes. Il appelle l'autre et l'aide. ¹⁶

Sartre démontre l'aspect oppressif dans le regard au lieu d'axer sa philosophie sur l'échange. Or, le problème de la communication avive l'égoïsme car l'être humain se referme sur lui-même. Mounier, lui, emploie la dimension spirituelle pour créer

16

I.E.: p. 135: "L'ambiguïté commence dans la détermination de ce regard que je jette sur autrui ou dont autrui me couvre. Sartre n'en a pas poussé assez profond l'analyse. Dès que nous abordons la symbolique de la vue, le sens clair et analytique par excellence, nous risquons de ramener le regard à l'opération technique qu'il nous révèle au premier abord: déterminer (c'est-à-dire fixer) pour saisir, ces mots étant revêtus de leur valeur à la fois physique et cognitive. Or le regard a bien pour fonction utile de fixer ainsi le mouvement des choses ou des êtres, et d'y prendre (encore un mot à double sens et si sartrien) , d'y prendre à distance ce qui est nécessaire à la puissance de l'individu. Mais pas plus que je ne me réduis à mes fonctions, le regard ne se réduit à cette utilité primaire. Il l'exerce de surcroît. Par derrière elle, il est la fenêtre la plus directe ouverte sur l'être personnel, le chemin central de l'invocation de personne à personne. Exécuteur de basses oeuvres, il fige et il s'empare. Messenger du souverain intérieur, il appelle et il offre".

l'équilibre. La charité intervient donc pour évincer la possession excessive de l'homme. La disponibilité à autrui, dans la conception sartrienne, manque à l'appel. Pour notre auteur, la fidélité bondit; l'autre se manifeste comme un élément positif dans la progression de la personne. "Telle est encore la fidélité créatrice. Elle ... est ... présence toujours disponible à l'autre, et par là toujours neuve ... Elle est créatrice, car les données de mon engagement se modifiant perpétuellement en cours de route, elle réinvente perpétuellement la continuité de son destin." ¹⁷

L'organisation sociale perd son envol dans la conception sartrienne. Pour Mounier, l'expérience d'autrui évolue de manière illimitée comme celle de la transcendance. La philosophie de Heidegger et de Sartre ne se compare pas à celle de Scheler, ¹⁸ Buber ou

¹⁷ *I.E.:* p. 138.

¹⁸

Chez Scheler, il existe une interdépendance mutuelle entre l'acte moral et le religieux. Pour lui, Kant a fusionné l'autonomie de la morale et l'autonomie personnelle. Selon Scheler, la reconnaissance de la personne sollicite une vision morale constante. Or, l'obéissance aveugle à une conformité exige le consentement de la personne pour une présence de la personnalité. Pour Mounier, comme pour Scheler, l'expérience communicative prépare un dialogue authentique en lequel l'autre apparaît comme une liberté. L'un et l'autre collaborent à un climat libre. L'autre ne limite pas mais le "nous" s'incorpore dans le cheminement personnel. Le "toi" se laisse découvrir par la transcendance. Le "nous" édifie donc un monde d'expérience qui, grâce à lui, fait connaître une nouvelle dimension. Mounier considère Scheler comme un penseur personnaliste. Scheler confirme Mounier dans son rejet de l'individualisme et du collectivisme. Scheler démystifie la peur pour élaborer sur l'homme personnel et ses relations avec l'extérieur. Scheler et Mounier possèdent plusieurs points communs; l'analyse berdiaevienne en est un exemple concret. Pour ces deux penseurs, le spirituel ne symbolisera jamais un objet et l'homme réel représente, avant tout, l'homme personnel. Or, l'homme empirique et vital s'édifiera par l'esprit. La pensée majeure de Scheler déteint dans tous les écrits de Mounier. Par exemple, dans "L'affrontement chrétien", l'auteur tient compte de l'analyse de Scheler pour ce qui est de la pensée de Nietzsche dans "L'homme du ressentiment". Scheler a influencé Mounier dans la revue *Esprit* pour les trois premières années. La relation de la personne avec la communauté soulève un trait culminant. Scheler situe les valeurs personnelles et communautaires dans le personnalisme. A la suite de Landsberg, il dira que chaque

Gabriel Marcel. Pour ces derniers le "nous" sollicite l'expérience personnelle. L'existentialisme perçoit l'aspect négatif des relations humaines et ignore son succès. Dans cette perspective, l'authentique communication se présente comme une plénitude en laquelle les relations humaines deviennent impossibles. "L'existant humain se présente en effet sous une structure qui le constitue en être personnel face à l'inertie ou à l'impersonnalité de la chose. Les pensées existentialistes sont unanimes sur ce point. Elles ont donné le signal du réveil personaliste dans la réflexion contemporaine." ¹⁹ Parce que sa conception ne se limite pas à une dimension politico-économique, Jaspers repousse ce pessimisme. Néanmoins, l'authentique communion et la disponibilité entre les hommes constituent un chemin ardu. La défaillance de l'existentialisme repose sur l'individualisme. Le personalisme se concentre davantage sur le don de soi. Malgré les échecs, la communication devient possible:

"Si malheureuse soit la communication, de par la déchirure du monde et de par notre disponibilité, on s'en donne a priori l'échec sans appel quand on prétend la chercher à partir d'une subjectivité absolue; de ce point de départ, on ne peut pas plus passer de la solitude à la communication que de la pensée à l'être. Ici encore le personalisme met en tension primitive l'irréductible personnel et l'expérience originelle de la fraternité." ²⁰

Le personalisme s'apparente à l'existentialisme par l'importance qu'il accorde au concept de la conversion personnelle. "L'existant humain se présente en effet sous une structure qui le constitue en être personnel face à l'inertie ou à l'impersonnalité de la chose". ²¹

personne a sa place et doit être elle-même. L'amour au centre de la philosophie de Scheler.

¹⁹ *I.E.: p. 111.*

²⁰ *ESP.: NO. 150, p. 696 - 697.*

²¹ *I.E.: p. 111.*

8.3: La conception sartrienne de la liberté.

La conversion personnelle sollicite l'abolition de l'indifférence. Le personnalisme en comparaison avec l'existentialisme axe sa philosophie davantage sur l'intériorité. Selon Heidegger, la conversion personnelle s'engendre en toute lucidité. Ainsi, pour Sartre, la liberté de l'existant se joint à celle de tous les hommes. Selon Mounier, ce type de liberté ne mène nulle part:

La première démarche de l'existentialisme est de faire prendre à tout homme conscience qu'il est entièrement responsable de son existence, et qu'en se prenant ainsi en charge, il devient maître et possesseur du monde entier. Mais cette liberté est l'opposé de la disponibilité marcellienne. Elle n'est ouverte à rien, offerte à rien, elle est une liberté pour rien." ²²

La perception de la liberté diffère selon le clan du personnalisme ou de l'existentialisme. L'existentialisme chrétien, pour sa part, valorise la liberté mais délaisse l'aspect objectif. Pour l'existentialisme athée, les valeurs immuables deviennent inexistantes car Dieu et l'être s'effacent. Selon Sartre: "Il n'y a plus de réalité que dans l'action." ²³ L'existant évolue dans la liberté et la séquelle de ses actes dessine sa destinée. Le personnalisme lui, donne à la liberté un autre sens car elle surpasse la nécessité de l'homme pour évoquer l'être de la personne. En effet, à quoi servirait la liberté si tout est absurde? La liberté absolue est-elle possible? Sartre semble irréaliste car les limitations personnelles contrôlent les actes des personnes. Or, la liberté sans résistances devient inconcevable. Selon Mounier, Sartre erre car la liberté dépend de celle des autres; l'homme évolue d'un réalisme vers un idéalisme:

"Il est impossible de ne pas déceler ici un passage subtil du réalisme à un idéalisme dernier. Ce glissement semble inévitable sous le régime d'une liberté qui est finalement, comme tout l'être humain, non pas surabondance, mais indigence d'être. Elle n'est même pas de l'être; comme le "pour-soi" avec lequel elle s'identifie, elle est manque d'être,

²² *I.E.: p. 119.*

²³ *I.E.: p. 151 (Cité par Mounier).*

néant." ²⁴

Pour Sartre, la liberté symbolise un jaillissement illimité. Elle allège l'homme car elle ne rencontre pas d'obstacles. Pour Mounier, cette conception de la liberté influencera l'action. L'engagement constitue un élément primordial soit pour le personnalisme soit pour l'existentialisme. Parce que l'intériorité tend vers l'évasion, l'homme assumera sa condition humaine. Ses responsabilités terrestres l'obligent à s'investir. Néanmoins, l'existentialisme, par son rejet de l'intériorité, opte pour la non-intervention. L'action suppose une intériorité mais souvent l'être humain tend vers une existence secrète. Dans son cheminement, l'homme existentialiste s'enlisera vers un isolement et un état ironique. L'apolitisme et l'anarchisme se présentent comme des résultats bien concrets. Kierkegaard se penche sur la décision mais il omet l'engagement. Selon Jaspers, l'échec s'incorpore à la base même de tout être humain. Sartre lui, conçoit la vie inutile et sans but. Mounier démontre l'importance de l'engagement. "Quand cet élan décline, la parole vient compenser la vitalité défaillante... Une civilisation commence à prêcher l'existence et l'action lorsqu'elle ne se sent plus sûrement exister et quand ses puissances d'action vacillent." ²⁵

L'existentialisme préconise l'abstention et rejette l'inactivité. Néanmoins, le désespoir occupe sa philosophie. L'existentialisme athée, pour sa part, ignore les effets positifs de l'action car ce concept approuve l'absurdité existentielle. Parce que la liberté représente un jaillissement pur, l'intensité de l'action prédomine sur le contenu. L'homme se voit dans l'obligation d'adhérer à un jeu inhumain. L'action, de manière isolée, désoriente la personne. L'existentialisme doute de l'essence humaine. Le personnalisme, lui, le surpasse car il repousse cet aspect inerte de la condition humaine et reconnaît l'essence de l'homme. L'existentialisme conteste toute structure essentielle et élimine, en même temps, la vie humaine. Cela nous amène, par exemple, au camp de concentration avec

²⁴ *I.E.: p. 154.*

²⁵ *I.E.: p. 144 - 145.*

la négation de l'homme et de son image. La notion du néant, dans la philosophie existentialiste, se contredit. Néanmoins, Sartre semble plus réaliste car, pour lui, le néant devient une absence d'être, non seulement un objet. Selon Mounier, l'être est dévalorisé dans cette conception. L'être symbolise la vie à l'intérieur de moi; autrui se présente comme un concept incontrôlable. Pour une création totale, "moi" et "autrui" devront signifier leur présence. Pour le personnalisme, l'être évolue de manière blessée; la plénitude ici se présente comme un idéal à atteindre. Sartre crée en l'homme une séparation du corps et de l'esprit à l'exemple de Descartes:

"Sartre, au coeur de cet être vaguement maudit, ou du moins désolé et pesant, établit une coupure qui semble au premier abord aussi radicale que la coupure cartésienne entre l'esprit et le corps, dont on peut penser qu'elle a fortement contribué à disloquer le monde moderne, ou que la coupure platonicienne, que le christianisme s'employa dès sa formation à surmonter." ²⁶

Pour Sartre, l'être se divise en deux parties, c'est-à-dire l'en-soi et le pour-soi. L'être en soi représente la principale composante de son existence et se qualifie d'impénétrable. Dans cette partie, le niveau intérieur devient impossible. L'être en soi évolue de manière impersonnelle et son pouvoir s'atténue. Pour Mounier, l'être inintelligible de Sartre diffère de l'être en lumière issu de la conception chrétienne. Sartre objective l'être mais, dans la pensée de Mounier, "l'être nous apparaît à l'analyse comme plénitude et spontanéité, la spontanéité s'épanchant incessamment en plénitude. Sartre a choisi comme expérience privilégiée l'offuscation par la présence stupide des choses." ²⁷ La deuxième partie de l'être notifie l'être pour-soi. Ce concept ravive l'existence consciente. Sartre améliore sa conception parce qu'il emploie la spontanéité et la liberté dans cette dimension. Néanmoins, Sartre erre dans sa philosophie car il considère l'être comme une absurdité. Or, parce que l'en-soi reste immuable, il se présente comme insensé envers le pour-soi. Quant à lui, le pour-soi se voit incapable d'accéder à la liberté du mouvement.

²⁶ *E.D.: p. 368.*

²⁷ *E.D.: p. 371.*

Cet état suscite une projection dans le non-être:

"Une fois de plus, nous rencontrons chez lui, dans le rapport de l'existant à l'altérité, cette sensibilité à l'emprise, cette intolérance du contact ontologique, cette dégénérescence de la rencontre dans l'adhésivité, qui semble bien le schéma le plus obsédant de sa vision du monde. L'autre peut être représenté par l'arrière-moi aussi bien que par l'arrière-monde; s'engluier à l'autre, s'engluier à soi sont à ses yeux les deux menaces ontologiques permanentes. Il a constitué l'être qui est en face de l'homme de manière à ce qu'il n'ait rien à offrir à l'homme..."²⁸

8.4: L'élimination de l'être dans la conception sartrienne.

Sartre néglige, dans sa philosophie, les concepts de recueillement et de création. Il évince donc l'être. Vouloir accéder à l'être mène à la transcendance; le proscrire conduit au néant. L'existentialisme chrétien, lui, valorise la notion d'Absolu. La transcendance engendre le dépassement de soi. L'homme ne stagne pas dans un état immuable. Cette progression devient un plus-être car la transcendance intériorise et élève la personne. Dieu, pour le chrétien, symbolise le transcendant dans toute sa perfection (*intimius intimo mio*). Selon Mounier, Sartre parle de pseudo-transcendance car il cloisonne l'être du néant existentiel. Pour Heidegger et Sartre, l'homme se projette constamment, non vers Dieu, mais vers lui-même. Selon Husserl et Sartre, la transcendance se présente comme une projection par la fuite d'un être en mouvement. Pour Mounier, la transcendance notifie l'existence et l'expérience d'un mouvement infini: "La transcendance proprement dite...qui est, au cœur de l'existence, l'expérience d'un mouvement infini ou au moins indéfini vers un plus-être, mouvement si bien inhérent à l'être, qu'il s'accepte ou se refuse avec lui."²⁹

L'être humain est appelé par Dieu à participer au plan divin. Pour le personalisme non

²⁸ I.E.: p. 167 - 168.

²⁹ I.E.: p. 170.

chrétien, la véritable transcendance se présente comme impossible à atteindre et le christianisme devient une illusion. L'erreur de l'existentialisme se résume à délaissier l'objectivité. La connaissance de l'homme et le monde des objets prédominent dans leur pensée. La contribution de la subjectivité et de l'objectivité assure l'équilibre personnel. L'objectivité représente un élément important car l'être humain se projettera hors de lui pour évoluer. Or, l'existentialisme néglige ce concept. Il supprime le monde objectif et délaissie la nature. Il nie l'aspect humain car le monde personnel représente un objet. Il repousse l'être du monde. Le personnalisme, pour sa part, évoque l'impersonnel. La nature, les choses environnantes, les structures sociales et le concept du travail représentent des éléments primordiaux pour l'évolution de la personne. La conception existentialiste, pour sa part, coupe l'homme de l'extérieur. Ainsi, Kierkegaard nie le monde, la communication et l'Église.

Selon Sartre, l'homme fuit sans fin et cette attitude valorise le dégageant. La subjectivité trop présente; l'existence cesse toute liaison avec l'extérieur. L'existentialisme nie tout lien entre l'homme et le monde car il réfute la non-liberté (ex. l'Église, l'État, les structures sociales etc.). Cette concentration sur la subjectivité aboutit à la négation de la science et du savoir objectif. Pour le personnalisme (et pour Mounier), l'être objectif sollicitera la science. Or, la propriété scientifique connote une manière pour l'homme de vivre l'unité à travers l'universalité. Kierkegaard bat de la semelle car il oppose l'existence et l'histoire. L'existentialiste expose l'existence comme une création. Il empêche donc l'existant d'établir sa responsabilité envers l'histoire. Néanmoins, Mounier remet les pendules à l'heure car, pour lui, l'existence déploie une place privilégiée au niveau historique.

Dans la pensée sartrienne, les hommes vivent sans but et ne communiquent pas entre eux. Pour Mounier, l'histoire revêt une importance primordiale parce qu'elle féconde les données et la création. Elle offre à l'homme de vivre de manière parfaite sa liberté et, en même temps, il devient co-créateur. La communication s'étiole (Sartre) parce que la subjectivité absolue stagne sur des structures objectives. Le repoussement de l'objectivité

se convertit en déséquilibre lorsqu'une concentration trop axée de la subjectivité apparaît. "Mais ce danger - car il s'agit d'une force de distorsion plus que d'une position constituée chez Heidegger et Sartre, de même que chez Kierkegaard - est comme une maladie infantile de l'existentialisme." ³⁰ Toutefois, la philosophie médiévale et le marxisme respectent le monde des choses. Le lien entre le réalisme de l'authenticité et celui de l'histoire demeurera, malgré tout, un chemin ardu:

"Il semble que ce qu'ont pourrait appeler la révolution socratique du XIX^{ème} siècle, l'assaut contre toutes les forces modernes de dépersonnalisation de l'homme, se soit brisée en deux branches: l'une, par Kierkegaard, rappelle l'homme moderne, étourdi par la découverte et l'exploitation du monde, à la conscience de sa subjectivité et de sa liberté; l'autre par Marx, dénonce les mystifications où l'entraînent les structures sociales greffées sur sa condition matérielle, et lui rappelle que son destin n'est pas seulement dans son coeur, mais dans ses mains." ³¹

La concentration de la subjectivité pure provoque une faille au niveau de la vérité. Cette lacune, perçue par Mounier, habite la pensée de Kierkegaard: "Ce n'est pas la vérité qui est la vérité, mais c'est la voie qui est la vérité, c'est-à-dire que la vérité n'est que dans le devenir, dans le processus de l'appropriation, et qu'ainsi il n'y a pas de résultat." ³² Kierkegaard adopte, dans sa définition, la vérité vécue. Le contenu de la vérité est minimisé. Or, l'union de la vérité et de la subjectivité discrédite l'exactitude. Le penseur, axé sur la subjectivité, emploie le paradoxe pour l'évaluation mais la vérité balaie ce concept. Pourtant, il entre en relation avec l'existant: "Ce n'est pas que la vérité éternelle soit en elle-même paradoxe: mais elle l'est toujours dans son rapport à un existant." ³³

Selon Kierkegaard, la vie se réalise devant Dieu. La spiritualité s'éteindra dans une philosophie de subjectivité pure. Selon Jaspers, l'universel et l'existence ne peuvent pas

³⁰ *I.E.: p. 128.*

³¹ *L.P.: p. 436.*

³² *I.E.: p. 158 (cité par Mounier).*

³³ *I.E.: p. 159.*

se concilier. Dans cette conception, la vérité ne peut pas exister sauf celle de l'existant car elle communique avec une autre conviction. Comment Jaspers édifiera-t-il une philosophie de l'existence si les liens communs entre les existants sont impossibles? Une doctrine axée sur la condition humaine représente avant tout une philosophie de l'essence:

"Comment l'individu Jaspers pourrait-il faire une philosophie de l'existence, même concluant à la non-généralité de l'existence, au lieu de simplement se raconter, lui existant? C'est ce qu'il a parfaitement senti lui-même. Une philosophie de la condition humaine est toujours à quelque degré une philosophie de l'essence. Mais au lieu d'une essence continue, d'une sorte de mana ontologique diffusé sur la tonalité des existants, Jaspers voit l'unité intime des existants comme un frémissement en chaîne d'appels et de réponses, de ferveurs et de libertés dialoguant et s'affrontant dans leur commun effort de transcendance." ³⁴

La pertinence du nombre de vérités ne peut pas surpasser celui des existants. Jaspers a réalisé, par le rejet de l'objectivité, la difficulté d'inclure tous les éléments dans la subjectivité: "Le but de la philosophie, c'est une possession nouvelle de l'objectivité, qui est alors le moyen d'apparaître de l'existence." ³⁵ Tous les existants hériteraient donc d'un point commun. D'où l'importance d'uniformiser l'existence et la vérité. L'existentialisme erre car, dans sa conception, l'existence s'éloigne de l'essence pour connoter un complément subsidiaire. Or, l'essence se présentera comme le complément de l'existence. Heidegger tente de résoudre le problème de l'être par sa conception. Dans son schème de pensée, le *Dasein* englobe l'être en général et l'être concret. Néanmoins, la vérité universelle, pour subsister, discernera le singulier et le général d'où sa contradiction. Heidegger nie aussi la véritable transcendance. Pour lui, un homme représente en mêmes temps tous les êtres humains. Mounier réagit: "Ces affirmations avancées sans aucun soutien apparaissent on ne peut plus arbitraires dans une philosophie qui rejette radicalement l'idée d'une nature humaine." ³⁶

³⁴ I.E.: p. 162.

³⁵ I.E.: p. 162 (Cité par Mounier).

³⁶ I.E.: p. 163.

Selon Mounier, la vérité se qualifie d'objective et l'engagement de l'homme devient primordial pour connaître cette exactitude. La philosophie traditionnelle ne fait pas le poids pour accéder à la vérité d'où la pertinence d'une nouvelle logique. Pour notre auteur, toute philosophie existentielle endossera le qualificatif de dialectique. Pour plus de productivité, la raison se confrontera aux objets car elle ne signifie pas le seul instrument de la connaissance. L'existentialisme dévalorise la raison malgré son apport pour leur système philosophique. "Leurs entreprises déjouées, il n'en reste pas moins que l'existentialisme, héritier présomptif d'un rationalisme épuisé, ne doit pas divorcer d'avec cette fleur de l'existence qu'est l'exercice lucide de la raison." ³⁷

Le personnalisme et l'existentialisme uniront leur force pour revaloriser les médiations et l'objectivité. Ces deux philosophies reconnaissent l'importance de l'engagement ainsi que le sens de l'incarnation et de la transcendance. La différence entre l'existentialisme chrétien et le personnalisme chrétien s'élimine sans toutefois évoluer de manière similaire. L'existentialisme nie la communauté, la nature humaine, l'histoire, l'objectivité, les structures sociales, une saine liberté, la raison et une croyance en la vérité. Or, l'existentialisme encourage l'individualisme car il situe l'homme dans une solitude. Mounier, lui, situe la personne dans une dimension personnaliste et communautaire. Le personnalisme se met au service de la personne parce qu'il se situe au niveau d'un réalisme intégral. L'action sollicitera l'être. Seules les idées deviennent impuissantes. Le personnalisme conservera le respect des choses du monde.

³⁷ *I.E. : p. 175.*

TROISIEME PARTIE

RÉSUMÉ ET CRITIQUES DE LA PENSÉE MOUNIÉRISTE

CHAPITRE:9

Regard de Mounier.

"La parole de Mounier relève de l'ordre prophétique, plus que de l'agitation politique. Elle refuse de séparer la conversion intime, cette catégorie fondamentale de l'existence personnelle, du bouleversement total des structures sociales, mais elle nous invite au contraire à les souder l'une à l'autre, et nous rappelle, en lettres de feu, que sans cette conversion intime, la révolution ne serait qu'un vain bricolage, reconduisant sous d'autres formes le même mal, le même désordre spirituel. Finalement, c'est à une politique de la sainteté que nous convie Mounier."

("Mounier, témoin et combattant spirituel" par Jean Conilh)

9.1: Individualisme, bourgeoisie et démocratie.

Selon Mounier, l'individualisme et le collectivisme sont "les deux hérésies de toute communauté possible". Pris dans toute son ampleur, l'individualisme est la "métaphysique de la solitude intégrale, la seule qui nous reste quand nous avons perdu la vérité, le monde et la communauté des hommes." ¹ En particulier, ce mouvement désarticule le cadre social car les relations des individus s'immobilisent dans une dimension contractuelle. A l'inverse, les hommes, épris de liberté et de maîtrise, créent des communautés ainsi que les gouvernements qui les administrent. ² Lors de la fondation du mouvement Esprit, Mounier critique l'individualisme libéral (à Font-Remeu du 16 au 23 avril 1932). ³ Il dénonce la bourgeoisie et le capitalisme en lesquels il voit une menace pour la personne. ⁴ Grâce à la perspicacité de Mounier, cette idée subsiste encore aujourd'hui car une démarcation s'établit entre le groupe social et "l'état d'esprit". Toutefois, Mounier ne condamne pas l'ensemble des libéraux car l'individualisme contribue à l'affirmation de la dignité des personnes. Il existe aussi des bourgeois religieux et pratiquants qui se définissent comme des traditionalistes. ⁵ Il ne faut pas que le collectivisme écrase l'individualisme ni inversement car chacun contient une part de l'être humain.

Mounier dénonce les limites de l'homme bourgeois. Trois classes d'individus souffrent du mal de la bourgeoisie: le riche, le petit bourgeois et le miséreux. Pour le riche, tout s'achète: l'amour, l'amitié et la famille. Par sa puissance accrue, il s'enlise dans une

¹ *R.P.C.:* p. 158 - 159.

² *M.S.P.:* p. 496 - 497.

³ *B.A.E.M.:* No: 13 - 14, p. 1 à 48.

⁴ *R.P.C.:* p. 390.

⁵ *R.P.C.:* p. 322 - 323.

solitude déraisonnable. Le petit bourgeois, lui, économise pour progresser; l'égoïsme dame le pion à la générosité. Le pauvre, pour sa part, ne possède rien, même pas la capacité d'accéder à l'avoir. Chaque catégorie fléchit car l'argent fabrique un caractère positif pour elle. ⁶ Selon Mounier, le bourgeois s'exile du sens de l'être et de l'amour car il omet le don de soi ainsi que sa provenance spirituelle. Or, à la Restauration, le bourgeois retrouve ses pratiques religieuses. Le bourgeois va à la messe et appréhende la république ainsi que le communisme. ⁷ À l'exemple de Charles Péguy et de Léon Bloy, Mounier dénonce le bourgeois car il s'enlise dans l'hypocrisie en simulant une authentique vie religieuse. Mounier rappelle la vraie préoccupation du chrétien: axer sa vie sur l'être et non sur l'avoir. ⁸ En outre, il vaut mieux, pour l'homme, profiter de son bien matériel au lieu de l'augmenter de manière exagérée. Mounier étudie la situation de la Suède et y détecte les moeurs exaltées sur le matériel comme la conséquence du déséquilibre social. ⁹ Ainsi, l'industrie provoque une condensation de la religion et un désintérêt pour la vie intellectuelle. ¹⁰

Comme le bonheur sollicite la spiritualité, le bien-être, pour sa part, quémande la liberté. ¹¹ La démocratie exige la fusion du gouvernement et la "spontanéité des masses". Pour Mounier, la démocratie se référera à la masse pour concrétiser la collaboration des sujets dans son objectif du pouvoir. L'intérêt prépare donc la personne à atteindre ses désirs et le bonheur. Le législateur comblera le désir de plusieurs personnes pour les acheminer vers la satisfaction individuelle. Néanmoins, Mounier reconnaît, dans ce processus, une

⁶ *R.P.C.: p. 248.*

⁷ *R.P.C.: p. 379.*

⁸ *R.P.C.: p. 392 - 393.*

⁹ *Voir "notes Scandinaves ou Du bonheur" dans ESP.: No: 164, p. 253 à 286.*

¹⁰ *C.D.: p. 273 à 276.*

¹¹ *C.D.: p. 281.*

manière négative d'accéder à la dictature. Mounier veut combattre l'individualisme. Ainsi, il développe un état communautaire mais défend la personne contre un état collectif et limité. Le bien-être, imposé par la multitude, entraîne la tyrannie et la démocratie s'élimine. Le bonheur matériel dame le pion à la liberté spirituelle. Même si l'idéal semble présent, le véritable bonheur devient inaccessible. Refusant l'affirmation: "la république, c'est le bien-être", Mounier conçoit le rationalisme et l'utilitarisme comme la source du réalisme marxiste, de l'utopie anarchiste, des doctrines de l'abondance et du socialisme. ¹²

Mounier réfute cette religion raisonnable de l'État, le rationalisme, car il nuit à la personne en facilitant l'ouverture à la vie collective par laquelle la démocratie se désorganise. Pour lui, la démocratie libérale et parlementaire s'identifie à la décomposition démocratique. Toutefois, ce régime se définit comme vraiment démocratique. ¹³ Le régime démocratique ne se réduit pourtant pas à la démocratie formelle car il est souvent absent dans les régimes républicains. A l'inverse, la monarchie, d'apparence autoritaire, s'accommode d'une constitution personnaliste (ex. la monarchie anglaise), alors que les républiques couvrent l'autoritarisme nazi, le fascisme italien et le communisme soviétique. ¹⁴ Mounier refuse "la loi du nombre", populaire dans la démocratie, car le nombre est étranger au droit. L'individualisme libéral impose à la personne de faire des choix mais cette idéologie peut engendrer le fascisme. Pour Mounier, il arrive que le régime parlementaire s'attribue le pouvoir de l'État sur le peuple et assure le gain du capitalisme sur les fondements politiques. Une économie libérale favorise l'enrichissement. Par la technologie, la grande industrie connaît une croissance considérable et les plus puissants profitent des plus faibles. Le capitalisme financier s'initie dans ce principe avec la spéculation comme atout. L'argent contrôle le

¹² *C.D.:* p. 71 à 73.

¹³ *R.P.C.:* p. 294.

¹⁴ *M.S.P.:* p. 619.

pouvoir politique car il adopte la philosophie du profit gagné sans un service en retour.¹⁵

Comme maladie incurable, les structures économiques dament le pion à l'armature humaine. Dès les premières pages de la revue "Esprit", Mounier dénonce cette situation car, pour lui, le progrès libérera la personne au lieu de l'embrigader. Le progrès technique permet l'automatisme mais, pour notre auteur, son bienfait se limite à la réalisation de tâches ardues. Une ouverture à un nouvel humanisme se crée. Fécondé dans le capitalisme, le développement de la technique situe l'homme sous la domination de la machine et nie la personne. Néanmoins, Mounier se demande si la machine endosse une fonction aussi négative.¹⁶ La technique, certes, se réfère souvent à l'armement. La machine et l'armée ont longtemps contribué à la destruction humanitaire. Le milieu ouvrier se voit affecter par la machine car elle remplace l'homme et cause une augmentation du chômage. Pour Mounier, la machine provoquera d'autres emplois et d'un point de vue positif, la technologie libérera l'esprit par son automatisme.¹⁷ Mais, pour Mounier, le progrès technique puise son fondement dans les mathématiques et repose sur la suprématie de l'argent et du capitalisme.¹⁸

9.2: Le refus du capitalisme.

Le capitalisme s'introduit donc dans le principe métaphysique et ce mécanisme engendre l'optimisme libéral. Une harmonie naturelle entre les libertés et l'initiative personnelle construiront un équilibre sain. Or, le libéralisme sollicite les structures économiques; la dimension humaine est négligée. Dans cette optique, les valeurs réelles s'estompent car un régime monopolisateur s'édifie pour tracer la trajectoire d'un empirisme nouveau. Le

¹⁵ *M.S.P.: p. 497.*

¹⁶ *M.S.P.: p. 583 - 584.*

¹⁷ *P.P.: p. 363 et 364.*

¹⁸ *M.S.P.: p. 585.*

capital constitue un système mathématique. Cette composante du système provoque une puissante concentration et ce processus donne lieu à la dépersonnalisation. L'homme, ici, s'incline devant l'économie. ¹⁹ Mounier condamne ce régime oppressif car cette domination réside dans la technologie et affecte aussi la dimension morale. ²⁰

L'économie totale est emportée vers la finalité du régime et son organisation. L'économie capitaliste vise le profit, un but quantitatif et impersonnel. La personne est évincée. Ce concept constitue un gain erroné car il ignore la dimension humaine. Or, le profit n'est pas évalué d'après la rétribution des services rendus. Ce processus instaure l'insuffisance des salaires à l'avantage des industries. De manière mutuelle, le profit fait deux ennemis: la nature contre l'argent. Le bénéfice nuit aux structures économiques car il dévalorise les relations de travail. Ce mécanisme affecte ainsi la production et la consommation. Le rapport production-consommation, dans l'économie capitaliste, s'appuie uniquement sur l'opération commerciale. Le consommateur représente une source de profit et il y a avantage à augmenter la production. Néanmoins, cette option comporte un non-sens car la surproduction, axée sur le projet, provoque un pouvoir d'achat insuffisant. Le capitalisme se vante de coordonner la mystique du profit et celle du service; en réalité, la production se concentre, de manière essentielle, sur le gain. ²¹

Mounier perçoit le patron comme effacé parce qu'il perd son autonomie sous le joug du capitalisme financier. L'actionnaire, pour sa part, ignore les rouages de sa production. Par l'accroissement de l'entreprise et la multitude des fonctions, le salarié perd le but de ses activités. Le droit d'administrer l'entreprise devient pour lui inaccessible. Néanmoins, les problèmes de relation, entre le patron et l'employé, s'améliorent car l'humain se

¹⁹ *M.S.P.:* p. 590 à 592.

²⁰ *R.P.C.:* p. 270 - 271.

²¹ *M.S.P.:* p. 587 à 590.

dissémine dans un milieu de travail pour donner libre cours au capital anonyme. ²² Mounier veut redresser l'économie pour redonner l'équilibre au bien commun. Sous une vision économiste, l'État expropriera si nécessaire. L'État abolira aussi le revenu sans travail et pourra donner aux gens les richesses produites en trop. ²³ Mounier dénonce le pouvoir de l'argent sur les relations sociales et politiques par un contrôle de l'État avec l'aide des médias. D'où l'incapacité de l'État à gérer les conflits de travail. En outre, les valeurs humaines sont dominées par le pouvoir de l'argent. ²⁴

Le combat contre le capitalisme, dans la pensée de Mounier, devient inutile. Une lutte contre les défaillances du système n'en changerait pas les fondements. On en change les structures mais les bases demeurent immuables; il n'y a pas d'amélioration en profondeur. Les contestataires du contexte économique représentent des anticapitalistes réactionnaires car, pour eux, les anciennes féodalités constituent la meilleure option. L'anticapitalisme réactionnaire forge un combat des faibles contre les plus forts c'est-à-dire la lutte du petit commerçant contre la grande industrie. Ce concept devient la forme provocante du capitalisme car les adeptes se dressent contre son propre effet de domination. A l'opposé, des groupements veulent anéantir le capitalisme et cela, même par la violence. Le socialisme et le communisme se présentent, tous les deux, comme des mouvements contestataires du capitalisme. Pourquoi, dans la conception de Mounier, le socialisme représente-t-il une option meilleure en comparaison avec le capitalisme?

En fait, le socialisme rejette l'esprit bourgeois mais réfute ainsi le christianisme. Dans cette optique, les partis socialistes refusent l'adhésion des chrétiens. Néanmoins, cet esprit sectaire ne fait pas l'unanimité dans tous les pays car la France, la Belgique, l'Autriche et la Grande-Bretagne refusent ce mécanisme. Après une meilleure analyse, l'Église saisit mieux le sens du socialisme. Pie XI considère incohérents le communisme et sa

²² *P.C.P.H. : p. 467 a 469.*

²³ *R.P.C. : p. 290 - 291.*

²⁴ *R.P.C. : p. 273.*

conception de violence. Les partis socialistes rejoignent davantage la mentalité du christianisme. L'Église conteste malgré tout la philosophie des socialistes car elle-même se considère dans la catégorie reliée à la métaphysique sociale. Le socialisme, pour sa part, se classe dans la catégorie du matérialisme. Or, de quelle manière, se demande Mounier, peut-on valider cette classification car la vie spirituelle se définit comme un fondement des conditions matérielles? Pour les socialistes, la religion constitue une question délicate parce que le monde spirituel ne s'acclimate pas très bien avec la dimension temporelle. Toutefois, précise Mounier, le bien temporel ne sera pas expulsé de la dimension surnaturelle car elle en représente la source. D'où une collaboration qui devient nécessaire entre les socialistes et les chrétiens pour rétablir la justice sociale.²⁵ La conception de Mounier ne concorde pas avec celle de l'Église car une société collectiviste ne symbolise pas une communauté pluraliste. Pourtant, l'Église rejoint Mounier pour concevoir le communisme comme un remède au désordre capitaliste.²⁶

Les opposants au libéralisme et au socialisme veulent un rétablissement des gestions du bien commun et ce, dans une sensibilisation de la masse populaire. Pour Mounier, le syndicalisme ne rétablira pas la situation problématique parce que la masse populaire perçoit le capitalisme comme un bienfait. L'abolition du capital devient une nécessité car il domine le travail. Mounier, en accord avec les principes de l'Église, veut humaniser tout régime. Par contre, il réfute le capitalisme car l'être humain évolue sous la domination de l'argent. Au contraire, l'économie se soumettra au bien de la personne.²⁷ Mounier dévalorise l'action politique dans sa présentation. La spiritualité, pour notre auteur, dominera la politique et l'économie.²⁸

²⁵ *R.P.C. : p. 852 à 854.*

²⁶ *M.S.P. : p. 582.*

²⁷ *M.S.P. : p. 592.*

²⁸ *R.P.C. : p. 142.*

9.3: La dégradation de la politique.

Parce que la politique tend à dominer la dimension spirituelle, ces deux concepts s'opposent. A la suite de Péguy, Mounier constate, dans la politique, une dévalorisation de la mystique. Or, cette symbolique s'incorporera dans la politique mais seulement si le spirituel n'évolue pas sous le joug du pouvoir. La mystique représente l'énergie. Ce dynamisme motive le monde et soutient les structures d'une doctrine, d'une religion ou d'un mouvement. Par conséquent, la mystique perd de sa pureté car elle réside dans la politique en laquelle subsistent les intérêts négatifs et la manipulation. Là où la mystique unit, la politique divise. Selon Mounier, (comme Péguy), la politique possède en elle une forme mystifiée mais cette texture est faussée par les hommes. De manière graduelle, l'esprit mystique s'efface d'où la disgrâce de la mystique dans la politique. ²⁹ Les hommes s'enferment dans des sociétés closes en lesquelles domine le favoritisme. Les partis refusent la spiritualité, la vie intérieure et la générosité car ils s'isolent de la mystique. ³⁰

Néanmoins, Mounier tolère certaines actions politiques (référons nous à la "Troisième Force"). Il analyse les partis politiques, s'en éloigne et constate des faiblesses dans leur cheminement. La politique, pour lui, justifie sa présence dans le monde pour défendre la démocratie. Or, l'attribution populaire a ambitionné sur le pouvoir de la politique. Les institutions atteignent leurs buts difficilement. Elles évolueront dans la justice et l'ordre pour ainsi influencer la moralité des individus. Selon Mounier, ces institutions battent de la semelle car elles s'intéressent à la personne seulement pour l'aspect politique. La quête de la vérité et la grandeur de l'homme se voient restreindre par la soif du pouvoir. L'action politique manoeuvre pour arriver à ses fins. Selon Mounier, la politique ne représentera pas la seule voie de la personne. Seulement un petit nombre de personnes

²⁹ *C.P.: p. 77 et 78.*

³⁰ *R.P.C.: p. 214 - 215.*

accédera au pouvoir du gouvernement. Ces gens démontreront une meilleure qualité. Dans cette course insensée, les partis délaissent le service de l'homme pour se concentrer sur le gain du pouvoir. Or, la lutte pour le pouvoir donne le pion à la priorité des fonctions. À l'intérieur de chaque parti, il subsiste des divisions. Néanmoins, soit au niveau du parti lui-même ou de ses divisions, on édifie des structures puissantes et ces empires deviennent des états totalitaires.³¹

La conquête du pouvoir achemine le parti vers un but secondaire pour négliger le programme du mouvement. Les partis s'enlisent dans le conformisme et écartent toute spiritualité. La quête du succès excessif les transforme en un empirisme. Par l'accessibilité du pouvoir, les partis propagent leur mal interne à toute la nation. Une minorité domine donc la majorité. Le gouvernement contrôle le peuple et pratique l'abus de pouvoir (à l'exemple du fascisme totalitaire). Staline, Mussolini et Hitler ont suivi ce même procédé.³² Le vote des lois s'appuie seulement sur l'opinion des élus sans un sondage démocratique du peuple. La loi représente la volonté d'une minorité. Mounier, ni de gauche, ni de droite, sans être grec ni juif, ne peut, non plus, préconiser l'abstention de la politique. Ainsi, il désapprouve l'attitude de certains chrétiens qui se détournent de la politique. Selon Mounier, une attitude positive des chrétiens vis-à-vis de la politique connote une qualité importante.³³

La droite restera fidèle aux valeurs de la famille et de la religion (la patrie). La gauche, pour sa part, valorise le progrès social. Mounier, lui, refuse d'adhérer à ces choix car il réfute le conformisme et critique la gauche. Néanmoins, le marxisme³⁴ et le socialisme

³¹ *R.P.C. : p. 343 à 348.*

³² *M.S.P. : p. 621 - 622.*

³³ *R.P.C. : p. 850.*

³⁴

Paul Ricoeur, dans un écrit récent Meurt le personnalisme, revient la personne, analyse, par une approche critique, la pensée de Mounier. Il semble d'emblée

ne représentent pas des partis; pour cette raison, il les analyse de manière substantielle. Ici, Mounier établit une différence. Une gauche optimiste axée sur l'avenir avec confiance se différencie d'une gauche radicale en quête d'une société rigide et industrielle.³⁵ La gauche bat de la semelle dans l'unification et le qualitatif "gauche" réveille, chez les gens, le sentiment de ne pas être assez gauchiste. Mounier se demande si la France est radicale. Les radicaux, témoins du rationalisme, se considèrent loin de l'abstraction et de l'utopie. Or, Mounier désapprouve le parti radical pour son abandon du Front Populaire et son inertie envers l'Union nationale. Cette procédure s'éloigne des stratégies des forces de gauche.³⁶

Devant cet échec, il faut briser la solidarité entre les politiques dégradantes et unifier l'intérêt du peuple vers un rassemblement des forces populaires en place. Devant l'inaction des forces de gauche, il faut s'orienter vers une option "ni gauche, ni droite" et édifier une "troisième force."³⁷ Ce tremplin de la "troisième force" deviendra une façon de dire "oui" à la droite ou d'accepter le fascisme.³⁸ Les démocrates chrétiens eux, inconscients du choix, vacillent dans la confusion entre la gauche et la droite. La "Jeune République" (parti de Marc Sangnier condamné par Pie X en 1910) opte pour la gauche car le spirituel y semble présent. Selon Mounier, cela représente un jugement erroné. Le parti démocratique populaire, lui, incline vers la droite mais ce choix symbolise une préférence pour le désordre établi. Le parti Démocrate Populaire possède un fondement

cerner la faiblesse réelle du personnalisme. Pour lui, l'existentialisme et le marxisme sont mieux édifiés dans leurs concepts alors que le personnalisme obéit à l'événement. Ricoeur croit que Mounier a raison d'insister sur la personne mais qu'il a tort de l'intégrer à une philosophie changeante et vacillante trop liée à l'événement.

³⁵ *C.D.*: p. 70 - 71.

³⁶ *ESP.*: No: 66 p. 801 à 806.

³⁷ *M.S.G.*: p. 563 à 567.

³⁸ *R.P.C.*: p. 841 à 844.

positif car il rejette le fascisme. Pour notre auteur, ce parti adopte un statut confessionnel parce que sa vision s'appuie sur le catholicisme et, à ce moment-là, la démocratie devient inconciliable. Des moyens efficaces redonneront à l'évolution spirituelle une place privilégiée dans le monde politique.

9.4: Révolution et violence.

Pour quel engagement Mounier opte-t-il? Il réfute tous les partis: ceux de droite, du centre et ceux même de gauche. Deux moyens demeurent, l'un matériel (la force) et l'autre, spirituel.³⁹ Mounier adjoint ces deux voies pour féconder la technique des moyens spirituels. Ce concept éveillera la personne au monde extérieur et l'aidera à se situer dans l'univers. L'homme s'incorporera dans la collectivité et s'engagera de manière volontaire dans une transition d'état personnel à celui de temporel. La révolution personnelle, selon Mounier, représente donc une prise de conscience chez la personne. Elle participera à une métamorphose personnelle pour cesser tout comportement fautif.⁴⁰ L'homme, pour se préparer à la révolution, refusera un système conformiste issu de sa pensée pour préparer son âme. Or, l'homme se dépouillera de sa pensée originale et négative car cela nuira à la collectivité. Néanmoins, Mounier prévient la personne pour révoquer d'autres conformismes tout aussi néfastes. L'engagement symbolise une action effectuée dans le monde seulement si la personne brise son lien avec son monde antérieur.⁴¹

Cette présence dans le monde amène chacun à concevoir l'autre comme une personne sans différences et ce, dans la vérité. La justesse, le témoignage et l'altruisme, chez la personne, se présentent comme des éléments primordiaux. La personne vivra dans la

³⁹ *R.P.C.: p. 314.*

⁴⁰ *R.P.C.: p. 327 - 328.*

⁴¹ *M.S.P.: p. 643 à 645.*

détermination sans attendre après les louanges et la gloire. Elle se disciplinera par l'apport des valeurs éternelles. ⁴² Le danger, ici, constitue un certain pharisaïsme par une attitude héroïque car la personne peut couper les liens avec le régime pour s'enliser vers la pauvreté. ⁴³ Les moyens possèdent-ils toutes leurs raisons? L'Église, pour sa part, semble accepter tout gouvernement légal. Le chrétien, lui, acceptera les règles de l'ordre établi. La patience damera-t-elle le pion à la violence? Dans la contestation d'un gouvernement, pour Mounier (et la conception du christianisme), la violence ne s'utilisera pas pour créer des tyrannies. ⁴⁴ Une lutte à une discorde en créera une autre. Pour Mounier, chaque acte violent sera calculé pour analyser et prévoir le résultat. La non-violence, quant à elle, s'effectuera dans la force pour ne pas devenir un élément de faiblesse. Comme Péguy, Mounier estime les moyens violents et temporels adéquats pour défendre une cause spirituelle. ⁴⁵ Néanmoins, la révolution spirituelle s'effectuera en profondeur, non dans la hâte. Pour Mounier, les catholiques s'intéresseront à la vie politique mais, sans toutefois, fonder un parti confessionnel. Le chrétien adoptera un

⁴² *R.P.C.:* p. 341 à 343.

⁴³ *R.P.C.:* p. 355.

⁴⁴

"Pour un chrétien le développement de la civilisation prend son sens dans un apprentissage progressif de la liberté, dans un effort soutenu pour en élargir les conditions d'exercice. Toute avance en ce sens (non pas fiction commode, comme bien des "libertés" libérales) est un acquis spirituel. Saint Thomas décrit et condamne sous le nom de "servitude", un état qui n'est pas éloigné de l'"aliénation" de Marx, où le dirigeant, tournant à son utilité propre l'autorité qu'il détient, traite l'homme pour ainsi dire comme une partie et un organe de cette utilité. Du XIII^e siècle au XVII^e siècle la théologie catholique a mis au point une doctrine aujourd'hui classique du droit à l'insurrection et de la légitimité du tyrannicide dans des circonstances urgentes et toutes garanties appelées: c'est dire que, sans avoir pour fin propre la vocation dernière des personnes, l'autorité se détruit elle-même quand elle y porte atteinte". (P.C.p.762.)

⁴⁵ *R.P.C.:* p. 149.

esprit politisé sans créer un parti politique.

La révolution constitue-t-elle une nécessité? La société libérale, dans les années 30, cesse d'évoluer et la révolution s'installe en Allemagne, en Italie et en U.R.S.S.; la France elle, attend. Le capitalisme semble controversé; les moyens illégaux passent sous l'analyse. À la suite de Péguy, Mounier conserve la base morale déjà en place mais change les structures sociales. ⁴⁶ Il se distingue donc des mouvements révolutionnaires et conserve les institutions. Il ne conçoit pas la révolution comme entière mais plutôt comme la volonté d'un peuple en marche vers un nouvel humanisme. Mounier analyse la révolution française pour déceler des lacunes chez ce peuple. Pour lui, les révolutions manoeuvrent guidées et animées par la barbarie. La décadence s'installe dans les classes du pouvoir et les chefs se retrouvent dans l'incapacité de décider de leur succession. Ce mécanisme dégénère souvent en un climat de violence. La brutalité se fait le défenseur de la liberté; la passivité devient une attitude précaire. Outre cette liberté d'abstention, il y a la liberté d'engagement: concept créé par les collectivistes. Mounier, à l'exemple de Marx, reconnaît l'importance de défendre une liberté formelle et sans contenu. Or, la liberté représente un élément primordial pour concrétiser un engagement. ⁴⁷

L'indépendance se présente donc à la base de toute conscription car le choix décisif ignorera l'influence d'un autre système. De manière catégorique, Mounier réfute, sur ce point de vue, le fascisme, le nazisme et le communisme. Pour lui, ces dictatures s'acheminent vers le conformisme et le régime totalitaire. Le conformisme dévalorise la personne parce que sa conception repose sur l'édification d'une société supérieure et collective. Le totalitarisme, lui, retranche la liberté et l'autonomie de la personne car il intègre l'individu dans un état centralisé pour le contrôle de sa vie spirituelle.

⁴⁶ *R.P.C.: p.148.*

⁴⁷ *L.P.: p. 481.*

9.5: Le mirage du fascisme.

Le fascisme, pour Mounier, évolue avec un élément prolétarien. Le mécanisme antifasciste a aidé le fascisme à s'intégrer et cela a créé une provocation. Le fascisme constitue un aspect néfaste parce que la personne abandonne ses valeurs. Le spirituel se rapporte à la merci de l'État.⁴⁸ Selon notre auteur, l'erreur de Mussolini fut de léguer la spiritualité à la disposition de l'État dans une dimension pragmatique. Néanmoins, le fascisme apparaît comme un second souffle dans le désordre établi car il représente un mouvement en progression nationale. Selon Mounier, il y a un aspect positif à reconstruire le peuple et l'isoler de la médiocrité. Le fascisme redonne ainsi l'espoir aux jeunes d'accéder aux nouvelles vertus et aux nouveaux postes. Ce réveil national représentait-il ce qu'il projetait chez la personne? La jeunesse, pleine d'énergie, semblait prête à accepter ce parti. Or, pour Mounier, le fascisme régnait par la violence. Le chef saisit l'autorité et pense pour chaque individu. Selon Mounier, les valeurs vitales s'éliminent dans cet intellectualisme négatif. Étant l'exemple d'un rationalisme néfaste, le fascisme conçoit l'action comme le seul élément créatif.

Le fascisme bat de la semelle car il joint le rationalisme à l'intellectualisme. Cette attitude ignore l'intelligence et la liberté comme des éléments importants dans la vie politique. La liberté se voit donc à la merci de l'État. Mounier perçoit dans le fascisme un anti-intellectualisme et un anti-individualisme. Ces concepts s'éloignent de la vraie communauté où la personne se responsabilise. Le fascisme ramène la volonté de la personne à la merci d'un seul homme. Celui-ci propose une manière de vivre.⁴⁹ L'individu, isolé de la collectivité, perd l'instinct de devenir une personne. Pour Mounier, les partis totalitaires (manifestés avec Machiavel et Hobbes) conservent un aspect négatif sur la notion de la personne. La conception personnaliste proscrit le

⁴⁸ *R.P.C. : p. 225.*

⁴⁹ *R.P.C. : p. 199.*

totalitarisme.⁵⁰ Mounier analyse le rejet du spirituel et des structures politiques dans la conception fasciste. Mussolini contrôle les idées des individus. Ce mécanisme instaure une politique axée sur l'action elle-même commandée par l'État-Nation. Le but de Mussolini se résume ainsi: la soumission de la personne et l'impossibilité de la liberté d'association. Mounier réfute le pragmatisme du fascisme et perçoit le parti concentré vers son origine. Il se demande pourquoi le fascisme se prononce sur la capacité de régler les problèmes relationnels entre l'État et les individus? Pour Mounier, il résidera toujours une tension entre les individus et le gouvernement. Aucun parti (surtout l'état fasciste) ne peut supprimer ce processus. L'état fasciste représente la pire des options. Ce parti s'offre comme un lieu religieux en lequel l'individu croira où l'État devient un Dieu. Le fascisme s'ordonne donc comme un exutoire humain et divin. Or, la vie privée et spirituelle de la personne tombe sous la dépendance du parti. La dictature collective commande la majorité par l'apport de la police d'État.

Mussolini rejette la conception du Vatican et veut supprimer le catholicisme. La politique vaticane et le catholicisme lui paraissaient comme "ondoyants". En 1930, les chrétiens exerçaient une forte influence sur l'avenir social. Pour cela, Mussolini percevait le Vatican comme un danger. Les fascistes amorcent des démarches d'alliance avec les catholiques pour combattre l'implantation du communisme. Néanmoins, le Vatican minimise les problèmes et tente d'éloigner les catholiques originaires de l'Allemagne et de l'Italie, des nouveaux partis fascistes et communistes. Les fascistes perçoivent, à ce moment-là, l'Église et le capitalisme comme deux mouvements négatifs de l'ancien régime. Comme réponse, Pie XI stigmatise l'aspect totalitaire perçu dans l'état fasciste, les conséquences néfastes chez l'individu, l'arrivée des associations syndicales et le pouvoir du parti sur les jeunes. Le fascisme établira un clivage entre l'Église, la jeunesse et l'Action catholique. Pour Mounier, le véritable danger vient davantage du parti fasciste car l'État contrôle les jeunes et cette situation devient inconcevable pour le catholicisme.

⁵⁰ *M.S.P.: p. 503 à 505.*

Mounier dénonce le comportement négatif des évêques allemands. Malgré leur refus de la conception nazie en 1930, ils adoptent, après réflexions, certaines notions du parti. Mounier déplore de manière catégorique le comportement de plusieurs catholiques, entre autres les partis du Centre, attirés vers Hitler. Cette fondation, entre 1930 et 1933, outrageait le christianisme et projetait l'illusion comme point d'appui en guise de sollicitation envers les nouveaux membres. En 1935, le développement du fascisme s'effectue en Italie et en Allemagne. Le chef de l'Église devient prisonnier de Rome. Les catholiques désirent rencontrer le pape mais la permission leur est refusée. Le journal du Vatican, l'"*Observatore Romano*", déménage sous les menaces de certains membres du parti. Malgré tout, Pie XI refuse de condamner l'ensemble du fascisme car il veut protéger les Italiens.

Mounier, pour sa part, ne juge pas le Vatican de manière négative et rend hommage au pape pour son intégrité dans la vie politique et spirituelle. Pour lui, l'apport de Pie XI fut positif car il a signé les accords de Latran. Cette entente affranchissait le Saint-Siège de son isolement. Aussi, Mounier approuve la création de l'Action catholique. Ce mouvement affrontera le fascisme. Surtout, il a implanté la paix et favorisé le sacerdoce apostolique. L'Action catholique allait ainsi nuire, non seulement à l'ampleur du fascisme, mais au nazisme et au communisme. Envers Pie XII, Mounier s'interroge sur la prudence du pape. Pourquoi Pie XII s'engage-t-il dans un mutisme complet? Les fascistes et les nazis, eux, en 1939, s'imposent de manière graduelle. Mussolini avait impressionné de manière considérable le Vatican. Cette intimidation ne constituait pas une raison d'agir de manière si discrète au lieu de prendre position en public. Or, Pie XII n'a pas apporté les réponses attendues chez les fidèles. Selon Mounier, une indépendance plus prononcée pour l'Église (en Italie) s'imposait et ainsi, une réduction des prélats italiens postés au Sacré Collège. Ces mécanismes auraient créé une meilleure représentation au Vatican. Pour Mounier, le chef de l'Église s'implique, non seulement dans le domaine

spirituel, mais aussi dans la politique et les affaires terrestres. ⁵¹ Néanmoins, l'Église demeurera lucide dans son implication politique. Or, seuls les catholiques posséderont le droit de juger la compromission de l'Église envers la politique. Ce droit se justifie par l'engagement déjà pré-établi dans l'Église.

9.6: Mounier et le communisme.

Le marxisme veut donner la liberté à chaque individu car il dénonce l'exploitation morale et économique de l'être humain. Toutefois, le marxisme se réfère à une doctrine contradictoire parce qu'il met en évidence l'idéalisme et le matérialisme. Or, la finalité du marxisme s'achemine vers une dimension spirituelle. Mounier perçoit dans le marxisme un danger parce que ce mouvement se définit comme une religion. Le communisme contient des erreurs; par contre, il possède aussi des vérités dans ses fondements. Pour Mounier (comme pour Nicolas Berdiaeff), le communisme dévoile trois fondements véridiques. Cela constitue l'abolition de la bourgeoisie, le terme de l'exploitation humaine et la chute d'une démocratie où la politique évolue sous la domination de l'économie. Mounier refuse, malgré tout, la conception marxiste car ce parti proclame la négation de l'homme pour s'acheminer vers la négation de Dieu. Mounier réfute aussi la localisation du matérialisme incorporé à la vie spirituelle. Outre le rejet spirituel et d'autres lacunes, Mounier reconnaît des vérités issues du marxisme. ⁵²

Pour Mounier, le communisme représentait le problème le plus urgent. Après la deuxième guerre mondiale, ce parti s'implantait de manière graduelle en Europe de l'Est et en France. A cette époque, les communistes influencent les catholiques. Mounier a-t-il été intéressé par le parti communiste après la période de la Libération? Le communisme a impressionné Mounier et son entourage. Néanmoins, la foi de Mounier, trop présente,

⁵¹ *F.C.:* p. 543 - 544.

⁵² *M.S.P.:* p. 512 à 516.

lui refuse l'accès à un système basé sur l'athéisme. D'ailleurs, son intérêt pour les chrétiens progressistes le démontre très bien. Le Vatican n'a pas douté des intentions de Mounier envers le communisme; par contre, au début d'"Esprit", l'Église vérifiait l'orientation de la revue. Or, Mounier s'est intéressé aux structures politiques du communisme parce qu'il entretenait un lien direct avec la Résistance et créait un impact positif sur la masse ouvrière. Après la deuxième guerre mondiale, le communisme effectue un changement positif et fonde un mouvement populaire. Pour cette raison, Mounier s'adresse à l'U.R.S.S. en 1945, en lequel il reconnaît une force positive.⁵³

Coup de théâtre, Mounier change d'avis au moment où l'impérialisme russe prend de l'ampleur. La revue "Esprit" effectuait des reportages optimistes pour démontrer l'aide du communisme envers l'unification des forces de gauche. Néanmoins, elle révisera ses positions parce que le communisme débute sa domination néfaste sur l'Europe de l'Est. En France, cette situation semble plus acceptable car Mounier perçoit une meilleure compréhension du communisme de la part des ouvriers et des paysans. Mounier va aux origines du marxisme. Pour lui, sa source subsiste dans la révolution socratique (XIX^{ème} siècle) dans laquelle Kierkegaard met en évidence la subjectivité. Or, Marx s'intéressa au sens des réalités à la suite de Socrate ("l'homme aux semelles de plomb"). Ainsi, Marx prend les mots d'Hegel "Idées-Nature" pour transposer ces notions à sa manière dans le but d'intégrer la nature dans toutes les idéologies. La nature mobilise donc une place importante dans l'histoire. L'évolution humaine s'effectue par le contrôle de l'homme sur la nature. Selon notre auteur, le marxisme élabore sa conception sur cet aspect en lequel il supprime l'être humain et le ravalé au niveau d'un instrument.⁵⁴

En 1935, le marxisme adopte une nouvelle conception de l'être humain. Cette métamorphose humanisera le parti. Le déterminisme n'endosse plus le critère d'être absolu; un clivage s'établit entre l'infrastructure économique et les superstructures

⁵³ *ESP.: no: 116, p. 689 à 696.*

⁵⁴ *M.S.P.: p. 510.*

idéologiques. Une autre variation: la dialectique n'exige plus une métamorphose historique. En troisième lieu, le marxisme s'éloigne davantage du rationalisme bourgeois, car sa conception devient plus concrète envers l'homme. Mounier dissèque les changements dans le marxisme pour déterminer si l'infrastructure économique subsiste encore. De manière évidente, le marxisme convertit l'économie en métaphysique. Ce processus créera la lutte des classes. Le marxisme n'a donc pas rapproché la classe de la bourgeoisie et celle du travailleur. La fraternisation entre exploités et exploités ne s'est pas effectuée. Pour Mounier, sans l'implantation du prolétariat, le marxisme aurait atteint ses buts. Ce mouvement visait l'abolition de l'État, le règne de la liberté et l'affranchissement de l'individu; par contre, cette prise de position représente son erreur principale.

Le marxisme endosse le qualificatif d'humanisme car il assure le bonheur de l'être humain. Pour Mounier, le marxisme ne se compare pas au personnalisme chrétien. Néanmoins, il ressemble davantage au personnalisme mais sans le spiritualisme. Le marxisme constitue une religion car il évoque dans sa conception un sens total de l'homme. Or, il projette un aspect messianique du prolétariat pour libérer l'humanité. Le prolétariat dans cette vision représente le bien; la bourgeoisie, elle, évoque le mal. Pour Mounier, il réside, dans cette philosophie, une négation de Dieu et un refus d'existence spirituelle. Ces concepts proposent l'abolition de la liberté et de l'amour. Mounier décèle dans le marxisme l'ouverture d'une action spirituelle seulement par un déterminisme économique. Le marxisme base son équilibre sur des données matérielles et triomphe sous le signe de la raison. Dieu s'efface devant la science. Dans ce processus, le marxisme devient une religion et crée un dieu-technique. La science progressera et les techniques enrayeront la pauvreté, la maladie, la guerre et la mort. Ce processus constitue le passage de la vie spirituelle à la vie biologique et notifie ainsi la domination de la technicité sur le mythe. Le marxisme crée donc une ère où la science est valorisée et l'industrie, pour sa part, perd son sens humanitaire.

Selon Mounier, le marxisme a trop axé ses efforts pour l'élimination du capitalisme et

de l'individualisme bourgeois. Ce dessein a créé un nouveau matérialisme mais tout aussi négatif pour l'individu car il s'incorpore avec difficulté au réalisme. Le marxisme comporte en lui-même une imposante doctrine politique et économique. Pour Mounier, le marxisme a combattu le capitalisme occidental mais il a omis le capitalisme américain ou le fascisme en régime socialiste. Une autre faiblesse du marxisme se rattache aux lois sociologiques en lesquelles subsistent l'impossibilité de connaître l'orientation des actes individuels. L'homme décidera du sort de l'humanité. Le but du marxisme fut donc de créer un système totalitaire. Ce concept exploita la personne par un matérialisme dogmatique.

Sans son aspect matérialiste, le marxisme rejoint le personnalisme car il dénonce l'aspect néfaste du régime capitaliste. Or, le capitalisme, considéré par ces deux philosophies comme un idéalisme désincarné, est amplifié par la déchéance de la bourgeoisie. Selon Mounier, le marxisme, dans son essai de lier l'esprit et la matière, crée une vision sous-cartésienne de l'homme. L'être humain, dans cette optique, domine la nature. Or, le marxisme, en plus d'ignorer la libération spirituelle, aliène l'homme au monde matériel. Pour Mounier, le matérialisme constitue un moyen et non une fin. Cette idéologie améliore les conditions de vie mais elle est limitée. Dans la conception marxiste, l'aliénation matérialiste surpasse l'aliénation spiritualiste d'où le passage de l'esprit à la nature s'effectue. ⁵⁵

Selon Mounier, le marxisme endosse un matérialisme axé sur l'humanisme du travail mais néglige l'intériorité et la transcendance. ⁵⁶ La personne ne survivra pas dans ces déterminismes techniques où réside une dépersonnalisation au profit du progrès matériel. Le marxisme éclipse la personne dans la masse pour devenir un instrument dans ce processus. Or, elle se voit dans l'obligation d'adhérer à cette conception, d'où le mépris envers la personne de la part de Marx. Semblable au fascisme, le marxisme emploie le

⁵⁵ *F.C. : p. 588.*

⁵⁶ *Q.L.P. : p. 184.*

moyen destructeur de la dictature. Néanmoins, à l'opposé du fascisme, le marxisme se dit optimiste pour la personne car il inculque l'optimisme collectif. La personne se voit incapable de se responsabiliser envers son propre salut.⁵⁷ Le refus du marxisme, pour Mounier, se situe dans la dimension spirituelle car, entre le personnalisme et le parti marxiste, réside une variation de la pertinence accordée à la transcendance. Dans la conception marxiste la personne se limite à l'homme-ouvrier et à l'homme-social. Ce concept engendre la négation de Dieu pour nier l'homme lui-même.

Mounier opte pour la pauvreté. Le communisme coupe avec le monde de l'argent, défend les faibles et rapproche les intellectuels du monde ouvrier. Dans les années 1930, le communisme possède, avec lui, presque la totalité de la classe ouvrière. A la libération, ce parti symbolise un des plus grands pouvoirs politiques. Dans la vision de Mounier, on ne peut pas blâmer un tel parti. Néanmoins, notre auteur refuse d'adopter cette doctrine parce que son engagement se situe dans le christianisme. Il établit, malgré tout, un dialogue attentif avec eux dans le but d'une collaboration limitée. Mounier reste prudent dans cette approche. Pour affronter le communisme, il fallait posséder une stabilité et une foi solide. Mounier a toujours refusé d'adhérer au communisme car cette conception perçoit la personne comme une machine et lui refuse toute liberté. Pour lui, c'est une forme de collectivisme où se joint la tyrannie stalinienne et cet état soutient l'école de déformation.

Après la deuxième guerre mondiale, Mounier reprend le dialogue avec le parti communiste. Néanmoins, pendant la Résistance, il avait conservé un lien avec certains de ses membres. Mounier connaîtra une déception car la révolution n'aboutira pas. De Gaulle s'entoure de collaborateurs et le parti communiste est évincé de l'État. Devant ces événements, les jeunes et d'autres personnages imposants décident d'opter pour le parti communiste. Considéré comme une église dans ses prémices, le communisme porte en lui-même des lacunes. Mounier ne pouvait pas s'opposer au cléricisme car trop de

⁵⁷ *M.S.P. : p. 519 - 520.*

fermeté dans ses affirmations aurait figé l'action. Le communisme, à sa manière, symbolise une foi et les chrétiens mettaient leur croyance dans le christianisme. Néanmoins, on ne peut pas unir ces deux doctrines car elles se situent dans des extrêmes opposés. L'une valorise la spiritualité et la vie personnelle; à l'opposé, l'autre, en quête de valeurs individuelles, refuse le monde surnaturel. Les chrétiens tentent, malgré tout, d'entrer en relation avec le communisme mais l'Église catholique refuse toute collaboration. Mounier constate le bienfait de l'Union des chrétiens progressistes car l'ampleur du communisme avait déjà fait assez de propagande. Mounier ne blâme pas non plus l'approche des chrétiens progressistes car leur comportement a permis de connaître davantage les marxistes. Ils ont perçu, dans la classe ouvrière, une option gagnante du communisme sans toutefois en faire l'adhésion complète. ⁵⁸

Mounier conseille la prudence face à une ouverture au communisme de la part des chrétiens. L'utopie ici, consiste à percevoir seulement les communistes aptes à défendre la classe ouvrière. Un changement d'option éliminerait, chez les chrétiens, toute liberté. Or, ils ne peuvent pas, non plus, concevoir le surnaturel réduit en une élémentaire superstructure. Pour Mounier, le chrétien progressiste voit sa conception divisée en deux. Dans une situation où il devient progressiste, il délaisse son appartenance chrétienne. ⁵⁹ Selon lui, il faut renforcer le christianisme et améliorer le sort des ouvriers tout en éloignant le christianisme du monde de l'argent. Devant ces faits, une nouveauté, au sein du christianisme, devient une nécessité et le marxisme doit être analysé dans son état.

9.7: Anarchie et cité personaliste.

Mounier élaborera le personalisme dans la perspective d'un socialisme. Il fallait édifier un grand mouvement et Mounier le prénomme la cité personaliste. Il le situera dans la

⁵⁸ *F.C.: p. 626.*

⁵⁹ *F.C.: p. 633.*

catégorie d'un socialisme humanitaire. On retrouvera Péguy, à la base, perçu comme un anarchiste. Mounier respectait Péguy car il avait résisté au marxisme. L'anarchisme représentait une issue positive pour la classe ouvrière en comparaison avec l'impérialisme ouvrier et le fascisme prolétarien. Or, les anarchistes se montrent favorables à la conception du personnalisme.⁶⁰ Mounier réfute, malgré tout, l'édification d'un système, chez les anarchistes, dans lequel le capitalisme sera aboli pour faire place à un travaillisme pragmatique. Le fondement de la conception anarchiste rejette Dieu et repose sur des théories matérialistes engendrées au XVIII^e siècle. Pour eux, la science positive apparaît comme une connaissance absolue. L'être humain se soumettra donc aux lois naturelles et évincera les lois divines.

Proudhon conteste l'autoritarisme valorisé dans le marxisme car ce concept se réfère au pessimisme. Dans cette optique, l'homme se voit dans l'incapacité de se gouverner lui-même. Un autre homme ou un caste prend en charge sa destinée. Ce processus se présente comme une oppression pour supprimer la liberté. Dans cet état, les gouvernants commandent; les gouvernés eux, accèdent à l'inaction et perdent ainsi leur marge de manoeuvre. Or, Proudhon et les anarchistes apprêtent la société à refuser l'autorité de l'État et à la remplacer par une république basée sur le travail. L'État, pour les anarchistes, évoque le mal car la démocratie pure n'existe pas dans ce concept. Proudhon construit donc la société dans une dimension anarchiste et positive. L'oppression est remplacée par une force collective à la base même de la communauté à laquelle l'individu adhère. La justice devient une valeur importante dans ce système car, dans la conception proudhonienne, elle constitue la base de toute moralité. Elle aspire ainsi aux droits et aux devoirs des individus. Dans cette conception, l'autorité extérieure s'efface parce que les rapports entre les individus s'effectuent par l'échange. La mutualité et l'association l'emportent sur les rapports d'obéissance.⁶¹

⁶⁰ *A.P. : p. 660.*

⁶¹ *A.P. : p. 672 à 674.*

Le contrat, loin d'être fictif (référence à Rousseau), prend toute son importance car il symbolise une participation réelle de l'individu dans l'opération d'échange. Ce contrat commutatif, reçu de l'État, offre en échange l'indépendance individuelle. Il comporte une dimension politico-économique et rejoint une dimension internationale. Dans la dimension politisée, Proudhon crée un gouvernement géré par lui-même. Ce concept représente un fédéralisme assez imposant pour minimiser le pouvoir de l'État. L'autorité centrale, en raison d'une auto-gestion de l'État, se voit réduire à sa plus simple expression parce qu'il y a une "fédéralisation fonctionnelle de l'État."⁶² Le rôle du gouvernement se limite donc aux fonctions de coordination et à la régie du domaine législatif. L'autonomie de base prédomine et le pouvoir de l'État est évincé. La communauté devient libre et s'organise par elle-même.

Mounier réfute cette philosophie. L'anarchie, pour lui, représente la base du socialisme mais trop de confusions guettent cette approche. L'abolition de l'autorité ainsi que l'absence d'une séparation entre l'univers spirituel et le monde temporel représentent des éléments faussés. Chez les anarchistes, l'autorité divine exerce un pouvoir sur les hommes. Toutefois, ils ont dévalorisé graduellement la dimension spirituelle pour introduire dans leur conception la négation de Dieu. Selon Mounier, la négation de Dieu notifie la base du refus envers l'autorité et le rapport de subordination. Ce concept incite l'homme à croire de manière exclusive en la science. Mounier décèle certaines erreurs chez les anarchistes. La première ne se situe pas en la science positive mais plutôt dans l'oubli d'une quête de l'homme vers une personnalisation de l'univers. En deuxième lieu, l'omission d'un débat sur l'esprit. Mounier constate une liaison trop similaire entre l'autorité et le pouvoir. L'autorité recèle dans sa nature profonde une dimension spirituelle, fondement intrinsèque du pouvoir et empêche celui-ci pour ne pas devenir une oppression. Sans garde-fous le pouvoir bascule dans l'excès et l'abus de puissance. Pour les anarchistes, cette volonté de puissance provient du monde spirituel. Selon Mounier,

⁶² *A.P. : p. 695.*

la source se trouve dans le monde temporel. Dieu ne peut pas se qualifier d'oppressif car il a institué la liberté et le respect. Ce cheminement de pensée peut même aller jusqu'à sa propre négation.

Les aspects positifs de l'anarchie constituent une solidarité dans le corps social et une liberté omniprésente au sein des institutions. Ainsi, Mounier approuve, chez les anarchistes, la valorisation de la personnalisation et le combat envers l'individualisme. Ces valeurs influencent de manière positive le retour à la communauté basée sur les intérêts individuels. De ce point de vue, la conception anarchiste se perfectionne car il y subsiste une liberté individuelle issue de l'angle communautaire. L'égalité de chaque personne est assurée par l'harmonie et l'équilibre de tous. Ce self-gouvernement, sain, même dans son apparence utopique, devient le modèle de Mounier. Or, ce concept représente un but difficile à atteindre. Cependant, cette société devient un modèle basé sur le pluralisme et géré par des institutions communautaires.

9.8: Le "nous" communautaire.

Selon Mounier, la politique d'un pays se constitue de personnes et de sociétés en quête d'une parenté spirituelle. Les institutions, pour leur part, assureront le bon développement de la communauté. La patrie, elle, sollicite les liens affectifs qui constituent le noyau de la société politique, économique et culturelle. L'État gère ces sociétés pour le bien de la personne. Ces distinctions suppriment une emprise superlative de l'État sur la personne et la communauté. Mounier dénonce la barrière entre l'État et l'individu car cet élément provoque la centralisation. A l'époque de Mounier, cela constituait un problème important parce que les organismes de l'État accumulaient du pouvoir et la personne se sentait empiétée dans sa vie intérieure. Mounier nous propose une cité personnaliste et diversifiée. Ce concept offrira à la personne la possibilité de s'impliquer et se réaliser dans les institutions. Une protection de la personne contre l'oppression des groupes d'individus et l'abolition des contraintes s'effectuera pour l'accomplissement personnel.

Or, il faut restructurer les groupes collectifs pour susciter l'initiative de la personne dans un système décentralisé. La société pluraliste, le primat de la personne et l'accès à la décentralisation constituent les raisons pour lesquelles Mounier répartit la personne aux institutions. ⁶³

Selon Mounier (à l'exemple de Bergson), la personne évoluera davantage dans des petites sociétés. Or, la société et la communauté se distinguent. La société constitue une oeuvre de raison où la spiritualité s'incorpore. La communauté, pour sa part, provient de l'attribution de la nature et se crée par l'instinct. La communauté endosse donc un caractère spirituel seulement si une solidarité subsiste au sein du groupe. Ce concept solidifiera l'individu et la société. La communauté spirituelle, dans la conception personnaliste, dépasse l'ampleur de la société politique. Elle notifie la finalité d'une société pluraliste à laquelle les familles spirituelles s'intègrent. ⁶⁴ Selon notre auteur, beaucoup de communautés appaurent au sein des associations, des syndicats, des partis politiques etc. Ces communautés ignorent le sens communautaire de la personne car elles vivent sous le signe de l'anonymat. Le prochain demeure un inconnu. ⁶⁵

Pour Mounier, la véritable communauté mettra en branle l'accomplissement personnel. La personne réagira en "Je", recherchera des valeurs supérieures à elle-même et apprendra à connaître "l'autre" dans un climat sociable. Par des liens solidaires, la troisième personne deviendra le prochain. Cette quête de l'autre s'effectuera dans l'amour. Cette valeur noyautera l'unité dans la communauté. Le "nous" communautaire se tissera par plusieurs éléments. La personne persistera comme une notion essentielle. La relation personne-communauté atteindra son idéal seulement si la volonté personnelle est respectée. Selon Mounier, beaucoup de gens vivront la vie communautaire sans jamais expérimenter cette véritable communauté. Pour cette raison, il déplore les sociétés de type

⁶³ *M.S.P. : p. 548 - 549.*

⁶⁴ *M.S.P. : p. 615.*

⁶⁵ *R.P.C. : p. 185.*

impersonnel en lesquelles se reflètent les tendances négatives de l'homme public et de l'homme privé. L'homme public vit dans la manipulation et le mensonge; le privé accumule les biens et rejette l'amour par égoïsme.

La vie sociale sans la vie communautaire ne peut pas parvenir à la dimension spirituelle. La société entretiendra des liens de coordination entre ces deux aspects au lieu d'établir des rapports de subordination. Mounier évoque l'importance du bien commun dans la société. Il ne peut pas exister un système économique parfait. En revanche, aucune collectivité ne peut considérer une personne comme un moyen. Par contre, la société donnera l'apport voulu à la personne en quête de sa vocation. Or, elle lui fournira les moyens nécessaires et la protection minimale. Toutefois, la personne assumera ses responsabilités envers la société, mais cela représente un devoir et non un sacrifice. Pour Mounier, la famille notifie le fondement de la communauté et de la cellule sociale. En outre, elle représente la communauté naturelle; l'État la protégera comme un de ses membres. ⁶⁶ Parce qu'elle possède des origines sociales et biologiques, la famille conservera son importance. Elle trouvera sa vocation pour favoriser son intégration sociale et apporter à la société un apport indispensable. Le chef de famille, selon Mounier, emploiera son autorité comme un service à donner aux membres mais jamais dans un rapport de droit. Selon chaque époque, la famille évoluera en fonction du progrès des institutions.

9.9: L'apport de Mounier aux droits de la personne.

Pour Mounier, l'ordre constitutionnel soutiendra la personne dans son développement et sa prise en charge des responsabilités. La personne, pour sa part, se protégera contre le pouvoir oppressif. Ainsi, elle se donne la liberté sans nuire à l'évolution de son prochain. Seuls l'État et l'ensemble des individus établiront les normes du statut de la personne.

⁶⁶ *ESP.: no:105, art. 29, p. 125.*

Mounier écrit la "Déclaration des droits des personnes et des communautés" car, pour lui, l'ancienne déclaration est insuffisante. Le document de Mounier reflète bien sa pensée sur le fondement du communautaire. En comparaison avec la charte de 1789, la personne ne s'exclut pas de la communauté; au contraire, elle en fait partie. La personne établit des liens avec la communauté et s'engage. Elle recherche les moyens pour sa progression. Mounier supprime l'individualisme et le totalitarisme. Dans les "Dispositions générales", la personne est privilégiée. L'article 3 perçoit la personne comme la fin directrice de la société. Mounier distingue la personne, l'État et la communauté. Il donne, à la personne, une importante fonction dans les institutions.

Le premier titre de la déclaration s'intitule "droits des personnes". Mounier résume de manière brève la déclaration de 1789 mais élabore sur le sujet de la liberté. Pour lui, la femme et l'enfant sollicitent une protection supérieure. Les libertés sociales valoriseront la pertinence de la santé. Les libertés économiques assureront la présence de la sécurité dans le domaine du travail. Les libertés individuelles, pour leur part, interdisent toutes les propagandes. Ces pressions nuiraient à la liberté personnelle. Mounier refuse donc d'adopter la conception totalitaire pour leur technique de persuasion. Au niveau social, Mounier réclame un salaire minimum et une formation professionnelle à toutes les personnes. Néanmoins, Mounier réfute l'obligation d'adhérer à un syndicat. Il refuse de considérer, comme fait le capitalisme, le travail pour une marchandise. Dans les droits de la communauté, Mounier rappelle l'importance de la primauté du travail sur le capital, la primauté des services sur le privilège et l'importance d'axer l'économie sur la consommation au lieu de la production.

Pour Mounier, la personne s'édifiera par la dignité et la pertinence du travail créateur. Le travail créera une communion de personnes. Pour notre auteur, la dignité englobe le travail, non seulement intellectuel, mais aussi manuel. La distinction entre le "travail noble" et les "travaux serviles" disparaît car l'utilité de chaque métier ou de chaque profession émerge. Le travail ne correspond pas à un esclavage insensé. Or, Mounier supprime de manière catégorique "l'optimisme inhumain de l'humanisme Ford-Staline".

Dans cette conception, le travail constitue un culte et l'effort intellectuel ou manuel nuit à la vie spirituelle. ⁶⁷ Pour l'auteur, le travail ne représente pas un lieu d'idolâtrie mais plutôt un moyen de subsistance. Au début de l'ère industrielle, Mounier a aidé les travailleurs dans leurs conditions précaires (son apport se reflète encore aujourd'hui). Il dénonça la misère des hommes, les pénibles conditions d'un travail épuisant et l'infortune salariale (voir l'Encyclique: Rerum Novarum, 15 mai 1891). Pour Mounier, le chômage se voit incapable de subvenir au besoin d'une famille. Le droit de travail devient lésé. Le salaire vital (les besoins d'une famille) s'établira en fonction des coûts de la vie. Les tâches serviles s'attribuent à une majorité et les fonctions intellectuelles sont reliées à une minorité par l'hérédité. Selon Mounier, une orientation professionnelle s'impose pour permettre l'accessibilité à toutes les personnes de choisir, sur une base libre, leur vocation. Ce mécanisme empêchera une surcharge dans certaines professions. ⁶⁸ Or, le capitalisme conçoit le travail comme une marchandise. Il offre l'oeuvre des hommes à la bourse. Le travail s'est donc transformé en un puissant système industriel.

Pour l'ordre politique, Mounier préconise l'indépendance des communautés naturelles. Cet affranchissement leur procurera des droits intermédiaires surtout pour la famille et la communauté internationale. Ce pouvoir sera exercé en relation avec l'État mais Mounier refuse de lui accorder la totalité du prestige politique. L'état lui, tiendra compte de l'autorité décrit dans la Déclaration. Le refus d'obéir pour l'État impliquerait des conséquences à la Cour suprême. Ce palier surveillerait les écarts de conduite. Mounier avec cette déclaration aide la personne dans ses droits comme travailleur et édifie un ordre politique. En outre, il veut valoriser les groupes axés vers un fédéralisme. Dans la conception du personnalisme, l'autorité domine le pouvoir. Toutefois, le pouvoir sans autorité se transformerait en un symbole de puissance. Pour cela, Mounier joint ces deux notions; sans autorité le droit disparaît pour aviver la force. L'autorité, ici, reprend son

⁶⁷ *R.P.C.: p. 277 à 279.*

⁶⁸ *R.P.C.: p. 281 à 283.*

importance initiale. ⁶⁹ Pour Mounier, l'autorité puise ses sources, non seulement dans la dimension spirituelle, mais aussi dans le monde politique. Elle donne à la personne un ascendant envers les autres individus. Le pouvoir, pour Mounier, adopte un sens différent car cette notion symbolise une domination. L'indépendance de la personne, dans ce concept est mise en péril car les abus de pouvoir interviennent. Soit au niveau de l'État ou individuel, l'instinct de la personne fait surface. Pour Mounier, l'autorité sollicitera la liberté dans la dimension politique. Sans ces valeurs, elle susciterait un pouvoir oppressif pour s'acheminer au totalitarisme. ⁷⁰

Selon Mounier (à l'exemple de Proudhon), l'État évoluera avec humilité et sans abus de pouvoir. Ainsi, les révoltes proviennent d'un manque d'équilibre entre les grandes puissances. Le régime libéral confond la volonté populaire et les fonctions de l'État d'où ses erreurs. Mounier établit un clivage entre le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif. L'autorité se distribuera à tous les paliers. L'autorité du peuple choisira le parti. L'autorité du pouvoir législatif agira sur les décisions du gouvernement. L'autorité du gouvernement, pour sa part, s'impliquera au niveau social et responsabilisera chaque personne. Mounier préconise un système mixte comme scrutin. Ce concept produira une meilleure représentation sociale.

Mounier modifie certaines clauses du pouvoir. Tout d'abord, une réorganisation du travail parlementaire et de ses mœurs s'impose. En deuxième lieu, il redonne aux électeurs une responsabilité effective. Pour notre auteur, les parlementaires et leur contrôle sur l'exécutif devront se restreindre. Mounier exige aussi le retour du droit de dissolution pour abolir les combinaisons parlementaires. Ce concept encouragerait un arbitrage populaire. Mounier ne veut plus le cumul des mandats lors de la démission d'un député en conflit d'opinion avec les électeurs. Cependant, il reconnaît la pertinence des partis politiques malgré leur effort d'intégration. La masse populaire reconnaîtra son parti

⁶⁹ *M.S.P. : p. 623.*

⁷⁰ *A.P. : p. 677 à 681.*

comme une élite dans le but d'améliorer son sort. Pour Mounier, les partis politiques resteront étrangers aux intérêts privés. Or, ils ne s'impliqueront pas dans la dimension métaphysique. Dans le domaine philosophique, Mounier souhaite une intégration de la part des partis. Ce processus aidera aux choix politiques et cette base philosophique sollicitera le pluralisme et la démocratie.⁷¹ Mounier préconise aussi un référendum entre deux élections dans le but de mieux sonder l'initiative populaire. Mounier souhaite un gouvernement choisi par le parlement mais séparé de celui-ci. Cette souveraineté se mettra à l'écoute de la masse populaire.

L'État personnaliste ne symbolise pas une Église ou une communauté de personnes. Cet état se présente comme un instrument susceptible d'aider les personnes à trouver leur place dans la société. Vu qu'il n'y a pas de vérités transcendantes, l'État personnaliste se base sur l'autorité spirituelle dans le droit et sous le contrôle du "conseil suprême". L'État est ainsi obligé de respecter la volonté et l'autonomie des communautés spirituelles et économiques. Pour Mounier, le rôle de l'État personnaliste surpasse les préoccupations matérielles. Or, il gèrera les conflits entre les personnes et assurera un bon fonctionnement entre les sociétés. L'État possède un pouvoir de juridiction. Cette autorité lui procure le recours illimité à la loi. Le droit de coercition intervient instantanément si un groupe de personnes ou un individu troublent l'harmonie sociale. L'individu se soumettra ainsi au vouloir de la communauté nationale. La Cour suprême, pour sa part, conseille l'État dans des conflits. Dans cette optique, l'État possède une certaine autorité mais par la décentralisation. Une marge de manoeuvre existe en raison d'une liberté dans les communautés. Cet agencement lui donne la possibilité de gérer l'éducation, l'économie, la justice etc. Pour Mounier, ce régime présente des lacunes. Selon ces précisions, Mounier puise ses idées dans la tradition catholique et fonde ce parti sur la

71

On ne peut écrire cette thèse sans souligner le concept de la démocratie réelle, d'après Paulette Mounier (1983) qui était récemment une source d'inspiration pour les hommes politiques de Pologne et pour Jacques Delors lui-même qui n'aurait pas renié son passé personnaliste.

démocratie chrétienne. En résumé, la démocratie personaliste s'oriente vers une décentralisation du pouvoir dans tous les domaines. Or, il y a une dissociation du pouvoir pour permettre une distribution au niveau de la justice, l'éducation, l'économie et la politique. Mounier instaure ainsi une dimension horizontale et ce concept rejoint la communauté, la région et la nation. ⁷²

9.10: Propriété capitaliste et propriété humaine.

Pour Mounier, l'économie se perçoit comme un moyen au service de la personne et possède une importante fonction dans la société. Elle s'associe à la politique et à la dimension spirituelle. L'économie sollicite donc ces valeurs. ⁷³ Mounier veut redonner un second souffle à l'économie et la relie à l'être humain. Selon lui, l'économie pour aider la personne s'amalgamera au socialisme et se dissociera du capitalisme. Toutefois, l'économie socialiste se servira du capitalisme pour se structurer. ⁷⁴ Mounier entreprend le thème de la propriété car cette notion influence la dimension morale, sociale et économique. L'économie personaliste se met au service de la personne car elle mire l'annulation des classes, la valorisation du travail et l'importance syndicale. L'économie personaliste tire ses fondations d'un socialisme humanisé qui défend les besoins de la personne. Selon la Déclaration de 1789, la réglementation de la propriété se réfère à un droit inviolable et sacré. La propriété est gérée par la législation civile. Or, pour Mounier, l'aspect humain de la propriété reposera dans ses fondements. L'homme possède un droit sur la nature. Cette franchise le convie à l'accès au bien dans le but d'une utilisation et d'une fin. Cette autorisation ne peut pas s'exercer sur l'être humain. La vocation des éléments naturels se mettra au service de la personne. Toute

⁷² *M.S.P.: p. 624 à 626.*

⁷³ *M.S.P.: p. 579.*

⁷⁴ *L.P.: p. 514.*

appropriation d'un bien pour un individu engendre une privation et une exclusion envers un autre homme. Le bien relève donc de la propriété privée. La vie en société se voit inconcevable sans cette conception.⁷⁵

Le droit d'appropriation privée fait-il référence au droit naturel ou au droit positif? Le droit naturel puise ses sources à partir de la nature des choses. Le droit positif, pour sa part, relève des conventions. Selon Mounier, le droit de propriété relève du droit positif. La personne possède donc l'exclusivité du choix de son destin et des biens voulus. Pour les biens communs, la gestion privée représente la formule parfaite. Selon notre auteur, les soins des biens communs et la pertinence de la paix publique constituent de bonnes raisons pour une bonne gestion. Le produit final exprime un bien ou un salaire. Le droit sur le produit devient primordial car il représente le bien de l'homme. L'usage commun, pour sa part, invoque une obligation morale. Les biens universels devront être à la portée de tous car l'utilité des moyens visera la réalisation de la personne. Dieu, dans sa volonté, voulait une juste utilisation des biens communs. Les biens serviront à la personne pour l'aider au niveau physique, psychologique et professionnel. L'avarice et l'égoïsme empêcheront l'usage d'un bien pour une autre personne. La pauvreté provient de deux notions: le nécessaire et le superflu.

Après la jouissance des biens (le fructus), Mounier fait intervenir la gestion des biens (la cura). Ce concept gère l'usage des biens communs indispensable à une vie saine en société. Le législateur interviendra pour assurer une bonne gestion des biens communs. Or, les biens de jouissance ne concernent pas le législateur car ils relèvent de la justice distributive et de la charité. Selon Mounier, le minimum nécessaire donnera à la personne une qualité de vie minimale. Le "nécessaire personnel", pour sa part, lui procurera un statut plus élevé. Néanmoins, cet état de vie se réfère à la pauvreté, au prolétariat et à la vie spirituelle. Le "nécessaire large" notifie un rôle de vie dans le confort mais sans superflu. Pour aider la personne dans son développement physique et intellectuel, aucun

⁷⁵ *P.C.P.H.:* p. 442 - 443.

bien ne lui sera refusé. Selon notre auteur, la pauvreté ne symbolise pas une plaie car la personne se voit libre de donner ses biens pour une ascension spirituelle. Ici, une transformation fera graduer la personne du monde sensible au monde spirituel. Le détachement intérieur exige donc un dépouillement extérieur. Mounier condamne la richesse si elle représente l'accumulation de l'avoir dans le but d'exercer sa puissance. ⁷⁶

9.11: Faux pacifisme et paix véritable.

La patrie et la nation se réfèrent au nationalisme. Ce concept nuit à la communauté et au bien commun ou universel. Pour la distinguer, la patrie symbolise une société plus ancienne et connote des liens affectifs. Faite d'hommes et de spiritualité, la patrie constitue une cité humaine. La nation, pour sa part, se situe entre la sphère culturelle et le monde spirituel. Elle joue un rôle social entre les individus et suscite le nationalisme. Le patriotisme se métamorphose en nationalisme quand il y a une création de frontières entre les peuples due à la suprématie de l'État. La nation incarne la vie ainsi que les particularités des personnes et valorise les mœurs. Pour Mounier, les relations entre les communautés ignoreront l'influence du nationalisme. Or, toute unité sociale et suprême diffamera les fondements de la dignité humaine. ⁷⁷ Pour Mounier, si les nations conservent leur souveraineté, la paix politico-internationale deviendra difficile à atteindre. Pour cela, Mounier exige l'abolition de l'État-nation car ce concept sous-entend un faux nationalisme et un internationalisme tendu. ⁷⁸

Mounier aborde les problèmes reliés à la politique étrangère et aux relations internationales. Au traité de Versailles, Mounier reste un antimilitariste. Il dénonce le pouvoir économique car cet élément devient l'investigateur de la guerre. Or, Mounier se

⁷⁶ *P.C.P.H.: 451 à 458.*

⁷⁷ *C.P.P.: p. 825.*

⁷⁸ *M.S.P: p. 629 à 631.*

révolte du pacifisme et de la lâcheté des démocrates occidentaux envers Hitler. Mounier puise son pacifisme dans les enseignements de l'Église. Il opte pour la paix mondiale mais il s'interroge à savoir si la guerre se justifie pour défendre une cause juste. L'homme vivra avec les autres dans la paix et se basera sur des valeurs comme la justice ainsi que la charité. La paix symbolise-t-elle un silence étouffé? La paix armée mobilise un peuple par la peur et les menaces. On ne peut pas concevoir la paix dans une absence de guerre. Cela engendre une paix négative de rester passif devant les conséquences des conflits. La paix chrétienne, selon Mounier, dépasse l'apaisement pour représenter un pacifisme à l'intérieur de la personne. ⁷⁹

La paix chrétienne sollicite l'effort collectif de chaque personne. L'homme vivra en harmonie avec les autres. L'humanité forme un tout. La communauté dans une dimension mystique rassemblera les chrétiens et l'Église. Selon Mounier, la paix chrétienne emploiera la force et repoussera la contemplation. Il faut dépouiller la personne de sa paix pour qu'elle la conquière de nouveau. La paix au prix du déchirement. ⁸⁰ La "religion du bonheur" a encouragé une exagération du pacifisme pour se transformer en tranquillité sociale. Par l'acceptation aveugle des événements, le pacifisme symbolise la médiocrité et l'égoïsme. Pourtant, la loi de guerre, appuyée par des luttes nombreuses, a évolué avec l'humanité. Or, Mounier se questionne à savoir si le respect doit se gagner par la force?

⁷⁹ *C.P.P.*: p. 785.

⁸⁰

Les conflits entre les forces créent inévitablement un climat violent. Chez notre auteur, renoncer de se battre approuverait le désordre établi. Par contre, le refus à la violence établit une élévation spirituelle. Pour Mounier, le chemin de la sainteté prend souvent une forme intenable et utopique. Au point de départ, Mounier n'a pas opté pour la violence mais, comme il le précise, il porte en lui le désir de justice. La suppression de la souffrance devait être faite pour susciter le bonheur. La personne devra évoluer, non seulement par le refus, mais aussi par la force. Dans *Le personnalisme*, Mounier cite Gandhi: "Je risquerais mille fois la violence plutôt que l'émascation de toute une race". Donc, la vie personnelle quémande la force. En outre, la personne ne doit pas fuir la force mais elle doit s'en servir pour arrêter la violence.

Une nation sans l'exactitude de sa puissance devient en déséquilibre. Selon notre auteur, les chrétiens évoluent dans un monde temporel souvent habité par des conflits. Pour Mounier (comme Gandhi), l'option de la violence damera le pion à la lâcheté.⁸¹

Les chrétiens désamorceront les situations tendues dans les conflits. Ils rechercheront la charité; la paix chrétienne repose sur cette vertu. La justice stabilise les forces mais l'ordre international redonne dans la tension un rappel à la paix. L'action internationale défend le bien commun présent dans la communauté universelle. Mounier ne croit pas en l'autonomie des peuples pour protéger leurs biens car il existe un danger de négligence. La justice internationale recherchera l'équilibre des forces politiques dans les événements historiques. Selon notre auteur, une lutte pour la justice surpassera une paix dans l'injustice. Toutefois, la justice sollicitera la charité. Pour Mounier, la charité constitue une prolongation de la force et de la justice. Ce concept symbolise un acte de générosité et suscite l'amour du prochain à l'exemple du Christ. Or, les relations internationales s'établissent sur la force et renversent les rapports humains. Ainsi, les chrétiens tisseront des liens d'amitié avec leur prochain et les autres peuples. Les chrétiens lutteront contre le mal. Envers le nazisme les chrétiens ont résisté jusqu'à la brutalité pour rétablir la justice et la charité. Dans la vision de Mounier, lutter et résister ne signifient pas condamner un peuple entier. Chaque personne possède une valeur en elle-même. Cependant, son choix pour la non-violence restera personnel. Une nation repoussera la haine et l'oppression d'un autre peuple. La force contre la barbarie s'appliquera pour défendre le bien général. La persécution ne se camouflera pas derrière une fausse représentation du Royaume de Dieu et de la non-violence.⁸²

Mounier distingue la légitime défense et la nécessité. Il évoque l'aspect défensif de la guerre et se réfère à la protection des intérêts vitaux. La guerre moderne symbolise une catastrophe spirituelle. La paix ne s'abaissera pas devant les forces antichrétiennes. Pour

⁸¹ *C.P.P.: p. 794 - 795.*

⁸² *C.P.P.: p. 817 à 819.*

sauver la paix de l'homme, le chrétien acceptera la lutte et Dieu effectuera ce discernement. ⁸³ Devant la déchéance matérielle, humaine et spirituelle de la deuxième guerre mondiale, Mounier désapprouve un prochain conflit. L'arrivée de l'armement atomique va à l'encontre de la conception et de la conscience chrétiennes. Mounier précise le sens primaire de sa pensée; l'homme en quête de paix la préparera. Le monde est divisé en deux grandes puissances: soviétique et américaine. Ce conflit entre ces deux suprématies apparaît avec l'arme atomique. Cet armement peut détruire la partie ennemie et même toute l'humanité. Selon Mounier, la France représente une proie facile pour l'ennemi parce qu'elle sollicite son indépendance. Mounier s'était intéressé à la paix mondiale mais sa mort arriva (en 1950). Selon lui, l'urgence de régler la tension mondiale pour arrêter un troisième conflit se présente comme imminente. L'utilisation de l'armement atomique ferait disparaître toute l'Europe à laquelle idée Mounier apporte une dimension préventive de ce fléau. ⁸⁴

Mounier s'oppose de manière radicale à une "paix armée". Il se réfère ainsi aux événements de 1919 et 1939. La mobilisation de l'Europe contre la guerre damera le pion à la neutralité. La tempérance anéantira la liberté. ⁸⁵ Mounier redéfinit le pacifisme pour lui donner son sens véritable. Le pacifisme présenté entre les deux guerres mondiales relève d'une conception négative. Mounier fait intervenir la "technique prophétique" et la "technique politique" pour susciter le réveil des valeurs absolues. La générosité et l'engagement représentent les fondements d'une paix durable et immédiate. L'action s'introduira dans ce processus pour exclure un idéalisme exagéré. L'action prophétique, elle, s'inspire de son appel intérieur. Elle part de l'horreur des luttes pour rechercher un havre de paix. L'action politique, pour sa part, agit au niveau des choix, soit à l'extérieur soit à l'intérieur du parti. Mounier ne va pas à l'encontre des mouvements pacifistes mais

⁸³ *C.P.P.:* p. 835 à 837.

⁸⁴ *C.D.:* p. 254 à 258.

⁸⁵ *C.D.:* p. 214 à 226.

préconise l'action dans son ampleur. Il fallait régler le problème de la paix et cesser les conflits économiques et idéologiques. ⁸⁶

9.12: L'option de Mounier: l'optimisme tragique.

Depuis la fin de la deuxième guerre, les nations indépendantes ont laissé la place à deux grandes puissances c'est-à-dire Washington et Moscou. Mounier déplore cet état car cela représente l'arrivée d'un super-impérialisme. Ce concept divise le monde en deux parties. Originellement, ces deux zones suscitaient l'entraide car leurs organisations politiques et économiques se complétaient. A la conférence de Moscou, en mars 1947, une séparation entre ces deux grandes forces est causée par l'Allemagne. Peu avant sa mort, Mounier a écrit: "La petite Peur du XX ième siècle" où il démontre l'anxiété humaine devant la menace de l'énergie nucléaire. Ainsi, Mounier part du christianisme pour redonner la confiance à l'homme envers l'humanité. Il nous a légué un message d'espoir: croire en l'homme lui-même pour retrouver le bonheur. Mounier reconnaît malgré tout la gravité des prophéties négatives. La technologie a inventé des armes nouvelles dans le but de faire la guerre. La machine et la guerre se sont liées ensemble dans les conflits. Par la suite, la machine se voit souvent utilisée pour le progrès technique. ⁸⁷

L'homme s'auto-détruit. Dominera-t-il la machine pour une utilisation positive? A cause de sa foi, Mounier refuse d'associer le progrès à l'esprit apocalyptique. Cette association amène l'humanité vers un "optimisme tragique". Mounier réfute la croyance de la fin du monde après avoir vécu deux guerres mondiales. Au contraire, cela représente la fin d'une civilisation. Selon Mounier, le progrès a apporté beaucoup de confusion chez la population. Souvent, le progrès a été associé à l'avancement de la science, à la technique et à l'accumulation de l'avoir. Pour notre auteur, le progrès n'évoluera pas de manière

⁸⁶ *C.D.: p. 253.*

⁸⁷ *P.P.: p. 368 à 371.*

indéfinie; il l'associe à une fin. Or, la spiritualité sous-entend une progression. Le cheminement de la personne, pour Mounier, représente une évolution par la perfection de l'être. ⁸⁸ Envers la menace négative et oppressive de la technique, Mounier demeurera confiant devant ce problème. Il préserve une foi dans la maîtrise de la destinée humaine. Le communisme a créé un désespoir chez la population. Le christianisme, pour sa part, redonne une lueur d'espoir en l'avenir. Par contre, Mounier repousse la conception apocalyptique chez certains chrétiens. Ce comportement dévalorise ainsi la condition humaine. Ce pessimisme réagissait contre l'optimisme à l'arrivée du progrès et aussi envers l'élimination de la conception chrétienne par le rationalisme. Certains chrétiens ont choisi le désespoir, d'autres ont opté pour le modernisme, le matériel et l'argent. ⁸⁹

A cette époque, il se développait un conformisme. L'évolution est freinée; arrive la confrontation entre la science et la religion. La science a déterminé ses limites. L'Église, elle, s'est adaptée à la réalité scientifique. Mounier rejette de manière partielle la pensée de Gabriel Marcel et de Georges Bernanos. Ils ont situé l'Église dans un immobilisme et la séparent de la modernité. Cette philosophie perçoit le progrès de la machine dans l'unique but de détruire l'humanité. ⁹⁰ Pour Mounier, l'homme du XX^e siècle est angoissé devant les bouleversements de l'Europe. Néanmoins, l'espoir de l'homme referra surface par l'humanisation de la technologie. Le christianisme douta de l'évolution scientifique et la seule issue de l'optimisme rationaliste se situait dans le progrès. Le christianisme, lui, avec la collaboration de Mounier, change sa vision vis-à-vis le progrès scientifique. Mounier perçoit dans l'optimisme chrétien une dimension tragique. Cet aspect aida à l'acceptation des changements humanitaires et des conséquences du progrès. L'optimisme tragique ramène les chrétiens à la fin historique c'est-à-dire à la dimension eschatologique. Cet événement établira une séparation entre la chrétienté, le marxisme

⁸⁸ *P.P.:* p. 404 - 405.

⁸⁹ *F.C.:* p. 553 - 554.

⁹⁰ *E.D.:* p. 382 à 406.

et le rationalisme. Le christianisme n'a pas vendu le bonheur; il délivre l'homme de ses inquiétudes par une élévation.

À l'exemple du Christ, l'homme se voit appelé vers un accomplissement à cause de ses responsabilités. Les chrétiens redresseront le sens de l'humanité pour l'orienter vers une cité personnaliste et communautaire. Mounier conservera cet objectif pour favoriser ainsi un retour à la fraternité. Dans "La petite Peur du XX^e siècle" Mounier démontre une conception philosophique et positive de l'être humain malgré les problèmes de l'époque. Le XX^e siècle a apporté avec lui des bouleversements et la personne s'est égarée dans ce cours historique. Mounier achemine la personne vers une acceptation de ces nouvelles institutions. En outre, il a élaboré pour la personne une nouvelle manière de vivre. Dans son premier numéro d'"Esprit" en 1932, on voit la ligne de pensée de Mounier à soutenir la personne. Mounier comme intellectuel a aidé et défendu la personne.

Tout le long de son existence, il a vacillé entre la pensée et l'action surtout dans les mouvements (la troisième Force, le Parti démocrate populaire, les "Voltigeurs"). Ces mouvements n'ont pas connu de continuité car le but de Mounier ne se résumait pas en un parti politique. Le Front populaire a produit des effets positifs mais son engagement y fut bref. Comme Gandhi Mounier entreprend le chemin spiritualiste pour combattre le capitalisme. Mounier a défendu avec acharnement les conditions des travailleurs et a aidé leur cause. "Esprit" a aidé à combattre la crise économique et a dénoncé le capitalisme. Cette revue a amélioré la condition humaine et les conditions de travail. À l'exemple de Proudhon, Mounier ne reconnaît pas l'efficacité de l'État. La pensée politique de Mounier s'apparente à celle de plusieurs penseurs. Mounier rationalise le parlement par une diminution des députés et rappelle l'importance du référendum. Vers la fin de sa vie, Mounier s'intéresse à la dimension internationale. Contre le fascisme, il prend le chemin de la violence. Envers l'armement atomique, il reprend son attitude pacifiste. Mounier élabore une nouvelle structure sociale. Il démontre sa conception mais laisse une certaine liberté. Il élève sa pensée pour nous apprendre certains concepts. Au-dessus des institutions sociales, une éthique surplombe la personne. Le message de Mounier se

présente comme tel. Sa politique se démarque de l'action quotidienne pour minimiser les événements ⁹¹ et aider l'évolution de la personne (comme François Goguel). Prophète et éducateur (selon Jean Lacroix), Mounier conçoit les grands changements sociaux possibles seulement si l'intérieur de la personne s'y prépare. Mounier réfute l'individualisme et la bourgeoisie car ces idéologies entravent un système éducatif sain et la libération de la femme dans la société. La "Déclaration des droits" a permis l'indépendance de la personne envers son choix politique. Mounier redressera la conception catholique car il donne un coup de barre dans la vision du christianisme envers le socialisme et le communisme. Mounier a rendu possible Vatican II par ses écrits. La pensée de Mounier s'actualise car il a ravivé l'équilibre de l'homme envers lui-même. Ainsi, le monde personnel renoue-t-il avec l'Universel par l'élaboration d'une cité "personnaliste et communautaire".

91

Le personnalisme de Mounier symbolise une philosophie. Cependant, cette conception demeure disponible à l'événement. Comme l'affirme si bien Mounier, "notre maître l'événement". L'humanité met en branle sa marche vers le Royaume de Dieu. L'histoire se démarque d'un système immobile. L'univers se forme donc d'événements qui suivent leur itinéraire. Or, le personnalisme souscrit à une synthèse mouvante qui résume ainsi une situation propre à la France, se privant donc d'universalité.

Chapitre: 10

Regard critique

La personne est une puissance d'envergure infinie. Elle n'est point faite pour inspirer des systèmes médiocres de garanties contre la grandeur.

(E.Mounier)

10.1: Mounier: l'éducateur

Mounier ne connaît pas son destin; cependant il se met à l'action. "J'ai une idée très nette, oui, du sens de ma vie. Entendez par là une impulsion et une lumière plus qu'une direction tracée. Pour le reste...Je veux accueillir et donner, c'est tout." ¹ Mounier a déjà songé à faire carrière mais une hantise contre les universités s'est créée:

"Combien de fois ai-je été douloureusement partagé entre ces deux perspectives: rester un homme de cabinet dont l'oeuvre ne dépasse pas le papier où elle s'imprime, ou bien agir, mais être emprisonné dans des cadres ou des partis où il faut mentir et sacrifier un recueillement précieux à l'agitation et à l'éloquence. Voici un premier filon où je vois l'action s'offrir à moi sans meurtrir..." (à Madeleine Mounier). ²

Mounier éduque mais à sa manière. Il fondera sa propre revue. Elle englobera la pensée et l'action. La revue *Esprit*, étant axée sur le communautaire, a propulsé l'information nécessaire pour contrer le désordre de son époque. Cette revue, digne de la loyauté intellectuelle du fondateur, rassemblera les hommes ayant les mêmes aspirations. Jean Lacroix, ici, rend gloire à l'action et à l'efficacité de ce grand homme et de son oeuvre. Il dira que malgré la dissension politique et les dilemmes philosophiques "Mounier a réalisé ce paradoxe inouï d'être à *Esprit* un centre animateur tant sur le plan de la pensée que celui de l'action." ³ Or, la revue *Esprit* marquera à jamais une présence dans le cheminement de l'histoire. Elle toucha chaque civilisation de l'époque de Mounier. Son action politique fut originale mais eut beaucoup d'impact. Sa mobilité et sa disponibilité créeront son succès. Elle vida le monde de son inhumanité. Elle transformera l'oppression de la personne en des conditions humaines dotées d'une vie personnelle. Certes, "*Esprit*" fut un espoir dans la confusion ou, si l'on veut, un point de rencontre dans la dissipation. "*Esprit*" signifie une étape dans les événements car elle s'intègre dans l'engrenage

¹ *M.S.G.:* p. 436.

² *M.S.G.:* p. 444.

³ *ESP.:* NO: 174, p.846.

historique. Elle a suivi le cheminement pénible des hommes et a aidé les générations à mieux vivre. Cette revue se disait démocratique. Mounier a su offrir un témoignage vivant dans cette revue. Bref, son engagement, Mounier l'effectue par la fondation de sa revue (en 1936).

D'après nous, le "Manifeste au service du personnalisme" serait la porte d'entrée à la philosophie mouniériste pour désigner le remplacement des États par des communautés vivantes constituées par le peuple. Nous constatons donc l'importance des notions de bien universel, de droit humain et de paix internationale pour notre auteur. Un fait intéressant à spécifier: l'ordre international se fondera "sur l'ordre intérieur de la personne". Cette affirmation absorbe le surplus d'agressivité, celui qui crée des guerres inutiles. Mounier nous montre un cheminement d'actes positifs permettant de libérer la personne. La paix, à ce moment-là, constitue un tout inséparable parce qu'elle comporte des parcelles sociales et morales. Ici, se dresse la pensée de Mounier: la société naturelle renoncera aux contrats de l'état sauf que celui-ci fera respecter les droits de la personne et engendrera les biens communs et universels. Il fera respecter la personne par les droits et la justice qu'inspire l'homme. "L'expression "droit naturel" fait penser quelquefois à l'ordre du cosmos en tant qu'il servirait de norme et de règle aux activités humaines. Par "droits de l'homme", on entend presque toujours les droits subjectifs que l'individu s'accorde pour mieux lutter contre l'État et on les relie à une conception moderne du droit naturel entièrement coupée du droit naturel des Anciens." ⁴

De 1928 à 1932 Mounier s'est penché sur la personne. Elle se présente comme un être spirituel qui connaîtra son règne par une conversion. Pour l'auteur, elle s'engagera dans la foi. Cet élan l'amène à s'auto-dépasser. Mounier vit et saisit le mystère divin. L'amour spirituel nous fait connaître la charité de Dieu. L'amour nous commande d'aimer autrui comme nous-même. La personne demeure l'aboutissement de l'être humain parce qu'elle

⁴ *L. Ponton, Le droit naturel et les droits de l'homme, Québec, Université Laval, 1988, p.5.*

aide au cheminement des autres. Son intériorité sollicite l'apport du dehors. La personne quémande le double mouvement infra-conscient et supra-conscient. Elle s'ouvre par le bas pour faire vivre les éléments cosmiques de la personnalité. Elle s'incarne dans le réel pour dialoguer avec l'environnement, apprendre, aimer et respecter les autres. La personne, avant d'accéder aux sphères spirituelles, s'imprègne du monde vivant. C'est par son corps qu'elle prend racine et qu'elle signale sa présence au monde. Le *sentir* exprime les sentiments créés par l'amour. La personne s'ouvre universellement et ce, par le contour des autres. Bref, la personne constitue une universalité cosmique. Le sentiment atteste que l'individu atteint son but c'est à dire la conversion en la personne qui, avec sa raison et son côté rationnel, constitue une entité individuelle. Elle oeuvrera sur la terre. Singularité, vocation, rationalité; la personne quémandera ces trois pivots pour créer. La personne agit sur l'histoire par son oeuvre et sa création. Le traité du caractère montre à la personne qu'elle oeuvrera par l'acte libre:

"Nous ne touchons au coeur de l'action ne dans la délibération, comme le veulent les intellectualistes, ni dans les mouvements du corps, comme l'affirment les positivistes, mais dans la décision, par laquelle s'exprime l'acte créateur de la liberté. Pourquoi les progrès de l'action disjoignent-ils graduellement la riposte de l'impression, sinon pour ouvrir à l'acte libre plusieurs cheminements là où il ne disposait que d'un seul." ⁵

L'incarnation nous invite à nous dépasser. Comme la nature tend vers le surnaturel, la personne atteindra la sainteté. Ici, la primauté du spirituel intervient. Selon Mounier, Dieu commande la vie mais il ne faut pas l'idolâtrer. En d'autres termes, Dieu constitue la vie; cependant la vie ne symbolise pas Dieu. L'erreur du nazisme fut de trop croire en la capacité de l'homme et de mettre Dieu de côté. Pour cela, Mounier parle en termes d'apport spirituel pour l'équilibre vital. Par contre, la politique ne correspond pas au spirituel. Parce que la politique ne possède qu'une partie de la vérité: toutes les associations entre le spirituel et le politique possèdent des failles. L'histoire se présente comme le sacrement et la certitude du Royaume. Cependant, notre auteur ne sacralise pas

⁵ T.C.: p. 416.

les événements. Les étapes historiques ne donnent pas des signes divins. Les éléments événementiels ne s'imprègnent donc pas de texture sainte. Mounier ne sacralise pas l'histoire mais informe les chrétiens que, par leur âme, ils représentent l'incarnation du Verbe. Le temporel, par la chair, tisse la primauté du spirituel pour représenter un sacrement. L'essentiel, dira Mounier, nous ramène à l'initiative et à la création de la personne pour franchir une étape vers le Royaume lumineux.

10.2 : Mounier: le visionnaire

La préoccupation centrale de la pensée mouniériste fut la personne (terme bien choisi, selon nous, car cela englobe l'homme et la femme). En 1932, la personne, écrasée sous l'oppression, cherchait à reconquérir sa liberté. La société a sombré dans une crise profonde. En l'an 2000, n'est-ce pas un retour de ce marasme? "Quand il n'y a plus d'absolu pour donner sens et valeur à tout le reste, c'est le vide, l'ennui, le désespoir qui conduit au suicide." ⁶ D'après nous, cet état revient. Aujourd'hui, plus que jamais on parle de l'être humain. L'homme réfléchit à son avenir mais le fait-il encore trop centré sur lui-même? Il y a encore beaucoup de facteurs qui diminuent l'être humain. Les structures politiques, économiques et sociales sont-elles au service de l'homme ou c'est l'inverse qui se produit? C'est là, à notre avis, tout le prestige de Mounier car il construit l'image de l'individu en le ramenant à la notion de personne. Avons-nous le besoin de rappeler l'importance de la personne en l'an 2000? Mounier nous fait miroiter cette dimension personnelle avec profondeur. A notre avis, Mounier a vu juste et a eu des moments de visionnaire. Il rejette catégoriquement l'"homme artificiel":

"Homme artificiel, l'homme de l'individualisme, support sans contenu d'une liberté sans orientation. Homme artificiel, le citoyen sans pouvoir qui élit à côté des pouvoirs les hommes qui vendront le pouvoir. Homme artificiel l'individu économique du capitalisme, main et mâchoire, comme des Picasso. Homme artificiel, l'homme d'une classe, c'est-à-dire d'un

⁶ *Entrevue avec Thomas De Koninck, dans la revue RND, septembre 2000, p. 19.*

ensemble d'habitudes, de convenances et d'expressions soudées par l'ignorance et le mépris. Mais artifices vivants, tyranniques, servis par la facilité et l'inertie. Mous n'en aurons raison qu'en retrouvant, bien au-dessus du plan où elles jouent, la destination organique et globale de l'homme." ⁷

Cet individu, en étant passif devant l'événement, fuit éternellement. Il s'enlise dans un monde fermé pour combler tous ses désirs. Il relève de l'égoïsme. Mounier veut transformer cet être pour le faire sortir de son ghetto. Lui ouvrir les yeux sur le monde extérieur. Cette ouverture sociale améliorera sa qualité de vie. Debout et fort, l'homme axé vers autrui résistera à l'ennemi par sa dignité humaine. "La dignité de la personne humaine et la dignité humaine tout court sont identiquement la même, du moins c'est ce qui doit ressortir du parcours que nous venons de tenter: la personne humaine est le tout humain, corps et âme, et non quelque substance séparée." ⁸ Mounier, fort et unifié au monde, nous démontre un aspect de sa théorie. Selon nous, il démontre le cheminement de l'individu vers la personne ou si l'on veut, l'itinéraire d'une fragilité fondamentale évoluant vers une force immergeant en soi-même. Cette fragilité détecte la capacité d'entendre la voix intérieure:

"Artistes, mystiques, philosophes, ont vécu parfois jusqu'à l'écrasement cette expérience intégrale, dite fort curieusement "intérieure" car ils y sont jetés aux quatre vents de l'univers. On parle aujourd'hui beaucoup d'angoisse, beaucoup trop. Ainsi vulgarisée, elle n'est souvent rien autre que le signe sociologique d'une époque déboussolée, un produit de décomposition. A côté de cette angoisse pathologique, il existe une angoisse essentielle liées à l'existence personnelle comme telle, au mystère terrifiant de sa liberté, à son combat découvert, à la folle exploration où elle se projette de toutes parts. Ce vertige des grands fonds, tous les moyens déployés pour le masquer... ont la fragilité des ruses et des trompe-l'oeil: ils aboutissent à un véritable suicide spirituel par stérilisation de l'existence, ou ils s'effondrent à la première épreuve sérieuse." ⁹

⁷ *R.P.C.:* p. 163.

⁸ *T. De Koninck, De la dignité humaine, Paris, P.U.F, 1995, p.114.*

⁹ *L.P.:* p. 465-466.

10:3 : Mounier: l'être humain

Dans "le vertige des profondeurs", ¹⁰ Mounier parle avec cette voix latente qui tisse notre propre émotivité. Il nous invite à saisir cette voix intérieure qui se réveille dans les moments difficiles de nos vies. L'homme se voit libre d'accéder à cette voix pour ne conserver que son aspect artificiel. Ce second souffle nous fait vivre nos drames intérieurs, nos luttes et nos tensions. La maladie, la mort ou un événement tragique sont à la portée de tous. Même notre auteur a fait face à la souffrance due à la perte d'un être cher. Alors que sa fille Françoise était mourante, Mounier écrivait: "Il faut nous cramponner pour ne pas demander à Dieu de la reprendre." ¹¹ Cependant, Mounier dira, quelques années plus tard à son père, après le décès de sa fille:

"Notre tristesse, maintenant douce et reposée comme un regret mystérieux et riche, sera une prière pour que rayonne tout le bien que peut rayonner cette petite fille offerte par nous tous au grand autel du sacrifice où se consomment en ce moment tant de joies plus irréparables que notre épreuve à nous..." ¹²

Pour Mounier, cette épreuve l'a marqué jusqu'au point où sa fille décédée a été une aide pour passer les moments difficiles de sa vie. A son ami Paul-Louis Landsberg, qui se trouvait en douleur, il écrivait: "Chaque heure de votre combat est notre combat. Chaque heure de votre peine est notre peine... C'est quand nous adorons...le mystère de bonté qui est dans ce beau regard perdu...que notre fraternité avec vous est la plus vive." ¹³ Vivre, pour notre auteur, sous-entend également les angoisses du "vertige des profondeurs." Ces étapes invitent à se dépasser soi-même. Cette expérience de dépassement, non contrôlée par le rationnel, éveille notre intériorité. Après ces

¹⁰ *L.P.:* p. 465-466.

¹¹ *M.S.G.:* p. 664.

¹² *M.S.G.:* p. 773.

¹³ *M.S.G.:* p. 678.

événements, nous retrouverons une nouvelle force tissée par la joie de vivre. Tout notre être s'auto-dépasse pour susciter la présence de l'esprit en nous. Mounier nous rappelle l'importance d'accéder à la vie de l'esprit. Il écrit en 1935:

"Aristote écrivait déjà: s'il vaut mieux philosopher que gagner de l'argent, pour celui qui est dans le besoin le meilleur est encore de gagner de l'argent. C'est la rigueur de notre époque que les problèmes temporels s'y posent au premier plan. Peut-être y a-t-il des temps pour une contemplation plus légère. La lourdeur du nôtre est telle que l'esprit n'y est plus libre de soi. Il est comme le voyageur qui doit mettre la main à la roue et au cambouis. Le monde est en panne; l'esprit peut seul remettre en marche la machine, il se trahit s'il s'en désintéresse. C'est pourquoi notre volonté s'étend jusqu'à l'action." ¹⁴

"D'où vient aussi notre désir de liberté, qui est beaucoup plus fort aujourd'hui que jamais dans l'histoire, d'après ce qu'on peut en savoir? Sans doute, nous nous faisons nous-mêmes par les actes que nous posons. Mais d'un autre côté, nous sommes "en dette de notre être". Tous ces traits de notre être, pensée, liberté, désir de justice, suggèrent un absolu." ¹⁵

Mounier nous rappelle l'essentiel: les trois pivots pour former la personne. La méditation aidera à la quête de sa vocation. L'engagement deviendra la réponse à son incarnation.

"C'est en Mounier même qu'à ce moment-là se joue l'anthropologie à trois dimensions de se qui sera appelé plus tard le personnalisme: vocation, incarnation, communion. Ce mouvement d'abandon n'est autre qu'un mouvement de consentement à la fois à lui-même et au monde extérieur... Mounier, vivant cette transformation en lui-même, est au bord de la "fécondité morale de l'expérience" mystique, c'est-à-dire de la fondation d'une nouvelle forme de spiritualité et d'articulation de celle-ci avec les données contemporaines du monde extérieur." ¹⁶

Pour compléter ce schéma, le dépouillement nous invite à s'engager dans la vie communautaire par un don de soi. L'amour vient harmoniser chacun de ces éléments et

¹⁴ *R.P.C.: p. 150-151.*

¹⁵ *Entrevue avec Thomas De Koninck, dans la revue RND, septembre 2000, p.25.*

¹⁶ *G. Lurol, Mounier I. Genèse de la personne, Belgique, Éditions universitaires, 1990, p. 38.*

développe les liens communautaires.

10.4 : Mounier: le prophète

Dans cette thèse nous avons rendu justice à Emmanuel Mounier. Guidé par ce prophète qu'est Mounier, cette étude fut effectuée avec objectivité. Voir et analyser Mounier de manière vivante en relevant l'essentiel de sa pensée. L'esprit de Mounier planera toujours au-dessus de nos têtes car ce fut un homme "branché" sur le Christ. Il restera toujours, pour nous, la découverte intellectuelle du 20 ième siècle. Nietzsche, dans sa vision athéiste, affirmait: "Dieu est mort". Mais Mounier remet les pendules à l'heure car, pour lui, Dieu est plus que jamais vivant. L'oeuvre de Mounier mérite le respect de tous les lecteurs. Ses écrits donnent des indications à tous ceux qui cherchent une réponse. Mounier, chercheur d'absolu, se présente comme un chrétien en tension entre l'incarnation et la transcendance. Cet homme d'Église nous fait saisir les voies et les valeurs conduisant à Dieu. Le chrétien vivra dans le présent et planifiera l'avenir pour demeurer fidèle à ses attaches. Mounier nous invite à être fort pour vivre les temps du christianisme. Il devient le promoteur des trois vertus chrétiennes: la foi, l'espérance et la charité. Mounier n'est plus; cependant son oeuvre perdure pour nous dire que la religion dépasse les gestes rituels.

L'an 2000 nous offre très peu la possibilité de recueillement mais Mounier, par son mysticisme, nous montre le chemin du silence. Ce prophète a été traité de manière injuste après sa mort. Cette thèse fera revivre sa pensée avec justesse. A notre avis, Mounier appartiendra toujours à la famille des grands prophètes et des grands penseurs. Il possède une intégrité riche en elle-même. Honnête, humble, lucide et généreux, Mounier s'est mis au service du peuple. Son choix pour la pauvreté nous fait aimer et apprécier cet homme. Ce prophète s'est privé de tout et il ne s'est jamais soucié du lendemain. En quête de justice et de vérité, Mounier défendra les opprimés et les plus faibles de la société. Sa quête d'absolu lui confèrera une haine envers les égoïstes, ceux qui profanent leur

existence dans la luxure renonçant ainsi à élucider les problèmes essentiels. Mounier, voulant capter l'absolu, atteint la vraie vie intérieure, celle qui mène au salut. Il a entrepris un chemin très exigeant. Mounier fut, certes un non-conformiste, mais surtout un intellectuel en quête de justice.

Selon nous, le personnalisme de Mounier fait l'équilibre entre l'anarchie et l'étatisme. La grande aventure qu'est le personnalisme fut le but de notre auteur. Mounier a accepté ou refusé mais il n'a jamais douté de son choix. Les écrits de Mounier demeureront essentiels et incontestables. Mounier possède le courage et l'intégrité pour aller jusqu'au fond de sa pensée. Il reste ouvert pour mieux analyser; il recherche avant tout la vérité et l'absolu. Mounier est mort trop jeune; la fin de son oeuvre fut un obstacle pour l'humanité. Penseur et souple d'esprit, il a tenté de résoudre les conflits d'ordre politique. Vis-à-vis Hitler en Allemagne, Mussolini en Italie, la France, elle, se cherchera un sauveur. Mounier et ses collègues tels que Landsberg, Péguy et Maritain, ont tenté de préserver leur peuple devant l'ennemi. Pour nous, Mounier a été perçu comme un sauveur par le peuple français.

Nous considérons Mounier comme un penseur avant de le cibler comme un philosophe. Le personnalisme évoluera éternellement et sera toujours en recherche perpétuelle. La préoccupation de Mounier fut celle de demeurer dans le concret des choses et de ne pas s'enliser dans les idéologies. Il a été un penseur qui, par ses pensées, a combattu. Son manque d'implication politique est, à notre avis, une de ses erreurs. Ni de gauche ni de droite, ni grec ni juif, ni communiste ni anticommuniste, la politique notifiât pour lui un rassemblement; cependant il n'a pas cru en ce jeu de forces. Juste par la volonté d'une communion de personnes, cela ne suffit pas à anéantir un régime ou à le conserver. Mounier rejetait cet idéalisme politique faisant croire en un impact qui n'atteignait pas le noeud du problème. Ce manquement à l'appel nous semble dû à la quête d'intériorité que Mounier recherchait. Par contre, il a propulsé les hommes vers la politique. Ses idées ont fait leur preuve mais nous sommes convaincus que notre auteur avait de la difficulté à les mettre en application. Homme divulguant plusieurs théories, Mounier a pris sa place

de théoricien et il l'a effectué avec dignité et grandeur. Le personnalisme de Mounier a poursuivi son cheminement dans l'humanité.

Celui qui a fondé la Revue Esprit n'a jamais eu froid aux yeux pour promouvoir l'engagement et a toujours affirmé que l'antipolitisme est malsain pour la personne. Pour lui, l'homme devait signifier sa place dans le monde temporel. Mounier dénonça les fautes politiques et fut sans pitié envers les démocrates-chrétiens. Pour lui, ils vacillaient inutilement entre la politique et la sphère spirituelle. Mounier, promoteur de l'engagement, se situe comme un penseur et un prophète. Il avait compris la nécessité de l'engagement politique tout en ne se définissant pas comme un homme politique. Sa fonction se résume en la prophétie. Son rôle l'amènera à proclamer l'importance de l'engagement temporel et aussi les vœux qui mènent vers l'absolu. Garder la pureté de l'action et de la vérité. Ne jamais douter de son impact et de son implication lors des combats autant temporels que spirituels. Nous pouvons donc affirmer qu'il a été un témoin de son époque et aussi un homme engagé par la dimension intellectuelle.

Emmanuel Mounier a recherché l'efficacité dans ses théories et ses idées. Il donne une marge de manoeuvre à ceux qui font leur choix et qui s'engagent. Il ne cherche pas à se glorifier lui-même mais son but est de faire progresser les consciences. Mounier a été un témoin d'une grande importance. Il apporte la vérité telle quelle aux hommes. Nous pourrions l'accuser d'avoir collaboré avec les communistes. Par contre, les communistes n'ont jamais considéré Mounier dans leur clan. Notre auteur a dialogué avec les communistes avec l'atout de la vérité. Il a séparé le mensonge de l'erreur et a analysé avec rigueur et lucidité le communisme. Mounier a sympathisé avec les doctrines de son temps. Son enseignement, à l'exemple de Charles Peguy, restera toujours vivant. Il nous a légué, à nous, contemporains de l'événement, un message d'espoir. L'éternité portera sa pensée au-delà de sa mort. Il faut perpétuer la pensée de Mounier qui n'a pas de fin. Des Français, des Canadiens et des Américains ont reconnu en lui un penseur digne de sa notoriété. Enfin, Mounier nous a appris la valeur de la liberté et la pureté de l'action.

CONCLUSION

L'évolution des notions historiques.

Dans une perspective historique, les événements, relatifs à l'homme et l'univers, possèdent un sens significatif. L'être humain a ignoré longtemps l'aspect historique. Cependant, l'histoire refait surface au vingtième siècle. Cette remontée élimine l'importance des vérités éternelles. En pleine croissance, le relativisme exclut l'immobilisme mais nie aussi la dimension historique. Une distinction entre la notion d'éternité et celle d'intemporalité s'impose. "La réaction était utile pour éveiller de leur sommeil dogmatique ceux qui confondaient éternité et intemporalité, et qui finalement, pour refuser d'actualiser l'éternel, éternisaient le provisoire." ¹

Les chrétiens furent réticents devant l'histoire parce qu'elle menaçait les vérités éternelles. Un antagonisme s'édifia alors entre l'histoire et les bases de la foi chrétienne. Dans la pensée antique, les notions historiques s'effacent devant l'immobilisme et le temps réfute la notion d'un sens défini. Pour le peuple juif, le monde possède une histoire et un seul Dieu subsiste. Le christianisme a inculqué le Royaume de Dieu dans la conception juive et joint l'histoire des hommes à celle du Christ. Par ce concept, l'unité de Dieu, l'histoire et la personne s'amalgament. Comme la dimension historique, le cheminement de l'humanité devient unique. Dans l'univers, les êtres communiquent entre eux mais l'individualisme a enrayé le salut collectif et le *genus humanum* (le péché) contraint l'unité humaine. Par sa venue, le Christ sauve l'humanité entière. "Le Christ n'est pas d'abord l'ami de l'âme retirée, il est d'abord le Rassembleur de cette humanité dispersée." ²

Dans la conception chrétienne, l'histoire sacrée et l'histoire profane s'assimilent pour orienter de manière historique l'humanité vers le Royaume de Dieu. Pour Mounier, le Royaume de Dieu symbolise un "surnaturalisme historique" car il s'incorpore dans la

¹ P.P.: p. 396.

² P.P.: p. 400.

dimension terrestre. Parce qu'elle s'oriente vers un but précis, l'Incarnation supervise toute l'histoire antérieure et postérieure. La nouveauté donne le pion aux événements passés car une création constante de cycles s'effectue. Par la preuve historique, le temps crée. Dans son évolution, la conception chrétienne évince l'immobilisme:

"La science physico-mathématique, qui fige le mouvement des phénomènes dans un bloc d'identités intemporelles, ne connaît ni l'événement, ni la substance de la durée. C'est la révélation chrétienne qui a fait éclater cette immobilité en donnant au temps une origine, celle de l'impulsion créatrice." ³

L'incarnation tarde à arriver. Il est alors important de préparer l'être humain à la divinité par laquelle le Verbe s'acclimatera à l'humanité (Saint Irénée). La théologie catholique présente une possibilité de salut temporel. Parce que la création ignore l'achèvement, l'histoire de l'humanité s'appuie sur un itinéraire universel. L'histoire du monde comme celle de l'homme représente un parcours sans fin. Les chrétiens réfutent cette conception. Pourtant elle existe dans la philosophie du christianisme. "L'idée d'une solidarité entre le sort de l'univers et le destin de l'homme est une idée familière aux Pères de l'Église."⁴

Brimé par le péché, le monde sera ramené vers le Récapitulateur. Dans Isaïe (LXV, 17; LXVI, 22) et l'Apocalypse (XX, 1), une nouvelle terre renaîtra pour transfigurer l'univers. Mounier révère P. Teilhard de Chardin car il a intégré une conception cosmique dans la vision du christianisme. L'avancement de l'homme devient significatif et constant car la personnalisation s'intègre dans le processus du progrès. Le christianisme innove et élabore sur la conception du progrès infini parce que "l'éternel" fait partie de la dimension chrétienne. Il s'impose par la dimension historique car le message du Christ favorise l'avancement des hommes. Le Moyen-âge a délaissé l'histoire. Dans la modernité Kierkegaard a conçu une nouvelle vision historique; les théologiens ont perçu la vérité d'une autre manière car la vie s'intègre dans le progrès. Pour Mounier, le dogme

³ *F.C. : p. 578.*

⁴ *P.P. : p. 402.*

provoque le mystère et ce concept sollicite la vérité. Selon les théologiens du 19^e siècle, le dogme ne progresse pas sans désavantager la vérité. Pour Newman, l'avancement devient possible à ce niveau. Mounier, pour sa part, se range parmi les thomistes car ceux-ci possèdent l'appui de l'église. Néanmoins, le clan de l'avancement fut perdant: "Il semblait, dès lors, que parler de vie, de développement, d'histoire, de drame en matière de vérité, c'était introduire les servitudes d'un monde inférieur dans l'immuable lumière des idées." ⁵

Avec l'arrivée de la loi nouvelle, l'Ancien Testament devient caduc car la vérité s'adapte au temps. La vérité demeure invariable mais les concepts consécutifs à celle-ci s'acclimatent à l'histoire. Semblables aux formules dogmatiques, les vérités chrétiennes évoluent car leur origine provient d'une manifestation divine. La théologie historique se transpose de manière constante. L'histoire de l'homme, du monde et de la vérité progresse dans le temps mais cette évolution se dirige vers un but; celui de libérer l'être humain. Le christianisme repousse l'idée d'un progrès indéfini car l'acheminement de l'univers dans sa conception demeure défini. Dans cette optique, le Christ donne un sens à l'histoire parce que le monde par le salut devient sauveur:

"Le progrès de l'univers, pour le christianisme...est rigoureusement défini. Le Christ est venu, il a donné son sens à l'histoire. Le monde...est déjà sauvé, et les conditions de ce salut lui ont été révélées...Il y a une fin de l'histoire, du monde, et du temps. Le christianisme... n'est pas seulement progressif, il est eschatologique." ⁶

Progrès et eschatologie.

Comme le progrès, l'histoire se déroule de manière définie. Le christianisme évolue mais il endosse le qualificatif d'eschatologique. L'histoire, elle, progresse vers une finalité

⁵ *F.C. : p.681.*

⁶ *P.P. : p. 404.*

mais cette tournure ignore la déposition. Pour Mounier, toute l'histoire devient apocalyptique et se compose de promesses et de catastrophes. ⁷ Le progrès s'ordonne pour toute l'humanité. Dans la conception du christianisme, il représente une élévation difficile vers la perfection. Ce couronnement ascétique se vit dans le détachement et la pauvreté. Il représente un véritable défi:

"Le progrès de l'histoire selon le christianisme...est ascèse, et suit, dans l'humanité comme dans l'individu, la loi de toute ascèse: sacrifice, résurrection, transfiguration. Il comporte donc essentiellement, et non à titre d'accident, des pertes irréversibles, des déchirements, des retours, des nuits, des crises." ⁸

Le cheminement du chrétien devient ascétique car l'appel mystique sollicite la perfection. Le dénouement historique n'allège pas le fardeau des hommes parce que la foi, à travers l'enseignement du Christ, ignore les problèmes du quotidien. Le combat devient difficile car l'itinéraire de l'histoire sacrée appréhende l'incompréhension. Pourtant, le progrès s'oriente vers une finalité bienveillante pour l'homme. Ce concept surpasse le pessimisme articulé par les chrétiens au début l'Église. L'arrivée des découvertes scientifiques libère l'homme et une nouvelle conception du progrès émerge. Pour le chrétien, l'avancement de la technique et de la science devient un apport positif. Cette opinion ne fait pas l'unanimité. Dans "La machine en accusation", Mounier étudie l'antimachinisme. Parce

7

F.C.: p. 606: "Pour la révélation chrétienne, l'histoire finit, et le temps avec elle. On pense parfois cette "fin du monde" comme si elle constituait un épisode pittoresque de l'histoire totale. Quand on dit que le christianisme est eschatologique, cela veut dire alors simplement qu'il se termine par un beau chahut. Mais le christianisme est aussi eschatologique en l'an 7 après Jésus-Christ qu'en l'an 1949. Dès le départ, il était sous puissance de son dénouement, il l'est à chaque minute de notre vie. On dit encore que notre époque est apocalyptique. Mais toute l'histoire est apocalyptique, illuminée des promesses et jalonnée des catastrophes dont les derniers jours du monde ne signeront que le parape. L'histoire est malade comme l'homme est malade, de sa séparation d'avec Dieu."

⁸ **P.P.: p. 405.**

que la technique perturbe le travail traditionnel, la machine fut longtemps associée à la bourgeoisie et une certaine hostilité s'est installée autour d'elle. Pour Mounier, la perception de la machine devient positive car elle ouvrira une voie à l'avenir des hommes:

"Il faut faire entrer dans cette confusion toutes les critiques qui reprochent à la machine d'engendrer la misère ou les bas salaires, de gonfler la production...Mais instinct et réflexion reprennent le dessus, et bientôt je me range conformément aux besoins de ma sécurité. Nous en sommes, collectivement, à l'égard de la machine, au moment du désarroi." ⁹

Les hommes rejettent la machine car ils l'associent à l'origine du chômage. Un scepticisme de la maniabilité et de la capacité envers la machine s'est propagé. Dans l'Antiquité, la machine s'est vu refuser tout accès. Les chrétiens, avec leur mentalité, réfutent la technologie (ou la matière), mais le christianisme souligne l'importance de la science. La noblesse refuse le progrès technique mais les bourgeois, eux, comprennent vite l'importance du machinisme à cause de sa rentabilité. Des hommes associent la technologie avec le mal (avec raison selon Mounier), la guerre et la destruction. Les premières machines ne furent pas dotées d'une belle apparence et les fanatiques de la nature voyaient en elles un désordre. Malgré le changement de mentalité, l'être humain conserve sa conception antimachiniste:

"Deux cents millénaires de machinisme changeront sans doute nos jugements. La technique ne rompt pas avec la vie que sous la direction de l'esprit humain, pour faire passer notre condition d'une immanence esclave dans une nature inhumaine, proche de l'animalité, à la maîtrise réfléchie d'une nature humanisée." ¹⁰

Pour Mounier, notre corps se compare à une machine très complexe. Mounier dénonce les opposants de la technologie car ils manquent de connaissances. La technologie, sous le contrôle des hommes, apporte un apport positif car l'homme transformera la nature

⁹ *P.P.: p. 365.*

¹⁰ *P.P.: p. 378.*

grâce à son aide. Personnalisée par les êtres humains, la nature notifie sa présence pour une métamorphose: "La nature n'est pas seulement la matrice de l'humanité; elle lui est donnée pour une opération dont les limites ne peuvent encore nous apparaître, mais dont le sens est clair: la nature s'offre à être recréée par l'homme." ¹¹ Par le biais de la machine, la technologie devient l'expression de notre corps. L'homme réside dans un lieu défini; il agit sur la nature pour la contrôler. L'être humain devient *artifex* car, de manière naturelle ou surnaturelle, il possède tout en lui pour se faire dieu. Le christianisme approuve cette idéologie parce que dans la théologie chrétienne, l'être humain a été conçu *ut operaretur terra*. La tradition biblique cultive l'effort du travail; Jésus se fait charpentier et ses disciples oeuvrent dans des fonctions les plus primaires. Les Pères de l'église rejettent la paresse, mais l'homme acceptera la machine à cause de sa production imposante, elle symbolise une activité libératrice pour la personne. La production visera comme but l'avènement d'un monde meilleur pour soutenir les dimensions de la personne:

"D'abord rivée à la satisfaction prochaine des besoins élémentaires, puis dérivée par des intérêts parasites ou livrée à sa propre ivresse, la production doit devenir une activité libératoire et libératrice, une fois modelée à toutes les exigences de la personne. Sous cette condition, là où règne le primat de l'économique, il est déjà un primat de l'humain. Mais la production n'a de valeur que par sa plus haute fin: l'avènement d'un monde de personnes." ¹²

La technologie allégera l'homme du travail physique; en plus, la machine possède des capacités multiples pour servir la personne. Le personnalisme conçoit la machine de façon positive car elle encourage le progrès de la personne et de la société. La technologie justifie sa présence pour libérer l'homme et l'aider dans son évolution spirituelle. Le capitalisme a profité de l'arrivée des industries. Dans cette conception, la machine a souvent été jugée mauvaise car son but a été de remplir un mandat technologique et de

¹¹ *P.P.*: p. 378.

¹² *L.P.*: p. 449.

repousser l'aspect humanitaire pour plus de rentabilité. L'avancement de la technologie s'avère positif car il ouvre toutes les possibilités aux découvertes de la science. Outre cet apport, la machine symbolise le prolongement du corps humain: "Or, la machine n'est que l'extension du corps de l'homme dans le corps du monde ... La machine est au surplus le produit direct d'une intelligence nouvelle ... l'intelligence mathématique." ¹³

L'obligation de contrôler la machine.

Le corps et la nature sont appelés à se parfaire pour accéder au Royaume de Dieu. Pour Mounier, la nature s'harmonise avec l'histoire. Par contre, Mounier déplore un aspect négatif relié à la machine. Le corps humain semble atteint dans son développement parce que l'emploi des muscles devient secondaire devant l'imposante technologie. Outre cet aspect négatif, la technologie chemine avec l'Incarnation et perfectionne le Corps du Christ. Pour Bergson et Mounier, la personne s'élèvera par l'aide de l'outil car elle agira sur la matière avant de s'en détacher. La mystique se fera soutenir par la mécanique. La machine peut être néfaste dans le cas où elle contrôle l'homme au lieu de se faire maîtriser: "La machine sera mortelle chaque fois qu'elle pliera les hommes à ses banalités, à ses répétitions, à son dogmatisme primaire ... Mais elle peut être aussi la poésie bouleversante de nos mains." ¹⁴ ¹⁵ L'humanité progresse de manière graduelle pour

¹³ *P.P.: p. 413.*

¹⁴ *P.P.: p. 379.*

¹⁵

Dans la "Petite peur du XXIème siècle", Mounier nous rappelle les affirmations de Bergson: "L'homme ne se soulèvera au-dessus de terre que si un outillage puissant lui fournit le point d'appui. Il devra peser sur la matière s'il veut se détacher d'elle. En d'autres termes, la mystique appelle la mécanique." La machine peut tuer l'homme si elle le possède. Cependant, notre auteur dit qu'elle peut devenir "la poésie bouleversante de nos mains." Ces termes, nous devons les comprendre en un don de nouveaux pouvoirs que la machine procure. Mais cet apport s'accompagne d'angoisse, d'insécurité et de vertiges créés par

s'améliorer et sensibiliser l'être humain à sa responsabilité envers son avenir et celui du monde. Ce progrès, par la technologie, apporte l'insécurité humaine. L'astronomie s'impose à l'homme et le mythe fait place à la science. Ainsi, l'univers sombre dans l'insécurité parce que la machine s'est implantée trop rapidement:

"C'est à ce moment que l'homme est appelé par le mouvement de son invention à en prendre possession non plus mythiquement, mais effectivement, par une conquête raisonnée et progressive...La terreur que lui inspire cet inconnu, son désarroi devant une responsabilité soudain démesurée, c'est assez pour expliquer son ressentiment contre la machine qui le jette à cette aventure: une réaction d'enfant déconcerté." ¹⁶

De manière instinctive, l'homme veut se protéger car la machine, avec sa capacité illimitée, décentralisera la personne dans une défaillance du processus de personnalisation. Le pouvoir de la machine devient imposant car elle peut dépasser l'homme. Surtout, elle peut anéantir l'homme dans la masse ouvrière visant la production excessive. Dans cette optique, la technologie se compare au capitalisme car elle aliène l'homme. Les relations interpersonnelles perdent ce rapprochement humain et communautaire parce que les rouages du machinisme ont surpassé la communication humaine. Sous un aspect négatif, la machine possède des exigences pour se rentabiliser; elle a ainsi beaucoup d'emprise sur la vie personnelle. Ses buts se résument dans le rendement, la vitesse et la force; de plus, elle ignore la faiblesse car elle repousse la lenteur de la créativité. ¹⁷ L'être humain

les nouvelles découvertes techniques. Outre, la machine crée un sentiment de désarroi envers l'inconnu.

¹⁶ P.P.: p. 384.

¹⁷

P.P.: p.386 - 387: "Il faut ici donner à la machine sa véritable extension, et joindre aux mécanismes dont les rouages sont d'acier découpé, les mécanismes dont les rouages sont d'hommes et de dossiers. La machine ne favorise pas seulement l'oubli des hommes en multipliant entre les hommes et l'homme la distance isolante... Produit de l'abstraction de l'esprit et de l'impersonnalité des

contrôlera la machine sinon sa destinée sera dominée par la technologie. La qualité de vie diminue parce que le machinisme intervient comme substitution de l'espèce humaine. "Toute l'action du machinisme apparaît comme la transplantation d'une espèce, l'espèce humaine, d'un univers dans un autre." ¹⁸

Dans la conception machiniste, une dualité prédomine car l'uniformisation existe de manière partielle. L'automatisme allège les efforts humains. Le contrôle de la machine sollicite un certain niveau de maturité car l'homme modèlera les mécanismes à sa manière. Le rôle de la machine se limitera à sa fonction; sa qualité s'imposera avec son utilité. L'être humain affranchira sa crainte de perdre le contrôle car sa volonté de progression évoluera avec la maîtrise de la machine. Par la preuve historique, la société laisse la personne libre de progresser à sa manière et en toute initiative. La destinée de l'homme possède une marge de manoeuvre, d'où la contribution à la liberté personnelle. Pour Mounier, l'humanité construit sa destinée et lui donne la direction visée. L'histoire justifie sa présence par un but divin et humain car elle offre à la personne la potentialité de créer et de participer à la création: "Que dit le Christ aux hommes: Vous serez des dieux, participant à la vie intime de Dieu, à la seule condition de reconnaître le Dieu qui se plaît à communiquer sa surabondance et à multiplier les dieux autour de lui." ¹⁹

choses, elle habitue à des formes toutes faites et pauvres, de sensibilité, de pensée, d'expérience. Être, pour une machine, c'est s'identifier à une formule mécanique complexe, mais rigoureuse, qui en épuise l'existence: il est tentant de réduire l'existence humaine à un schéma de même nature, et de nier tout ce qui lui résiste: les facteurs individuels irréductibles, les subtiles mutations spirituelles, les enchaînements non rationnels, les expériences non systématisables comme l'amour, la pitié, l'angoisse, le pardon, l'espoir, l'admiration... Elle déshabitue d'admettre que la faiblesse puisse avoir raison, que la fragilité à partir du vivant soit un signe de haute qualité, que la durée créatrice ait son rythme capricieux et indomptable, où la lenteur peut être plus féconde que la précipitation, la fantaisie que la ponctualité".

¹⁸ *P.P.: p. 382.*

¹⁹ *P.P.: p. 419.*

Pour Mounier, la destinée spirituelle de l'univers s'accomplit déjà car le Christ a transmis son message et il a remporté la victoire. Il a gagné sur les hommes mais leur a laissé le libre arbitre. Néanmoins, l'histoire humaine chemine encore vers son apogée. L'homme vivra d'autres expériences car, même devant l'Incarnation du Christ et la destinée pré-finalisée, Dieu demande aux hommes un apport concret dans l'histoire humaine. Les hommes coopèreront dans la dimension divine. Pour les Pères de l'église, les hommes s'activent car ils deviennent co-créateurs dans le plan divin. Pour les athées, la religion enchaîne l'homme, ce qui est leur erreur. Dans la conception du christianisme, l'être humain tend à devenir dieu et évolue en toute liberté. Le temps s'assimile à la bonté divine et à la liberté humaine. L'être humain acheminera l'histoire selon sa volonté. Néanmoins, il composera avec les déterminismes car il subsiste une biologie au niveau de l'histoire:

"Une civilisation s'incline, une autre se lève... Il n'y pas de déterminisme mécanique de l'histoire. Mais tout de même il y a une sorte de biologie de l'histoire: des êtres naissent, meurent, d'autres viennent, par la fécondation de l'homme, mais aussi selon de secrets desseins du gouvernement du monde." ²⁰

L'homme prend conscience de sa liberté. Les actions posées porteront dans le même sens de l'itinéraire historique. L'histoire puisera des solutions hors de la portée humaine lorsque la volonté des hommes s'enlisera vers le désordre. En regard à un cheminement équilibré et libérateur, les déterminismes édifieront l'histoire mais seulement si les hommes se comportent en conséquence. Pour Mounier, le déterminisme historique notifie un clivage entre l'histoire disposée et l'histoire assumée. Les hommes approfondiront ces déterminismes pour donner une direction historique: "Analyser directement le mouvement de l'histoire dans une expérience vécue et progressive est le seul moyen efficace de diriger l'histoire." ²¹

²⁰ *R.P.C.: p. 385.*

²¹ *Q.L.P.: p. 193.*

L'homme écoutera les signes de l'histoire car elle se compose de déterminismes, de la présence de Dieu et de l'action humaine. Les événements se produiront grâce à la connaissance de l'histoire. La participation de l'homme dans la dimension historique deviendra obscure si l'incertitude s'infiltré dans la liberté humaine. Comme le démontre le passé, l'homme oriente la science à sa guise. Dans la conception du christianisme, le déterminisme, qualifié d'absolu, devient impossible. L'erreur du marxisme se résume à maintenir, dans sa philosophie, le déterminisme absolu. L'histoire s'édifie de manière graduelle; l'homme ignorera le courant historique et un manque d'initiative: "Le danger de refouler la liberté et la responsabilité personnelles des hommes singuliers sous le mythe accablant d'une Histoire extérieure à eux est plus manifeste encore quand cette histoire n'est pas rattachée à une Providence personnelle et aimante." ²²

La conception du christianisme sur la finalité.

L'absurdité s'infiltré dans les principales oeuvres littéraires de l'époque de Mounier. L'existentialisme entretenait une vision négative des choses et des événements. Dans cette conception, le salut sollicite le drame quotidien. Le christianisme, lui, est divisé en deux. Certains chrétiens cultivent le pessimisme envers le sort de l'humanité; d'autres, par contre, optent pour l'optimisme mais regardent de manière partielle la vision obscure du christianisme. Pour sa part, le protestantisme édifie deux possibilités car il sépare la dimension spirituelle et les événements humains. En premier lieu, l'être humain possède une marge de manoeuvre et s'améliore; le deuxième postulat lui refuse toute influence historique. Le protestantisme accentue plutôt sa philosophie vers le rejet total de l'histoire. Le catholicisme, lui, dévalorise le pessimisme extrême envers l'histoire mais, par la bourgeoisie et le désespoir, certains chrétiens entretiennent une vision néfaste de l'histoire:

"Une fraction du monde chrétien a embrassé les causes de l'âge bourgeois

²² *F.C.: p. 600.*

plus docilement qu'elle n'a suivi les exigences intérieures de la foi chrétienne. Elle subit aujourd'hui le désespoir de cette classe déclinante, comme hier elle partageait ses illusions, et on la voit glisser à cette philosophie du regret qui constitue proprement la pensée réactionnaire." ²³

D'où apparut un néo-jansénisme dû à une mauvaise vision du progrès. Les découvertes atomiques créèrent, chez les hommes et surtout chez les chrétiens, un aspect négatif de l'avenir car les recherches se dotèrent de buts négatifs. Sur toute l'Europe, les deux guerres mondiales et la technologie employée provoqueront un désespoir profond. Pour Mounier, ce désespoir collectif provient de chaque personne. Un événement négatif affectera la vision de chaque homme. Le danger, ici, nous renvoie à une illusion théologique pour atteindre la quiétude spirituelle. Le christianisme dénie la dimension catastrophique car le Dieu d'amour repousse cette finalité. La théologie chrétienne rejette cette déchéance mais conçoit les crises sociales nécessaires à l'avancement de l'humanité. Malgré les situations catastrophiques, le monde avance vers le salut. Pourtant, Dieu ne se présente pas comme le responsable des événements destructeurs: "Il importe seulement ... que nous ne paraissions pas prendre le Dieu de charité pour un monteur de catastrophes: nous risquons alors de ne plus le reconnaître dans ses triomphes sans éclat sur la route quotidienne qui va de Jérusalem à Emmaüs." ²⁴

La modernité projette l'insécurité car, depuis l'Incarnation, beaucoup de prophètes apocalyptiques préméditent une vision négative de l'avenir et la fin du monde. L'assimilation de la fin d'une civilisation donnée et de la chute du monde représente une erreur. Les gens (entre autres, les chrétiens) adhèrent à cette idéologie mais cette fusion cache un leurre. L'approche de l'an mille nous évoque une période de fausses croyances mais cet événement reflète bien la peur puérile créée à l'époque. Ces alertes connotent une volonté de revivre l'arrivée du Christ. Au niveau historique, l'irruption des églises se situe dans l'ère de l'an 1000. La reconnaissance à Dieu se voit évincée dans ces

²³ *P.P.: p. 393.*

²⁴ *P.P.: p. 412.*

événements car le but initial se résume en un don pour amplifier la présence divine. Chez les chrétiens, l'apocalypse incarne la terreur et la hantise. Pour Mounier, cette étape évoque une victoire finale des justes par la plénitude. La fin du monde, pour le véritable chrétien, représentera avant tout la fin de la misère: "Au surplus, qu'est-ce que l'Apocalypse? ... La fin du monde est la fin de ce monde, c'est-à-dire, somme toute, la fin de notre misère." ²⁵

L'intérêt pour l'apocalypse se justifie pour contrer un christianisme trop axé sur les problèmes sociaux. Néanmoins, cette transformation acheminera le chrétien vers un autre jansénisme. La peur d'une catastrophe produit un rejet de l'histoire chez les chrétiens, mais l'apocalypse, elle, conserve malgré tout un respect pour les hommes et les peuples. La parabole du froment et de l'ivraie reflète bien cette conception chrétienne et historique car le Royaume de Dieu dominera peu à peu les forces sataniques. Pour Mounier, la fin du monde s'effectuera à long terme car l'être humain, avant de connaître sa fin, développera au maximum son potentiel et les ressources terrestres. Le cheminement de l'histoire débute et la fin du monde devient imprévisible. ²⁶

L'homme endosse le qualificatif d'*artifex*; par ce concept, il construit sa destinée au niveau historique. La technologie le contrôle car il a perdu quelque peu son emprise sur la machine. Pour Mounier, l'influence technologique remédie l'anxiété collective et

²⁵ *P.P.: p. 345.*

²⁶

P.P.: p. 348 - 349: "L'apocalypse se situe dans une tout autre lumière. A aucun moment, en aucune façon elle ne jette l'anathème sur l'histoire de l'homme, ou ses civilisations, ou sur telle civilisation. Elle donne plutôt l'image d'une convergence de toutes les nations, à travers leurs erreurs mêmes, vers un grand dessein mystérieux qui les traverse et les pousse. La parabole du froment et de l'ivraie reste le plus juste symbole de cette vision chrétienne de l'histoire... La Parousie est un mystère; pour garder son urgence religieuse, elle doit se voiler d'ambiguïté et d'incertitude. Tout laisse à penser que les fidèles empressés croiront un certain nombre de fois encore à la venue des temps annoncés quand tout ira par trop mal autour d'eux, mais qu'au jour dit, ils se laisseront surprendre comme des enfants."

l'appréhension d'une catastrophe. Par la technologie avancée, l'homme possède le pouvoir d'anéantir la planète. D'où la nécessité pour l'homme de maîtriser la science car il peut vivre un suicide machinal. La maturité collective sollicite un intérêt primordial car la matière peut devenir un danger pour l'humanité. L'agressivité des hommes fait volte-face dans le but de devenir une arme pour l'humanité. L'être humain vit sous la peur; en conséquence, il attaque son voisin pour se défendre. La volonté humaine contrôlera le pouvoir de se supprimer pour éviter une catastrophe. "Il n'est pas exclu qu'un jour la négation de l'homme par l'homme pousse la frénésie jusqu'à la destruction de l'homme par l'homme." ²⁷ "Le nouveau fruit de l'arbre de Science qui a été semé à Hiroshima et à Bikini rappelle étrangement le premier. Par lui aussi nous sommes des dieux. Aussi ne nous effraye-t-il pas seulement par sa puissance de destruction." ²⁸

Pour Mounier, l'équilibre entre la tendance négative (le catastrophisme) et l'optimisme (l'illusion ou le rêve) demeurera un concept primordial. L'histoire conserve son énigmatisme parce que la conscience de la personne est freinée par la compréhension historique. Pour le chrétien, le profane et le sacré s'assimilent au niveau historique. Le christianisme valorise l'évolution de l'Église mais, l'histoire, par sa présence, constitue une énigme. Le passage des sept seaux ne verra jamais son apogée avant la toute fin. L'Église chemine avec sagesse et oriente le chrétien avec ses réponses. Elle rejette la dimension historique pré-établie puisque la liberté humaine occupe une place privilégiée dans sa conception. Pour Marx, l'histoire trace sa trajectoire définie par le biais du prolétariat. Pour lui, l'histoire est organisée soit dans le passé, le présent et l'avenir. Selon Mounier, ce concept historique se situe au niveau de l'hypothèse. Il élimine la trajectoire tracée à l'avance par obligation car l'histoire veut être interrogée et respectée. "Dans l'incertitude fragile de l'histoire, sa propre durée exige de lui qu'il reste disponible aux signes légers de l'événement... L'histoire veut être interrogée, aimée, respectée:

²⁷ *Q.L.P.: p. 207.*

²⁸ *Q.L.P.: p. 357.*

cravachée, elle se dérobe, et rejette son cavalier." ²⁹

L'homme restera le plus réaliste possible même devant les faits négatifs et actuels que la hantise de la fin des temps apporte avec elle (la parousie, les suicides collectifs etc.). Pour le chrétien, la parousie importe peu car son salut symbolise un gain et non un don. L'homme vivra dans l'amour le plus possible et cheminera avec Dieu dans la paix. Pour Mounier, la dimension catastrophique ne représente pas un danger car l'espérance surpasse l'absurdité. Le tragique s'intègre dans la dimension humaine mais le monde possède une trajectoire historique pré-définie. Mounier opte pour l'optimisme tragique. Entre l'optimisme et le pessimisme, cette voie devient la plus réaliste. Avec cette option, la personne préservera un état constant de lutte et l'humanité connaîtra une période décisive. Néanmoins, l'histoire laissera une marge de manoeuvre devant la prise en charge de l'humanité. Mounier exprime davantage les phobies de l'époque dans "La petite peur du XX ième siècle" car la dimension catastrophique prend de l'ampleur. Dans la philosophie de Mounier, il existe un aspect tragique mais aussi une portée très optimiste. L'aspect tragique s'agence avec la vision du christianisme. Cependant, l'angoisse des hommes a créé une perte de confiance en l'histoire. Mounier, avec sa philosophie, redonne le courage et l'espoir aux hommes car il abroge l'abandon. Le but de l'être humain sollicite le pouvoir personnel. Avant tout, l'homme s'engagera dans le monde et s'armera d'une volonté redoutable. Le Christ, par sa venue, a accompli sa mission et a légué son message d'espoir aux hommes.

²⁹ *F.C. : p. 605.*

Annexe

La vie d'Emmanuel Mounier

1905:

1 avril, naissance à Grenoble, fils d'un pharmacien et petit-fils de quatre grand-parents paysans de la Dauphine

1910-1927:

Études à Grenoble. Licence de philosophie avec Jacques Chevalier.

1927-1928:

A Paris, Emmanuel Mounier prépare et réunit l'agrégation de philosophie.

Janvier 1928:

Mort de Georges Barthélémy.

1928-1929:

A St-Omer (Nord), Professeur de philosophie au lycée. A la recherche d'un sujet de thèse autour des thèmes de personnalité et de mystique.

1930:

En écrivant sa thèse, il redécouvre Péguy et publie avec G. Izard et M. Péguy: "La pensée de Charles Péguy".

Décembre 1930:

E. Mounier envisage avec G. Izard de lancer une revue qui s'ouvre largement aux problèmes posés à l'homme des années 1930 par la crise de civilisation naissante. Contacts avec les cercles de J. Maritain et de N. Berdiaeff.

1931:

Préparation du Mouvement et de la revue Esprit.

1932:

Août;

congrès de fondation à Pont-Remeu

Octobre;

Premier numéro d'Esprit, revue internationale de la génération nouvelle, en collaboration avec G. Izard, rédacteur en chef qui, par ailleurs, assume l'animation et la liaison avec le mouvement politique de la "Troisième Force".

1933:

Esprit, numéros spéciaux et grandes études sur:

-Rupture entre l'ordre chrétien et le désordre établi.

-L'argent, misère du pauvre, misère du riche.

-Le travail et l'homme.

Esprit et la "Troisième Force" prennent des voies indépendantes l'une de l'autre.

1934:

Esprit, numéros spéciaux et grandes études sur:

-Les Pseudo-valeurs fascistes.

-L'art et la révolution spirituelle.

-Pour une éducation personnelle.

1935:

Mariage avec Paulette Leclercq. Installation à Bruxelles où Mounier donne des cours au lycée français.

Mounier publie "Révolution personaliste et communautaire".

Esprit; numéros spéciaux et grandes études sur:

- Révolution communautaire.
- La colonisation, son avenir, sa liquidation.
- Projet de programme minimum pour un front anti-fasciste.

1936:

Mounier publie "De la propriété capitaliste à la propriété humaine" et "Manifeste au service du personnalisme".

Esprit, numéros spéciaux et grandes études sur:

- La femme est aussi une personne.
- Où va le syndicalisme?
- Alerte à la culture dirigée.

1937:

Esprit, numéros spéciaux et grandes études sur:

- Anarchie et personnalisme.
- Pour l'unité ouvrière par le pluralisme syndical.
- Cahiers de littérature prolétarienne.
- Court traité de catholicisme ondoyant.

1938:

Mars:

naissance de Françoise, sa première fille, qui est atteinte, sept mois plus tard, par une encéphalite vaccinale.

Esprit, numéros spéciaux et grandes études sur:

- La guerre pour la Tchécoslovaquie?
- Préfascisme français.

1939:

Esprit, numéros spéciaux et grandes études sur:

-Et après la Tchécoslovaquie?

-L'émigration, problème révolutionnaire.

Septembre:

Mounier simple soldat dans l'Auxiliaire (un oeil défaillant l'avait exempté du service militaire), est cantonné dans la région de Grenoble.

Jusqu'en avril 1940, Esprit est dirigé par P.A. Touchard, non mobilisé.

1940:

La maladie de Françoise se révèle incurable et mortelle.

Juillet:

Mounier est démobilisé et s'installe à Lyon avec sa famille.

Novembre:

Esprit reparaît

1941:

Juillet

Esprit est interdit par la censure.

1942:

Janvier:

Mounier est arrêté et emprisonné à Vals. Grève de la faim.

Octobre:

Mounier est jugé à Lyon.

1943:

Libéré, Mounier vit à Dieulefit (Drôme) et écrit le "Traité du caractère" et

"l'Affrontement chrétien".

1945-46:

Esprit, numéros spéciaux et grandes études sur:

- L'école de la France libérée.
- Y a-t-il deux démocraties?
- Le Communisme devant nous.
- S.O.S. à l'Université.
- Monde chrétien, monde moderne.

1947:

Mounier publie "Introduction aux existentialismes" et "L'éveil de l'Afrique noire".

Esprit, numéros spéciaux et grandes études sur:

- Prévenons la guerre d'Afrique du Nord.
- Le judaïsme devant le monde.
- La pause des fascismes est terminée.

1948:

Esprit, numéros spéciaux et grandes études sur:

- Union française sans mensonge.
- Marxisme ouvert contre marxisme scolastique.
- Tâche actuelle du personalisme.

Octobre:

Mort de Jacques Lefrancq.

1949:

Mounier publie "La petite peur du XX ième" et "Le personalisme".

Esprit, numéros spéciaux et grandes études sur:

- Propositions de paix scolaire.
- Dernières chances de l'Union française.
- La Chine de Mao Tsé-toung.

1950:

Mounier signe le contrat de publication de "Feu la chrétienté", les "Les certitudes difficiles," et "L'espoir des désespérés".

22 mars:

Emmanuel Mounier meurt d'un infarctus à trois heures du matin.

Bibliographie

Adorno Theodor W., Prismes. Critique de la culture et société (1955), Paris, Payot, 1986.

Arendt Hannah,

- Conditions de l'homme moderne (1961), préface de Paul Ricoeur, Paris, Calmann-Lévy, 1983; coll. "Agora", 1988.

- Du mensonge à la violence, Essais de politique contemporaine, Paris, Calmann-Lévy, 1972; repris en coll. "Agora"

- La crise de la culture, (1954), Trad. fr. Paris, Gallimard, coll. "Idées", 1972.

- The origins of totalitarianism (1951), new edition, New York, Harcourt, 1973; trad. en 3 vol., Sur l'antisémitisme, Paris, Calmann-Lévy, 1973; L'impérialisme, Paris, Fayard, 1982; Le système totalitaire, Paris, Seuil, 1972; repris tous trois au Seuil, coll. "Points".

Arnaud P., Le personnalisme et la crise politique et morale des XXIème siècle. Vie et Oeuvre d'Emmanuel Mounier, 1905-1950. Diplôme d'études Supérieur présenté à la faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Aix, octobre 1965. (ce texte n'a été publié à Nanterre qu'en mai 1988)

Aron Raymond, Les désillusions du progrès, Essai sur la dialectique de la modernité, Paris, Calmann-Lévy, 1972; repris en coll. "Agora".

d'Astorg B., Le personnalisme d'Emmanuel Mounier: hier et demain: pour un cinquantenaire, colloque organisé par l'Association des Amis d'Emmanuel Mounier avec la participation de Bertrand d'Astorg, Paris, Editions du Seuil, 1985.

Augé Marc, Non-Lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité, Paris, Seuil, 1992.

Augustin (St), Cité de Dieu, Traduction Emile Saisset, Paris, 1855.

Barlow M., Le socialisme d'Emmanuel Mounier, Toulouse, Privat, 1971

Barret-Kriegel Blandine,

- L'état et les esclaves, réflexions pour l'histoire des Etats, Paris, Calmann-Lévy, 1979; édition augmentée, Payot, 1989.

- Les droits de l'homme et le droit naturel, Paris, PUF, 1989.

Barrett William,

- Irrational Man, A study of existential philosophy (1985), New York, Anchor Books, 1962.

- The illusion of technique, A search for meaning in a technological civilisation, Anchor Press\Doubleday, New York, 1978.

Bartoli Henri,

- La doctrine économique et sociale de Karl Marx, Paris, éd. du Seuil, 1950.

- Economie et travail, (in Esprit, No. 1, 1953.)

- Le conditionnement de la foi, (in Esprit, novembre 1954)

Bastide G., Méditations pour une éthique de la personne, Paris, P.U.F., 1953.

Baudoin Charles, L'âme et l'action, Genève, éd. du Mont-Blanc, 1944.

Benjamin R., Notion de personne et personnalisme chrétien, Thèse de doctorat, Faculté

des Lettres, Paris, 1968. éditée chez Mouton, Paris, 1971.

Berdiaeff Nicolas,

- Problèmes du communisme, Paris, Desclée, 1933.
- Le sens de l'histoire, Paris, Aubier, 1948.
- Le nouveau moyen âge, réflexions sur la destinée de la Russie et de l'Europe, Paris, Plon, 1930
- Cinq méditations sur l'existence, trad. Irène Vildé-Lot, Paris, éd. Montaigne, 1936, coll. Philosophie de l'esprit
- Essai de métaphysique eschatologique, Paris, éd. Aubier-Montaigne, 1946, coll. Philosophie de l'esprit, trad. Maxime Herman
- Dialectique existentielle du divin et de l'humain, J.- B. Hanin, coll. Janus, 1947.
- Essais d'Autobiographie Spirituelle, 1949, éd. Buchet-Chastel, 1958
- De l'esclavage et de la liberté de l'homme, Paris, éd. Aubier-Montaigne, réédition 1963, trad. S.Jankélévitch
- Christianisme, Marxisme, conception chrétienne et conception marxiste de l'histoire, éd. Le Centurion, 1975, trad. Laurent Gagnebin
- Le sens de la création, Un essai de justification de l'homme, trad. par L.- J. Cain, Paris, éd. Desclée de Brouwer, 1955, rééd. chez le même éditeur en 1976

Bergson H., Théorie de la personne, Etudes, 20 novembre 1911.

Berlin Isaiah, Four concepts of liberty, Oxford, 1969; trad. Jacqueline

Carnaud et Jacqueline Lahana, Eloge de la liberté, Paris, Calmann-Lévy et Presses Pocket, coll. "Agora", 1990.

Berl Emmanuel, Mort de la pensée bourgeoise, Paris, N.R.F., 1927.

Berstein S., La France des années 30, Paris, éd. Armand Colin, 1988.

Besançon Alain, Histoire et expérience du moi, Paris, Flammarion, 1971.

Bloch Ernst, Naturrecht und menschliche Würde, Frankfurt am Main, Suhrkamp Verlag, 1961; trad. Authier-Lacoste, Du droit naturel et dignité humaine, Paris, Payot, 1976.

Blondel Maurice,

- L'action tome 1: Le problème des causes secondes et le pur agir, Paris, éd. Alcan, 1936.

- L'action tome 2: L'action humaine et les conditions de son aboutissement, Paris, éd. Alcan, 1937.

Bochenski I.M., La philosophie contemporaine en Europe, Paris, Payot, 1951.

Borne E., Emmanuel Mounier: ou le combat du juste, Paris, éd. Seghers, coll. Philosophes de tous les temps, 1972

Bourgeois Bernard, Philosophie et droits de l'homme, de Kant à Marx, Paris, PUF, 1990.

Boyer R., Actualité d'Emmanuel Mounier, la notion de personne, Paris, éd. du Cerf, 1981.

Bruhat Jean, Destin de l'histoire, Paris, Ed. Sociales, 1949.

Buber Martin, Je et Tu, Paris, éd. Aubier-Montaigne, 1969.

Bulletins des Amis D'Emmanuel Mounier.

Calbrette Jean, Mounier, le mauvais Esprit, Paris, Nouvelles Editions Latine, 1957.

Cahiers Protestants (Les)

Camus Albert,

Le mythe de Sisyphe, Paris, Gallimard, 1942; nombreuses réimpressions.

L'homme révolté, Paris, Gallimard, 1951; nombreuses réimpressions.

Castoriadis Cornélius, L'Institution imaginaire de la société, Paris, Seuil, 1975.

Chaigne H., Cousso R., Domenach J.M., Guissard L., Lacroix J., Ngango G., Tap P., Emmanuel Mounier ou le combat du juste, Bordeaux, éd. Frères du Monde, 1968.

Chardin P.Theihard de,

- Esquisse d'un univers personnel, 4 mai 1936, reproduit in Oeuvres de Pierre Theihard de Chardin, t.6, L'énergie humaine, Paris, éd. du Seuil, 1962.

- Science et Christ, Paris, éd. du Seuil, 1965.

Charpentreau J., Rocher L., L'Esthétique personaliste d'Emmanuel Mounier, in les Editions Ouvrières, coll. La Vie Nouvelle, 1966.

Chevalier Jacques, Bergson et le Père Pouget, Paris, Librairie Plon, 1954.

Chirpaz F., La personne, Bulletin du centre protestant d'études, Genève, octobre 1982.

Clair André, Ethique et humanisme, Paris, Cerf, 1989.

Cogniot G., La dialectique de la nature, Paris, éd. sociales, 1953.

Cointet M., Histoire culturelle de la France, 1918\1959, Paris, éd. SEDES, 1989.

Conilh J. Emmanuel Mounier, Paris, éd. P.U.F., coll. S.U.P., 1966.

De Koninck Thomas, De la dignité humaine, Paris, P.U.F., mai 1995.

Depierre André (Père), Ce témoin persévérant de Dieu, Esprit, No. 174, décembre 1950, pp. 905-922.

Descombes Vincent, Le même et l'autre, Quarante-cinq ans de philosophie française (1933-1978), Paris, Minuit, 1979.

Domenach J.M., Emmanuel Mounier, Paris, éd. du Seuil, coll. Microcosmes, Ecrivains de toujours, 1972.

Dumery H., Regards sur la philosophie contemporaine, Tournai, éd. Casterman, 1957.

Dumont Fernand, Le lieu de l'homme, La culture comme distance et mémoire, Montréal, Editions Hurtubise HMH, 1971.

Dumont Louis, Essais sur l'individualisme, Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne, Paris, Seuil, 1983.

Dupeux G., La société Française, Paris, éd. A. Colin, 1964.

Eccles John C., Evolution du cerveau et création de la conscience (1989). A la recherche de la vraie nature de l'homme, trad. Jean-Mathieu Luccioni et Elhanan Motzkin, Paris, Fayard, 1992.

Esprit (Revue) 1946-52

Ferry Luc et Laruelle François, La cause de l'homme, ou La nouvelle querelle de l'humanisme, in La décision philosophique no. 9 octobre 1989.

Ferry Luc et Renaut Alain, 68-76. Itinéraires de l'individu, Paris, Gallimard, 1986.

Fraisse Paul, La puissance d'accueil (de Mounier), in Esprit, Décembre 1950.
Gabriel Marcel,

- Position et approches concrètes du mystère ontologique, Paris, Vrin et Nauwelaerts, Louvain, 1949.

- Etre et avoir, Paris, éd. Montaignes, coll. vie et Esprit, 1935.

- Du refus à l'Invocation, Paris, Librairie Gallimard, 1940.

- Journal Métaphysique, Paris, Librairie Gallimard, N.R.F., 1927.

Ganne P., Introduction à la lecture d'Emmanuel Mounier, Culture et Foi, 5 rue Sainte-Hélène, 69000, Lyon.

Garaudy Roger,

- Le marxisme et la personne humaine, Paris, Ed. Sociales, 1949.

- La grammaire de la liberté, Paris, Ed. Sociales

- La théorie matérialiste de la connaissance, Paris, P.U.F., 1953.

Gauchet Marcel,

- Le désenchantement du monde, Une histoire politique de la religion, Paris, Gallimard, 1985.

- La révolution des droits de l'homme, Paris, Gallimard, 1988.

Gobry Y. La personne - qui, in Du banal au merveilleux, Mélanges offerts à Lucien Jerphagnon, Les cahiers de Fontenav, 1989

Godin H. et Daniel Y., La France, Pays de mission? Paris, Les Ed. du cerf, 1943

Goguel François, Positions politiques (de Mounier), (in Esprit, Décembre 1950).

Grassé Pierre-Paul, L'homme en accusation, De la biologie à la politique, Paris, Albin Michel, 1980.

Guissard L., Mounier, Paris, éd. Universitaires, coll. classique du XX ième siècle, 1962.

Guitton Jean, Témoignage sur la jeunesse de Mounier, (1926), in Ecrire comme on se souvient, éd. Fayard, 1974, reproduit dans le Bulletin des Amis de Mounier, No:49, p.2.

Haarscher Guy, Philosophie des droits de l'homme, Université de Bruxelles, 1987.

Habachi René, Le moment de l'homme, Commencements de la créature. La colonne brisée de Baalbeck, Paris, Desclée de Brouwer, 1984.

Habermas Jürgen, Théorie de l'agir communicationnel (1981), 2 vol., Paris, Fayard, 1987

- Le discours philosophique de la modernité, (1985), Paris, Fayard, 1988.

- Morale et communication, (1983), Paris, Cerf, 1986.

Hazard Paul, La crise de la conscience européenne 1680-1715, (1935), Nouvelle édition, Paris, Fayard, 1971.

Husserl E., La crise de l'humanité européenne et la philosophie, Republications Paulet, avril 68, No. 2, extrait de: Revue de métaphysique et de morale, juillet-octobre 1949.

Havel Vaclav, Essais politiques, Textes réunis par Roger Errera et Jan Vladislav, Paris, Calmann-Lévy, 1989.

Heidegger Martin, Lettre sur l'humanisme, (1946), Edition bilingue, trad. Roger Munier, Paris, Aubier, 1964.

Horkheimer Max, Eclipse de la raison, (1947), Paris, Payot, 1974.

Hotois Gilbert, Le signe et la technique, La philosophie à l'épreuve de la technique, Paris, Aubier, 1984.

Husserl Edmund, La crise de l'humanité européenne et la philosophie, Edition bilingue, trad. Paul Ricoeur, Paris, Aubier Montaigne, 1977.

Jaccard Pierre, La dignité du travail, Lausanne, Pl., Phot., Portr. (Economie) 1951

Kalinowski Georges, La phénoménologie de l'homme chez Husserl, Ingarden et Scheler, Paris, Editions Universitaires, 1991.

Laberthonnière P., - Esquisse d'une philosophie personaliste, Vrin, 1942

- Théorie de l'éducation, Vrin, 1935

Lacroix Jean,

- Marxisme, existentialisme et personalisme, Paris, P.U.F., 1950.

- Marx et Proudhon, (in Esprit, Mai-Juin 1948).

- La promotion des masses, (in Esprit Janvier 1953).

- Le sens de l'athéisme (in Esprit, 1954).
- Le personnalisme comme anti-idéologie, Paris, éd. P.U.F., coll.. S.U.P., 1972.
- Philosophie de la culpabilité, Paris, PUF, 1977.
- Personne et amour, 3 ième édition, Paris, Le Seuil, 1956
- Le sens du dialogue, La Baconnière, 2 ième édition, 1955
- Force et faiblesses de la famille, Collection Esprit, Seuil, 2 ième édition, 1950.
- Les sentiments et la vie morale, collection Initiation philosophique, P.U.F., (2 ième édition, 1953)

Ladrière Jean,

- Les enjeux de la rationalité, Le défi de la science et de la technologie aux cultures, Paris, Aubier-Montaigne\Unesco, 1977.
- Vie sociale et destinée, Gembloux, Duculot, 1973.

Landsberg Paul, Le sens de l'action (in Esprit, Novembre 1937 et Octobre 1938).

- Problèmes du personnalisme, Paris, Collection Esprit, Seuil, 1952.

Langevin Paul, La physique moderne et le déterminisme, (in La Pensée, Avril-Juin 1939).

Lecomte du Nouy, La dignité humaine, Paris, La Colombe, 1952.

Leduc Victor, Le marxisme est-il dépassé?, Paris, Ed. Raison d'Être, 1946.

Lefebvre Henri,

- Logique formelle, Logique dialectique Paris, Ed. Sociales, 1947.
- Le marxisme Paris, P.U.F., 1948.
- La Pensée de K. Marx Ed. Bordas, 1947.
- Marx Genève-Paris, Ed. des Trois Collines, 1947.
- Le matérialisme dialectique Paris, P.U.F., 1947.
- Avec N. Guterman; Introduction aux Morceaux choisis de K. Marx Paris, Gallimard, 6 ième éd., 1934.
- (Avec N. Guterman) Introduction aux Morceaux choisis de Hégel Paris, Gallimard, 1938.

Lefort Claude, L'invention démocratique, Les limites de la domination totalitaire, Fayard, 1981; repris dans Le livre de Poche, coll. "Biblio Essais".

Lefranc G., Le mouvement socialiste sous la Troisième République, Paris, éd. Payot, 1963.

Legros Robert, L'idée d'humanité, Introduction à la phénoménologie, Paris, Grasset, 1990.

Lenine V.Iitch, Matérialisme et Empiriocriticisme, Paris, Ed. Sociales, 1948.

S.S. Léon XIII, Pape, Encyclique "Rerum Novarum" (Bonne presse)

Leonov M., Le marxisme et la prévision scientifique, Paris, Ed. Sociales, 1947.

Lestavel Jean,

- Les prophètes de l'Eglise contemporaine, Paris, éd. de l'Epi. 1969.
- Introduction aux personnalismes éd. de la Vie Nouvelle, 1961.

- Pour une révision et un renouveau du personnalisme. Mounier au péril du temps, 1986, Document inédit, appartenant à la Vie Nouvelle.

- Cent ans de théories et de réalisations communautaires, in Revue Approches, cahier no:64.

Levinas Emmanuel,

- Entre nous, Essais sur le penser-à-l'autre, Paris, Grasset, 1991.

- Humanisme de l'autre homme, Paris, Fata Morgana, 1973; repris dans le Livre de poche, "Biblio Essais".

- Totalité et infini, Essai sur l'extériorité, La Haye, Martinus Nijhoff, 1971; repris dans le livre de Poche, "Biblio Essais".

Ligou D., Histoire du socialisme en France. 1871\1961, Paris, éd. P.U.F. 1962.

Lipovetsky Gilles, L'être du vide, Essais sur l'individualisme contemporain, Paris, Gallimard, 1983.

Lottman H.R. La rive gauche - Du front populaire à la guerre froide, Paris, éd. du Seuil, coll. Points, 1981.

Loubet Del Bayle J.L. Les non-conformistes des années 30, Paris, éd. du Seuil, 1969.

- Maritain-Mounier 1929\1939, présenté par Jacques Petit, Paris, éd. Desclée de Brouwer, coll. "Les grandes correspondances", 1973.

Lubac Henri de, Athéisme et sens de l'homme, Paris, Cerf, 1968.

Lurol G.,

- Pour une genèse de la thématique de la personne chez Emmanuel Mounier, 207 pages, inédit, Mémoire de maîtrise de philosophie, Paris, Faculté des Lettres, 1970

- Genèse de la personne chez Emmanuel Mounier, tomes 1 et 2, 604 pages, inédit. Thèse de doctorat troisième cycle en histoire de la philosophie, Université de Paris X.

- Renaissance de la Personne, in Revue Approches, cahier no: 64, 1989

Lustiger Cardinal Jean-Marie, Dieu merci, les droits de l'homme, Paris, Criterion, 1990; Presses Pocket, 1992.

Lyotard Jean-François, La condition post-moderne, Paris, Minit, 1979.

Madaule J., Histoire de France 3, de la III^{ème} à la VI^{ème} République, Paris, éd. Gallimard, coll. Idées, N.R.F., 1966.

Madinier G.,

- Conscience et mouvement, P.U.F., 1938

- Conscience et amour, P.U.F., 1938

- Conscience et signification, P.U.F., 1953

Manent Pierre,

- Histoire intellectuelle du libéralisme, Paris, Calmann-Lévy, 1987; repris dans coll. "Pluriel"

- Naissance de la politique moderne. Machiavel, Hobbes, Rousseau, Paris, Payot, 1977.

Marc Alexandre,

- Péguy et le socialisme, Paris-Nice, coll. Réalités du Présent, No. 10, 1973.

- Péguy présent, Marseille, éd. Clairière, 1941.

Marcel Gabriel,

- Les hommes contre l'humain, (1951), Nouvelle édition, Préface de Paul Ricoeur, Paris, Editions Universitaires, 1991.
- L'homme problématique, Paris, Aubier, 1955.
- Position et approches concrètes du mystère ontologique, Paris, Vrin et Nauwelaerts, Louvain, 1949.
- Etre et avoir, Paris, éd. Montaigne, coll. vie de l'Esprit, 1935.
- Du refus à l'Invocation, Paris, Librairie Gallimard, 1940.
- Journal Métaphysique, Paris, Librairie Gallimard, N.R.F., 1927.
- La dignité humaine, Paris, Aubier Montaigne, s.d.

Marcuse Herbert, L'homme unidimensionnel, (1967), Paris, Minuit, 1968.

Maritain Jacques,

- Oeuvres, 1912\1939, Paris, éd. Desclée de Brouwer, 1975
- Oeuvres, 1940\1963, Paris, éd. Desclée de Brouwer, 1978
- Trois réformateurs, Luther, Descartes, Rousseau, Paris, éd. Plon, Nourrit et Cie, 1925.
- Primauté du spirituel, Paris, éd. Plon, 1927, coll. Le Roseau d'Or
- Le docteur Angélique, Paris, éd. D. de Brouwer, 1930
- De la philosophie chrétienne, Paris, éd. Desclée de Brouwer, 1932, intitulé: "Y a-t-il une philosophie chrétienne?"
- Court traité de l'existence et de l'existant, Paris, éd. Hartman, 1947
- De Bergson à Thomas d'Aquin, Essais de métaphysique et de morale, Paris, éd. Paul Hartmann, 1947.

- La personne et le bien commun, Paris, Desclée de Brouwer, 1947.
- Créative intuition in art and poetry, Pantheon Books, 1953.
- La philosophie morale, Paris, Librairie Gallimard, N.R.F., 1960
- Science et sagesse, éd. Labergerie, 1935.
- Religion et culture, Paris, éd. Desclée de Brouwer, 1968.
- Humanisme intégral, Paris, Aubier-Montaigne, rééd.1968, p. 23.
- Pour une philosophie de l'éducation, Librairie Arthème Fayard, 1969
- Le sort de l'homme, Cahiers du Rhône, No:17, p.54. septembre 1943.

Marx Karl,

- Contribution à la critique de la philosophie du Droit de Hegel et la Question Juive (Oeuvr. Philo. T. 2 et 3 Ed. Costes).
- La sainte famille (Oeuvr. Philo., T. 2 et 3. Ed. Costes).
- Critique de la philosophie de l'état de Hegel (Oeuvr. philo., T. 4 Ed. Costes).
- Economie politique et Philosophie (Oeuvr. philo., T. VI).
- Thèses sur Feuerbach (Oeuvr. Philo., T. VI).
- Idéologie Allemande (Oeuvr. Philo., T. VI).
- Misère de la philosophie Paris, Ed. Sociales, 1947.
- Le capital, Vol. II. Ed. Costes et le Livre Premier d'Ed. Sociales, 1948.
- Prix, salaires et profits, Paris, Ed. Sociales, 1947
- Critique de l'économie politique (Ed. Girard).
- Etudes philosophiques, (choix d'études philosophiques de Marx et d'Engels, Paris, Ed. Sociales, 1948).

- Marx et le Marxisme (Choix de textes fondamentaux de Marx, d'Engels, etc. Paris, Ed. Sociales, 1953).

Mead Georges Herbert, L'Esprit, le soi et la société, (1934), Paris, PUF, 1963.

Meylan L., Pour une école de la personne, Lausanne, éd. Payot, 1942.

Moix Candide, La pensée d'Emmanuel Mounier, Paris, Editions du Seuil, 1960.

Morin Edgar, Le paradigme perdu: la nature humaine, Paris, Seuil, 1973.

Mounier Emmanuel, Oeuvres de Mounier, Paris, Editions du Seuil, (en 4 Tomes).

Tome 1

- La pensée de Charles Péguy, 1931
- La révolution personaliste et communautaire, 1934
- De la propriété capitaliste à la propriété humaine, 1934
- Manifeste au service du personalisme, 1936
- Anarchie et personalisme, 1937
- Personalisme et christianisme, 1939
- Les chrétiens devant le problème de la paix, 1939

Tome 2

- Traité du caractère, 1946

Tome 3

- L'affrontement chrétien, 1944
- Introduction aux existentialismes, 1947

- Qu'est-ce que le personnalisme? 1947
- L'éveil de l'Afrique noire. 1948
- La petite peur du XX ième siècle. 1949
- Le personnalisme. 1949
- Feu la chrétienté. 1950

Tome 4

- Les certitudes difficiles. 1951
- L'espoir des désespérés. 1953
- Mounier et sa génération. 1954

Mounier Emmanuel,

- Pour le bien commun, Déclaration commune, Mars 1934.
- Liberté sous conditions, (Collection Esprit), Paris, Éditions du Seuil, 1946.

Mounier P., Les débuts de la revue Esprit, in revues Esprit, mars-avril 1990 et Approches, cahier no: 64 intitulé "Renaissance de la personne", 4 ième trimestre 1989

- Témoignage, in Du personnalisme au fédéralisme européen, en hommage à Denis de Rougemont, éd. du Centre Européen de la Culture, Genève, 1989

Nedoncelle Maurice

- Personne humaine et nature, Paris, Aubier, Montaigne, 1963.
- La philosophie de l'action et les philosophies de la personne, in Les études philosophiques No. 7, 1952, pp.387\389.
- Vers une philosophie de l'amour et de la personne, Paris, éd. Aubier, 1957.

- Personne humaine et Nature, étude logique et métaphysique, Paris, éd. Aubier, 1963.
- Explorations personalistes, Paris, éd. Aubier-Montaigne, coll. philosophie de l'esprit, 1970.
- La réciprocité des consciences, Paris, Aubier, 1942.

Nere Jacques, La crise de 1929, éd. Armand Colin, Paris, coll. U. Prisme, 1923.

Parain-Vial Jeanne, Gabriel Marcel et les niveaux de l'expérience, Paris, Editions Seghers, coll. Philosophes de tous les temps, 1966.

Péguy L'oeuvre de Péguy.

- Oeuvres poétiques complètes, Paris, éd. Gallimard, Bibl. N.R.F. de la Pléiade, 1957.
- Oeuvre en prose (1898\1908), Paris, éd. Gallimard, Bibl. N.R.F. de la Pléiade, 1957.
- Oeuvre en prose (1909\1914), Paris, éd. Gallimard. Bibl. N.R.F. de la Pléiade, 1957.

Perron Roger, Genèse de la personne, Paris, PUF, 1985.

Petite Revue (Supplément littéraire du Nouvel Alsacien)

PIAT, La personne humaine, Paris, éd. Alcan, Bibliothèque de Philosophie contemporaine, 1987.

Pieper J., La fin des temps, Paris, Desclée, 1953.

Plekhanov Georges,

- Les questions fondamentales de Marxisme, Paris Ed. Sociales, 1950.
- L'art et la vie sociale, Paris, Ed. Sociales, 1949.

Politzer G.,

- Principes élémentaires de Philosophie Paris, Ed. Sociales, 1948
- Critique des fondements de la psychologie

Ponton Lionel, Le droit naturel et les droits de l'homme, Québec, U.L. 1988.

Ponton Lionel, Philosophie et droits de l'homme, préface de Gilbert Hottois, Paris, Vrin, 1990.

Rawls John, Théorie de la justice, (1971), Paris, éd. du Seuil, 1987.

Remond René, Les catholiques, le communisme et les crises 1929\1939, Paris, éd. Colin, 1960.

Renaut Alain, L'ère de l'individu, Contribution à une histoire de la subjectivité, Paris, Gallimard, 1989.

Renouvier Charles, Le personalisme, Paris, Alcan, 1903.

Ricoeur Paul,

- Une philosophie personaliste (in Esprit, Décembre 1950).
- Meurt le personalisme, revient la personne, dans la revue Esprit, janvier 1983.
- Individu et identité personnelle, in Sur l'individu, Paris, éd. du Seuil, 1987.
- Approches de la personne, dans les revues Esprit, mars-avril 1990.
- Travail et parole (in Esprit, Janvier 1953).
- Soi-même comme un autre, Paris, Seuil, 1990.

De Rougemont D.,

- Politique de la personne, Paris, 1936, Rééd. remaniée, 1946
- Penser avec les mains, Paris, éd. Albin Michel, 1936, rééd. Gallimard, coll. "idées" 1972
- L'amour et l'Occident, éd. Albin-Michel, 1957, rééd, éd. Sauret, Monaco, 1972.
- Comme toi-même, éd. Albin Michel, 1961, rééd. sous le titre "Les mythes de l'amour", Paris, éd. Gallimard, coll. "Idées", 1965

Roy J.- M., L'expérience spirituelle, Paris, Beauchesne, 1972.

- Mounier aux prises avec son siècle, Paris, Beauchesne, 1972

Rusel Maximilien, -Karl Marx. (Pages choisies pour une Ethique socialiste), Paris, Librairie Marcel Rivière et Cie, Paris, 1948.

Sartre Jean-Paul,

- L'existentialisme est un humanisme, Paris, Nagel, 1946.
- L'être et le néant, Paris, Gallimard, 1948.

Sertillanges (R.P.), La philosophie de St-Thomas d'Aquin, Paris, Ed. Montaignes.

Scheler Max, La situation de l'homme dans le monde, trad. M.Dupuy, Paris, Aubier, 1951.

- Mort et survie, suivi de Le phénomène du tragique, trad. M.Dupuy, Paris, Aubier, 1952.
- Nature et formes de la sympathie, Paris, publiée par éd. Payot, dans la "Bibliothèque scientifique", 1928, traduit de l'Allemand par M.Lefebvre
- L'homme du ressentiment, Paris, éd. Gallimard, coll. Les Essais, 1933.
- Le formalisme en éthique et l'éthique matérielle des valeurs, Essai nouveau pour fonder

un personnalisme éthique, Paris, éd. Gallimard, N.R.F., 1955, trad. Maurice de Gandillac

- L'homme et l'histoire, Paris, éd. Aubier-Montaigne, coll. "Philosophie de l'esprit", 1936, trad. P.Klossowski

- Le sens de la souffrance, Paris, éd. Aubier-Montaigne, coll. "Philosophie de l'esprit", 1936, trad. M. Dupuy

Schelling F.W.J., Recherches philosophiques sur l'essence de la liberté humaine et les sujets qui s'y rattachent (1809), trad. J.F. Courtine et E. Martineau, dans Oeuvres métaphysiques (1805-1821), Paris, Gallimard, 1980, p. 115-196.

Simon P.- H., "Vocation de Mounier", Nouvelles littéraires, 12 juillet 1951.

- "Mounier et Péguy", Le Monde, 20 avril 1956.

Stein Edith, De la personne, Corps, âme, esprit, Présenté et traduit de l'allemand par Philibert Secretan, Paris, Cerf, et Editions Universitaires de Fribourg, 1992.

Strauss Léo, Droit naturel et histoire (1953), Paris, Plon, 1954; Flammarion, coll. "Champs".

Strawson P.F., Individuals, An essay in Descriptive Metaphysics, London, Methuen, 1959.

Touraine Alain, Critique de la modernité, Paris, Fayard, 1992.

Tresmontant Claude, La crise moderniste, Paris, éd. du Seuil, 1979.

- Essai sur la pensée hébraïque, éditions du Cerf, 1953.

Vancourt R., Marxisme et pensée chrétienne, Ed. Blond et Gay, 1947.

Vattimo Gianni, La fin de la modernité, Nihilisme et herméneutique dans la culture post-moderne (1985), Paris, Seuil, 1987.

Vialatoux J., Philosophie économique, Paris, Desclée de Brouwer, 1932.

Voltigeur (Revue)

Wahl Jean, La situation présente de la philosophie française, Paris, P.U.F., 1950.

Weil Simone, L'Enracinement, Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain (1950), Paris, Gallimard, coll. "Idées", 1977.

- Oppression et Liberté, Paris, Gallimard, 1955.

Winock Michel, Histoire politique de la revue 1930\1950, Paris, éd. du Seuil, 1975.

Zaza N., Etude critique de la notion d'engagement chez Emmanuel Mounier, Genève, Droz, 1955

Zundel Maurice,

- Recherche de la Personne, Paris, Desclée de Brouwer, 1938.

- L'homme existe-t-il?, Paris, Editions ouvrières, 1967.

- Croyez-vous en l'homme?, (1956), Paris, Cerf, 1992

- Je est un autre, Québec, éd. Anne Sigier, 1971, 2 ième éd., 1986.

- Supplément à Vers la Vie nouvelle de juillet 1981 intitulé "Le personnalisme, un chantier ouvert."